

HERVÉ BERNARD



AMBASSADEURS AU PAYS DU SOLEIL LEVANT DANS L'ANCIEN EMPIRE DU JAPON



BEST OF DE FRANÇAIS AU JAPON IMPÉRIAL



**Le Japon :
Géant économique.**

L'Émergence de l'une des Premières Puissances Navales du Monde.

AMBASSADEURS AU PAYS DU SOLEIL LEVANT DANS L'ANCIEN EMPIRE DU JAPON

BEST OF DE FRANÇAIS AU JAPON IMPÉRIAL

Aucune partie de cet Album souvenir ne pourra être copiée ou reproduite ni diffusée sous aucune forme ni aucun moyen de quelque nature que ce soit sans l'autorisation écrite des propriétaires des droits et de l'éditeur.

Le code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective (Contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle).

L'ensemble des documents, textes, photos et récits rapportés dans ce livre est la propriété exclusive de la famille d'Hervé Bernard et de l'auteur.

Toute reproduction, même partielle, d'un de ces éléments est soumise à l'autorisation écrite de l'auteur Hervé Bernard et de l'Éditeur.

Couverture : Reproduction de la vue de dessus d'une superbe boîte de rangement d'un Kimono en laque brune et or. Une « Trilogie du Bonheur » : Cerisiers en fleurs, Grues et Fuji-Yama, Japon, époque Meiji. Collection Privée Hervé Bernard.

©Copyright pour tous Pays.

À la Marine Française,
À l'Amitié Franco -Japonaise,
À ce Grand Peuple Japonais
Que sa Vivacité d'Esprit,
Son Sentiment de l'Honneur,
Ses Facultés d'Appropriation
Et son Ardeur vers le Progrès
Ont Fait Justement Nommer
Les Français de l'Orient.

Avec une mention toute particulière à l'adresse de l'Amicale Nationale des
« Anciens du Croiseur Émile Bertin », notamment, à savoir :

La Présidente d'Honneur,
Anne-France Bertin †, ma chère cousine, digne descendante de son arrière-
grand-père l'Ingénieur Général de 1ère Classe du Génie Maritime
Louis, Émile Bertin (X.1858), de son grand-père le Colonel
Henri Bertin (X.1895), de son père l'Ingénieur Général de l'Armement
Henri Jacques Bertin (X.1930), de son grand-oncle le Colonel
Charles Bertin, Saint-Cyr.1890, un spécialiste éminent du Japon Meiji.

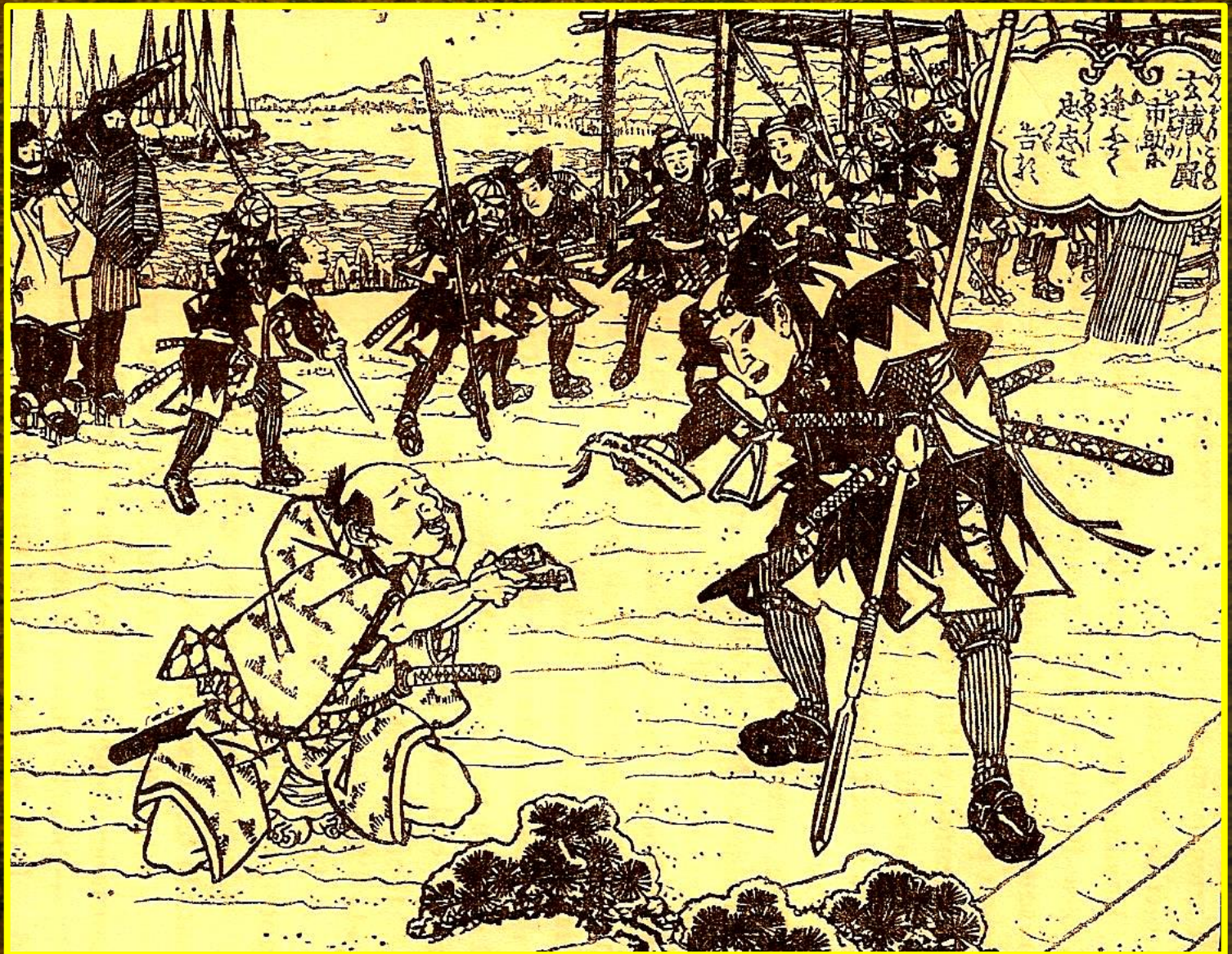
Le Président,
Gilles Chevillon †, ancien Marin du «Bertin», et sa fidèle épouse
Jacqueline, tous les deux affables, dynamiques et dévoués
auprès de leurs amis dans la lignée de la noble
Tradition des plus belles vertus en usage dans la Marine.

Le Vice-Président,
René Auque †, ancien Marin du «Bertin», passionné d'histoire,
Coauteur d'un livre de références, intitulé :
«Le Croiseur Émile Bertin».

Aux 22.000 marins
Héros - Morts pour la France au combat - ou Anonymes
Ayant servi sur L'«Émile Bertin»,
Le Croiseur le plus rapide et le plus racé de la Marine Française.



Tape du Croiseur Émile Bertin - Symbolique - : le motif principal est inspiré par l'épisode japonais de la carrière d'Émile Bertin. Il s'agit, sur fond de Soleil Levant, des initiales «E.B» encadrant le Torii - sorte de portique ornemental - du grand sanctuaire de Miyajima en Baie de Hiroshima sur l'île sacrée (Shintoïste) d'Itsukushima, l'un des plus célèbres sites historiques du Japon.



Offrez ceci à mon frère, comme un dernier présent.

À HENRI, ADRIEN, BARTHÉLEMY, LOUIS RIEUNIER

Castelsarrasin, 1833 – Albi, 1918

PIONNIER DE L'ORIENT, DES AMÉRIQUES

ET DE L'EXTRÊME-ORIENT :

COCHINCHINE - CHINE - CORÉE - JAPON.

UN ILLUSTRE MARIN QUI FUT LE PREMIER NAVIGATEUR

FRANÇAIS, APRÈS LAPÉROUSE, À REVISITER À BORD DU

LACLOCHETERIE LES CÔTES DU GOLFE DE TARTARIE, EN 1876.

NAVIGATEUR HORS (de) PAIR, POLYGLOTTE,

GRAND VOYAGEUR, AMBASSADEUR, EXPLORATEUR D'ASIE,

CAPITAINE DE NOMBREUX NAVIRES, PRÉFET MARITIME DE

ROCHEFORT PUIS DE TOULON, COMMANDANT EN CHEF LA

1^{ère} ARMÉE NAVALE, FIN NÉGOCIATEUR QUI TERMINERA UNE

BRILLANTE ET PRESTIGIEUSE CARRIÈRE MILITAIRE ET

DIPLOMATIQUE COMME MINISTRE DE LA MARINE ET DÉPUTÉ.

IL NOUS INVITE - GRÂCE A SES REMARQUABLES ÉCRITS, À SES
CARNETS DE BORD ET DE VOYAGES, À SES RELEVÉS DES CÔTES,
À SES CROQUIS, AUX PHOTOGRAPHIES RARISSIMES ET INÉDITES,

À SES IMPRESSIONS PERSONNELLES - À DE FABULEUSES
HISTOIRES ET EXTRAORDINAIRES DÉCOUVERTES AU PAYS DU
SOLEIL LEVANT À L'ÉPOQUE OÙ LE JAPON S'OUVRIT AU MONDE
DE L'OCCIDENT.

IL NOUS FAIT DÉCOUVRIR LE PETIT ROYAUME TROPICAL DES
RYÜKYÜ ET ARRIVERA AU JAPON, EN 1876, AVANT ÉMILE GUIMET.

IL EUT DES ENTRETIENS AVEC LES PLUS HAUTS DIGNITAIRES DE
L'EMPIRE ET FUT REÇU AU PALAIS DE TOKYO PAR MEIJI TENNÔ,
L'EMPEREUR MUTSUHITO.

HENRI RIEUNIER ACCUEILLERA, LORS DE SON DEUXIÈME SÉJOUR
AU JAPON, À LEUR ARRIVÉE EN TERRE D'ASIE EN 1885 ET 1886 :

- LE LIEUTENANT DE VAISSEAU PIERRE LOTI À SAIGON ET SÉRA
SON CHEF HIÉRARCHIQUE À BORD DE LA «*TRIOMPHANTE*».

- EN BAIE DE YOKOHAMA LE CÉLÈBRE CONSTRUCTEUR DE LA
FLOTTE DU MIKADO ÉMILE BERTIN ET SA FAMILLE SUR SON
VAISSEAU-AMIRAL LE CUIRASSÉ LE «*TURENNE*».

CARTE DE LA CORÉE DU JAPON ET DE LA CHINE ORIENTALE.

(AU TEMPS D'HENRI RIEUNIER)



C'est par crainte d'attirer les regards de convoitise des étrangers que l'Extrême-Orient est resté si longtemps fermé et inconnu.

Tout étranger était un ennemi, un conspirateur, et, suivant l'expression consacrée, une lèpre, voire un barbare dont on devait se protéger à tout prix.

De là, des lois qui punissaient de mort le voyageur qui osait s'y aventurer sans permission et aussi des mesures de précautions qui avaient pour objet d'élever des barrières infranchissables de pénétration du continent asiatique par l'Occident.

Un grand nombre de missionnaires payèrent de leur vie leur courageuse témérité.

AINO DE LA BAIE DES VOLCANS - VOYAGE PITTORISQUE EN ASIE.



JAPON
1838



LE JAPON

En dehors des temps fabuleux, qui dépassaient toutes les chronologies connues, l'histoire du Japon se divise en deux périodes que les Japonais appelaient l'une « *ashei* » et l'autre « *hashei* ».

La première, « *ashei* », s'étendait depuis la période : 660 avant Jésus-Christ à 1192 après ; c'est celle pendant laquelle s'exerça le pouvoir des mikados.

La seconde, « *hashei* », commencée en 1192 ne s'est terminée qu'en 1868 ; elle correspondait au pouvoir des « *shôgun* » ou commandements militaires.

Au XIII^e siècle, Rubruquis et Marco Polo apprirent à l'Europe l'existence du Japon.

A l'exception des lettrés et des seigneurs qui prenaient part au gouvernement, les Japonais au début du 19^{ème} siècle n'avaient encore que des notions fort bornées sur les autres peuples. La politique de l'empire tendait à interdire aux sujets la connaissance des mœurs et des usages des étrangers, de crainte qu'ils ne se corrompent par l'exemple, et que la tranquillité publique ne soit troublée.

L'histoire des autres nations, si on en excepte celle des Chinois, était regardée par les Japonais comme inutile et indigne d'attention. A quoi servait, disaient-ils, d'apprendre et de retenir toutes ces histoires sur lesquelles chaque pays fonde sa vanité ? Néanmoins, les membres du gouvernement et les lettrés ne négligeaient pas l'histoire des États de l'Europe moderne, et surtout de ceux qui, par leurs établissements au-dehors, se trouvaient, en quelque sorte, leurs voisins. Le gouvernement cherchait, par le canal des Chinois et des Hollandais, à se procurer des renseignements sur tout ce qui se passait en Europe, sur les comptoirs des Russes en Amérique, sur la puissance colossale des Anglais dans l'Inde.

D'autant plus surprenant que la nation japonaise était celle où l'instruction élémentaire était la plus répandue ; il n'y avait presque pas de Japonais qui ne savaient pas lire et écrire, et qui ne connaissaient pas les lois de leur pays. Cela était d'autant plus facile, qu'elles ne changeaient presque jamais, et que leurs dispositions les plus importantes étaient écrites sur de grands tableaux placés sur les places publiques et dans les lieux les plus visibles des villes et des villages.

Les Japonais ne cédaient rien non plus aux Européens dans l'agriculture, le jardinage, la pêche, la chasse, la fabrication des tissus de soie et de coton, de la porcelaine, des meubles en laque ; dans le poli des métaux. Ils excellaient à les façonner, et exploitaient très habilement leurs mines. L'art du menuisier et du tourneur était poussé, chez eux, au plus haut degré de perfection ; tous les meubles nécessaires au ménage et à l'ameublement étaient travaillés avec une habileté infinie.

A ne considérer que les classes populaires, les Japonais avaient plus d'instruction qu'aucun peuple de l'Europe.

Dans l'histoire du Japon, les années 1867-1870 seront marquées par la reprise directe du pouvoir par le Mikado qui après avoir renversé le Shôgun a permis au gouvernement central de déposer l'aristocratie indépendante et de reprendre l'administration du pays.

Après quelques résistances et batailles gagnées d'avance, une nouvelle puissance s'est ainsi substituée à l'ancienne, sans tumulte.

Dès ce moment, le Japon se trouvait en face d'une tâche extraordinaire, au cours de laquelle il ne pouvait plus s'arrêter sous peine de décadence et de perturbation ; et qui consistait dans le changement radical d'un régime politique, économique et industriel voisin du moyen âge contre les conditions de la vie moderne des peuples européens.

Le Japon a créé des armées perfectionnées qui ont fait contre la Chine une brillante campagne (1894-1895) ; mena victorieusement la guerre russo-japonaise (1905) avant d'annexer la Corée (1910).

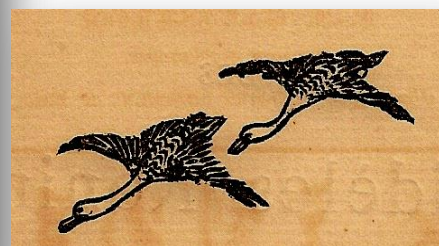
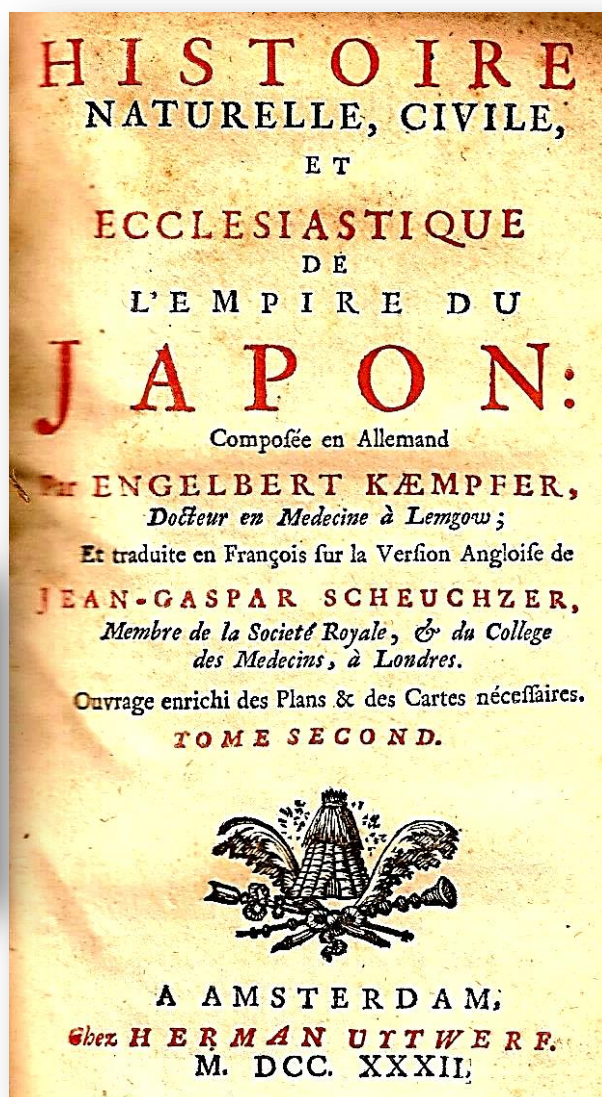
LE JAPON ANCIEN



SUMO
CULTE SHINTO.



HARUNOBU :
UNE POTICHE
AVEC DES FLEURS.



OIES SAUVAGES
EN PLEIN VOL.

Bibliothèque d'Henri Rieunier.

Page de garde du Tome Second de la série des célèbres livres d'Engelbert KAEMPFER.
1732

Engelberg KAEMPFER, voyageur et médecin, né à Lemgo (Westphalie), 1651-1716, devint en 1683 secrétaire de L. Fabricus, ambassadeur de Suède, qu'il accompagna à Moscou et à Ispahan ; puis il s'embarqua comme médecin sur une flotte hollandaise et visita l'Inde, les îles hollandaises, la Chine et le Japon (1690-1693). De retour en Europe en 1693, il fut nommé médecin du comte de Lippe. Il publia en 1712, à Lemgo, sous le titre d'*Amoenitates exoticæ*, un livre rempli de détails intéressants sur les pays qu'il avait parcourus, et en 1727, une *Histoire du Japon et de Siam* en anglais, traduction en français par Desmaizeaux, pour la première édition. La Haye, 1729. C'est Kaempfer qui introduisit l'acuponcture en Europe.



Femme de chambre Japonaise en Pousse - Pousse.
Ambassade vers les Empereurs du Japon. Amsterdam,
1680.



Japonnais, homme et femme

Extraits de la bibliothèque d'Henri Rieunier d'un beau livre paru en 1818.

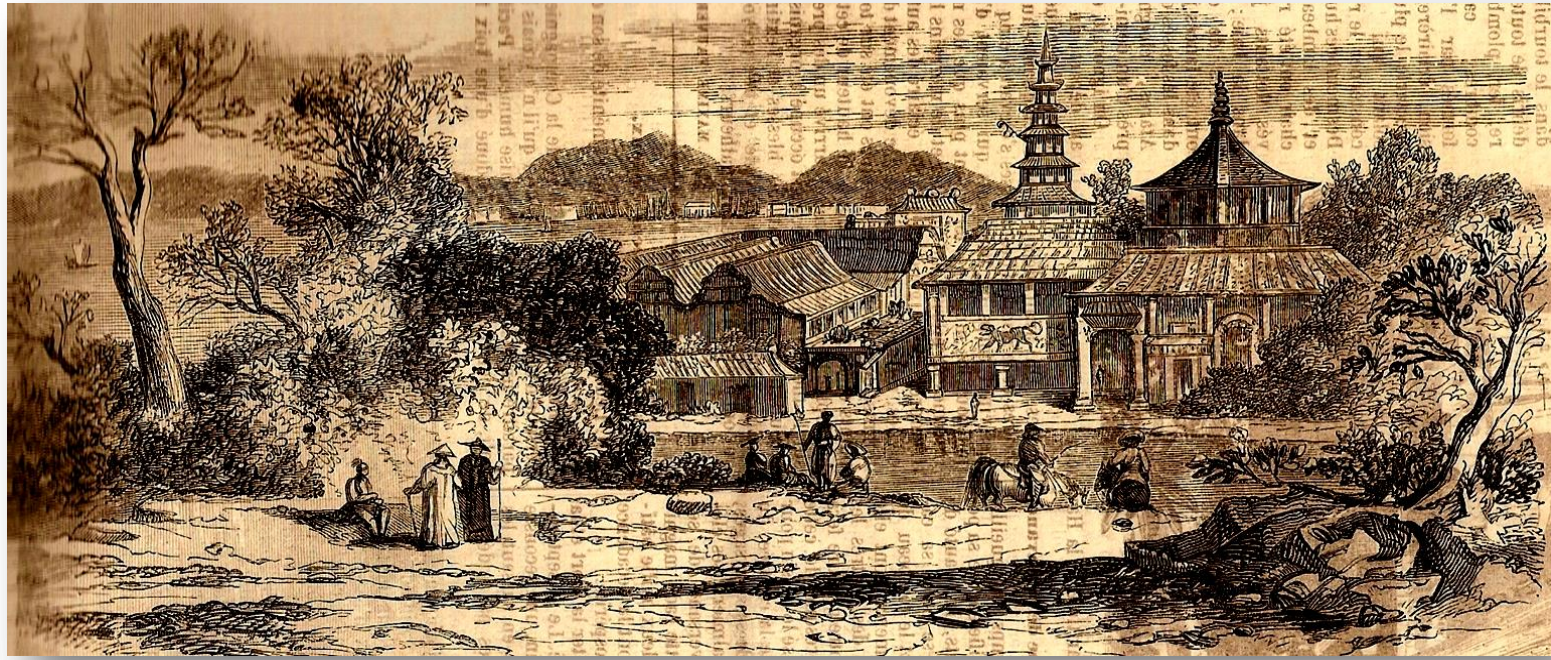
Le Japon : Fournisseur de Thé à l'Empereur de la Chine.

« ...Le *thé impérial* ne diffère des autres que parce que sa culture est plus soignée. La récolte s'en fait à Udri, petite ville du Japon, avec le plus grand appareil. Ceux qui doivent la faire ne mangent ni poisson, ni certaines viandes, se lavent deux fois par jour dans la rivière et dans un bain chaud, ne touchent aux feuilles qu'avec des gants, et ne cueillent volontiers que celles qui paraissent à peine déployées au sommet des plus petits rameaux. Le plant est environné d'un vaste et profond fossé ; les allées d'arbrisseaux sont balayées tous les jours ; des commis veillent à la culture et à la récolte. Cette sorte de thé est envoyée, sous cachet et avec escorte, à la cour impériale. Ce que l'empereur a choisi est conservé dans des vases de porcelaine, et les principaux mandarins usent seuls, après le souverain, de ce thé.... ».

1876 - Note manuscrite du Commandant Henri Rieunier :

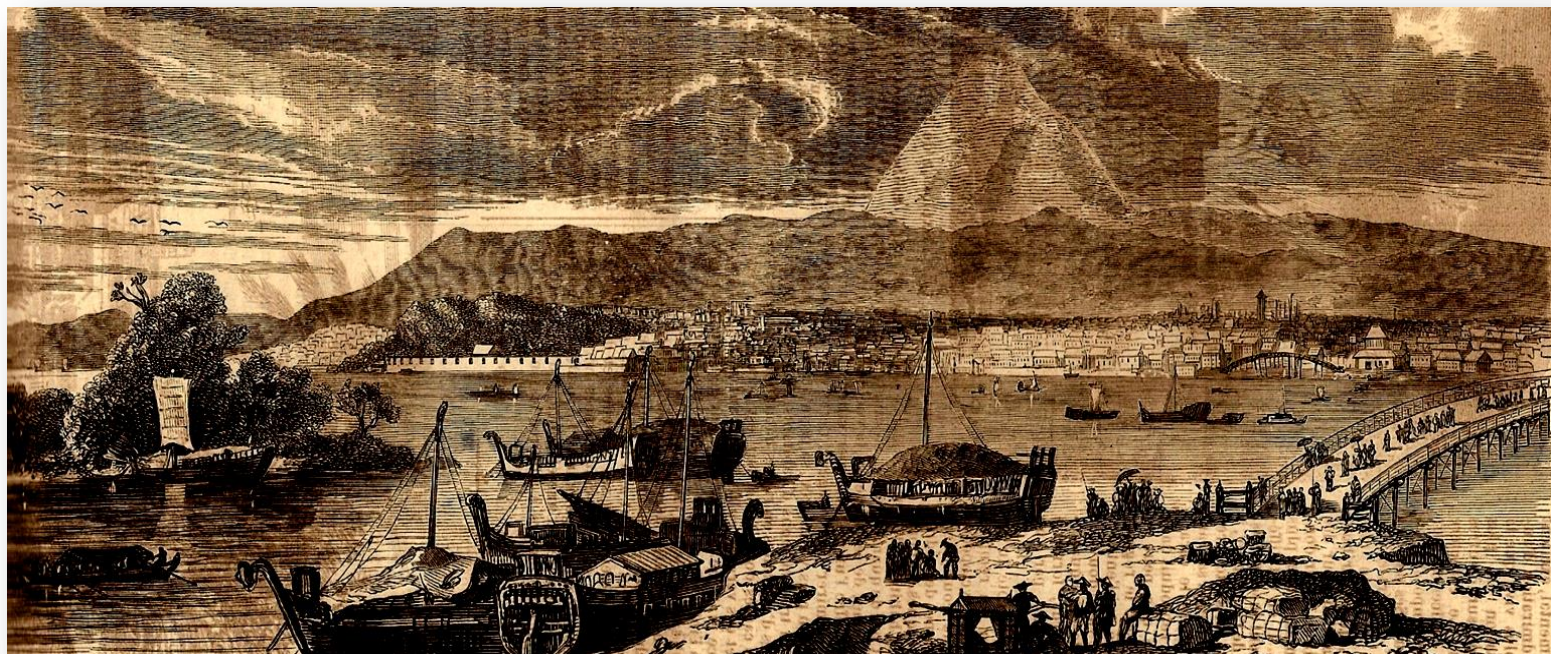
*Thé d'Udsij. Le village avant d'arriver à Fusimmi, près de Kioto, dans
le meilleur thé du Japon.*

AMBASSADEURS AU PAYS DU SOLEIL LEVANT DANS L'ANCIEN EMPIRE DU JAPON



Pagode japonaise de Jukin, dans les environs de Jeddo.

Tokyo, 1858.



Vue de Jeddo, capitale du Japon.

Tokyo, 1858.

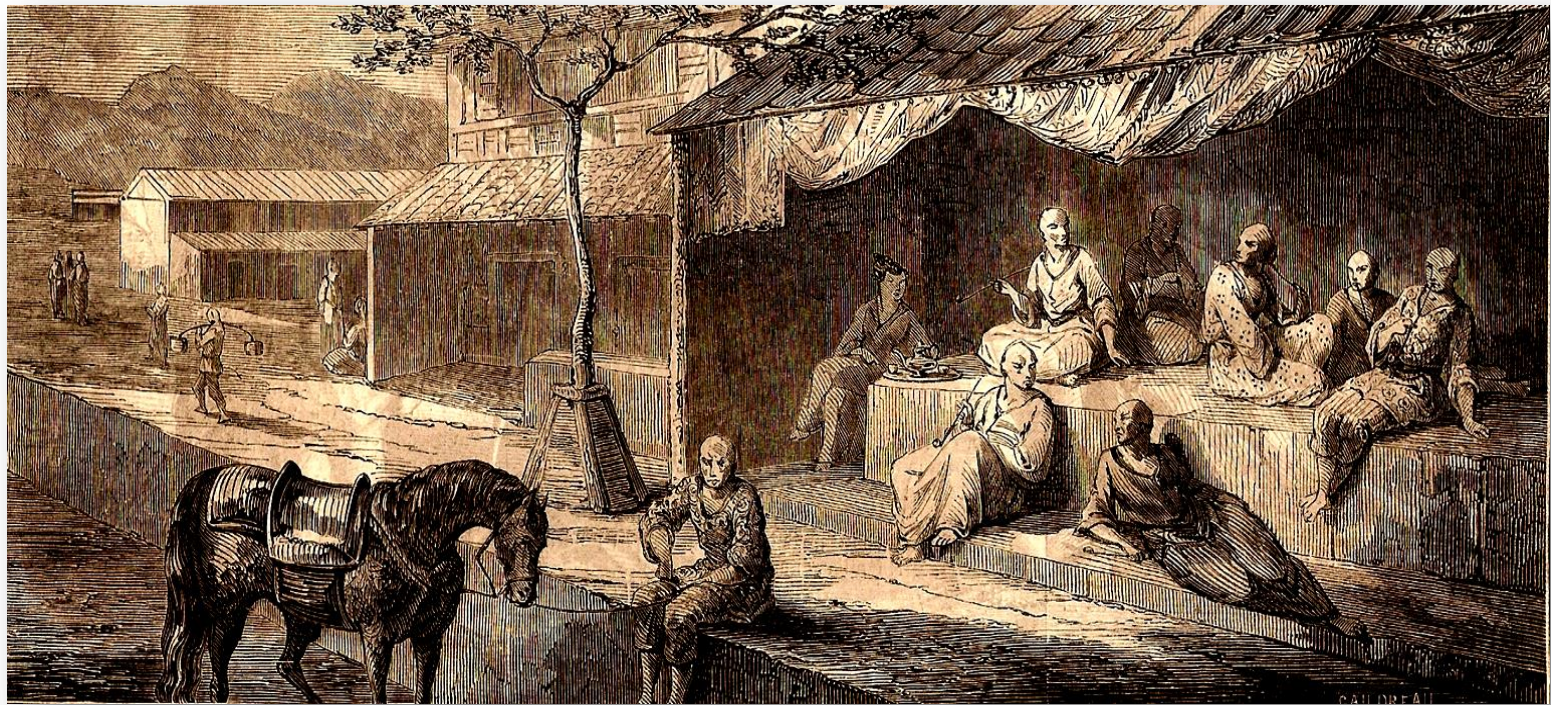


Danse japonaise.

Dessin de Gaildrau, gravure d'Henry Linton.



Un Mariage Japonais.



Rue et Taverne à Thé à Jeddo.

Tokyo, 1858.



Scènes Japonaises : Chasse aux oiseaux.

Dessin de Gaildrau, 1858.

LE JAPON ANCIEN

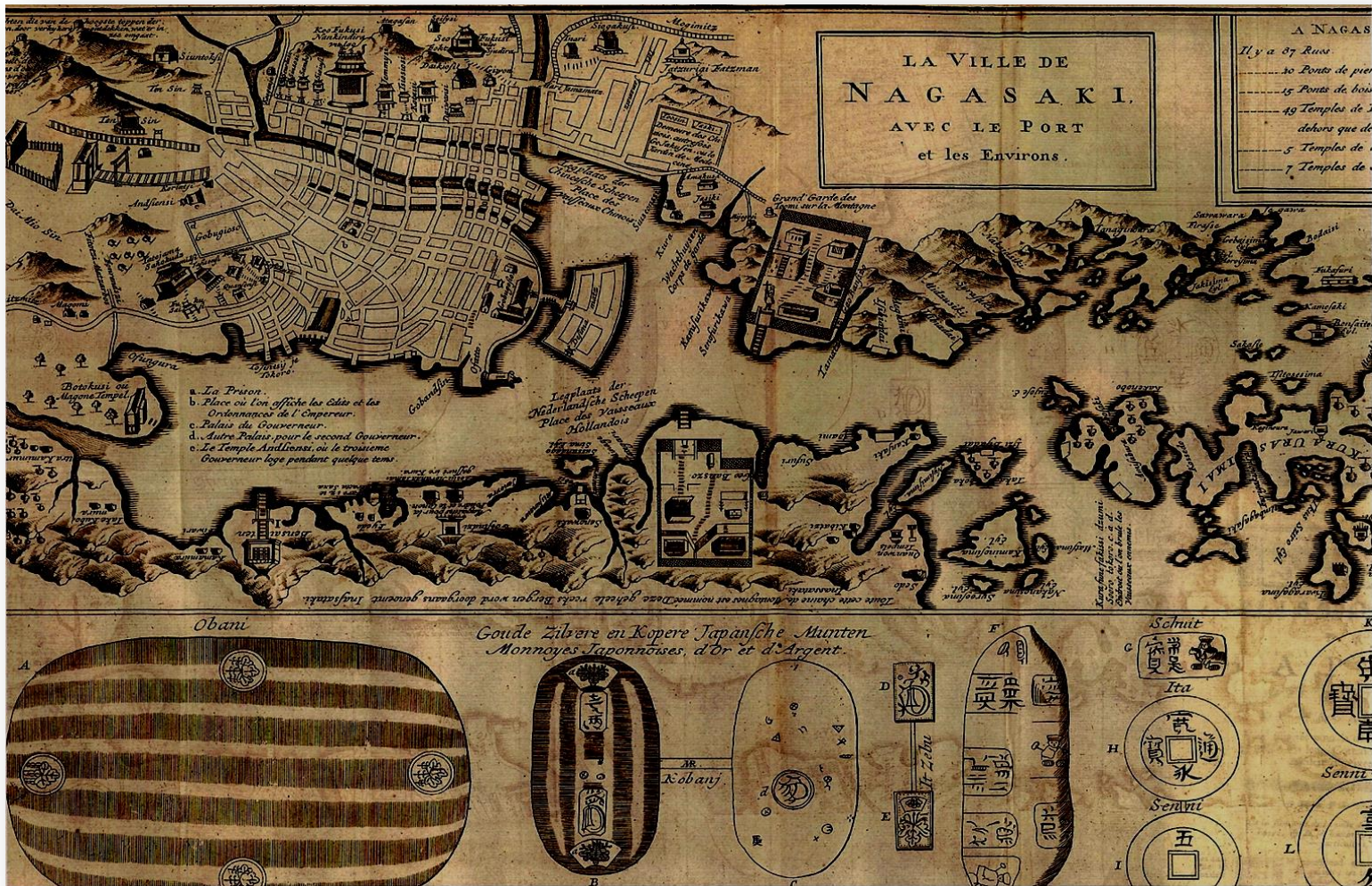


Tableau 1, extrait du livre de Kaempfer, intitulé « La ville de Nagasaki avec le Port et ses Environs ».

Il faut lire en haut, à droite : À Nagasaki il y a 87 Rues - 20 Ponts de pierre – 15 Ponts de bois - 49 Temples de **BUDSDO**, tant dehors que dedans la ville – 5 Temples de **SIN** – 7 Temples de **JAMMABOS**. Année 1690.

Monnaies Japonaises d'Or et d'Argent. Deux gravures d'Henri Rieunier, intitulées :
« Intérieur d'un corps de garde Japonais » - « Interprètes Japonais devant leur supérieur », datées 1839.



LE JAPON ANCIEN

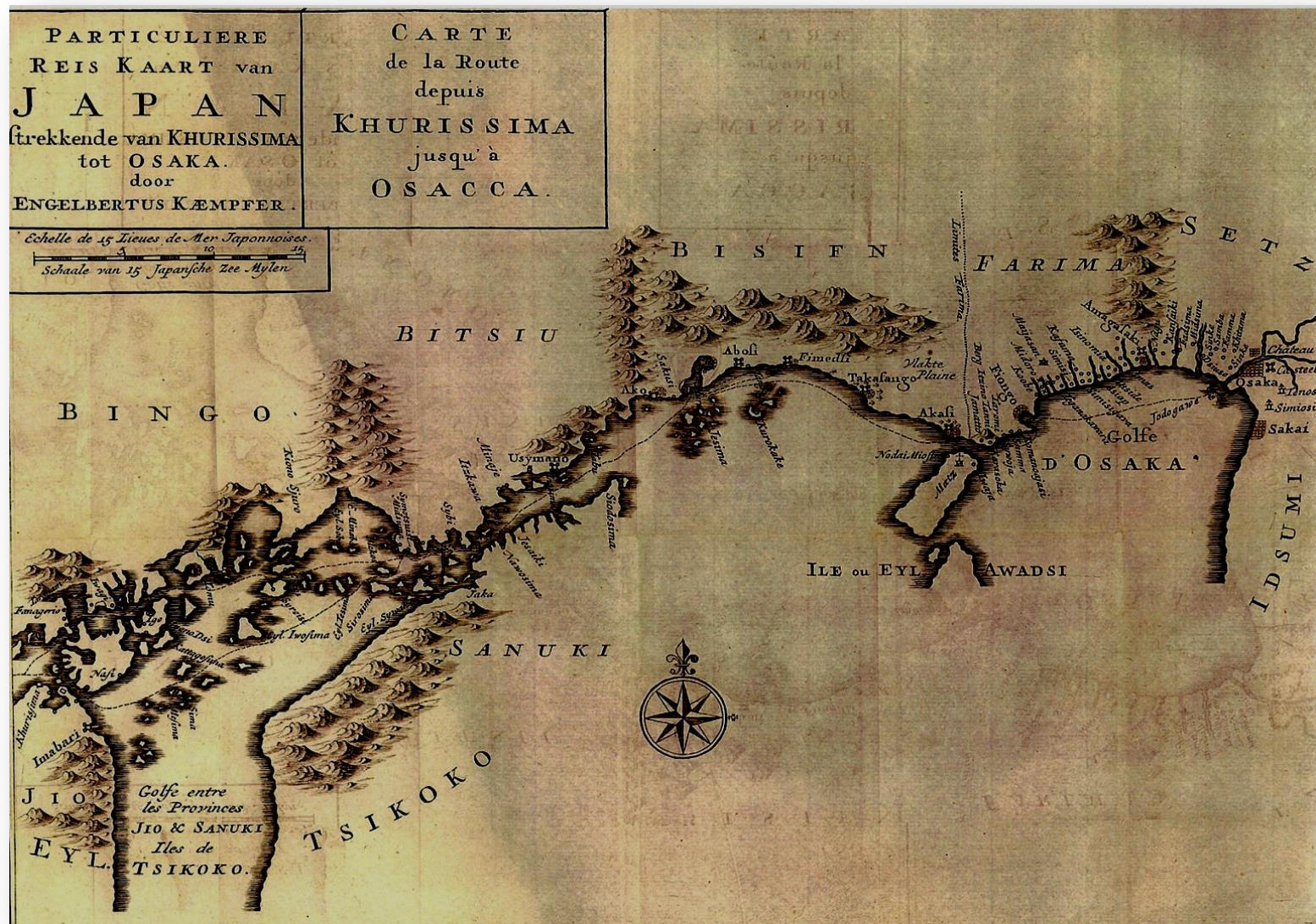


Tableau VI, extrait du livre de Kaempfer, intitulé : « Carte de la route depuis Khurissima jusqu'à Osacca ». 1692.

Gravure sur acier, 1838, d'après un dessin de Jules Boilly intitulé : « Rue de Nangasaki ». Henri Rieunier.



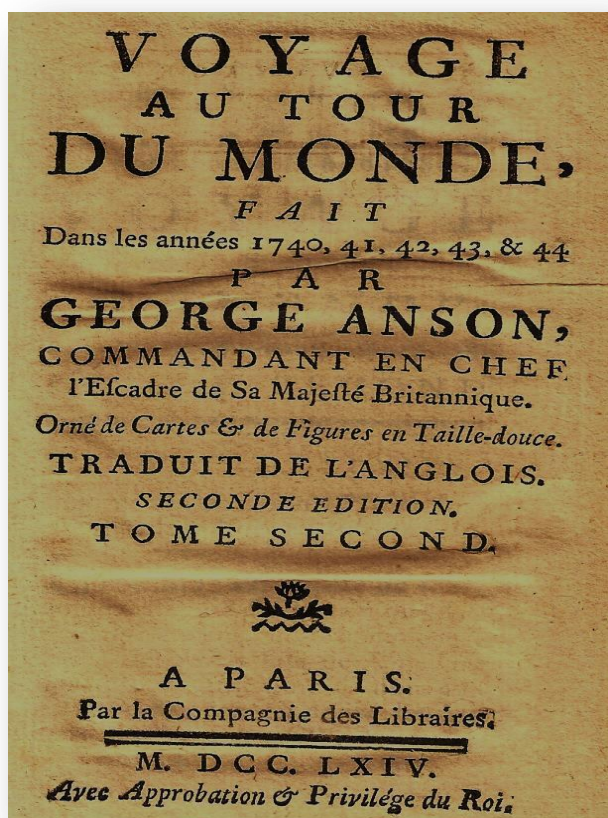
LE JAPON ANCIEN



Tableau VI B, extrait du livre de Kaempfer :

« Carte particulière de la route depuis Kokura jusqu'à Khurissima ».

En bas, un des nombreux livres d'aventures de la bibliothèque d'Henri Rieunier, intitulés :
« Voyage Autour du Monde », Fait dans les années 1740 à 1744 par George Anson (1697-1762)
Commandant en Chef l'Escadre de sa Majesté Britannique - Chapitre : « Le Japon ».



GEORGE ANSON
(1697-1762)
Amiral anglais

FABULEUX ET ÉNIGMATIQUE JAPON



« Sumos : Lutte traditionnelle, liée au culte shinto - Le bal des renards ». Réalisation par des Artistes Japonais.

Bibliothèque d'Henri Rieunier, extraits du livre de 1874, édition originale intitulée « Contes du vieux Japon ».



FABULEUX JAPON



Extrait du livre de 1874 de la bibliothèque d'Henri Rieunier, édition originale intitulée :

« Contes du vieux Japon ».

Le dessin d'un artiste Japonais illustre *Le chat vampire de Nabéshima* dans le texte d'une légende très ancienne de la famille Nabéshima, Prince de Hizen, l'un des dix-huit chefs daimios du Japon.





Capitaine de Vaisseau Henri Rieunier,
Commandant du Croiseur de 2^{ème} Classe le « *LACLOCHETERIE* »

HONNEUR À LA MARINE FRANÇAISE

**HENRI RIEUNIER EN 1^{ÈRE} MISSION
DIPLOMATIQUE DE LA FRANCE AU JAPON**

**MAI 1876 À JANVIER 1878
MEIJI 9 (1876) - MEIJI 10 (1877) - MEIJI 11 (1878).**

1^{re} Direction.

Bureau
de l'Etat-Major
de la Flotte.

Marine et Colonies.

Le Président de la République
Française ayant fait choix de M. le Capitaine de
Vaisseau Riennier *(Adrien Barthélemy Louis)* pour commander
le Croiseur de 2^e classe le Laclocheterie, à Cherbourg,
son intention est que ce bâtiment lui soit remis, et
que les Officiers, Marins et Soldats employés à bord
reconnaissent M. le Capitaine de Vaisseau Riennier
en sa qualité de Commandant, et lui obéissent en
tout ce qu'il ordonnera pour le bien du service et le
succès des armes de la France.

Fait à Versailles, le 24 Juillet 1875.

Le Ministre de la Marine et des Colonies,

Montaignac

Par le Ministre :

Le Directeur du Personnel,

M. Martin



Signature du marquis Louis Raymond de
Montaignac de Chauvance, Contre-Amiral,

Ministre de la Marine et des Colonies et sa
photographie. © Collection Privée Hervé Bernard.



Croiseur de 2^{ème} Classe le « Laclocheterie »

Extrême-Orient - Chine - Japon - Corée

1875 - 1876 - 1877 - 1878

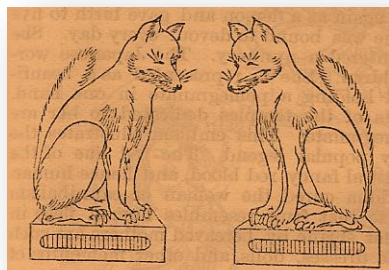
Dessin aquarellé, lavis du Baron P. de Crisenoy, Peintre du département de la Marine.

Présence du le « *Laclocheterie* » au Japon
Commandant Henri Rjeunier
Mai 1876 à Janvier 1878

Mouillage (reproduit avec l'orthographe de l'époque).

- de Nagasaki le vendredi 12 mai 1876
- de Furuyé (île Hirado) le vendredi 19 mai 1876
- du Cap Kajitori le lundi 22 mai 1876
- dans la rade de Kobé le mardi 23 mai 1876
- de l'Oô-Sima le vendredi 2 juin 1876
- de Yokohama le lundi 5 juin 1876, départ de Yokohama le 23 juillet 1876
- Echoué par l'avant à Port Nambu le lundi 24 juillet 1876
- dans la rade de Hakodate le mercredi 26 juillet 1876, départ le 1^{er} août
- Baie Jonquière le samedi 5 août 1876
- dans la Baie de Castries le dimanche 6 août 1876
- dans le port de Vladivostok le dimanche 20 août 1876

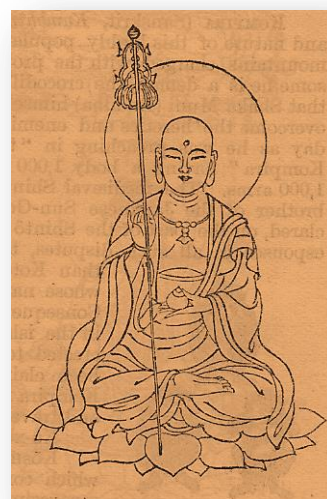
- dans la Baie Sisiki le lundi 7 septembre 1876
- dans la rade de Nagasaki le mardi 8 septembre 1876
- de Tchefou le lundi 11 septembre 1876
- de Shanghai le dimanche 24 septembre 1876
- de Nagasaki le samedi 7 octobre 1876
- dans la Baie Kajitori le jeudi 12 octobre 1876
- de Kobé le vendredi 13 octobre 1876
- d'Osaka le mercredi 25 octobre 1876
- d'Osaka-Sakaï le jeudi 26 octobre 1876
- dans la Baie Owasi et Matoya le samedi 28 octobre 1876
- en rade de Yokohama le lundi 30 octobre 1876
- de Yokoska (Yokosuka) le samedi 25 novembre 1876
- dans la Baie Matoya le jeudi 30 novembre 1876
- dans la rade de Kobe le dimanche 3 décembre 1876
- devant Takamatsu le jeudi 14 décembre 1876
- de Kobé (Port et Rade de Kobé) le vendredi 26 janvier 1877
- de Yokohama le mardi 17 avril 1877
- de Nasa-Kiang , île japonaise d'Okinawa ou Grande Lieou-Tcheou le dimanche 13 mai 1877
- de Kééléang le dimanche 20 mai 1877
- de l'île Poo-Too le mercredi 18 juillet 1877
- devant Niegata (côte nord-ouest de Nipson) le mercredi 25 juillet 1877
- à Yébisa, Baie de Minato-Mat, île Sado le dimanche 29 juillet 1877
- dans la rade de Hakodaté le mardi 31 juillet 1877
- dans la Baie Olga le mardi 21 août 1877
- à Vladivostok le jeudi 23 août 1877
- dans la rade de Tché-Foo (Tchéfou) le dimanche 9 septembre 1877
- dans la rade de Nagasaki le vendredi 5 octobre 1877
- dans la Baie Kawatch le mercredi 10 octobre 1877
- dans la rade de Kobe le vendredi 12 octobre 1877
- dans la rade de Yokohama le dimanche 21 octobre 1877
- dans la Baie Tati-Yama le mercredi 31 octobre 1877
- en rade de Yokohama le lundi 5 novembre 1877
- de Kobe le samedi 19 janvier 1878
- dans la rade de Nagasaki le mardi 22 janvier 1878
- en rade de Hongkong le mercredi 30 janvier 1878.



INARI



KÔSHIN



JIZÔ

Dieux du Japon.

Document Marine du Commandant du le « *Laclocheterie* » - 1876

IMPERIAL METEOROLOGICAL OBSERVATORY.

TOKEI, JAPAN.

Lat. 35° 39' N., Long. 139° 44' E.

1876.

Height above M. S. L. 67 feet.

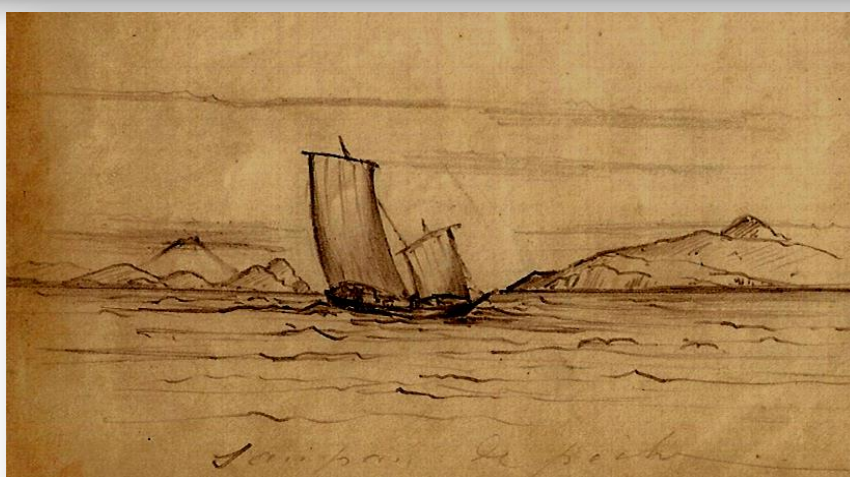
HENRY B. JOYNER, C.E., F.R.G.S., Director.

1876	MEAN PRESSURE.			AIR TEMPERATURES.										MEANS OF			MEANS OF DEW POINT.			MEANS OF TENSION OF VAPOR.			MEANS OF RELATIVE HUMIDITY.			
	9.30 A M	3.30 P M	9.30 P M	9.30 A M	3.30 P M	9.30 P M	Means of			Abs Max		Abs Min		T	R	S R	S R V	9.30 A M	3.30 P M	9.30 P M	9.30 A M	3.30 P M	9.30 P M	9.30 A M	3.30 P M	9.30 P M
	Inches	Inches	Inches	°	°	°	Max	Min	Daily Mean	Temp	Day	Temp	Day					°	°	°	Inch	Inch	Inch	%	%	%
							°	°	°	°	°	°	°	°	°	°	°	°	°	°	°	°	°	°	°	°
January	30.172	30.096	30.148	35.0	41.2	33.5	43.9	27.0	35.5	59.1	2nd	15.5	13th	21.4†	57.5†	93.6†	27.0	32.4	28.6	.147	.184	.157	73	72	83	
February	30.089	30.010	30.076	38.8	44.7	36.7§	46.8	29.6	38.2	57.4	26th	23.0	5th	25.1	59.5	98.9	29.5	31.3	29.2§	.163	.176	.161§	70	61	76§	
March	30.041	29.964	30.016	48.0	54.1	45.9	56.4	36.0	46.2	67.3	14th	22.0	4th	32.0	71.2	115.5	36.4	41.0	39.2	.215	.257	.239	65	63	79	
April	30.028	29.943	29.994	56.5	60.8	52.5	63.4	43.6	53.5	73.1	15th	28.2	5th	38.4	78.9	119.3	45.7	46.3	47.1	.307	.315	.324	69	62	83	
May	29.992	29.893	29.938	65.2	68.8	61.0	71.1	52.9	62.0	82.2	14th & 15th	42.6	20th	49.6	85.3	122.6	55.9	55.9	56.3	.447	.447	.454	73	66	85	
June	29.890	29.834	29.876	67.5	70.3	63.7	73.1	56.7	64.8	79.2	20th	49.8	13th	53.4	91.3†	131.4	60.4	61.4	60.5	.526	.545	.528	79	75	90	
July	29.955	29.906	29.950	78.9	81.6	73.6	83.4	66.8	75.1	88.2	30th	57.3	1st	63.6	101.9	145.4	72.4	73.1	71.4	.796	.815	.769	81	76	93	
August	29.962	29.904	29.953	83.6	86.7	77.7	88.9	69.8	79.3	96.1	8th	64.9	24th	68.0	107.0	149.6	73.3	72.5	73.7	.820	.798	.832	72	63	87	
September	29.934	29.870	29.924	74.5	77.5	71.0	80.2†	65.1	72.6†	91.1	5th	54.9	30th	63.5†	94.7	131.8	68.1	68.9	68.0	.687	.706	.684	81	76	90	
October	30.071	30.010	30.065	60.8	65.7	55.8	68.6†	48.8†	58.8†	76.5	6th	37.1	28th	40.8	84.0	122.1	51.8	54.1	52.0	.385	.419	.388	73	67	88	
November	29.904	29.835	29.890	51.1	56.5	45.2	60.4	37.1	48.7	73.5	2nd	27.0	20th	28.0	74.2	114.8	39.7	42.4	38.4	.244	.271	.232	66	60	78	
December	30.100	30.025	30.087	41.7	47.8	38.5	51.8	30.7	41.2	63.7	3rd	23.1	19th	21.0	64.2	106.2	30.7	34.6	31.6	.172	.200	.178	66	61	77	
Means	30.011	29.941	29.993	58.5	63.0	54.6	65.7	47.0	56.3					42.1	80.8	120.9	49.2	51.2	49.7	.351	.377	.357	73	67	84	

Thermometers 3 feet 6 in. above ground.

Rain Gauge 8 in. above ground.

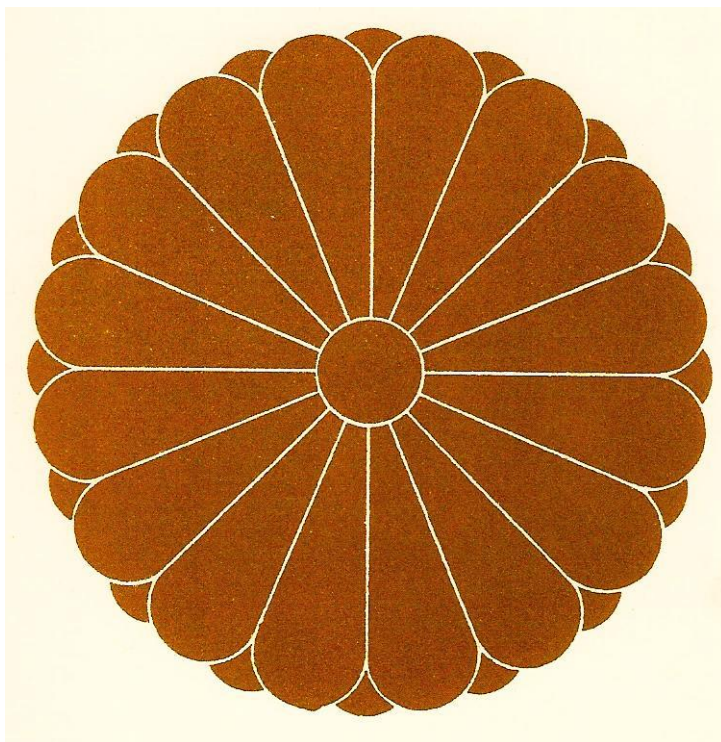
1876	MEANS OF AMOUNT OF CLOUD 0 to 10				MEANS OF OZONE.	EARTHQUAKES.		RAINFALL.		WEATHER.							WIND.																		
	9.30 A M	3.30 P M	9.30 P M	MEAN	0 to 10	MAX. SHOCK.		No.	Total Inches	Max Inches	Day	No. of Days of							No. of Obs. under each Point.																
						°	Day					RAIN.	SNOW.	HAIL.	THUNDER STORMS.	CLEAR SKY	OVERCAST.	GALES.	N	NNE	NNE	ENE	E	ESE	SE	SSE	S	SSW	SW	WSW	W	WNW	NW	NNW	CALMS.
January	5.6	5.7	5.1	5.5	5.2	21.00	20th	3	4.521	1.083	9th	6	11	1	0	8	12	0	17	7	4	1	0	0	4	2	1	0	2	1	1	5	23	14	0
February	6.6	5.1	5.5	5.7	4.8	5.00	26th	4	4.565	1.045	7th	9	3	0	4	7	0	13	2	0	1	3	0	5	0	0	0	0	0	1	1	4	27	21	6
March	6.5	5.6	5.4	5.8	6.5	6.00	31st	6	5.555	2.005	7th	10	2	1	0	8	5	2	17	2	8	2	5	1	10	5	10	2	0	1	3	13	14	0	
April	6.6	6.2	5.3	6.0	6.7	6.00	11th	10	4.785	1.290	8th	11	0	1	0	4	13	2	16	5	13	2	7	3	5	7	12	4	1	1	0	1	2	8	0
May	7.3	6.8	5.3	6.5	7.3	7.30	7th	5	6.010	1.830	19th	10	0	0	1	7	16	0	12	6	8	5	8	3	2	14	11	7	2	1	0	0	4	6	0
June	7.9	7.6	7.0	7.5	7.1	5.00	18th	3	10.865	2.190	19th	12	0	0	0	2	17	0	11	9	8	9	9	9	4	12	9	3	1	0	0	0	1	4	0
July	5.8	5.0	*	5.4	5.4	12.00	30th	3	5.905	1.210	3rd	11	0	0	1	*	*	0	6	5	1	3	4	5	4	4	14	10	2	0	0	0	2	3	0
August	6.1	5.5	4.2	5.3	3.9	3.00	27th	3	2.565	1.200	20th	6	0	0	1	3	7	0	1	3	4	4	2	4	7	4	22	18	10	1	1	0	2	3	0
September	8.8	7.4	7.0	7.7	6.1	2.30	13th	3	14.130	3.000	15th	17	0	0	2	0	15	2	21	9	6	4	1	1	2	7	12	13	3	3	1	0	1	3	0
October	5.5	5.2	4.9	5.2	4.0	—	—	3	6.200	2.420	11th	6	0	0	0	9	9	0	27	11	8	5	4	2	4	4	6	1	1	0	2	1	5	12	0
November	3.3	3.8	2.6	3.2	3.9	1.00	24th	4	1.495	1.170	1st	6	0	0	1	16	6	1	13	2	5	3	1	2	3	3	5	4	9	2	4	5	12	17	0
December	3.7	3.6	3.3	3.5	3.6	2.00	6th	6	2.565	1.015	13th	8	0	0	0	11	5	1	30	8	5	1	0	1	3	0	2	1	2	1	4	1	15	16	0

Extrait du carnet de dessins du Commandant Henri Rieunier, à bord du le « *Laclocheterie* ». 1876.

« SAMPAN DE PÊCHE »

DANS L'EMPIRE DU SOLEIL LEVANT

LE JAPON DE MEIJI TENNÔ



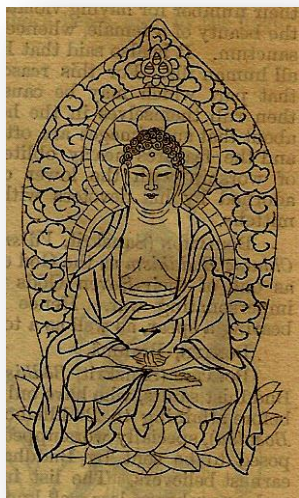
Armes du Japon

Le Gouvernement Mikadonal

Après la révolution commencée en 1868, le Japon se transforma rapidement. La féodalité disparut en 1872. En 1889, le mikado accorda à ses sujets une constitution qui réservait le pouvoir exécutif au souverain et à ses ministres, le pouvoir législatif à la chambre des pairs et à la chambre des députés, élue par tous les Japonais âgés de vingt-cinq ans et payant l'impôt foncier.

Le pays était divisé en 45 départements, organisés d'après les principes de l'administration française. Un code civil, imité de celui de la France, était mis en vigueur en 1900. En même temps étaient créées une armée et une flotte puissantes, sur le modèle des forces militaires européennes. Dès lors, le Japon joua un rôle considérable en Asie.

QUELQUES DIEUX ET DÉESSES DU JAPON



AMIDA



EMMA-Ô



DARUMA



SEITAKA ET KONGARA DÔJI



FUDÔ



BINZURU



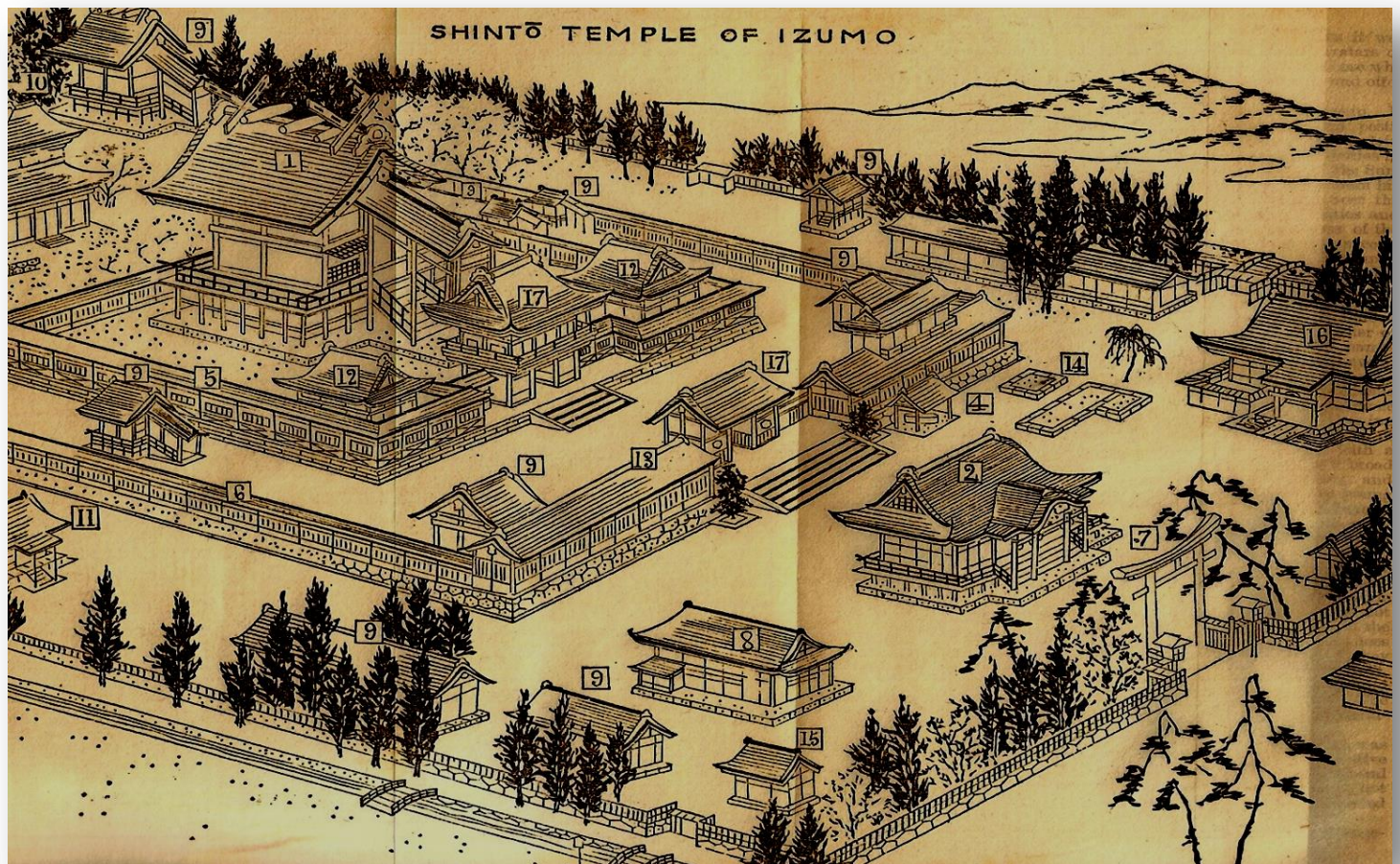
FUGEN

SHAKA MUNI

MONJÛ.

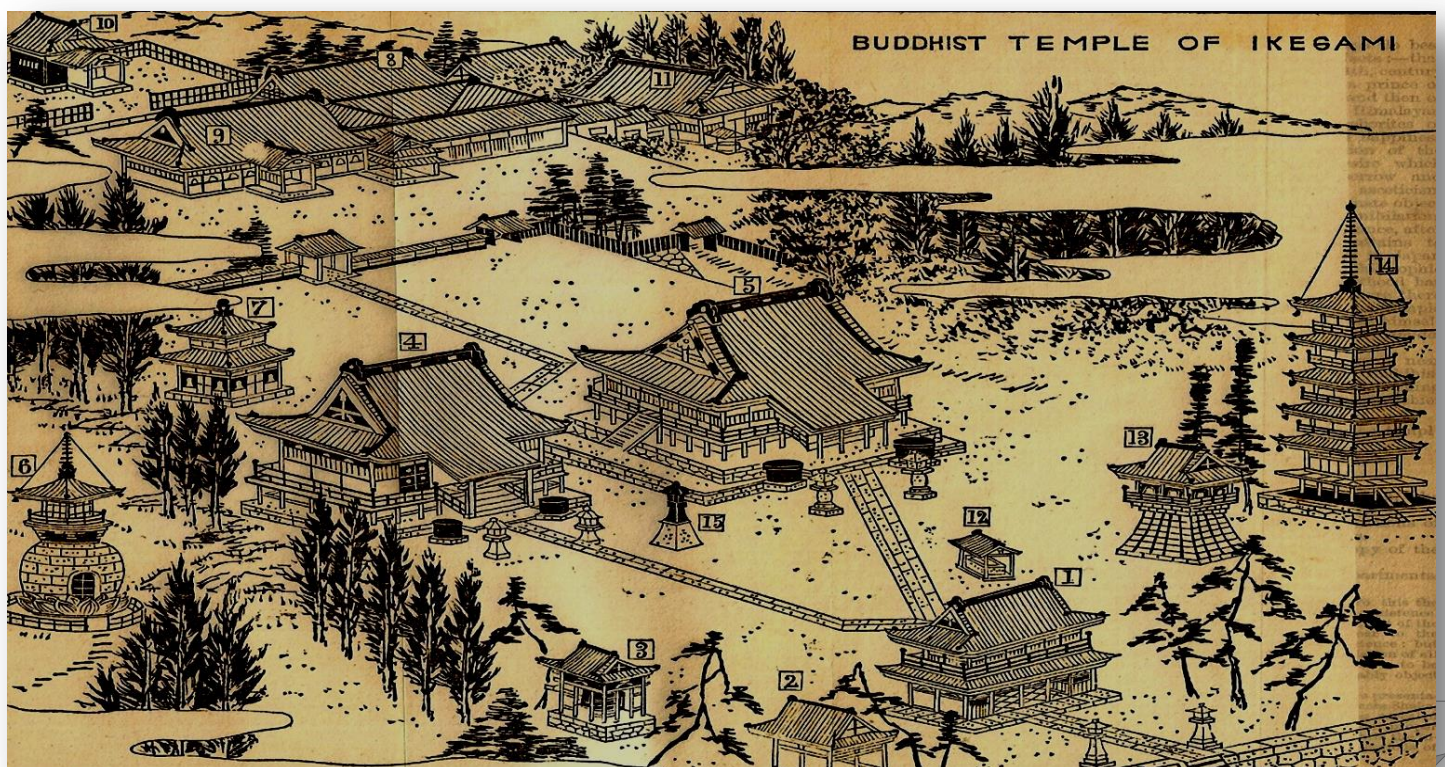
TEMPLE SHINTÔ D'IZUMO.

C'est au 7^{ème} siècle de notre ère que la philosophie de Confucius et Mencius (Shoung-tseu et Meng-tseu) s'introduisit avec l'étude des belles-lettres chinoises à la cour de Kyoto.



TEMPLE BOUDDHISTE D'IKEGAMI.

Comme la doctrine de Confucius, le Bouddhisme n'est parvenu au Japon que par l'intermédiaire de la Chine, vers le milieu du 6^{ème} siècle.





MEIJI TENNŌ, NOM POSTHUME DE MUTSUHITO EMPEREUR DU JAPON

L'empereur Mutsuhito (1867-1912), né à Kyoto en 1852, était le descendant direct du premier souverain, Jimmu Tennō, qui aurait vu le jour en 711 et mort en 585 avant J.C, et qui aurait eu pour ancêtre mythique la grande déesse du soleil, Amaterasu-ô-mi-Kami, qui en traduction littérale veut dire : *l'Auguste-Grande-Déesse-qui-éclaire-le-Ciel*.

Au-dessus de tout se place au Japon une autorité, ou plutôt un représentant sacré de l'autorité divine, le mikado, dont on sait la légende théocratique. Jamais sa souveraineté n'a été niée en principe par aucun des partis qui l'ont tantôt confisquée à leur profit, tantôt méconnue dans leurs actes ; jamais une main profane, un esprit sceptique, n'ont attaqué le théorème du droit divin, inviolable, quoique souvent suspendu en la personne du petit-fils des dieux.

La fondation de l'empire du Japon remonte à l'an 660 avant J.C. Vers le XII^{ème} siècle, l'autorité militaire fut remise par le mikado à un généralissime désigné sous le titre de shogun, petit à petit tout le pouvoir passa entre ses mains, et dès lors le mikado ne conserva plus qu'une suprématie nominale. Au-dessous du shogun se trouvaient des princes feudataires, dits daïmios, ayant dans leur dépendance des vassaux appelés samourais. Meiji, une fois de plus, une nouvelle féodalité se préparait à s'installer au Japon, sous le couvert d'un empereur, sur les ruines d'une dynastie écroulée. En 1868, tout changea pourtant après une révolte qui mit fin au shogounat et à la féodalité et ô surprise ! Le mikado redevint le souverain effectif du Japon. Ce jeune empereur Meiji Tennō nom posthume de Mutsuhito, se révéla un grand homme d'État. Il saura imposer sa propre autorité et surtout s'entourer d'hommes sûrs et intelligents, petits samourais ou bourgeois qui, en peu d'années, changeront la face du pays. Les clans du sud se révolteront, mais seront écrasés définitivement par une armée nationale, instruite et équipée à l'occidentale. La suite est bien connue. Le nouveau Tennō, - qui n'a que 15 ans, en janvier 1868, est amené de Kyoto vers l'ancienne forteresse des shoguns, à Yedo (Tokyo), - inaugura le point de départ d'une chronologie particulière ou « *nengo* », celle de « *mei-dji* » - de gouverner clairement. Meiji « *époque éclairée* » sera le nom de l'ère couvrant les années du règne de l'empereur Meiji Tennō. L'empire du Soleil Levant résolument modernisé, se montra à l'occident médusé, quelques années plus tard, sous l'aspect d'une grande puissance.

Deux panneaux (côtés) d'une belle boîte en bois précieux et incrustations de nacre, ère Meiji

PHOTOS INÉDITES RAMENÉES DU JAPON PAR HENRI RIEUNIER
PREMIERS CLICHÉS MONDIAUX DE L'EMPEREUR MUTSUHITO
EN TENUE OCCIDENTALE, OCTOBRE 1873.



MIKADESSE.
IMPÉRATRICE HARU-KO,
EN DIVINITÉ.



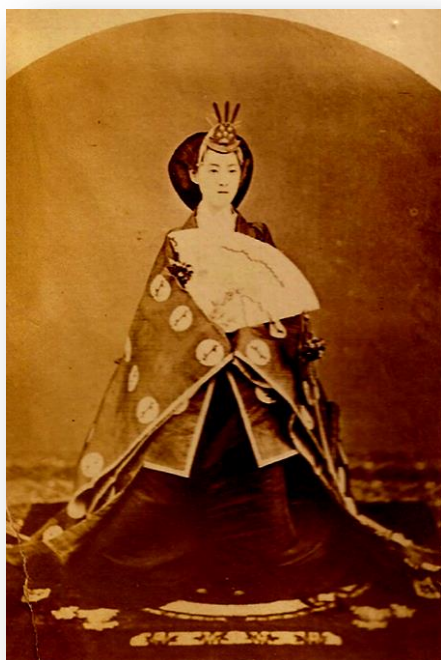
BLAÇON DU COUPLE IMPÉRIAL.
(© Unique au monde)

HARU-KO.

MUTSU-HITO.



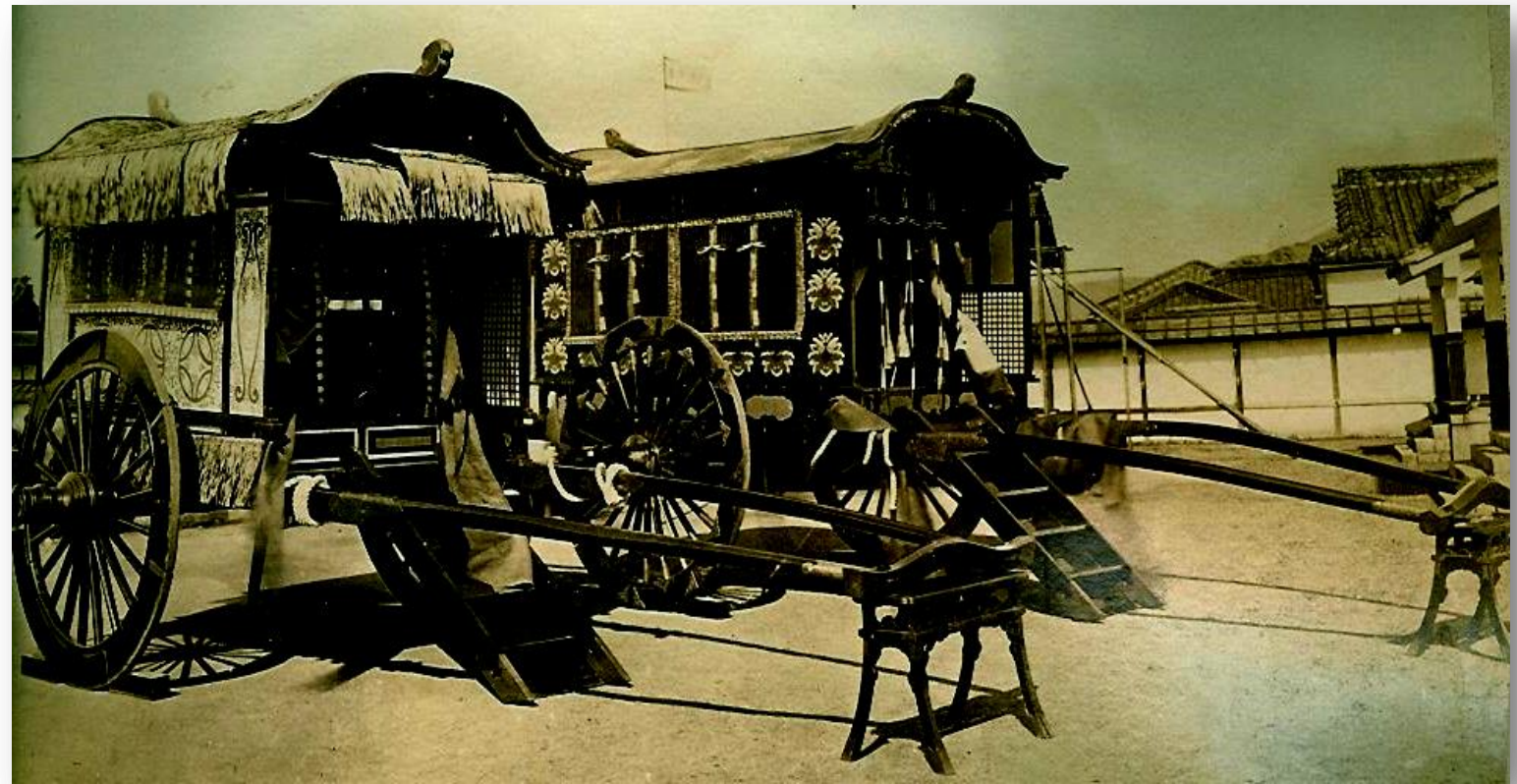
TENNO.
EMPEREUR DU JAPON,
MUTSU-HITO.



PRINCE ARISUGAWA TARUHITO
FAMILLE DU MIKADO



TOUTES LES PHOTOGRAPHIES CONTENUES DANS LE PRÉSENT OUVRAGE SONT DES TIRAGES SUR PAPIER SALÉ À PARTIR D'UN NÉGATIF PAPIER - LE PLUS SOUVENT, UNIQUES ET GRANDS FORMATS - RAMENÉES DU JAPON PAR L'AMIRAL HENRI RIEUNIER AU COURS DE DEUX LONGUES CAMPAGNES DIPLOMATIQUES AU NOM DE LA FRANCE. LE SEUL OFFICIER GÉNÉRAL FRANÇAIS PRÉSENT SUR LE SOL DE L'EMPIRE DU SOLEIL LEVANT LORS DE LA DEUXIÈME MISSION DIPLOMATIQUE EN EXTRÊME-ORIENT. ENSEMBLE DOCUMENTS, TEXTES ET PHOTOS COPYRIGHT - © Collection Privée Hervé Bernard.

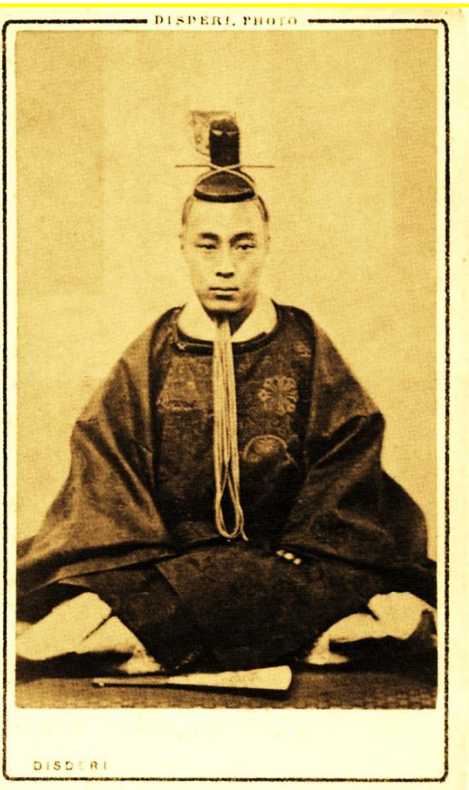


Henri Rjeunier : Voitures à bœufs des Mikados. 1876.

L'Empereur Mutsuhito en 1909 - © Collection Privée Hervé Bernard.



PHOTO ORIGINALE RAMENÉE DU JAPON PAR HENRI RIEUNIER DU DERNIER SHOGUN YOSHINOBU TOKUGAWA (1837-1913), APRÈS SES ENTRETIENS DIPLOMATIQUES AVEC LUI.



SIÔGUN ou shôgun, c'est-à-dire généralissime, chefs militaires, sorte de maires du palais, qui, placés auprès des empereurs du Japon, absorbèrent le pouvoir à partir du XII^{ème} siècle de notre ère. Les principales familles qui possédèrent le siôgounat ou shôgunat furent les Hodzo, les Ashikaga et les Tokougawa (fin du XVI^{ème} siècle). Ceux-ci furent représentés par : Taïko Hideyôsi (1592-1598), qui soumit l'aristocratie ; Yeyas (1603-1616), qui fonda Yeddo (Tokyo), et donna au Japon une constitution ; Iyémits, qui chassa les portugais (1638), etc. Suivant une légende accréditée en Europe, on s'imagina que le Japon était gouverné par deux souverains, l'un ecclésiastique, qui n'était autre que le mikado, ou véritable empereur, et l'autre temporel, qui était le siôgoun ou shôgun. Le dernier Shôgun - Yoshinobu Tokugawa, photo ci-dessus, battu à Fousimi (27 janvier 1868) -, a disparu devant le mikado.



DAMES JAPONAISES

Gravure sur acier d'après un dessin de Jules Boilly.

1838



Belle gravure représentant un guerrier *Samourai* avec son cheval et son armure *o-yoroi* de l'époque de Heian. Il s'agit d'une *akaito odoshi* à tressage. Les pans latéraux de la jupe, *kusazuri*, semblent renforcés des *waki-no-ita*, c'est-à-dire de pans latéraux cuirassés mais improbables, car ils n'avaient pas encore été inventés à la période Kamakura.

Les *sane* sont formées d'un mélange de cuir et de métal.

Lutte entre les Genji (Minamoto) et les Heishi (Taira) au XII^{ème} siècle
Japon, Henri Rjeunier, 1876.



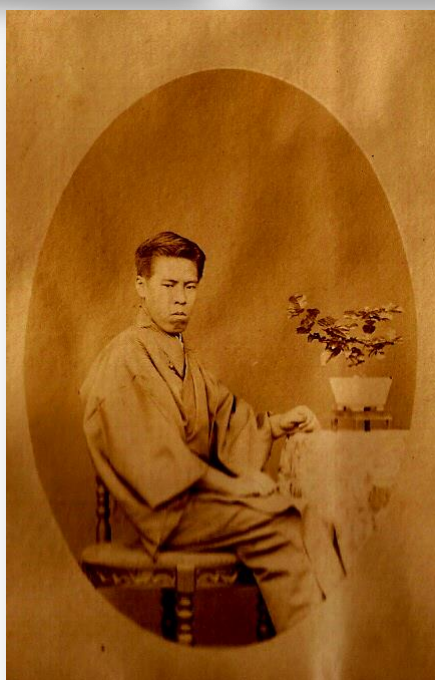
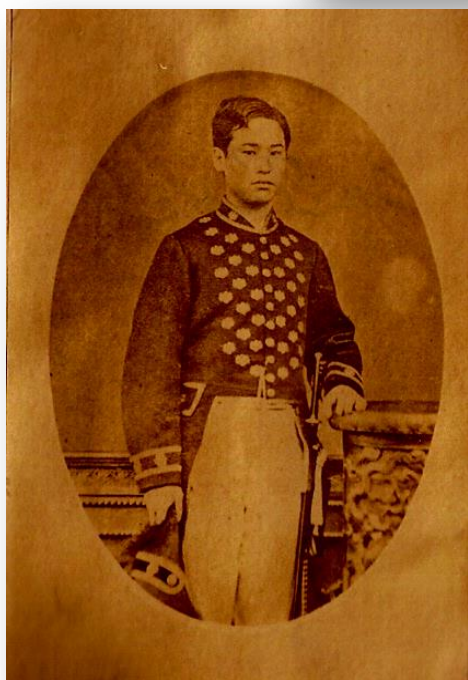
Estampe Japonaise Originale

Uchiwa-e

Utagawa Kunisada

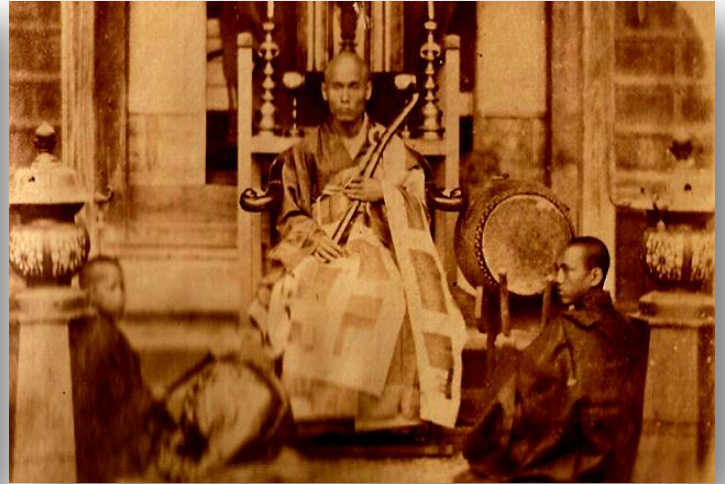
(1786-1864)

HENRI RIEUNIER AU PALAIS DE TOKYO.
2 PHOTOS INÉDITES DU COUPLE IMPÉRIAL
HARU-KO EN DIVINITÉ (1) ET MUTSU-HITO (1).



Dans des visites diplomatiques au nom de la France, le Capitaine de vaisseau Henri Rieunier qui se trouve à bord du croiseur le « Lacrocheterie » se rendit, durant son premier séjour au Japon à plusieurs reprises en 1876 et 1877, au Palais de Tokyo. Photos du haut datées de 1873 : le couple impérial Haru-Ko en divinité et Mutsu-Hito en tenue occidentale, en première mondiale. Les deux photos du bas, à gauche et au milieu, représentent des personnages qu'Henri Rieunier a rencontrés mais dont on ignore encore l'identité. Celle du personnage, à droite, porte les mentions du nom du vicomte Matsumae Nagahiro et du 3ème niveau du titre de « Ju Go-i » - le 14ème et dernier daimyō du « domaine de Matsumae » ou « Matsumae-han », en japonais, et date d'une rencontre au cours de la 2ème mission diplomatique au Japon (1885-1887), au nom de la France, d'Henri Rieunier qui est à bord du cuirassé le « Turenne ». Le domaine de Matsumae se trouvait à la pointe de l'Île Hokkaidō (île d'Yeso). Henri Rieunier visita Otaru et Sapporo et fut reçu dans la capitale de Sapporo, lors d'une réception par le gouverneur d'Hokkaidō (île d'Yeso), en septembre 1886.

HENRI RIEUNIER À TOKYO – PALAIS ET PERSONNAGES CONNUS.



CAVALIER SAMOURAÏ, ALBUM RIEUNIER.

HENRI RIEUNIER : ENTRETIENS AVEC LES DIGNITAIRES DU JAPON.



Prince Fusimi-no-miya.



Shimadza sabouro, Satzuma no Daïmio.



Okuma, Ministre des Finances.

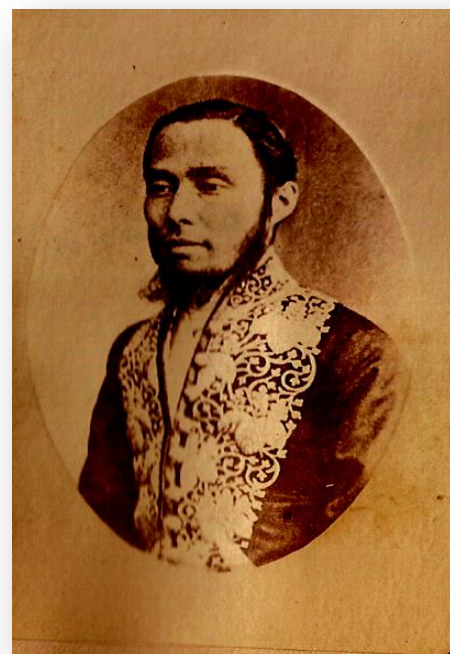
Ito,

Ministre de la Marine du mikado.

Terasima,

Ministre des Affaires étrangères.

Yamagoushi, sanghi.



Photographies uniques avec mentions écrites de la main d'Henri Rieunier.

Photographies uniques au monde

©Copyright - 1876 - Collection Privée Hervé Bernard

HENRI RIEUNIER : ENTRETIENS AVEC LES DIGNITAIRES DU JAPON.



Sanjo-Daijo-Daijin.



Colonel Matsumoto.

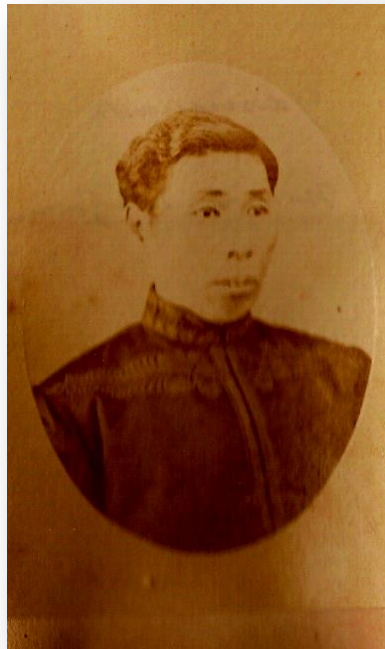


Soshin no Daimio.

Iwakura, oudaijin.

Jamapata, ministre de la Guerre.

Daimio no mitho.

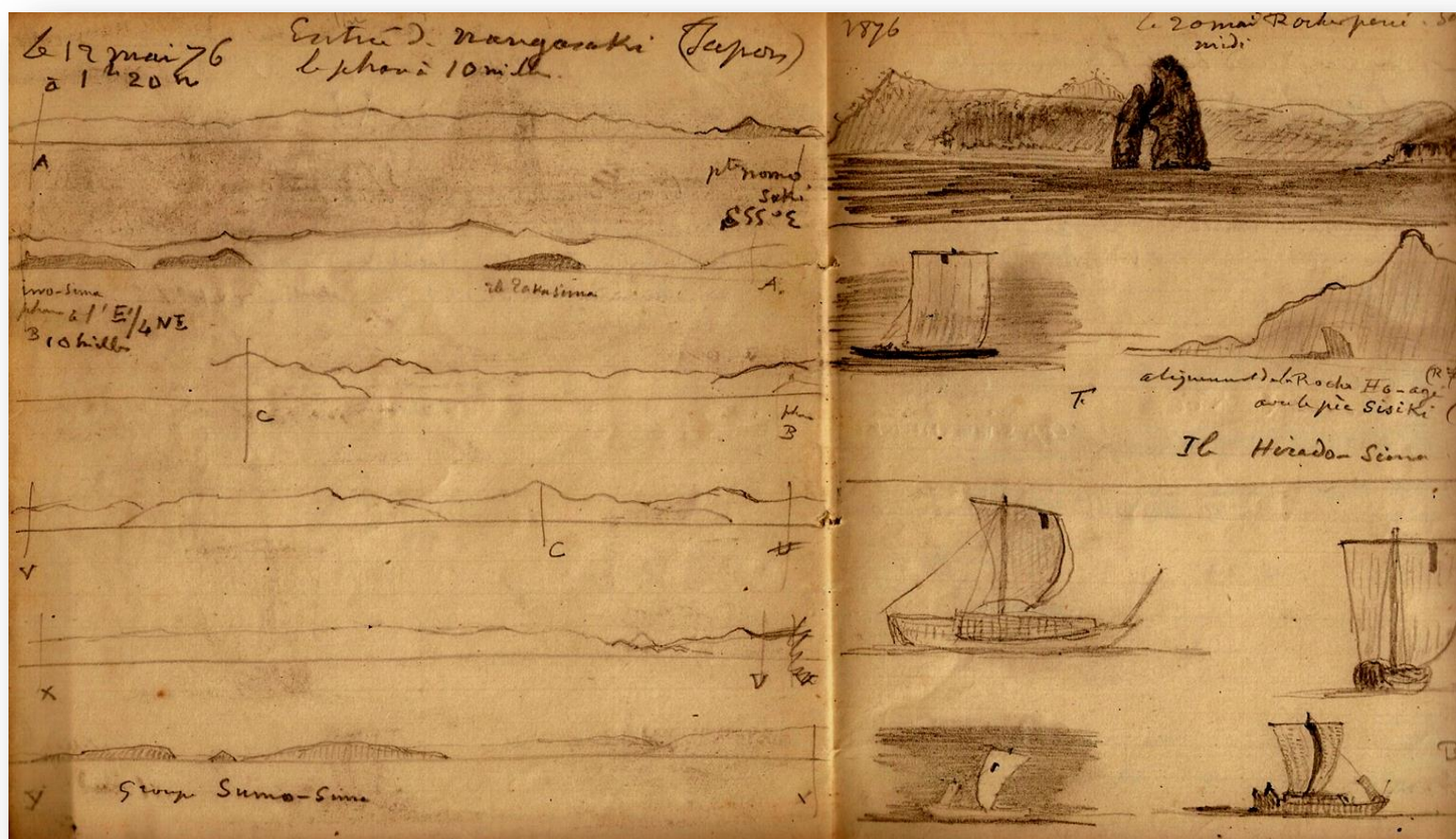


Photographies uniques avec mentions écrites de la main d'Henri Rieunier.

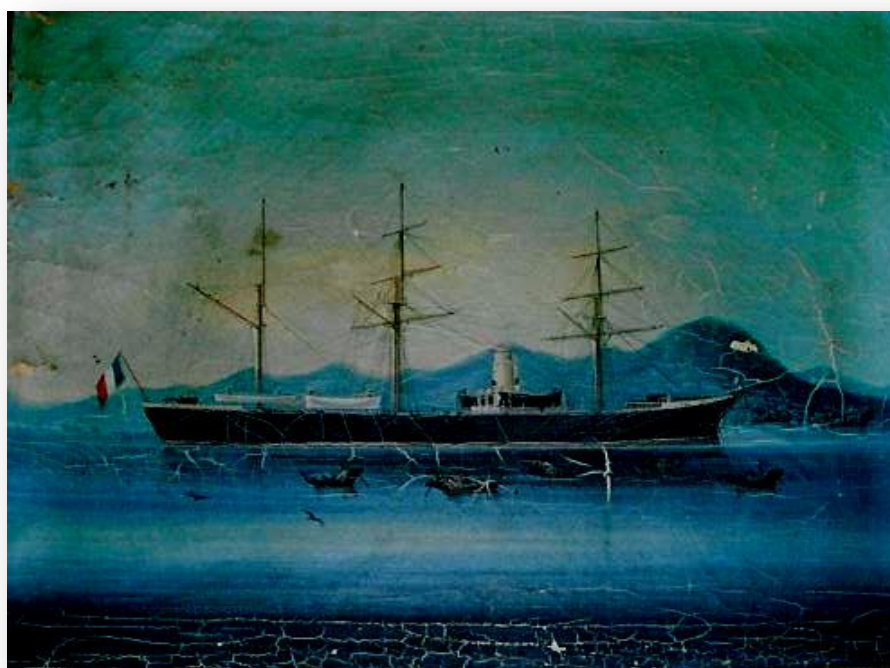
Photographies uniques au monde

©Copyright – 1876 - Collection Privée Hervé Bernard

ARRIVÉE DU « LACLOCHETERIE » À NAGASAKI LE 12 MAI 1876.



Le « *Laclocheterie* » parti de son Port d'attache de Cherbourg, le 11 septembre 1875, arrive en provenance du Yang-Tze-Kiang, qu'il avait quitté le 8 mai 1876, à l'entrée de « *Nangasaki* » (Japon) le 12 mai 1876 à 1h 20, le phare à 10 milles - mentions d'Henri Rieunier au crayon sur son cahier de relevés des Côtes du Japon, ci-dessus, partie gauche, en haut -.



Le « *Laclocheterie* » en rade de Hongkong – Décembre 1875.

Peinture à l'huile de Wing Chong, artiste chinois à Hongkong.

MOUILLAGE DU « L'ACLOCHETERIE » À NAGASAKI - 12 Mai 1876 -
UNE PAGE EXTRAITE DU CARNET DE BORD.

Le Vendredi 12 Mai 1876.

TABLE DE LOCH.					TABLE DE LA MACHINE.										Relève- ments des chefs.			Vue et Relè- vements de terres, de voiles.	
VENTS.		ÉTAT de la mer	Routes.	Nœuds.	Dérive.	Voilure du bâtiment	Nombre de chaudières employées.	Tension moyenne de la vapeur.	Introduc- tion.	Ouverture des registres à vapeur.	Injection.	Hauteur moyenne du piston du condenseur.	Nombre moyen de coups de pist. par min.	Extraction.	Alimenta- tion.	Somme de tous les déchets jetés à la mer	1er	2e	3
Direc- tion.	force.																1er	2e	3
NNE	3		NNE	8.1	0	2	110	face		1	71	50	Continue	4					
NE				8.4								55							
				8.3															
				8.3															
	2			8.6															
SE				8.5								72							
				8.2															
ENE	1		NNE	9.3															
NE				9.4															
SE			NNE	9.5															
16			0	6.8															

ROUTE.	DISTANCE PARCOURUE.	LATITUDE.		LONGITUDE.		VARIATION	
		OBSERVÉE.	ESTIMÉE	OBSERVÉE.	ESTIMÉE	OBSERVÉE.	EMPLOYÉE.
Relèvement du 1 ^{er} mouillage							
Point de départ	NNE	84° E		Point de départ	SE	58° E	
Point de destination	SE	58° E		Point de destination	SE	58° E	
Point de destination	SE	58° E		Point de destination	SE	58° E	
Point de destination	SE	58° E		Point de destination	SE	58° E	
Point de destination	SE	58° E		Point de destination	SE	58° E	

Mouillage de Nagasaki.

4^h 45^m Apparition pour changer de mouillage

5^h 10^m Nouvelle B^e Extinct le feu.

6^h 15^m Eclaircie d'eau à l'arrière

AR 5 m 58° 1/2 IN 14 1/2 1/2

AR 3 m 48° 1/2 IN 14 1/2 1/2

AR 2 m 48° 1/2 IN 14 1/2 1/2

DISTANCE ET RELÈVEMENTS DES TERRES, ou Dangers les plus rapprochés, DISTANCE ET RELÈVEMENT DU POINT D'ARRIVÉE.	VOILURE DU COMMANDANT EN CHEF ; Position et voilure de l'armée ; exercices, mouvements, événements, observations, travaux de la machine, manière dont elle marche. Heures de nettoyage des fourneaux, accidents, leur cause présumée, con- sommation du charbon, son origine et sa qualité.
47 Point de départ NNE 84° E	Grès beau temps faible brise d'ENE 5 h
48 Point de destination SE 58° E	Brise de SE 5 h
49 Point de destination SE 58° E	Brise de SE 5 h
50 Point de destination SE 58° E	Brise de SE 5 h
51 Point de destination SE 58° E	Brise de SE 5 h
52 Point de destination SE 58° E	Brise de SE 5 h
53 Point de destination SE 58° E	Brise de SE 5 h
54 Point de destination SE 58° E	Brise de SE 5 h
55 Point de destination SE 58° E	Brise de SE 5 h
56 Point de destination SE 58° E	Brise de SE 5 h
57 Point de destination SE 58° E	Brise de SE 5 h
58 Point de destination SE 58° E	Brise de SE 5 h
59 Point de destination SE 58° E	Brise de SE 5 h
60 Point de destination SE 58° E	Brise de SE 5 h



Croiseur de 2^{ème} Classe le « *Laclocheterie* ».



Entrée de Nagasaki, île de Papeberg, Japon. 1876.



Photographie panoramique d'Ueno Hikoma (1838-1904), un Grand de la Photographie dans l'Empire du Soleil Levant.

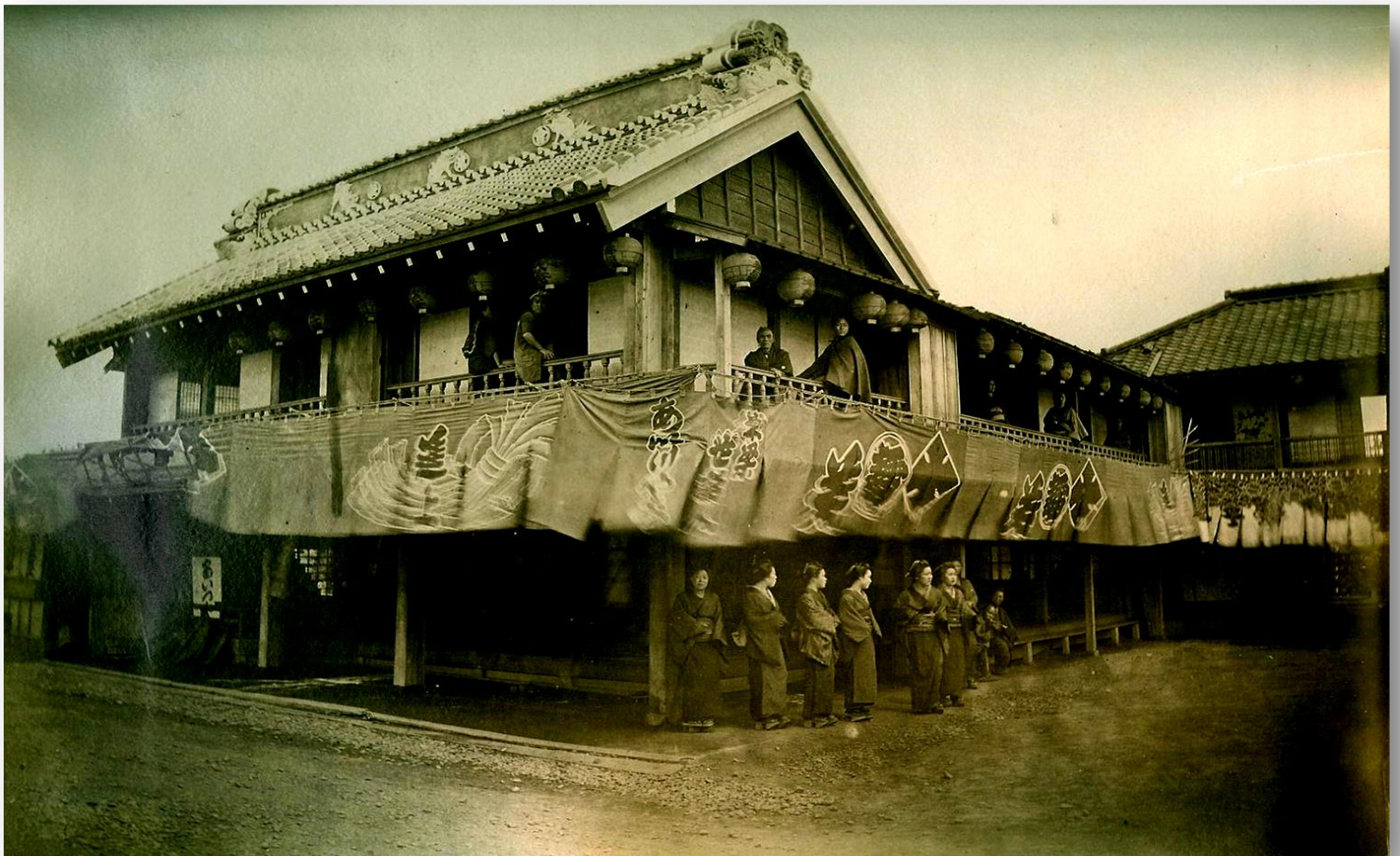
C'est le paysage, l'environnement et la ville de Nagasaki tels qu'ils sont apparus à Henri Rieunier et à l'équipage du croiseur le « *Laclocheterie* » dès leur arrivée au Japon, le vendredi 12 mai 1876.



Temple de la colline des Tombeaux, à Nagasaki. 1876



Torrent de Nagasaki, au bout de la ville – Kawasaki tchaya, sur la route du Fuji-Yama. Japon 1876.



Au Japon, Henri Rieunier avait obtenu, le 26 mai 1876, un passeport pour Hiogo (visites du daibutzu et d'un temple) et Osaka : visite du temple de Tennojï, etc. – Photos –

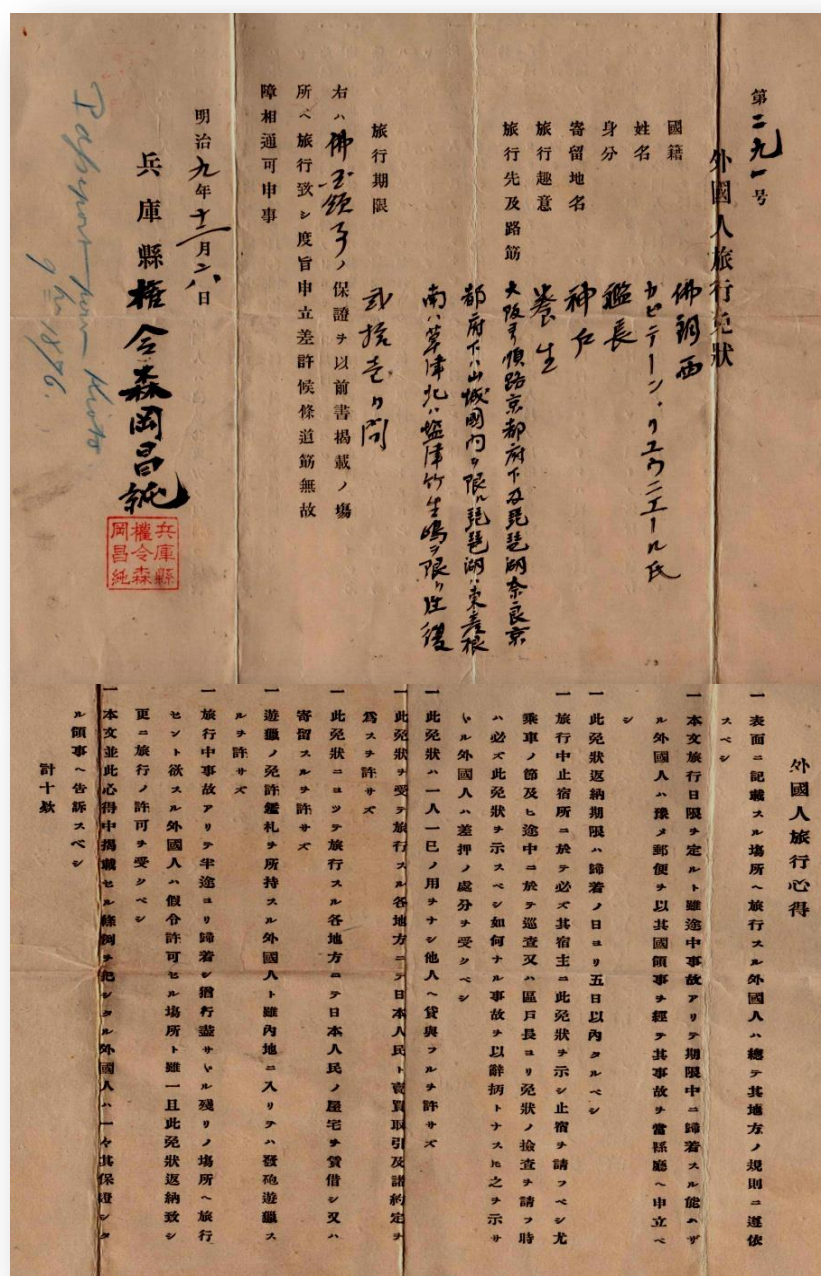


Daibutzu de Hiogo, près Kobe – Temple japonais à Hiogo.





Henri Rieunier avait sollicité, le 9 septembre 1876, un passeport pour Kyoto :



Visites du temple de Fiuki-Sawa,
du temple d'Yasaka et de sa
tour, de la grande cloche
de bronze et du tchaya de
Kinkakondjï ~ de nos jours :
Rokuonji (Kinkakuji), le Pavillon
d'Or (Kinkaku), etc.
(Photos, plus loin dans le texte)



Henri Rieunier : Orchestre de femmes à Kyoto – Torii en pierre d'un Temple, Kyoto.





Henri Rieunier : Vue d'un temple à Kitano, Kyoto – Temple de Tennoji, Osaka.



Photographies de grandes dimensions 22 X 28 cm



Henri Rieunier : Shiro (no Daïmio), château féodal - Temple, Japon.





Henri Rieunier : Jonque de mer japonaise. Nippon no Oki Fumé – Grosse cloche de bronze, à Kyoto.1876.





Henri Rieunier

La Présentation du Sabre - Photo Felice Beato.

Musiciennes japonaises jouant du Shamisen, du Tsuzumi et du Tambour.





Une Estampe originale de Toyokuni Utagawa II (1777-1835) de la série des « Hakken-Den». Henri Rieunier ramène du Japon 86 œuvres originales qui sont composées de deux séries :

1°) La série de « Hakken-Den » par Toyokuni Utagawa II (1777-1835) : « Nanso Satomi Hakken-Den » est un roman japonais par Kyokutei Bakin au 19^{ème} siècle. Kunisada II a peint les personnages de ce roman.

2°) La série de « 36 Kasen » par Toyokuni Utagawa III (1786-1864) : « 36 Kasen » appelés « 36 poètes immortels » ou « 36 grands poètes » sont les poètes japonais à l'époque de Heian (environ 8^{ème} au 12^{ème} siècle).



**Photo de la Tour du Temple d'Yasaka, à Kyoto.
Détails d'un rouleau horizontal (Kakémono).
Couleur et or sur papier.
Shigure Monogatari, époque d'Edo XVII^e siècle
Hauteur 35,5 cm x Longueur 97,5 cm.
Henri Rieunier.**





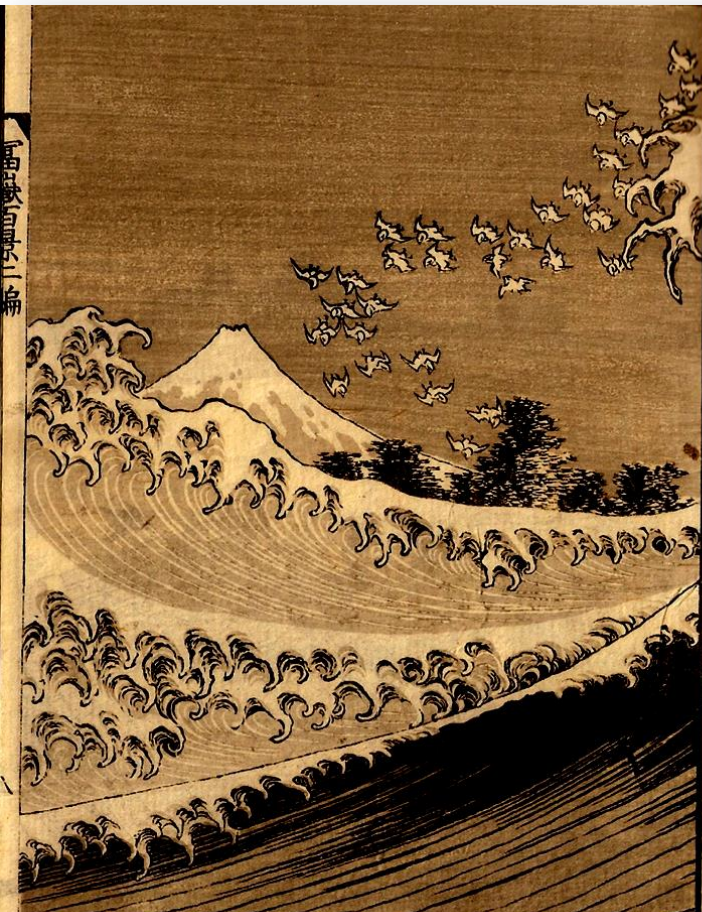
Photo du Pont de Sakai, près Osaka.

Planche d'album des vues du mont Fuji. Volume 2 édité par Nishimuraya Yohachi. 1835.

L'album est de Katsushika Hokusai (1760-1849).

Hokusai, le vieil homme fou de dessin, un remarquable portraitiste, né en 1760, à Honjô, le quartier oriental d'Edo (ancien nom de Tôkyô), il s'éteignit, en 1849 à l'âge de 89 ans.





Deux planches d'album des vues du mont Fuji. Volume 2 éditée par Nishimuraya Yohachi, 1835.

Katsushika Hokusai (1760-1849)

L'œuvre de Cézanne, Gauguin, Van Gogh ou Toulouse-Lautrec eut été tout autre s'ils n'avaient pas connu les xylographies du génial Hokusai.





La danse de l'éventail.



Femmes du peuple.

Photos
Felice Beato,
Baron Raimund
von Stillfried und
Rathenitz.



Costumes et attitudes au Japon.



Préparation du thé national en poudre.



Henri Rieunier : Porte du Palais du Mikado à Kyoto. 1876 – Estampe originale du Japon :
Papier marouflé de Kikugawa Eizan (1787-1867) : Oiran - courtisane du plus haut rang - vêtue d'un
magnifique kimono.





JAPON MEIJI : CHOUETTE EN VERMEIL.

© Collection Privée Hervé Bernard

JAPON MEIJI : INSECTE SUR UNE FEUILLE, COMPOSITION EN ARGENT ET VERMEIL.





Henri Rieunier, visites : Temple de Fiuki-Sawa à Kyoto et Tchaya de Kinkakondji (Pavillon d'or, en 1876) :

Pavillon doré construit par le shôgun Ashikaga Yoshimitsu (1358-1408) à la fin du XIV^e Siècle.

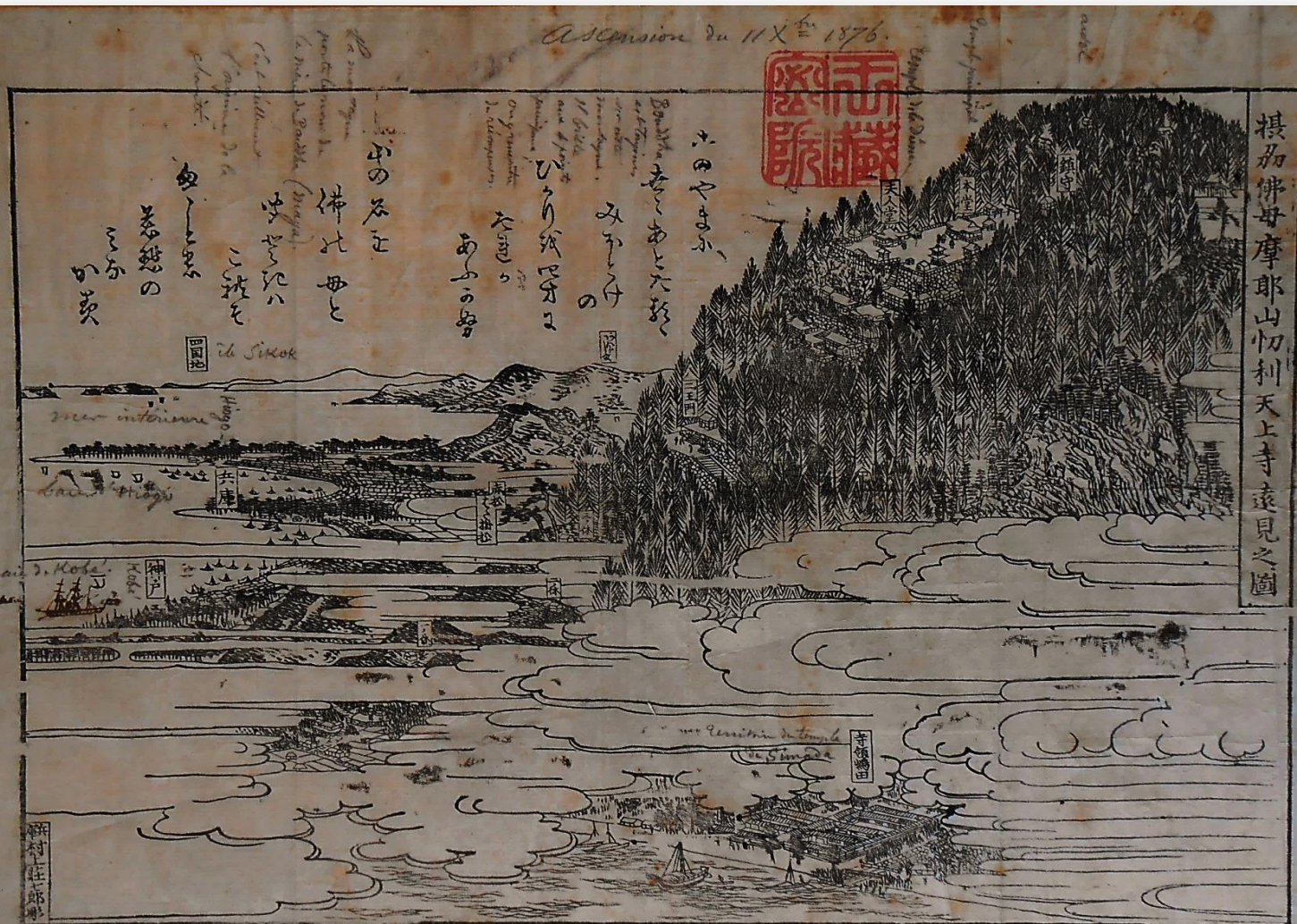
À l'époque Muromachi, le Shôgun était considéré comme Roi du Japon ; la dynastie des Ashikaga ayant pris le contrôle de la Cour Impériale.



Cette photographie datée de 1876 est historique car elle représente l'authentique Pavillon d'Or construit à la fin du XIV^e Siècle par le Shôgun Ashikaga Yoshimitsu. En 1950, le Pavillon d'Or a été entièrement détruit par les flammes. Le bâtiment actuel date de 1955...© Collection Hervé Bernard.

AMBASSADEURS AU PAYS DU SOLEIL LEVANT DANS L'ANCIEN EMPIRE DU JAPON

Le 11 décembre 1876, Henri Rieunier fait l'ascension du temple de Ten-Jo-Ji (Mayasan, mère du Bouddha) et visita ensuite le territoire du temple de Simada, près de la Baie de Kobe, document exceptionnel, ci-dessous, avec des mentions manuscrites d'Henri Rieunier :



ASCENSION DU 11 DÉCEMBRE 1876

La montagne porte le nom de la mère de Bouddha (Maya).

C'est réellement l'origine de la charité.

Bouddha est toujours sur cette montagne. Il brille aux 4 points principaux. On y rencontre des récompenses.

Autel - Temple Principal - Temple de la Déesse

Ile Sikok (île Shikoku)

Mer Intérieure Hyōgo

Baie de Hyōgo

Baie de Kobe Kobe

Le navire « Laclocheterie ». (Positionnement)

Effet de vue lointain (Panorama) du Temple de Ten-Jo-Ji, de Mayasan, mère de Bouddha, département des Tchîn.

Territoire du Temple de Simada.

À KOBE

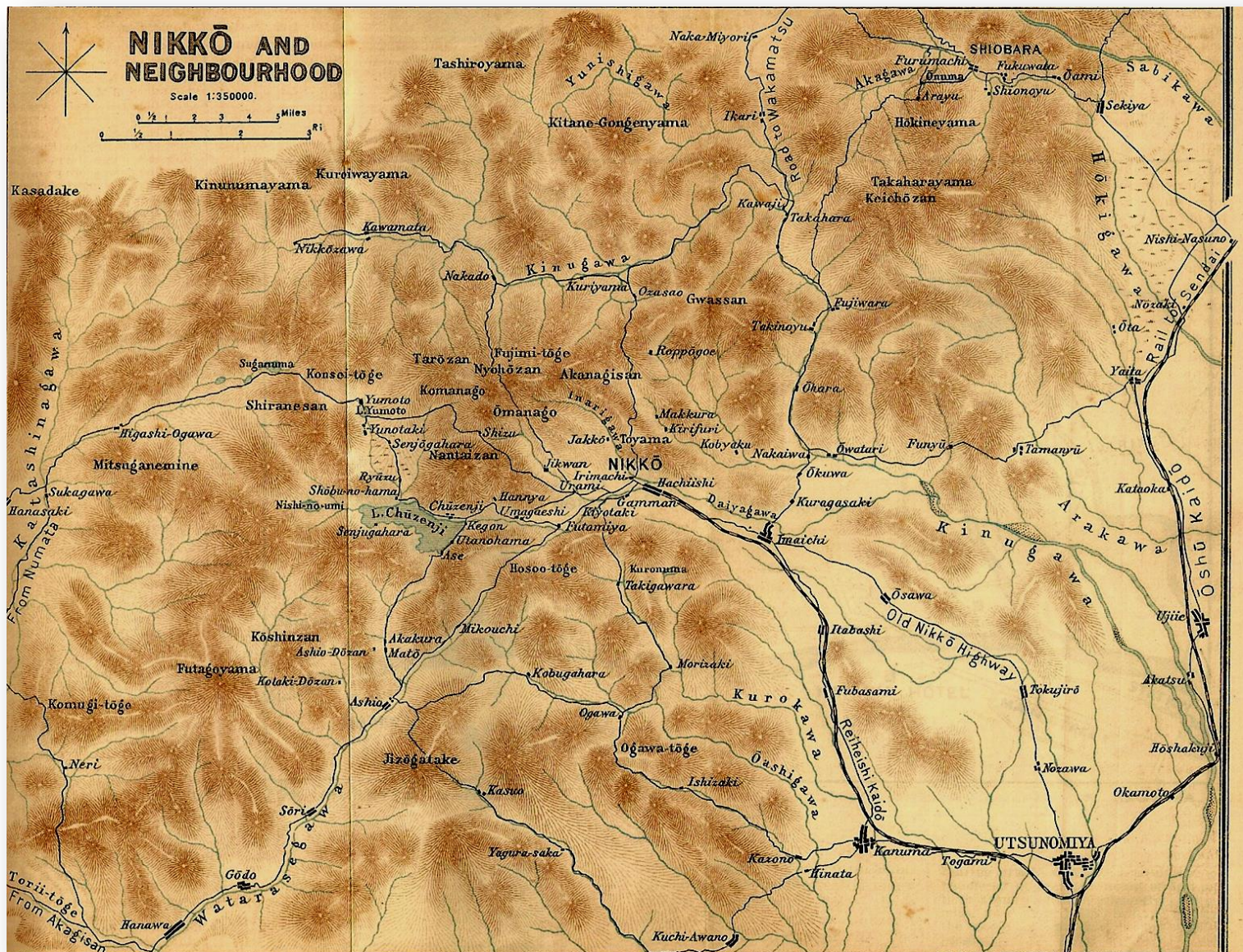
Le Lundi 18 Décembre 1876. Mouillage de Kobe

[illegible]

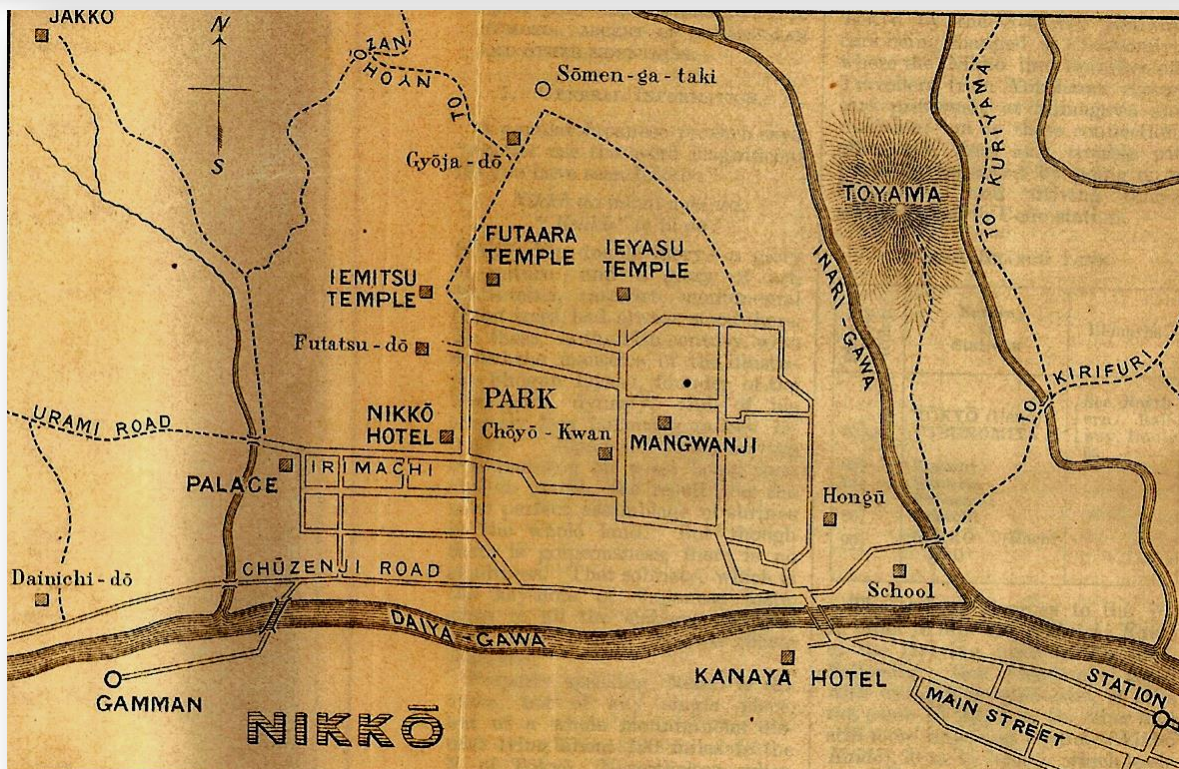
ROUTE.		DISTANCE PARCOURUE.	LATITUDE.		LONGITUDE.		VARIATION.	
			OBSERVÉE.	ESTIMÉE.	OBSERVÉE.	ESTIMÉE.	OBSERVÉE.	EMPLOYÉE.
<i>Mercredi 20 X = 1876.</i> <i>Camp, nuageux. P.B. d. 0.110, Rafale de vent.</i> <i>Bar. 760.770 du baromètre, 9" voisine le peroguet, l'après-midi sur les canots, service ordinaire - 21.2.76</i>								
1			11° + 30' à 10°	<i>Barilbar de combat, pour exercice - 34° 00' de l'élémentaire jusqu'à 1°30' - dégrée le T^e au coucher.</i>				
2								
3								
4				<i>Jeudi 21 X = 1876.</i>				
5				<i>Tr. - beau temps. L. B. de 5.45 au 5.35</i>				
6				<i>Rafale du bâtiment 9" l'après-midi les voiles en</i>				
7				<i>barrières, croisé les peroguet de 10 à 11 heures</i>				
8				<i>exercice 11"11" service les voiles 7 1°30' expulse</i>				
9				<i>au Barilbar. l'équipage à changer le hamac</i>				
10				<i>34° 34' Camp à 5.15 = 34° 30' à 4° 45' de l'élémentaire</i>				
11				<i>et l'orientaire - au coucher du soleil degré le peroguet - service ordinaire.</i>				
Minuit								

DISTANCE ET RELEVEMENTS DES TERRES, ou Dangers les plus rapprochés; DISTANCE ET RELEVEMENT DU POINT D'ARRIVÉE.	VOILURE DU COMMANDANT EN CHEF; Position et voilure de l'armée; exercices, mouvements, événements, observations, travaux de la machine, manière dont elle marche. Heures de pottoyage des fourneaux, accidents, leur cause présumée, con- somption du charbon, son origine et sa qualité.
5^e Départ d'un balancier 6³⁰ arrivés — d^o — Bar. 773 à 774. Th 2 + 2^o à 12,8	Vendredi 22 X^e 1876. Très beau temp. S. B. d'Est. Lavage du linge et du hamac, propreté du bâtiment 9³⁰ cruise la P^o laque la voile sur le cargo 11⁴⁰ Appel de l'armement du canot en guerre — 1⁴ à 3⁴⁰ exercice des embarcation à la voile — service ordi- naire
Bar. 769,5 à 772 Th 2 + 4^o à 10^o	Samedi 23 X^e 1876. Camps magnétiques devant couvrir 3 pluviomètres S. B. d'Est de minuit à 8^h propreté du bâtiment 9³⁰ l'équipage aux sacs — 1^{er} Cour supérieur travail divers embarcation pour le service du bord — service ordinaire en route

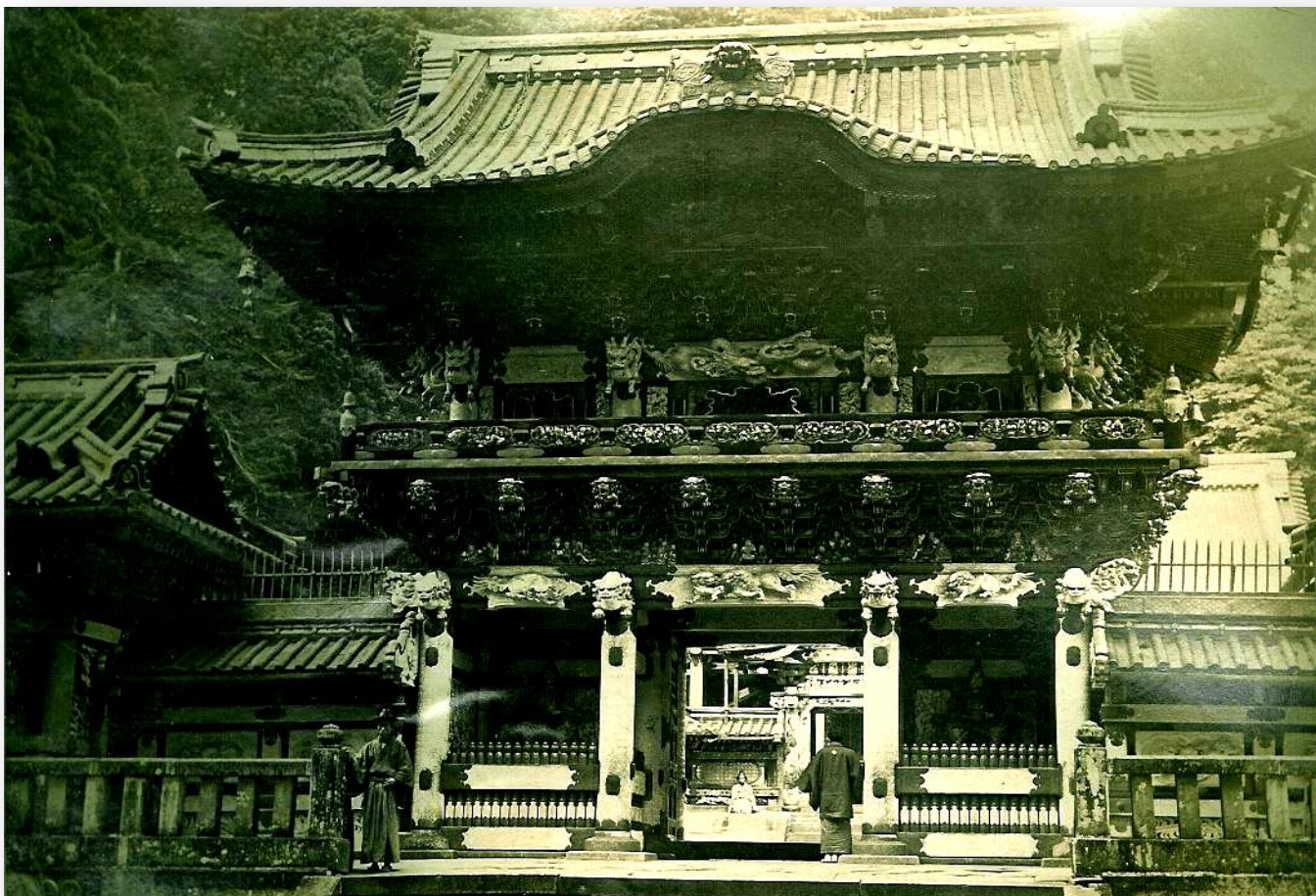
AMBASSADEURS AU PAYS DU SOLEIL LEVANT DANS L'ANCIEN EMPIRE DU JAPON



NIKKO : FIN XIX° - (© Collection Privée Hervé Bernard) -.



Au programme d'Henri Rieunier: Nikko, les temples impériaux et les tombeaux des Taïcouns, à Kamakura le Daïbutzu, grande statue en bronze de Bouddha, etc.
Pour rappel historique et chronologique, Emile Guimet (1836-1918) créateur du célèbre musée qui porte son nom à Paris, avait débarqué à Yokohama, le 26 août 1876, d'un navire américain l'*Alaska* pour rester deux mois au Japon.

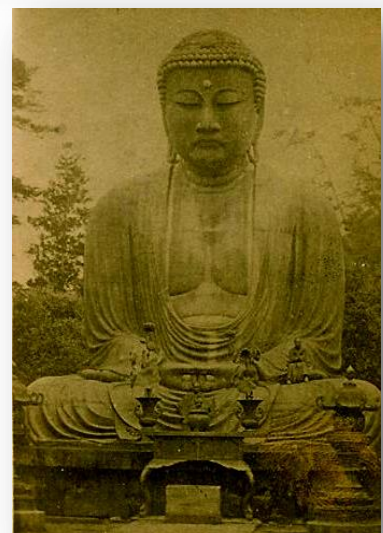
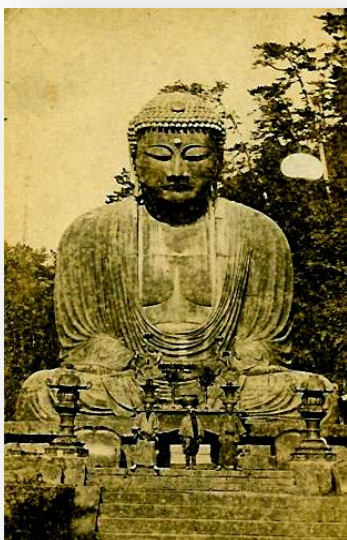


**Temples Impériaux à Nikko, (Taïcouns.)
Tombeaux des Taïcouns à Nikko.
Scène de la vie quotidienne au Japon
1876**





Henri Rieunier : Le Daibutsu, grande statue de bronze de Bouddha, à Kamakura.



Grand Bouddha de Kamakura, (Photos format carte de visite)

Henri Rieunier a marqué de sa main au dos : « Visité le Dai Boutz, vu le grand Bouddha le 10 juillet 1876. Yokoska, Kanazawa, Kamakura, Dai-Butzodo, 16 jin-riki-sha. Je rentre seul à Yokohama, arrivée à bord 18h ½ » au crayon, les mentions : « Statue colossale de Bouddha aux lobes des oreilles percées et aux yeux d'or ». (Le « Laclocherie »).

Henri Rieunier ramena en France les tous premiers clichés photographiques mondiaux inédits pris, en tenue occidentale, en 1873, de l'empereur du Japon. Puis, en 1876, des photos prises par l'enseigne de vaisseau Revertégat, de l'empereur Mutsu-Hito (Tennō), de l'impératrice Haru-Ko incarnant la divinité, du Prince Arisugawa Taruhito de la famille du mikado et de son entourage immédiat.



Watanabé NOBORI,
Gouverneur du FU d'Osaka.
(Photo originale unique.)



Henri RIEUNIER.
Commandant du le « *Laclocheterie* ».
(Photo Disdéri.)

Henri Rieunier mérita un témoignage de satisfaction du Ministre de la Marine pour avoir réglé fort habilement, en octobre 1876, avec le gouverneur du Fu d'Osaka, Monsieur Watanabé Nobori, l'un des fonctionnaires les plus importants du Japon, qui n'avait que trois Fu (Tokyo, Osaka, Kyoto) toutes les autres divisions territoriales étant des Ken, une affaire de représentation théâtrale et son retrait de l'affiche évitant, par là même, de graves incidents. Ces derniers étaient prévisibles, contre les européens, dans une population autochtone parmi laquelle se trouvaient encore des gens très hostiles aux étrangers. Le maintien de cette pièce inconvenante aurait pu amoindrir l'amitié entre les deux pays et causer beaucoup de bruits au Japon, au moment où l'un des grands théâtres japonais de la ville d'Osaka, le théâtre Sakaïza à Dôtambori s'apprêtait à donner, à compter du 9 novembre 1876, plusieurs représentations ayant pour thème le douloureux drame où dix de nos marins et un aspirant du navire de guerre français « *Dupleix* » furent les victimes, le 8 mars 1868 dans le Port de Sakai, d'un lâche assassinat de la part d'une compagnie de samouraïs du Prince de Tosa.



LE MONDE ILLUSTRÉ - 1868 - INCIDENT DE SAKAI.

Le douloureux drame où dix de nos marins et un aspirant du navire de guerre français « *Dupleix* » furent les victimes, le 8 mars 1868, dans le Port de Sakai, d'un lâche assassinat de la part d'une compagnie de samouraïs du Prince de Tosa.



Cimetière militaire français de Shuhogahara, à Kobe

En 1868, une nécropole de 80 m2 est réalisée au lieu de Futatabi, sur le territoire de Kobe. Elle se compose d'un carré où reposent 29 marins et officiers de « Marine » décédés pendant les années de lutte, et d'un monument commémoratif élevé à la mémoire des victimes du massacre de Sakai et des onze marins blessés ou tués à bord du « *Dupleix* ». Le corps du maître mécanicien Burban du cuirassé « *Turenne* » mort de dysenterie, en août 1885, repose au milieu des 11 marins du « *Dupleix* » tués à Sakai, en mars 1868. - Se reporter aux mentions de l'Amiral Henri Rieunier sur le déroulement de cet événement tragique, à la page 176, du présent ouvrage -. Le site de la mémoire est entretenu par le Consulat de France à Osaka-Kobe.

Positionnement Géographique de
L'Affaire de la Représentation Théâtrale, dite « Sakai Sodo, Troubles de Sakai ».
Henri Rieunier.



KOBE et OSAKA – FIN XIX^e.

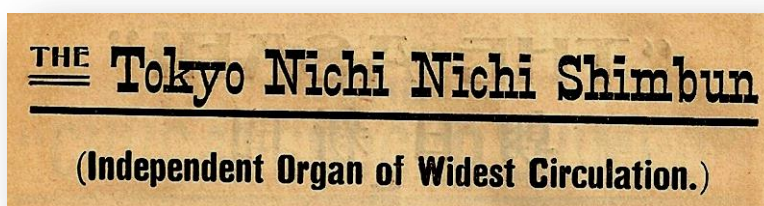
OSAKA : Lettre E - lieu où se trouve l'emplacement du théâtre Sakaiza à Dōtombori.

SAKAI : Lieu du douloureux drame où dix de nos marins et un aspirant du navire de guerre français « *Dupleix* » furent les victimes, le 8 mars 1868 dans le Port de Sakai, d'un lâche assassinat de la part d'une compagnie de samouraïs du Prince de Tosa.

KOBE et HYŌGO : A gauche du Plan.

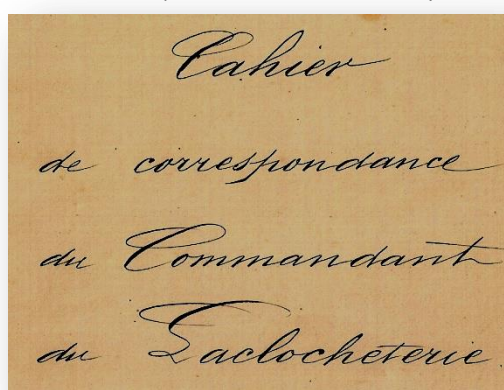
(© Collection Privée Hervé Bernard).

L'affaire de la représentation théâtrale, dite *Sakaï Sodo, troubles de Sakaï*, fut largement évoquée par la presse notamment par le quotidien officiel de Tokyo, le 31 octobre de la 9^{ème} année de meiji, *The Tokyo Nichi Nichi Shimbun*.



Le gouvernement japonais avait ainsi donné à Henri Rieunier une preuve de son bon vouloir à l'égard des étrangers et notamment à l'égard de la France. En même temps que Rieunier avait obtenu la suppression de la représentation et le retrait des affiches il effectua des démarches à Sakaï dans le but d'obtenir aussi l'enlèvement du monument élevé dans l'enceinte du temple de Miyokokouji, sur le lieu d'exécution des samouraïs qui avaient été exécutés en 1868 à la suite du guet-apens dont les onze marins du « *Dupleix* » furent les victimes. L'inscription sur la pierre dont la traduction était : *Salut en passant, fin d'un sort malheureux, endroit où de braves samouraïs se sont ouvert le ventre* (en réalité, seul, leur chef a eu le courage pour se réhabiliter suivant la coutume de le faire, les dix autres ont été décapités). Cette inscription ne pouvait pas, aux dires de tous les sinologues de Yeddo (Tokyo), donner lieu à aucune objection, puisque aucune allusion directe n'y était faite à l'événement de Sakaï. Cependant le gouvernement japonais voyant que l'existence seule de ce monument rappelait de tristes souvenirs et pouvait être l'objet d'interprétations fâcheuses dont il désirait ôter jusqu'à la possibilité, était allé au-devant des vœux des marins français et avait pris l'initiative d'une mesure à laquelle il n'était point tenu sans doute, mais qu'il avait cru devoir prendre pour être agréable au gouvernement français. Il avait donc envoyé au gouverneur de Sakaï l'ordre de faire enlever la pierre et le monument qui avaient été élevés sur le lieu d'exécution des samouraïs décapités dans l'enceinte du temple de Miyokokouji à Sakaï (les tombes, elles, se trouvaient en dehors de l'enceinte) donnant, par là même, entière satisfaction aussi à Henri Rieunier et à l'équipage français du Le « *Laclocheterie* ».

Copie de la traduction des inscriptions dans le temple Miyokokouji à Sakaï -
 extrait du carnet des correspondances n°2 d'Henri Rieunier, 1876 - :



Copie de la traduction

Des inscriptions dans

Reliques Bouddhiques.

le temple Niyo Kokouji,

salut en passant. — L'ombreau en pierre —

Rien d'un sort
malheureux.

à Sakai.

Petit pierre. —

Endroit où de Braves samouraï

se sont ouvert le ventre.

Brave

Samouraï

coupe

ventre

lieu.

Traduction de l'inscription gravée au dos de la
pierre isolée.

Le Grand prêtre du temple Arigendji
à Yokogama dans la province d'Izoumme

a élevé cette stupa sur ce tertre au nord du temple
affinil, la 44^{me} année de l'ère de Kei-an au lors de la
Restauration du pouvoir Impérial.

Comme des deux religions (Sintoïste et Bou-
ddhiste) d'une (le Sintoïsme) emploie des papiers
comme emblèmes religieux et l'autre (Bouddhisme)
n'en emploie pas, les tombeaux Bouddhiques ne pou-
vaient pas être placés près du temple Sintoïste;
en conséquence ils ont été confiés à Nits-tchô 34^e
prêtre du temple de Niyo Kokou qui s'est chargé de
les élever dans le temple et de leur faire rendre
un culte perpétuel.

Le 23^e jour du 2^e mois de la 44^e année
de Kei-an à cet endroit même, onze hommes sin-
nois firent la même année, se sont donné la mort
volontairement; c'est pourquoi on leur a élevé ce
tombeau le 9^e jour du 9^e mois de la même année.

Extraits d'une dépêche de Mr de St Quentin au Ministre des Affaires
Etrangères à Paris - 1876 -.

Extraits d'une dépêche de M^r de St-Quentin au
Ministre des Affaires Etrangères à Paris -
27 Novembre 1876.

"Le capitaine de vaisseau Rieumier, Commandant le
"dactochetère", se trouvant de passage à Kobe vers le 20
du mois dernier, apprit indirectement que l'un des grands
théâtres d'Osaka préparait pour le 1^{er} Novembre une représen-
tation, dont le sujet était le massacre qui eut lieu en 1868 à
Sakai, où 11 marins français furent lâchement assassinés
par des hommes du Prince de Eosa. Le C^{dt} Rieumier, jugeant
que la représentation d'une telle pièce ne pourrait être tolérée,
pria M^r Amnesly, notre vice-Consul à Osaka, d'écrire en son
nom au Gouverneur pour lui demander la suppression immédiate
de l'affiche et de la représentation. M^r Amnesly écrivit aussitôt
à M^r Watanabe, qui lui répondit qu'il avait été trompé par
une fausse déclaration du directeur du théâtre; mais qu'après
vérification faite, si les choses étaient telles que le prétendait le
vice-Consul de France, il ne manquerait pas de faire enlever
les affiches et supprimer la pièce. Une 2^e lettre annonçait
l'exécution de cette mesure. Cependant, le 25 octobre, le C^{dt}
Rieumier, ayant appris que les affiches n'étaient pas encore
enlevées et qu'on s'était contenté d'effacer le drapeau français
et de changer le costume et les traits de nos marins, invita
M^r Amnesly à le rejoindre à Osaka et se rendit chez le
Gouverneur, décidé à obtenir une réparation immédiate. Après
lui avoir tenu un langage sévère, il exigea et obtint séance
tenante l'enlèvement des affiches sous ses yeux et l'affichage
d'un ordre défendant à tout jamais la représentation de cette

pièce et de celles analogues. Le Gouverneur écrivit lui-même cet ordre, sur lequel M^r Nicunier exigea encore l'apposition du grand cachet du Fû; puis cet officier se transporta devant le théâtre, où il fit déchirer et brûler les affiches en sa présence."

Envoi de pièces jointes: Correspondance et Rapport du C^t Nicunier.

"Dans l'enceinte du temple de Miokokudji à Sakai, où les 11 samourai qui ont assassiné nos marins eurent la tête tranchée après avoir accompli le "hara-kiri" et où ils sont enterrés⁽¹⁾, s'élève un monument funéraire sur lequel sont gravées plusieurs inscriptions. L'une d'elles, placée sur la face antérieure, est conçue en ces termes: Dieu où de braves samourai se sont ouvert le ventre. Sur les faces latérales on lit ces 2 phrases: Leurs crimes leur sont remis et Passant, regarde et incline-toi. L'inscription de la 4^e face rappelle que ce tombeau, élevé d'abord à Yskoyamaté par les vœux d'un bonze nommé Dacjoun, a été ensuite transporté et réédifié dans le temple de Miokokudji. Puis vient la date del'erelement."

Envoi de la traduction exacte des inscriptions

"M^r le C^t Nicunier, étant allé mouiller avec ses marins devant le port de Sakai, descendit à terre avec plusieurs officiers, un canot à vapeur et une baleinière, c.à.d. des canots identiques à ceux qui se trouvaient à Sakai au moment du massacre, et aborda au même point où il avait eu lieu. La population de la ville, quasi que hostile aux étrangers, ne s'émut pas de cette mise en scène. Le C^t alla ensuite visiter le temple de Miokokudji. Il se

(1) Ils sont enterrés dans le jardin d'un petit temple voisin et non à Miokokudji même.

fit traduire l'inscription et, voyant dans l'épithète de braves une glorification du guet-apens auquel ont succombé nos marins, il se rendit aussitôt chez le Gouverneur de Sakai et lui demanda de faire enlever le monument. Ce fonctionnaire répondit qu'il trouvait, comme le C^{te} Ricumier, l'expression de brave incorrecte, mais qu'il ne pourrait satisfaire à sa demande sans en référer à Yédo. Le C^{te} se retira alors et m'adressa une lettre, dans laquelle il me raconte les faits que je viens de résumer et émet l'espoir qu'il me sera probablement facile de terminer cette affaire, vu les bonnes dispositions du Gouvernement."

*

M^r de St-quentin ajoute que le capitaine Dubusquet, Sir Harry Parkes et plusieurs autres personnes très au courant de la langue et des mœurs du pays sont d'avis que les inscriptions de ce monument funéraire ne sont pas offensantes. Il cite les réponses des Capitaine Dubusquet et de Sir H. Parkes, consultés par lui sur ce sujet.

**

Il n'agit donc pas à Tokio dans le sens désiré par le C^{te} Ricumier et se contente d'en référer à Paris.

Résumé d'une dépêche de M^r de St-quentin au Ministre des affaires Étrangères à Paris - 14 décembre 1876 -

Les Japonais ont fait enlever eux-mêmes la pierre funéraire du temple de Mikokudji à Sakai et ont le Gouverneur a écrit à notre vice-consul pour le prévenir de ce fait

Inscription qui se trouve actuellement sur la pierre
funéraire du temple de Mikokudji à Sakai.

à la mémoire de braves samouraï.

Le 23^e jour du 2^e Mois de la 4^e Année de Kei-o (1868), onze
personnes, forcés de se suicider, se sont en même temps ouverts
le ventre en ce lieu. L'élévation de ce monument sur leurs restes
n'a pas d'autre objet que de faire une œuvre méritoire.

Élevé le 9^e jour du 9^e Mois de la même Année.



**

SIR HARRY SMITH PARKES
(1828-1885)

Ministre Plénipotentiaire
Envoyé extraordinaire
Consul Général du Royaume Uni,
au Japon.

英士割腹跡

慶應四辰年二月二十三日
望克十一人連坐於斯自殺也
爲造立舍利塔以修善耳
今年九月九日營之

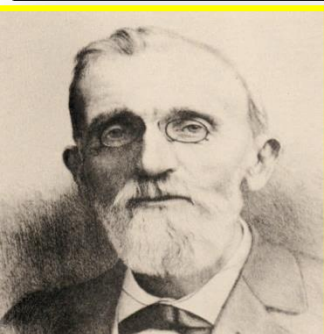


PREMIÈRE MISSION MILITAIRE FRANÇAISE AU JAPON

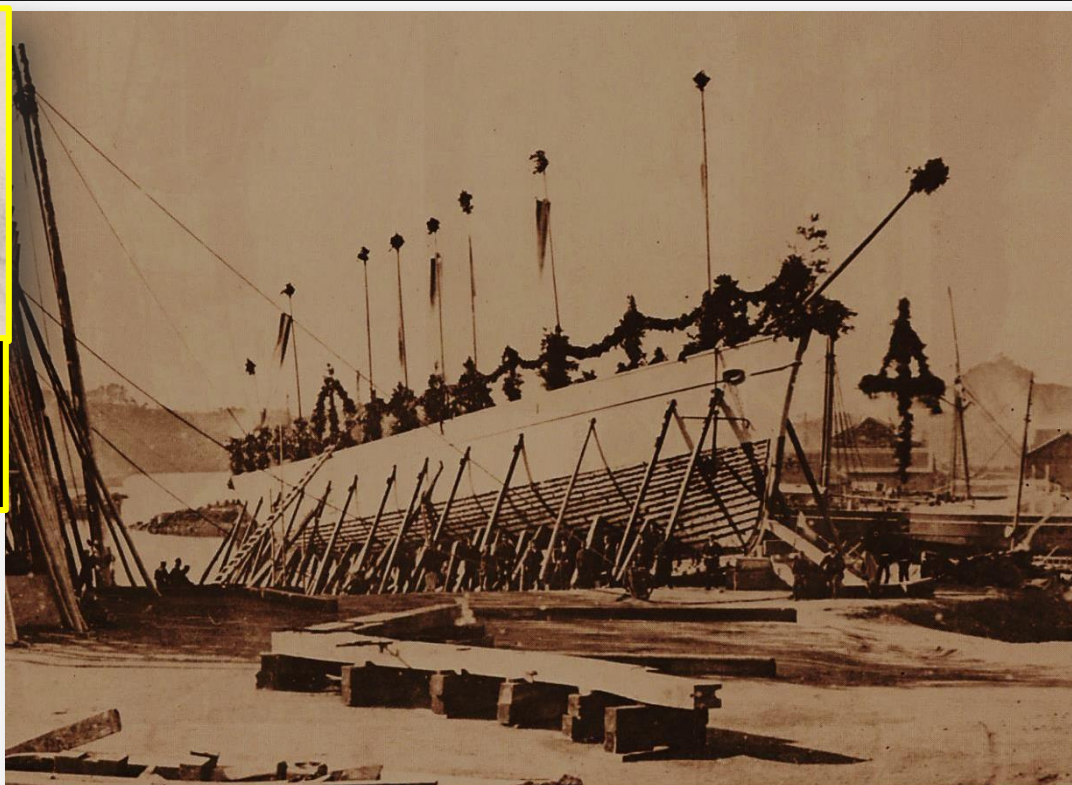
*

Le Capitaine Albert Charles du Bousquet (1837-1882) cité dans le rapport de la page 65 d'Henri Rieunier figure sur la photographie de groupe de la 1^{ère} mission militaire française au Japon. Albert du Bousquet est au 2^{ème} rang, nu tête, en pied, sur la gauche du militaire qui se tient au centre - debout - avec son bicornes dans la main droite.

1877 - Arsenal de Yokosuka : l'« Amagi », navire japonais - sur cales - en phase du lancement, mise à flots.



***LÉONCE VERNY**
(1837-1908)
Promotion X. 1856
Arsenal de Yokosuka



Henri Rieunier reçut la charge de se rendre à Yokosuka, le 28 novembre 1876, où il rencontra monsieur Dupont, ingénieur de la marine, puis en janvier 1877 monsieur Jules Thibaudier, ingénieur de la marine, le successeur de *Léonce Vernet, qui devait sur sa demande regagner la France et fit des rapports circonstanciés au ministre de la marine et au chargé d'affaires français à Tokyo, monsieur de St Quentin, sur le délicat problème de l'arsenal, de la nomination de son successeur, de la nationalité du personnel dirigeant, des effectifs et de la substitution progressive de l'influence de la mission maritime française.

De Yokohama, le 21 novembre 1876 Henri Rieunier écrit : le mikado a passé la revue des troupes du camp de manœuvres. Le colonel Munier que j'ai vu hier est très satisfait.

Le 4 janvier 1877 de nouveau à Yokohama, venant de Kobe, il rend compte au commandant en chef de la division des mers de Chine et du Japon : « j'ai l'honneur de vous annoncer que nous avons fait une traversée très rapide et économique, d'une durée de 35 heures $\frac{3}{4}$. Les vents ont été presque toujours très frais de l'ouest, variable au nord-ouest, sauf quelques heures d'accalmie. La frégate allemande la « *Vinetta* », la « *Modeste* », le « *Palos* », aviso américain et divers bâtiments japonais étaient sur rade. La « *Vinetta* » est partie pour Manille ; le 2 janvier : Elle a à son bord 8 cadets japonais destinés à apprendre pendant un séjour de un an soit sur « *Vinetta* », soit sur le « *Elizabeth* » attendu d'Europe, la manœuvre des canons Krupp.

Le gouvernement japonais ayant fait l'acquisition d'un certain nombre de ces canons. On a persuadé, au ministère de la marine, que les canons anglais n'étaient bons à rien, et qu'il fallait former des officiers japonais sachant comme canonnières, la manœuvre des bons canons Krupp. Je crois que le ministre anglais n'a pas été très satisfait de cette ingérence des allemands dans l'école navale japonaise qui est dirigée par la marine britannique.

Le départ du mikado par mer pour Kobe aura lieu vers le 15, sans date fixée définitivement. Je me conformerai à vos instructions, soit pour le précéder soit pour l'accompagner. J'ai fait visite à l'amiral Ito ; mais pendant 8 jours les japonais sont en fête ; il est à Yedo (Tokyo) ; je saurai par lui à quoi m'en tenir.

La *Modeste* doit passer au bassin à Yokoska (Yokosuka) et rallier dit-on Hongkong. Son capitaine est absent ; je n'ai pu le savoir de sa bouche.

Les bâtiments préparés pour le mikado sont à Yokosuka qui a ordre de les avoir prêts pour le 14 courant.

J'ai consenti à l'embarquement volontaire d'un matelot canonnier, désigné pour rentrer en France et appartenant au « *Laclocheterie* », sur le paquebot le « *Tibre* » auquel il manquait du monde. Ce matelot s'appelle Caroff, Jean, Claude, Marie, matelot de 1^{ère} Classe, de la direction de Brest. Sa situation a été réglée auprès du consul et dans son quartier...Il se fait inscrire à Marseille. » Signé Rieunier.

De Yokohama datée du 10 janvier 1877 une missive dont le contenu est le suivant :
« L'amiral Ito m'a fait rendre dimanche ma visite par son capitaine de pavillon ; il est presque toujours à Tokyo...

Le colonel Munier, *chef de la 2^{ème} mission d'assistance française au Japon*, m'ayant invité à la revue passée par le Mikado le 6 janvier au matin, j'en ai profité avec empressement ; et cette visite à Tokyo m'a permis d'apprécier les magnifiques résultats obtenus par la mission militaire française chargée de façonner et de former l'armée japonaise.

Ce qui rendait surtout cette revue intéressante, considérée par les japonais comme l'ouverture des travaux militaires de l'année 1877. C'est la présence des élèves officiers de l'Ecole militaire, correspondant à notre Saint-Cyr, et des élèves de l'Ecole des sous-officiers.

Les premiers étaient au nombre de 300 jeunes gens, et les seconds de 600, quatre bataillons de la garde impériale, six bataillons de la ligne, quatre ou cinq batteries de campagne, *l'une de montagne*, un escadron de lanciers de la garde et un autre de chasseurs à cheval formaient avec un détachement de train, et des compagnies du génie l'ensemble des troupes s'élevant de 7 000 à 8 000 hommes.

Les troupes formaient les trois côtés d'un grand carré, les deux écoles à la droite ; la garde ensuite ; la ligne et la cavalerie, puis le train.

L'artillerie et le génie marchaient en tête et à la queue de chacune des fractions de ces diverses armes.

Une musique de la garde, dirigée par un Français de la mission et composée de Japonais, a exécuté dès l'arrivée du mikado en voiture, des airs français, tandis que tous les clairons et les trompettes sonnaient aux champs. L'armée étant formée à la française, toutes les sonneries étaient celles de notre armée, et je ne saurais vous décrire toute la joie que m'a fait éprouver cette manifestation musicale. Le défilé des troupes devait encore augmenter mon contentement.

Le mikado arrivé en voiture à 4 chevaux est passé devant le front des troupes accompagné de 10 à 12 voitures renfermant divers ministres, princes ou hauts fonctionnaires. Deux princes, le ministre de la guerre, divers généraux à cheval l'ont accompagné, sur le front des troupes ; puis le défilé a commencé et a eu lieu dans un ordre parfait, par peloton de 32 à 36 files, au pas de 120 à la minute. Commencé à 10 heures, ce n'est qu'à onze heures que le défilé a pris fin.

Une foule nombreuse assistait à cette revue. Le colonel Munier* y assistait aussi en uniforme et à cheval : mais en simple spectateur, toutes les manœuvres étant conçues, ordonnées et accomplies par les officiers japonais.

*Le Colonel Charles Claude Munier,
Chef de la 2^{ème} mission d'assistance française au Japon.

Le Prince Arizungawa no -miya, oncle du mikado y assistait ainsi que les Princes Fusimi no-miya, l'un général, l'autre lieutenant, mais encore élève de l'École militaire. Ces trois princes portaient le grand cordon de l'ordre du mérite.

Je regrette d'avoir appris trop tard que le mikado passait la revue de l'École navale, hier 9 janvier, j'y aurais aussi assisté et vu les exercices des 200 cadets.

Deux des navires qui doivent aller à Kobe, ont rallié Yokohama, il y a deux jours, venant d'Yokosuka. Ces deux navires à roues, le navire amiral et le « *Seiki-Khan* » formeront la flottille qui se rendra à Kobe le 22, à la vitesse de 8 nœuds. L'amiral Ito, commandant en chef des forces japonaises à Yokohama, auquel j'ai fait manifester le désir d'accompagner l'escorte du mikado doit me faire rendre réponse prochainement. »

Henri Rieunier fera bien partie avec le « *Laclocheterie* » de l'escorte du mikado qui est à bord du « *Takawo-maru* ». Le départ de la flottille de Yokohama, sera reporté en raison du mauvais temps, à la date le 24 janvier 1877 à 10 heures, à destination de Kobe.

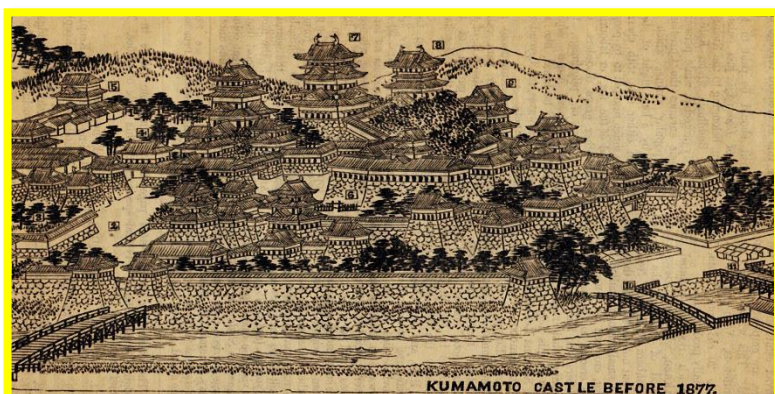
Henri Rieunier de nous préciser : « Le Tennô arrivait par le train de 9h1/4, descendait à la Préfecture maritime, chez l'amiral Ito ; et j'ai eu l'honneur d'être présenté à sa Majesté par le ministre de la marine. S. M m'a fait dire qu'elle était heureuse de voir mon navire l'accompagner jusqu'à Kobe. Je l'ai remercié de l'honneur fait à la Marine française. A 10 h, une première salve de 21 coups de canon, les hommes sur les vergues, tirées par tous les navires de guerre, annonçait l'embarquement du Mikado.... ».

Mercredi 24 janvier 1877, mentions d'Henri Rieunier sur le carnet de bord du « *Laclocheterie* » :

« 8 h Allumé les feux, 9h30 Balancé la machine 10h11 Appareillé, 11h12 en marche. 10h55 Appareillé (escorte du Mikado). Conservé le yacht du mikado un peu par tribord, etc.

10h15 : les bâtiments de guerre présents sur rade font un salut de 21 coups de canon et montent sur les vergues pour l'embarquement du mikado. 11h A mesure que le yacht du mikado passe devant les bâtiments ils font une salve de 21 coups de canon. 11h35 trois petits bâtiments japonais font une salve de 21 coups et font route pour Yokohama ! 11h40 rentré le grand pavois ». Carnet de bord, journée du mercredi 24 janvier 1877.

Le « *Laclocheterie* », escorte du Mikado, départ de Yokohama pour Kobe :



Château de Kumamoto
Avant 1877
Daimyōs de Higo

Le Mercredi 24 Janvier 1877.

TABLE DE LOCH.						TABLE DE LA MACHINE.													Relève- ments des chefs.			Vues et relève- ments de terres, de voiles.
HEURES.	VENTS.		ÉTAT de la mer	Routes.	Nœuds.	Dérive.	Voilure du bâtiment	Nombre de chaudières employées.	Tension moyenne de la vapeur.	Introduc- tion.	Ouverture des registres à vapeur.	Injection.	Hauteur moyenne du baromètre du condenseur.	Nombre moyen de coups de pist. par min.	Extraction.	Alimenta- tion.	Nombre de seaux d'écabilles jetés à la mer.	1er	2e	3e		
	Dirac- tion	force.																				
1	Calme																					
2																						
3																						
4																						
5																						
6	NE																					
7																						
8																						
9																						
10																						
11																						
Midi																						

ROUTE.	DISTANCE PARCOURUE.	LATITUDE.		LONGITUDE.		VARIATION.	
		OBSERVÉE.	ESTIMÉE.	OBSERVÉE.	ESTIMÉE.	OBSERVÉE.	EMPLOYÉE.
			Point de départ à 6 heures				
		34° 44' 50"		136° 54' 00"		P. R. T. 5° NO	
		Point		Est		P. R. T. 3° NO	

1	Nord	2	Calme	8.0	0°	3	335	fre												
2				8.3																
3				8.1																
4				8.1																
5				7.9																
6				7.9																
7				7.9																
8				8.1																
9	NE			7.6																
10	Est			7.4																
11	Est			8.1																
Midi				7.5																

DISTANCE ET RELÈVEMENTS DES TERRES, ou Dangers les plus rapprochés; DISTANCE ET RELÈVEMENT DU POINT D'ARRIVÉE.		VOILURE DU COMMANDANT EN CHEF; Position et voilure de l'armée; exercices, mouvements, événements, observations, travaux de la machine, manière dont elle marche. Heures de nettoyage des fourneaux, accidents, leur cause présumée, con- somption du charbon, son origine et sa qualité.	
10^h 15 Eau. Le bâtiment de guerre présente sur rade pont une salve de 21 coups de canon & prompt sur les voiles pour l'embarquement du Mikado. 11^h 1 mesure que le yacht de Mikado passe devant le bâtiment & font une salve de 21 coups. 11^h 35 Trois petits bâtiments japonais font une salve de 21 coups & font route vers Yokohama. 11^h 40 Rentre le 2^e navire. B. 777. à 774. Ch - 3° à + 8°		Ciel beau temps. FB de Nord & le 1^{er} Hesse le carleur & le 2^e parmi 5^{es} japonais au 9^e Mât, pour la disposition d'appareil. 10^h 55 appareillé (Escorte du Mikado) 1^{er} Laque & établi la machine. Service ordinaire à la mer 3^h 40 Appel aux postes de combat, amant la batterie, service habituel à la mer, consigné le yacht de Mikado. us. peu grand criard. Consommé 8500 klog de charbon.	

Henri Rieunier auprès de l'Empereur du Japon.
Visite au Mikado, avant de lui faire escorte de Yokohama à Kobe.

Sur une double page de grand format et à l'en-tête de la « Légation de France au Japon », lettre de Monsieur de Saint-Quentin, datée de Yedo (ancien nom de Tokyo) le 18 janvier 1877. Henri Rieunier ajoute : reçu le 20 matin, répondu et remercié le 20 janvier 1877.

Le texte intégral est le suivant :

Monsieur le Commandant,

J'ai reçu la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire pour m'informer du désir qui vous a été exprimé par Monsieur le contre-amiral Véron de voir Le « Laclocheterie » escorter sa majesté impériale le Mikado dans son voyage par mer d'Yokohama à Kobe, afin de bien établir la réputation méritée du type « Laclocheterie » et de montrer à l'Empereur du Japon et à ses Ministres que les Anglais, malgré leur formidable marine, ne possèdent pas de bâtiments analogues.

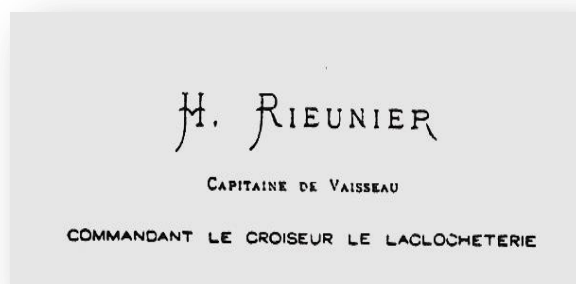
La réalisation de ce désir, qui ne pouvait manquer, comme vous l'avez très bien compris, d'éveiller les susceptibilités des Japonais dont l'amour-propre est extrêmement sensible, n'a pas été obtenu par la Légation sans quelques difficultés, dont la principale a été la crainte de constituer un précédent pour les Marines étrangères. Je suis cependant parvenu à les lever et je m'empresse de vous annoncer que le gouvernement japonais a consenti à vous autoriser à vous joindre à l'escadrille qui doit escorter S. M le Mikado jusqu'à Kobe. Monsieur le Ministre de la Marine a dû donner des instructions dans ce sens à Monsieur l'amiral Ito, commandant de cette escadrille.

Je suis heureux d'avoir pu obtenir, dans cette occasion, pour notre marine, une faveur à laquelle Monsieur le contre-amiral Véron paraît attacher du prix.

Agréé, Monsieur le Commandant, l'assurance de ma considération distinguée.

Signé : Saint-Quentin.

Lettre de Tokyo, le 20 janvier 1877, du ministre de France au Japon à propos de la mission militaire française au Japon, qui n'est pas rappelée mais au contraire y restera au moins jusqu'à la fin de 1878. Au début de la lettre, il est question d'un rapport d'Henri Rieunier sur l'arsenal de Yokosuka adressé à Monsieur de Saint-Quentin (successeur du signataire, illisible). En haut de la première page, Henri Rieunier écrit : *répondu le 22/1.*



Carte de visite d'Henri Rieunier.
Commandant le Croiseur le « Laclocheterie ».



PLAN FIN XIXe - YOKOHAMA ET L'ARSENAL DE YOKOSUKA ou (YOKOSKA) -

De Yokohama :

Rapport d'Henri Rieunier sur la situation de l'Arsenal de Yokosuka - 18 Janvier 1877.

Relative à la situation
du personnel dirigeant
à l'arsenal d'Yokoska. Yokohama 18 janvier 1877.
Monsieur le chargé d'affaires
Vous avez dû être informé, ainsi que l'en
a été l'amiral Véron, Commandant en chef
la division navale des Mers de Chine & Japon,
de l'expiration du contrat qui lie M^r Chibaudier,
successeur de M^r Verry, au service du gouvernement
Japonais.



Jules Thibaudier

Cet officier du genre maritime a le désir de ne point renouveler son contrat, par suite de sa longue absence de France où ses intérêts personnels & de famille exigent sa présence. Son départ va laisser une lacune importante parmi le personnel français dont il était le chef responsable vis-à-vis du département de la marine, qui, d'après ses instructions, considère comme indispensable la présence d'un de ses officiers, tant que le personnel qu'il a prêté de ses arsenaux au gouvernement japonais sera nécessaire, et tant que les contrats de ce personnel ne seront pas terminés.

Les Japonais au départ de M^r Verrey, ont modifié profondément la situation du personnel dirigeant, qui, tout en restant, à grand peine, paraît-il, le chef des ouvriers & contre-mâtres français, est devenu conseiller de la nouvelle direction de l'arsenal.

En cela, les Japonais n'ont fait que suivre leurs aspirations, que nous voyons se manifester partout telle, & qui ne sont certainement pas particulières à l'arsenal d'Yokoska. On n'aurait même qu'à les louer de cette détermination, si, ce qui les regarde, ils étaient déjà réellement à même de se substituer, non pas seulement pour la direction, mais pour la production, pour la construction de navires & de

machine. marines. En ce qui concerne la production de l'arsenal, j'aurai à vous signaler plus loin un écueil qui, s'il n'était évité, pourrait mettre à néant tout le fruit de la mission maritime française à Yokoska.

Cependant, à mon avis, il n'y a pas à se dissimuler que le caractère de la Direction de la Mission française à Yokoska a été dénaturé dans son essence même, au départ de M^r Verry, au 1^{er} janvier 1876, en limitant à un an l'engagement de son successeur.

Les difficultés de la situation sont accrues en effet depuis ce moment : car on n'a rien prévu de ce que deviendraient les ouvriers & contre-maîtres à l'expiration de ce terme. L'état actuel anticipe ainsi sur la solution que désireront les japonais, sans que même dans le fond ils aient fait aucune démarche officielle.

Depuis, japonais & Européens peuvent admettre qu'à l'expiration du contrat de M^r Chibaudier, il dépend uniquement du gouvernement japonais de conserver un personnel de nos arsenaux sans un chef français et sous les ordres directs de fonctionnaires japonais.

Le nombre des employés français a beaucoup diminué, et en ce moment les dépenses de ce fait sont à peine la moitié de ce qu'elles étaient au départ

de M^r Vermy...

Malgré les tendances de l'autorité japonaise, peuvent être clairement décelées. La prétention est d'en arriver peu à peu, par l'extinction des contrats non renouvelés, à considérer le personnel français comme une réunion d'individus engagés séparément, presque indépendants les uns des autres, avec lesquels il lui est loisible de contracter; de séparer leurs intérêts de ceux de leur chef responsable à notre égard.

Cette prétention est inadmissible. Les instructions du ministère de la marine sont formelles sur ce point. L'autorité japonaise oublierait le point de départ de notre mission maritime; les ouvriers ont été prêtés par la marine française; des contrats étaient nécessaires pour la meilleure utilisation de ce personnel et comme garantie pour les deux parties contractantes. Comme garantie de discipline morale, pour éviter tout marchandage qui ne tarderait pas à se produire, et à transformer le caractère d'une mission officielle en une affaire privée, le ministère de la marine, qui tient avant tout à l'honneur & à la réputation de son personnel, ne consentira jamais à laisser sans chefs ces ouvriers & contre-mâtres.

Déjà les japonais ont engagé, en dehors de ce

personnel, trois français liés à eux par des contrats particuliers. C'est ce qu'ils désireraient faire pour la partie du personnel de nos arsenaux dont ils auraient encore besoin plus longtemps.

L'autorité japonaise reconnaîtra certainement la nécessité de conserver encore un certain nombre d'employés français. Mais ce qu'il faut lui faire comprendre, c'est l'obligation à notre point de vue que ce personnel de nos arsenaux, si minime qu'il soit, doit être sous les ordres d'un chef responsable vis-à-vis de nous.

Le principe doit être maintenu dans toute sa rigueur, cependant dans l'application & pour les détails du service, ce chef déléguerait l'exercice de son autorité à des officiers japonais, en conservant le droit d'intervention si les circonstances l'exigeaient. Cette concession des japonais pourrait être peut-être demandée comme la contrepartie & la reconnaissance des services rendus par cette mission.

D'un autre côté, la longue durée du séjour au Japon de notre mission maritime nous autorise presque à exiger du gouvernement japonais que les fruits qu'elle a donnés ne soient pas perdus au moment de la recevoir. Quelques sacrifices, légers, peuvent être faits dans ce but. Car convient-il aussi de laisser s'éteindre & disparaître

disparaitre sans bruit & sans qu'on s'en aperçoive cette mission par l'expiration successive des engagements dont l'échéance est différente. Ce serait peu honorable pour les efforts faits par ce personnel.

Les services rendus méritent tout au moins, quand le moment en sera venu, une clôture en rapport avec le pouvoir qui a gracieusement accordé la mission sur une demande officielle du gouvernement japonais. Si l'on ne pouvait rien obtenir de l'autorité japonaise, si surtout lors des prochaines échéances des contrats, elle refusait de les renouveler, il y aurait nécessité de provoquer une explication & de la mettre en demeure de déclarer ses intentions pour l'avenir. On ne saurait en effet attendre que le personnel soit tellement réduit (et il le sera presque à ce point au mois d'avril) qu'on le diminue encore pour lui enlever toute valeur effective.

J'avais l'honneur de vous dire qu'il importait pour l'honneur français & en particulier pour celui du département de la marine, que le passage de cette mission laissât des traces durables. En ce moment on prépare à Yokoska des jeunes gens à suivre en France les cours de l'École d'application du Génie

maritime établie à Cherbourg. C'est lorsque ces jeunes gens seront devenus ingénieurs, que réellement les japonais seront à même de se suffire en suivant la tradition française et en utilisant toute les connaissances pratiques & théoriques enseignées à Yokoska.

Si j'insiste auprès de vous Monsieur le chargé d'affaires, sur toute cette question, c'est pour vous donner le plus grand nombre d'arguments à citer à l'autorité japonaise, et pour vous faire envisager cette question sous toutes les faces, & vous la faire sentir comme je le fais.

Il est pour moi hors de doute que la situation d'esprit des japonais qui les rend desirieux d'agir par eux mêmes pourrait bien être favorisée par certaines ingérences de fonctionnaires japonais attachés au ministère de la marine à Tokio et élevés soit en Angleterre, soit en Hollande. Ils auraient obtenu de mettre en chantier à Yokoska un navire conçu par eux, petit bâtiment à vapeur de 600 tonneaux. Cet acte est certes méritoire; mais il importe de circonscrire une substitution d'influence à Yokoska, et de voir une nation qui dirige déjà l'instruction du personnel maritime, prendre en main, après le départ de

tout ingénieur de la marine, la direction de la conception des travaux de construction de la flotte.

Les raisons d'intérêt général ne manqueraient pour convaincre le gouvernement japonais de la nécessité de remplacer M^r Chibaudier; et je prévois combien vous aurez à lutter pour vaincre le parti pris d'amour propre de cette autorité.

Quoiqu'il semble y avoir un mot d'ordre vis-à-vis de toutes les administrations où des étrangers sont employés, il importe d'obtenir que l'arsenal d'Yokoska ne soit point seul sacrifié, tandis que tous les établissements Anglais de Tokio ne subiraient aucune atteinte ou diminution.

La mort du capitaine Jones permettra de reconnaître la tendance réelle du gouvernement japonais, pour le cas de son remplacement.

Dans le cas où l'autorité japonaise désignerait M^r Lupolet comme successeur de M^r Chibaudier, je n'ai nullement qualité pour apprécier les intentions de cet officier. Cependant on ne saurait se dissimuler que dans le cas où il n'accepterait pas, par suite de l'intention qu'il pourrait avoir de rentrer en France en septembre à l'expiration de son contrat, les mêmes difficultés se représenteraient.

à cette époque assez rapprochée de l'année.

Dans le cas où M^r Dupont n'accepterait pas, ce que je crois probable, son interim permettrait d'attendre un ingénieur demandé en France comme successeur de M^r Eribaudier, dans les conditions énoncées plus haut.

Il s'agit ici d'Adolphe, François, Eugène Dupont (1840-1907).
Ingénieur du Génie Maritime : Polytechnique, 1859.

Enfin dans le cas où M^r Dupont accepterait, la situation^{re} serait définitivement rétablie sans interruption, qu'à la condition expresse que le personnel resterait sous sa dépendance, avec délégation de son autorité à des officiers japonais.

L'amiral Yéroum m'ayant chargé d'étudier cette affaire de l'arsenal d'Yokoska, je ne crois pas pouvoir mieux faire, à cause de la limite rapprochée du contrat de M^r Eribaudier, de vous adresser la même lettre qu'à lui. Il lui sera facile de rectifier mes appréciations, comme vous pourrez aussi lui faire part du résultat que vous aurez obtenu et des démarches que vous désireriez qu'il fit le cas échéant en France, auprès du ministre de la marine pour secourir vos vœux.

Veuillez agréer S^r a. S^a



JAPON - ARSENAL DE YOKOSUKA

Sur cette photographie figure Jules, César, Claude Thibaudier assis au milieu d'ingénieurs français de l'arsenal d'Yokosuka.
Le commandant Henri Rieunier aura - à l'arsenal d'Yokosuka - des entretiens avec Jules Thibaudier.

Voir le rapport d'inspection ci-dessus.

Photographie du jeune officier de marine - ingénieur du Génie maritime - Jules, César, Claude Thibaudier.
(1839-1918)



Arbustes ou plants à bord. Yokosuka, 289⁶/₇₆,

- 1^{re} vase en bois — 1 pin (matz) mis à wazanki en fin d'avant.
 2^e id — 1 Kaya (arbre donnant une amande comestible, d'excellente huile.)
 grandelaire — Des matz — (Pinus mapponianus.) —
 id — 1 Bira (néphelium du Japon) grande feuille pointue. Existe à Yokosuka.
 id — 2 fougères —
 id — 1 okula (aoki).
 id — 1 Oba aquifolia (chirani) ressemble au Houx. fleur très odorante.
 — 1 Patte, Bambou ordinaire.

Disons, autres plants.

Arbres recommandés par Mr Dupont:

Arbres recommandés par Mr Dupont :

- Kaki — Ma de plants — le semer, d'ici.
 chinoki — beau bois blanc, du temple, du palais.
 se-gonhi — Cèdre.
 Sazauka } camélia. le semer ou
 subaki } de petits pieds. simples.
 itchio, grand arbre, fruit violet.
 Cicas revoluta (Sotatzu) palmier du Sakai.
 Chamerops (Shiro) bonnegraines à Kobe.
 azalées.
 motki (arbre résineux)
 Kiaki — orme.
 Monjien Uchi, feuille d'arbre.

Le Commandant Henri Rieunier, après son 1^{er} passage et ses entretiens à l'arsenal de Yokosuka, avec Adolphe Dupont, ingénieur du Génie maritime — le 28 Novembre 1876 — fait compléter le chargement d'arbustes et de plants à bord du le « Lachocheterie ». Le commandant Henri Rieunier, polyglotte, fait acter (9 pages) sur son carnet de correspondance à Nagasaki, le 17 mai 1876, par le Commandant Saint-John du « Surveing ship Sylvia », la précieuse expertise marine « Typhons » de l'intéressé, au Japon.

9 Pages sur Cahier
 17 x 22 cm
 Signature :
 H. C. Saint John
 « Sylvia »

Note sur les Typhons
 du Japon, par le Capitaine de vaisseau
 Saint-John, du Surveing ship Sylvia

Nagasaki
 17 mai 1876.

The following notes on the Typhoons which occur so frequently on the southern coast of Japan are chiefly derived from personal experience and only on what otherwise I could rely on perfectly — such information is at all times very troublesome to procure, and after having procured requires very careful sifting — without further remarks on going into the question of the track of these Cyclones or before reaching

Au cours de l'année 1876, le mikado avait effectué une visite des provinces du Nord de son empire qu'il ne connaissait pas encore. Aussi, le compte rendu de ce voyage en notre possession, qui complète bien l'atmosphère au Japon à l'ère du Meiji, est le suivant : Le Premier ministre, l'ancien président du sénat, l'amiral Ito, et quelques autres grands fonctionnaires, accompagnaient le souverain dont la suite se composait d'environ cent cinquante personnes. Son départ avait eu lieu avec toute la solennité possible et un déploiement de forces militaires qui avait vivement frappé l'esprit de l'ambassadeur coréen ! Devant la demeure duquel le cortège était passé. Le mikado était accompagné jusqu'à Seriji, première étape de son voyage, par tous les ministres, les sanghis et les principaux fonctionnaires de l'empire. Mutsuhito était en calèche, vêtu d'un uniforme européen noir et coiffé d'un tricorne garni de plumes. L'impératrice, accompagnée de ses demoiselles d'honneur en grand costume de cour, suivait dans une autre voiture. Ce spectacle devait assurément paraître fort étrange à la foule immense accourue sur le passage du cortège. Un des journaux locaux, favorables au gouvernement, n'avait pas manqué, à ce propos, de faire ressortir la différence qui existait à cette époque et celle encore peu éloignée qui avait précédé la révolution : Si l'on se reporte, disait-il, aux voyages du Taikoun, il y a huit ou neuf ans à peine, quel contraste ! Sur le passage de ce prince on faisait le vide, le peuple était écarté impitoyablement. Les fenêtres de toutes les maisons devaient fermer et les interstices revêtus de papier afin qu'aucun œil indiscret ne pût apercevoir sa majesté. Il était défendu d'allumer du feu pendant la nuit le long de la route qu'elle devait parcourir. Les cris des enfants et jusqu'aux gémissements des malades étaient interdits. Une suite innombrable de bagages contenant des provisions de tout genre, et jusqu'à l'eau destinée à l'usage du prince, encombraient les routes. En songeant à un tel faste, ne devons-nous pas être reconnaissants de la simplicité de notre souverain actuel et de sa bienveillance pour le peuple ?

Les instructions adressées par le gouvernement aux populations portaient que chacun était libre de regarder passer le cortège impérial. Il n'était plus ordonné, comme autrefois, de faire arrêter les voyageurs ni d'établir des barrières le long des routes. Les habitants devaient se livrer à leurs occupations habituelles, et il leur était seulement interdit d'offrir le moindre présent à l'empereur. Les mêmes directives prescrivaient aux fonctionnaires d'un certain rang de venir en petite tenue présenter leurs hommages au souverain. A son arrivée au chef-lieu du département, les préfets devaient lui rendre un compte détaillé de tous les actes de piété filiale, de dévouement des serviteurs, de fidélité des épouses et de générosité des citoyens qui leur avait été possible de découvrir. La liste de tous les vieillards au-dessus de quatre-vingt ans devait être dressée et présentée à l'empereur. Il était aussi ordonné aux préfets de placer sous les yeux du mikado la carte des

départements, des échantillons de leurs principaux produits, ainsi que les livres, peintures et autres objets d'art remarquables par leur antiquité.

Quelques jours après le départ du mikado pour les provinces du Nord, la mort frappait le seul enfant qui lui restait, une petite fille âgée de quatre ans. Des ordres avaient été donnés aussitôt pour interdire pendant trois jours les chants, les danses et la musique. Les Kuadzokon (anciens daïmios) et tous les fonctionnaires jusqu'au sixième rang qui étaient présents à Yedo (Tokyo) avaient été invités, en même temps, à se présenter au palais pour y offrir leurs compliments de condoléances.

Le 21 février 1877 à Kobe le « *Laclocheterie* » est seul sur rade avec le « *Takawo-Maru* » et le « *Meiji* ».

Henri Rieunier écrit de Yokohama, en avril 1877 : « L'« *Audacious* » est sur rade pour six semaines ; le « *Vigilant* » aussi. Le « *Tennessee* » et l'« *Alert* » sont ici, ce dernier en partance prochainement pour San Francisco. Le grand paquebot la « *City of Péking* » de la ligne P.M.S.S.C. parti hier par brume pour Hong Kong s'est échoué à la pointe Rubicon, près Canon-Saki, golfe d'Yedo. L'« *Alert* » a été aussitôt envoyée. Des allèges, chaloupes à vapeur, et un vapeur ont été dirigés sur ce point. J'ai fait offrir mes services à l'amiral américain, hier au soir, pour aider au sauvetage, soit avec mes chaloupes, soit avec le bâtiment, au besoin.

L'amiral était absent à Tokyo ; Cette nuit le « *Tennessee* » est parti et revenu à 8 heures du matin. L'« *Alert* » et le vapeur de commerce sont rentrés peu après. On a du réussir à le déséchouer. Une partie de la cargaison avait été débarquée. »

En baie de Yokohama, Henri Rieunier ira accueillir monsieur de Geofroy, le ministre de France, arrivé le 27 avril 1877 avec sa famille sur le paquebot le « *Tanaïs* » des Messageries Maritimes. Ci-dessous, extrait du début du rapport qui relate l'événement :

N^o 68. Yokohama, le 27 avril 1877.

Arrivée du Ministre de France au Japon sur le Paquebot de M^{me} M^{me} le « *Tanaïs* ».

Amiral

J'ai l'honneur de vous informer de l'arrivée de M. de Geofroy, Ministre de France au Japon, sur le paquebot de M^{me} M^{me} le « *Tanaïs* », qui a mouillé sur rade le 27 avril à 1 heure du matin.

Un canot du « *Laclocheterie* » que j'avais mis à sa disposition, l'a conduit à terre à deux sa famille à 10^h du matin.

J'ai eu l'honneur de faire ma visite à M. le Ministre à 9 heures, à bord du « *Tanaïs* », et je suis resté à causer avec lui jusqu'à 10 heures.



Japon – Bâtiments de la Légation de France, à Yokohama.
1876 – Estampe représentant « Yokohama » au temps d'Henri Rieunier, commandant du le « Laclocheterie ».



Le Lundi 5 juin 1876.

TARLE DE LOCH.							TABLE DE LA MACHINE.												Relève- ments des chefs.			Vue et Relè- vements de terres, de voiles.		
HEURE.	VENTS.		ÉTAT de la mer	Routes.	Neuds.	Dérive.	Voilure du bâtiment	Nombre de chaudières employées.	Tension moyenne de la vapeur.	Introduc- tion.	Ouverture des registres à vapeur.	Injection.	Haut. moyenne du baromètre du condenseur.	Nombre moyen de coups de pist. par min.	Extraction.	Alimenta- tion.	Nomb de seaux d'escarilles jetés à la mer							
	Direc- tion.	force.																1er	2e	3				
1	NO	3	belle	Est	9,0	0.	g.v.	2	110	fixe			76	31	Continue		3							
2	NO	4			8,7																		a	
3					8,3																		50	
4					8,3		+ g.v.							1										
5					8,3		Neant							40										
6	Nord	3		N 74 E	8,4									65										
7				N 45 E	9,0																			
8					9,0																			
9					9,0																			
10	NNE	1		N 50 E	9,1									35										
11				N 55 E	9,1									58										
12	SO	2		N 35 E	9,0		H 24 P 6																	
13		3		N 12 E	8,3																			
ROUTE.		DISTANCE PARCOURUE.		LATITUDE.		LONGITUDE.		VARIATION																
				OBSERVÉE.		ESTIMÉE.		OBSERVÉE.		ESTIMÉE.		OBSERVÉE.		EMPLOYEE.										
						Relèvement du mouillage -																		
						Fort Ka-Kawa N 51° 00'																		
						Noue du Mandarin S 10° E																		
						Entrée du canal S 15° 00'																		
1	SO	3	tr. houle	N 120	5,10	6	Neant	2	110	fixe			70	45	Continue	20								
2				N 120	5,10									60										
3	SO																							
4																								
5																								
6																								
7																								
8																								
9																								
10																								
11																								
12																								

CROISEUR DE 2^{ème} CLASSE LE « LACLOCHETERIE »

MOUILLAGE DE YOKOHAMA

Le Lundi 5 juin 1876

On apprend par le carnet de bord, la liste des bâtiments présents au mouillage de Yokohama, le 5 juin 1876, à savoir :

Français : « Atalante » - Cuirassé 2^e rang - Contre-Amiral.
« Laclocheterie » - Croiseur 2^{ème} classe.

Anglais : « Audacious » - Frégate (bois) - Vice-Amiral.
« Dwarf » - Canonnière à hélice,
« Vigilant » - Aviso à roues.

Américain : « Tennessee » - Frégate bois - Contre-Amiral.

Russe : « Haydamack » - Corvette - Contre-Amiral.

2 Corvettes japonaises,
2 Monitors dont l'un est l' « Adzuma »,
1 Aviso à roues,
2 Petits avisos à hélice.

Les représentants des principales puissances navales du monde.

Bâtiment au mouillage
(Audacious) Frégate (bois) à
(Dwarf) Canonnière à hélice
(Vigilant) Aviso à roues
(CA) Tennessee Frégate bois Américain
Haydamack, corvette russe
(corvette japonaise)
(monitor) don l'un Adzuma
(1 avisos à roues)
(2 petits avisos à hélice)

COMMANDANT EN CHEF ;
ée ; exercices, mouvements, événements,
la machine, manière dont elle marche.
eaux, accidents, leur cause présumée, con-
rbon, son origine et sa qualité.

petite houle, gouvernail dans le
Nidi 3° Canqui 4° tenu frontant
mouillage 1405 mouilli B d
40 Cours supérieur - Borne
Porte de combat - Borne
6000 kg de charbon

Canqui de 13 coups de canon

NOTA

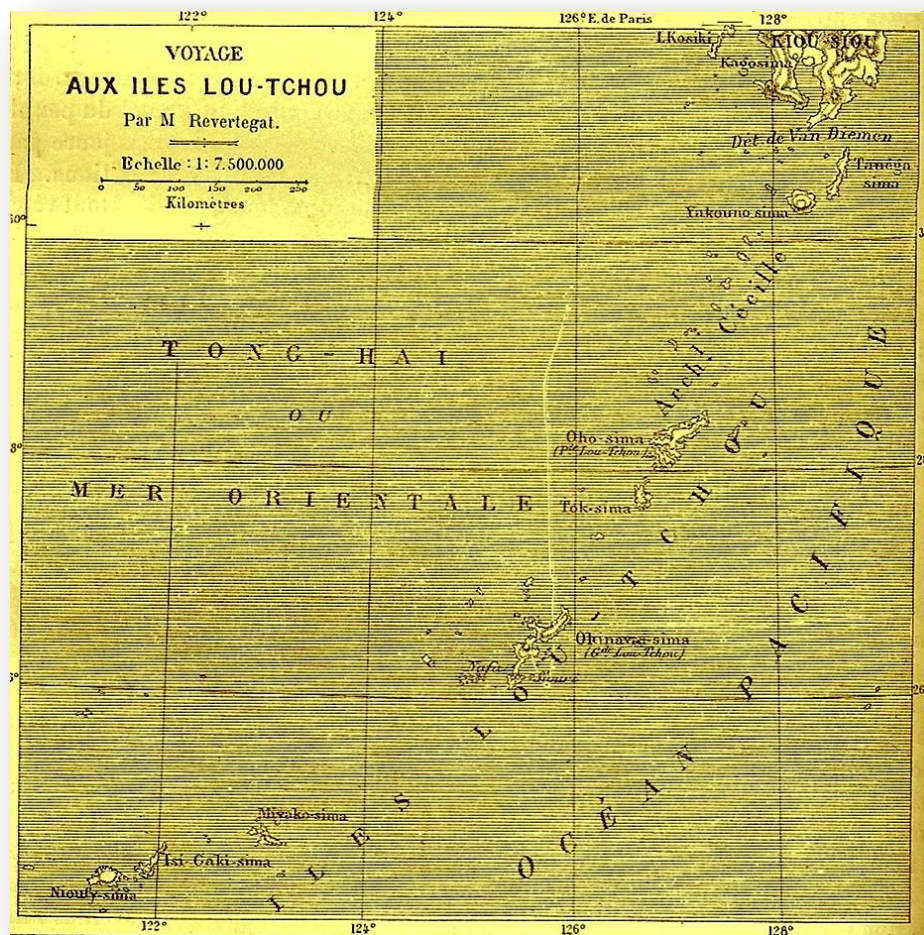
Ce renseignement est d'autant plus intéressant qu'il n'existe plus aucun document, ni rapport, ni information, ni photo sur la Marine française, au Japon, à l'ère de l'Empereur Meiji.

ROYAUME JAPONAIS DES RYÜKYÜ EN MAI 1877

Henri Ricunier écrit, le 30 mai 1877, à l'amiral commandant en chef : « *Je vous joins une note contenant des descriptions nautiques et les diverses remarques que j'ai pu faire exécuter dans ces parages peu fréquentés et pour lesquels l'hydrographie est assez incomplète, y est jointe. Elle servira à compléter nos instructions nautiques ;*

Comme remarques principales qui ont été faites, je signalerai » :

1^{re} La non existence de la roche William Badger, (Voir la note de la page 138 de l'instruction N° 426.) ;
2^{re} La non existence des îles Ferona, Comu & Kiri-sima, situées au Nord de l'île Kinawa au Grande Lou-tcheou, (Voir page 64, N° 426.) ;
3^{re} La non existence dans la rade de Naha, des bancs Ingensoll, (Page 72 du N° 426.) ;
4^{re} La description et les vues des îles Pinnade, Ray & Agincourt, (Page 50 du N° 426 - 5^{re} - 6^{re} - 7^{re} - 8^{re} - 9^{re} - 10^{re} - 11^{re} - 12^{re} - 13^{re} - 14^{re} - 15^{re} - 16^{re} - 17^{re} - 18^{re} - 19^{re} - 20^{re} - 21^{re} - 22^{re} - 23^{re} - 24^{re} - 25^{re} - 26^{re} - 27^{re} - 28^{re} - 29^{re} - 30^{re} - 31^{re} - 32^{re} - 33^{re} - 34^{re} - 35^{re} - 36^{re} - 37^{re} - 38^{re} - 39^{re} - 40^{re} - 41^{re} - 42^{re} - 43^{re} - 44^{re} - 45^{re} - 46^{re} - 47^{re} - 48^{re} - 49^{re} - 50^{re} - 51^{re} - 52^{re} - 53^{re} - 54^{re} - 55^{re} - 56^{re} - 57^{re} - 58^{re} - 59^{re} - 60^{re} - 61^{re} - 62^{re} - 63^{re} - 64^{re} - 65^{re} - 66^{re} - 67^{re} - 68^{re} - 69^{re} - 70^{re} - 71^{re} - 72^{re} - 73^{re} - 74^{re} - 75^{re} - 76^{re} - 77^{re} - 78^{re} - 79^{re} - 80^{re} - 81^{re} - 82^{re} - 83^{re} - 84^{re} - 85^{re} - 86^{re} - 87^{re} - 88^{re} - 89^{re} - 90^{re} - 91^{re} - 92^{re} - 93^{re} - 94^{re} - 95^{re} - 96^{re} - 97^{re} - 98^{re} - 99^{re} - 100^{re} - 101^{re} - 102^{re} - 103^{re} - 104^{re} - 105^{re} - 106^{re} - 107^{re} - 108^{re} - 109^{re} - 110^{re} - 111^{re} - 112^{re} - 113^{re} - 114^{re} - 115^{re} - 116^{re} - 117^{re} - 118^{re} - 119^{re} - 120^{re} - 121^{re} - 122^{re} - 123^{re} - 124^{re} - 125^{re} - 126^{re} - 127^{re} - 128^{re} - 129^{re} - 130^{re} - 131^{re} - 132^{re} - 133^{re} - 134^{re} - 135^{re} - 136^{re} - 137^{re} - 138^{re} - 139^{re} - 140^{re} - 141^{re} - 142^{re} - 143^{re} - 144^{re} - 145^{re} - 146^{re} - 147^{re} - 148^{re} - 149^{re} - 150^{re} - 151^{re} - 152^{re} - 153^{re} - 154^{re} - 155^{re} - 156^{re} - 157^{re} - 158^{re} - 159^{re} - 160^{re} - 161^{re} - 162^{re} - 163^{re} - 164^{re} - 165^{re} - 166^{re} - 167^{re} - 168^{re} - 169^{re} - 170^{re} - 171^{re} - 172^{re} - 173^{re} - 174^{re} - 175^{re} - 176^{re} - 177^{re} - 178^{re} - 179^{re} - 180^{re} - 181^{re} - 182^{re} - 183^{re} - 184^{re} - 185^{re} - 186^{re} - 187^{re} - 188^{re} - 189^{re} - 190^{re} - 191^{re} - 192^{re} - 193^{re} - 194^{re} - 195^{re} - 196^{re} - 197^{re} - 198^{re} - 199^{re} - 200^{re} - 201^{re} - 202^{re} - 203^{re} - 204^{re} - 205^{re} - 206^{re} - 207^{re} - 208^{re} - 209^{re} - 210^{re} - 211^{re} - 212^{re} - 213^{re} - 214^{re} - 215^{re} - 216^{re} - 217^{re} - 218^{re} - 219^{re} - 220^{re} - 221^{re} - 222^{re} - 223^{re} - 224^{re} - 225^{re} - 226^{re} - 227^{re} - 228^{re} - 229^{re} - 230^{re} - 231^{re} - 232^{re} - 233^{re} - 234^{re} - 235^{re} - 236^{re} - 237^{re} - 238^{re} - 239^{re} - 240^{re} - 241^{re} - 242^{re} - 243^{re} - 244^{re} - 245^{re} - 246^{re} - 247^{re} - 248^{re} - 249^{re} - 250^{re} - 251^{re} - 252^{re} - 253^{re} - 254^{re} - 255^{re} - 256^{re} - 257^{re} - 258^{re} - 259^{re} - 260^{re} - 261^{re} - 262^{re} - 263^{re} - 264^{re} - 265^{re} - 266^{re} - 267^{re} - 268^{re} - 269^{re} - 270^{re} - 271^{re} - 272^{re} - 273^{re} - 274^{re} - 275^{re} - 276^{re} - 277^{re} - 278^{re} - 279^{re} - 280^{re} - 281^{re} - 282^{re} - 283^{re} - 284^{re} - 285^{re} - 286^{re} - 287^{re} - 288^{re} - 289^{re} - 290^{re} - 291^{re} - 292^{re} - 293^{re} - 294^{re} - 295^{re} - 296^{re} - 297^{re} - 298^{re} - 299^{re} - 300^{re} - 301^{re} - 302^{re} - 303^{re} - 304^{re} - 305^{re} - 306^{re} - 307^{re} - 308^{re} - 309^{re} - 310^{re} - 311^{re} - 312^{re} - 313^{re} - 314^{re} - 315^{re} - 316^{re} - 317^{re} - 318^{re} - 319^{re} - 320^{re} - 321^{re} - 322^{re} - 323^{re} - 324^{re} - 325^{re} - 326^{re} - 327^{re} - 328^{re} - 329^{re} - 330^{re} - 331^{re} - 332^{re} - 333^{re} - 334^{re} - 335^{re} - 336^{re} - 337^{re} - 338^{re} - 339^{re} - 340^{re} - 341^{re} - 342^{re} - 343^{re} - 344^{re} - 345^{re} - 346^{re} - 347^{re} - 348^{re} - 349^{re} - 350^{re} - 351^{re} - 352^{re} - 353^{re} - 354^{re} - 355^{re} - 356^{re} - 357^{re} - 358^{re} - 359^{re} - 360^{re} - 361^{re} - 362^{re} - 363^{re} - 364^{re} - 365^{re} - 366^{re} - 367^{re} - 368^{re} - 369^{re} - 370^{re} - 371^{re} - 372^{re} - 373^{re} - 374^{re} - 375^{re} - 376^{re} - 377^{re} - 378^{re} - 379^{re} - 380^{re} - 381^{re} - 382^{re} - 383^{re} - 384^{re} - 385^{re} - 386^{re} - 387^{re} - 388^{re} - 389^{re} - 390^{re} - 391^{re} - 392^{re} - 393^{re} - 394^{re} - 395^{re} - 396^{re} - 397^{re} - 398^{re} - 399^{re} - 400^{re} - 401^{re} - 402^{re} - 403^{re} - 404^{re} - 405^{re} - 406^{re} - 407^{re} - 408^{re} - 409^{re} - 410^{re} - 411^{re} - 412^{re} - 413^{re} - 414^{re} - 415^{re} - 416^{re} - 417^{re} - 418^{re} - 419^{re} - 420^{re} - 421^{re} - 422^{re} - 423^{re} - 424^{re} - 425^{re} - 426^{re} - 427^{re} - 428^{re} - 429^{re} - 430^{re} - 431^{re} - 432^{re} - 433^{re} - 434^{re} - 435^{re} - 436^{re} - 437^{re} - 438^{re} - 439^{re} - 440^{re} - 441^{re} - 442^{re} - 443^{re} - 444^{re} - 445^{re} - 446^{re} - 447^{re} - 448^{re} - 449^{re} - 450^{re} - 451^{re} - 452^{re} - 453^{re} - 454^{re} - 455^{re} - 456^{re} - 457^{re} - 458^{re} - 459^{re} - 460^{re} - 461^{re} - 462^{re} - 463^{re} - 464^{re} - 465^{re} - 466^{re} - 467^{re} - 468^{re} - 469^{re} - 470^{re} - 471^{re} - 472^{re} - 473^{re} - 474^{re} - 475^{re} - 476^{re} - 477^{re} - 478^{re} - 479^{re} - 480^{re} - 481^{re} - 482^{re} - 483^{re} - 484^{re} - 485^{re} - 486^{re} - 487^{re} - 488^{re} - 489^{re} - 490^{re} - 491^{re} - 492^{re} - 493^{re} - 494^{re} - 495^{re} - 496^{re} - 497^{re} - 498^{re} - 499^{re} - 500^{re} - 501^{re} - 502^{re} - 503^{re} - 504^{re} - 505^{re} - 506^{re} - 507^{re} - 508^{re} - 509^{re} - 510^{re} - 511^{re} - 512^{re} - 513^{re} - 514^{re} - 515^{re} - 516^{re} - 517^{re} - 518^{re} - 519^{re} - 520^{re} - 521^{re} - 522^{re} - 523^{re} - 524^{re} - 525^{re} - 526^{re} - 527^{re} - 528^{re} - 529^{re} - 530^{re} - 531^{re} - 532^{re} - 533^{re} - 534^{re} - 535^{re} - 536^{re} - 537^{re} - 538^{re} - 539^{re} - 540^{re} - 541^{re} - 542^{re} - 543^{re} - 544^{re} - 545^{re} - 546^{re} - 547^{re} - 548^{re} - 549^{re} - 550^{re} - 551^{re} - 552^{re} - 553^{re} - 554^{re} - 555^{re} - 556^{re} - 557^{re} - 558^{re} - 559^{re} - 560^{re} - 561^{re} - 562^{re} - 563^{re} - 564^{re} - 565^{re} - 566^{re} - 567^{re} - 568^{re} - 569^{re} - 570^{re} - 571^{re} - 572^{re} - 573^{re} - 574^{re} - 575^{re} - 576^{re} - 577^{re} - 578^{re} - 579^{re} - 580^{re} - 581^{re} - 582^{re} - 583^{re} - 584^{re} - 585^{re} - 586^{re} - 587^{re} - 588^{re} - 589^{re} - 590^{re} - 591^{re} - 592^{re} - 593^{re} - 594^{re} - 595^{re} - 596^{re} - 597^{re} - 598^{re} - 599^{re} - 600^{re} - 601^{re} - 602^{re} - 603^{re} - 604^{re} - 605^{re} - 606^{re} - 607^{re} - 608^{re} - 609^{re} - 610^{re} - 611^{re} - 612^{re} - 613^{re} - 614^{re} - 615^{re} - 616^{re} - 617^{re} - 618^{re} - 619^{re} - 620^{re} - 621^{re} - 622^{re} - 623^{re} - 624^{re} - 625^{re} - 626^{re} - 627^{re} - 628^{re} - 629^{re} - 630^{re} - 631^{re} - 632^{re} - 633^{re} - 634^{re} - 635^{re} - 636^{re} - 637^{re} - 638^{re} - 639^{re} - 640^{re} - 641^{re} - 642^{re} - 643^{re} - 644^{re} - 645^{re} - 646^{re} - 647^{re} - 648^{re} - 649^{re} - 650^{re} - 651^{re} - 652^{re} - 653^{re} - 654^{re} - 655^{re} - 656^{re} - 657^{re} - 658^{re} - 659^{re} - 660^{re} - 661^{re} - 662^{re} - 663^{re} - 664^{re} - 665^{re} - 666^{re} - 667^{re} - 668^{re} - 669^{re} - 670^{re} - 671^{re} - 672^{re} - 673^{re} - 674^{re} - 675^{re} - 676^{re} - 677^{re} - 678^{re} - 679^{re} - 680^{re} - 681^{re} - 682^{re} - 683^{re} - 684^{re} - 685^{re} - 686^{re} - 687^{re} - 688^{re} - 689^{re} - 690^{re} - 691^{re} - 692^{re} - 693^{re} - 694^{re} - 695^{re} - 696^{re} - 697^{re} - 698^{re} - 699^{re} - 700^{re} - 701^{re} - 702^{re} - 703^{re} - 704^{re} - 705^{re} - 706^{re} - 707^{re} - 708^{re} - 709^{re} - 710^{re} - 711^{re} - 712^{re} - 713^{re} - 714^{re} - 715^{re} - 716^{re} - 717^{re} - 718^{re} - 719^{re} - 720^{re} - 721^{re} - 722^{re} - 723^{re} - 724^{re} - 725^{re} - 726^{re} - 727^{re} - 728^{re} - 729^{re} - 730^{re} - 731^{re} - 732^{re} - 733^{re} - 734^{re} - 735^{re} - 736^{re} - 737^{re} - 738^{re} - 739^{re} - 740^{re} - 741^{re} - 742^{re} - 743^{re} - 744^{re} - 745^{re} - 746^{re} - 747^{re} - 748^{re} - 749^{re} - 750^{re} - 751^{re} - 752^{re} - 753^{re} - 754^{re} - 755^{re} - 756^{re} - 757^{re} - 758^{re} - 759^{re} - 760^{re} - 761^{re} - 762^{re} - 763^{re} - 764^{re} - 765^{re} - 766^{re} - 767^{re} - 768^{re} - 769^{re} - 770^{re} - 771^{re} - 772^{re} - 773^{re} - 774^{re} - 775^{re} - 776^{re} - 777^{re} - 778^{re} - 779^{re} - 780^{re} - 781^{re} - 782^{re} - 783^{re} - 784^{re} - 785^{re} - 786^{re} - 787^{re} - 788^{re} - 789^{re} - 790^{re} - 791^{re} - 792^{re} - 793^{re} - 794^{re} - 795^{re} - 796^{re} - 797^{re} - 798^{re} - 799^{re} - 800^{re} - 801^{re} - 802^{re} - 803^{re} - 804^{re} - 805^{re} - 806^{re} - 807^{re} - 808^{re} - 809^{re} - 810^{re} - 811^{re} - 812^{re} - 813^{re} - 814^{re} - 815^{re} - 816^{re} - 817^{re} - 818^{re} - 819^{re} - 820^{re} - 821^{re} - 822^{re} - 823^{re} - 824^{re} - 825^{re} - 826^{re} - 827^{re} - 828^{re} - 829^{re} - 830^{re} - 831^{re} - 832^{re} - 833^{re} - 834^{re} - 835^{re} - 836^{re} - 837^{re} - 838^{re} - 839^{re} - 840^{re} - 841^{re} - 842^{re} - 843^{re} - 844^{re} - 845^{re} - 846^{re} - 847^{re} - 848^{re} - 849^{re} - 850^{re} - 851^{re} - 852^{re} - 853^{re} - 854^{re} - 855^{re} - 856^{re} - 857^{re} - 858^{re} - 859^{re} - 860^{re} - 861^{re} - 862^{re} - 863^{re} - 864^{re} - 865^{re} - 866^{re} - 867^{re} - 868^{re} - 869^{re} - 870^{re} - 871^{re} - 872^{re} - 873^{re} - 874^{re} - 875^{re} - 876^{re} - 877^{re} - 878^{re} - 879^{re} - 880^{re} - 881^{re} - 882^{re} - 883^{re} - 884^{re} - 885^{re} - 886^{re} - 887^{re} - 888^{re} - 889^{re} - 890^{re} - 891^{re} - 892^{re} - 893^{re} - 894^{re} - 895^{re} - 896^{re} - 897^{re} - 898^{re} - 899^{re} - 900^{re} - 901^{re} - 902^{re} - 903^{re} - 904^{re} - 905^{re} - 906^{re} - 907^{re} - 908^{re} - 909^{re} - 910^{re} - 911^{re} - 912^{re} - 913^{re} - 914^{re} - 915^{re} - 916^{re} - 917^{re} - 918^{re} - 919^{re} - 920^{re} - 921^{re} - 922^{re} - 923^{re} - 924^{re} - 925^{re} - 926^{re} - 927^{re} - 928^{re} - 929^{re} - 930^{re} - 931^{re} - 932^{re} - 933^{re} - 934^{re} - 935^{re} - 936^{re} - 937^{re} - 938^{re} - 939^{re} - 940^{re} - 941^{re} - 942^{re} - 943^{re} - 944^{re} - 945^{re} - 946^{re} - 947^{re} - 948^{re} - 949^{re} - 950^{re} - 951^{re} - 952^{re} - 953^{re} - 954^{re} - 955^{re} - 956^{re} - 957^{re} - 958^{re} - 959^{re} - 960^{re} - 961^{re} - 962^{re} - 963^{re} - 964^{re} - 965^{re} - 966^{re} - 967^{re} - 968^{re} - 969^{re} - 970^{re} - 971^{re} - 972^{re} - 973^{re} - 974^{re} - 975^{re} - 976^{re} - 977^{re} - 978^{re} - 979^{re} - 980^{re} - 981^{re} - 982^{re} - 983^{re} - 984^{re} - 985^{re} - 986^{re} - 987^{re} - 988^{re} - 989^{re} - 990^{re} - 991^{re} - 992^{re} - 993^{re} - 994^{re} - 995^{re} - 996^{re} - 997^{re} - 998^{re} - 999^{re} -



A l'époque d'Henri Rieunier les îles Ryūkyū étaient appelées les îles Lou-Tchou. Cette carte fut dressée par l'enseigne de vaisseau J. Revertégat et servira de document d'illustration à un article de 7 pages, rédigé par lui, intitulé : « Une visite aux îles Lou - Tchou, 1877, Texte et dessins inédits ». Parution en pages 250 à 256 du livre de l'année 1882 : « Le Tour du Monde », Nouveau Journal des Voyages. Monsieur J. Revertégat, photographe à bord du « *Laclocheterie* », parlait le japonais et servit d'interprète à Henri Rieunier dans l'Empire du Soleil Levant. Gravé par Erhard, publié par la Société de Géographie.

UNE VISITE AUX ILES LOU-TCHOU,

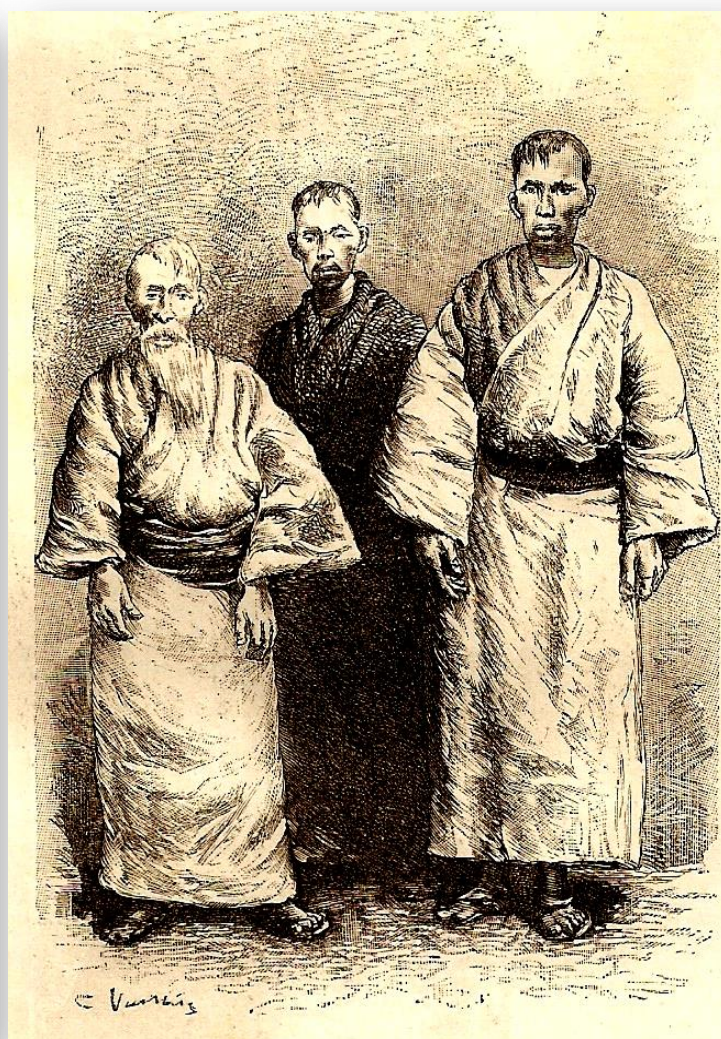
PAR M. J. REVERTEGAT.

1877. — TEXTE ET DESSINS INÉDITS.

L'archipel des Lieou-Khieou renferme trente six îles formant différents groupes. Celui du milieu comprend la plus grande île : elle porte le nom de Ta-Lieou-Khieou (grande Lieou-Khieou). Situé dans le Pacifique par 24°-30° lat. N., 125°-129° long. E. Une expédition chinoise en avait fait la conquête en l'an 606. Au 15^{ème} Siècle, l'empereur de la Chine de la dynastie Ming s'arroge la suzeraineté sur le royaume de Lieou-Khieou. Suivant l'usage et l'opinion des asiatiques orientaux, elle est constatée par des ambassadeurs qui, tous les deux ans, portent des présents à Pékin et par le sceau en caractères chinois et mongols envoyé au roi. L'archipel des îles Ryūkyū, par sa position entre la Chine et le Japon, est obligé de se reconnaître également vassal du Céleste Empire, dont le souverain reçoit de temps en temps l'hommage de ce petit monarque.

La légation lui offre des sabres, des chevaux dressés, des parfums, des vases pour les contenir, de l'ambre gris, des étoffes de soie, des tissus faits d'écorce d'arbre, des tables en laque incrustées en nacre de perles, de la garance, du vin qui mousse. En retour, l'empereur du Japon donne 500 pièces de monnaie d'argent et 500 paquets de pièces d'ouates. Le chef de l'ambassade reçoit 200 pièces d'argent et dix habillements complets ; les autres membres de la légation partagent entre eux 300 pièces d'argent.

Les japonais hostiles à cette main mise de la Chine sur ce territoire prirent possession de l'archipel, après une invasion armée, au début du 17^{ème} Siècle sous le Daimyo de Satsuma qui l'annexa à ses domaines féodaux tout en laissant l'archipel dans une semi dépendance. Les habitants des îles continuèrent à payer contribution à la fois à la Chine et au Japon. A la double allégeance si longtemps connue par cette petite île, on peut suivre le mélange des particularités japonaises et chinoises dans les manières et les habitudes de ses habitants.



Groupes de Lou-Tchouans,

tels qu'Henri Rieunier les vit sur les îles Ryūkyū en 1877.

Dessins de G. Vuilliez, d'après deux photographies prises par M. J. Revertégat.

En 1879, lorsque le dernier roi indigène Sho-Taï qui résidait à Cheou-Li - (Tsiouri en japonais), nom qui signifie capitale, et appelée aussi Vang-Tching (ville royale) en son château de *Shuri* - fut ramené captif à Tokyo, le gouvernement japonais réorganisa l'archipel des Ryūkyū en Préfecture (Ken) sous le nom de Okinawa.

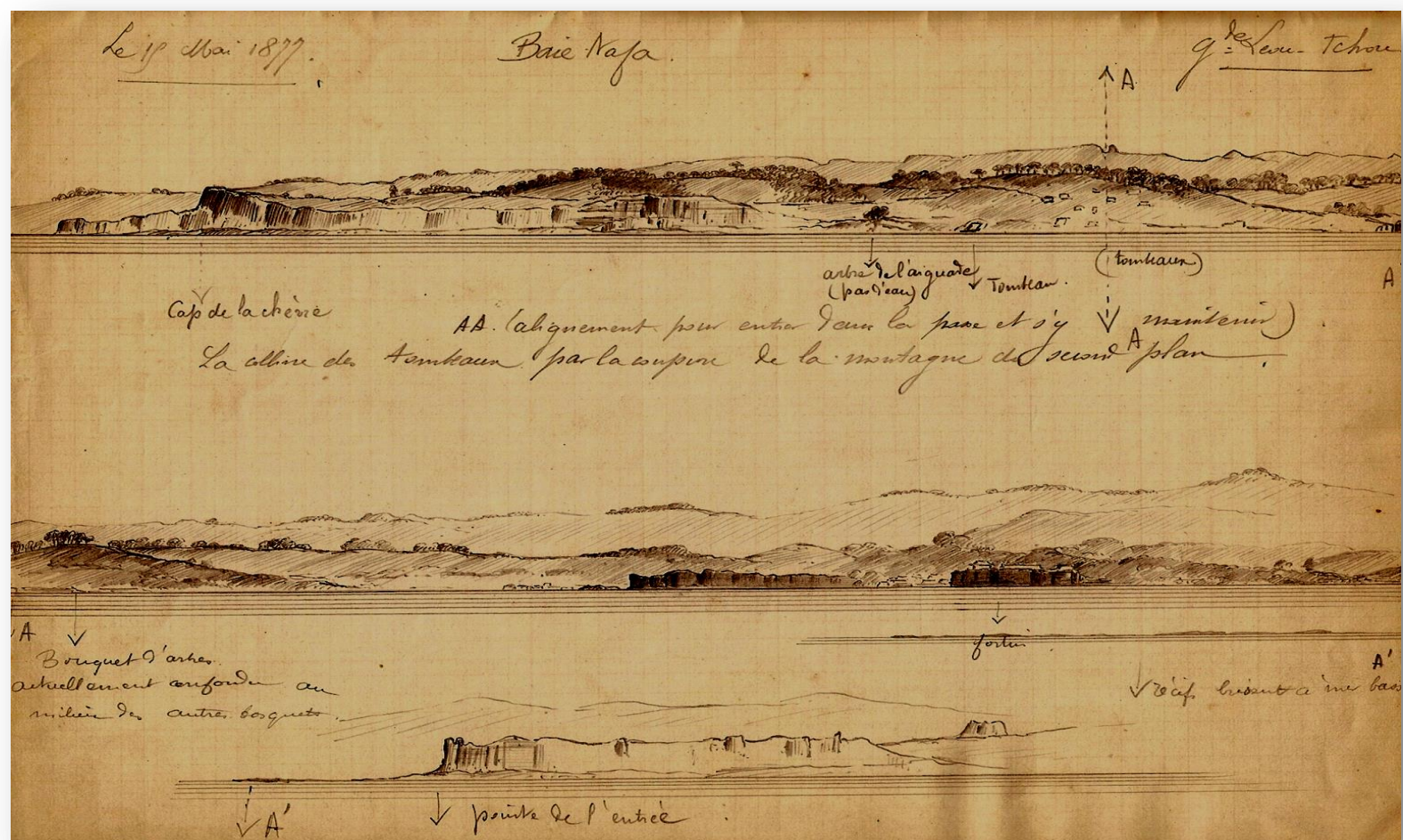
Après Jean François de Galaup, comte de La Pérouse (1741-1788), le savant Julius Klaproth (1783-1835) dressa la carte complète des Ryūkyū au début du 19^{ème} Siècle et rédigea un volume intitulé : *Description des îles Lieou-Khieou* , un condensé d'extraits d'ouvrages japonais et chinois.

Le premier français à pénétrer sur le territoire des Ryūkyū, en 1637, fut le vénérable Guillaume Courtet, Père Dominicain et évangéliste alors qu'une répression sanglante sévissait pour les chrétiens. Il fut arrêté peu de temps après son arrivée dans l'archipel. Soumis au supplice de la torture, il mourut martyrisé la même année, à Nagasaki.

La France s'intéressa aux îles Ryūkyū pour sa position stratégique et souhaita y faire des échanges et des implantations commerciales. Aussi, elle signa une convention en novembre 1855 avec le petit royaume qu'elle considérait, par erreur, comme indépendant, puis se désintéressa de ces îles à la fin du 19^{ème} Siècle au profit de relations plus privilégiées et directes avec l'empire du Soleil levant aboutissant à la signature, en octobre 1858, à Edo (Tokyo) d'un premier traité bilatéral franco-japonais.

Le capitaine de vaisseau Henri Rieunier (1833-1918), qui avait déjà longuement séjourné en Russie et en Asie notamment en Chine et en Annam, prit le commandement du croiseur de 2^{ème} classe le *Laclocheterie* à Cherbourg avec un équipage au complet pour une circumnavigation de trente-deux mois dans l'Extrême-Orient afin de remplir la noble tâche d'une mission diplomatique au nom de la France en Chine, Japon et Russie. Le croiseur quitta donc son port d'attache le 11 septembre 1875, à la voile et à la vapeur. Le « *Laclocheterie* » accosta en mai 1877 – au retour du Japon, de la Chine et de la Russie et des contrées lointaines du golfe de la Manche de Tartarie, le point géographique le plus éloigné de son périple et premier bâtiment de la Marine française à s'y introduire depuis les équipages de La Pérouse – au royaume des Ryūkyū, à Nasa (Naha) sur l'île d'Okinawa (100.000 âmes) ou Grande Lieou-Khieou. Le capitaine du bâtiment de l'État nous fait, en consultant les carnets inédits de sa correspondance, comme dans un livre d'histoire, une description particulièrement intéressante et fort détaillée d'une aventure humaine maritime hors du commun avec des noms et les mots utilisés à l'époque, transcription littérale du texte, comme suit :

**Récit historique de la visite, en Mai 1877,
d'Henri Rieunier, le Commandant
du croiseur de 2^{ème} classe le *Laclocheterie*
dans la grande île du Royaume Tropical des Ryūkyū
(Okinawa)**



Henri Rjeunier, commandant du Le « *Laclocheterie* » avait confié à l'aspirant de 1^{ère} classe Alfred Le Fournier le soin de réaliser des croquis et des relevés précis de toutes les côtes pendant la campagne 1875/1878. En haut, le 15 mai 1877 : Grande Lou-Tcheou – Baie de Naha - Récit historique du Commandant Henri Rjeunier :

« Nous arrivions en rade de Nasa (Naha) le dimanche, 13 mai 1877, à 6h1/2 du soir. A peine au mouillage, deux bateaux du pays chargés de 12 à 15 indigènes, parmi lesquels 4 ou 5 paraissaient être des chefs, ont accosté le bord. Ceux-ci se sont aussitôt enquis du but de notre visite, de sa durée probable, et de nos besoins d'eau ou de bois. L'arrivée d'un troisième bateau portant pavillon japonais et un personnage habillé à l'européenne, assis sur une chaise, a fait disparaître comme par enchantement tous les indigènes qui sont allés à terre.

Ce fonctionnaire civil revêtu du titre de Naï-Musho, nous a dit résider à Napa-Kiang, et être la 1^{ère} autorité japonaise en l'absence de son supérieur, le Yaku-Sho, ou commissaire impérial. Cet officier en ce moment en congé à l'île Nippon (Japon), réside auprès de l'Ô-Sama (roi Sho-Taï), souverain du groupe Lieou-Tcheou et du Meïaco-Sima, à Tshouï-ri, la capitale.

Le Naï-Musho nous a fait les mêmes questions que les indigènes qui l'avaient précédé, avec beaucoup d'autres détails très minutieux. Je m'y suis prêté avec la meilleure bonne grâce, non sans penser que cela se bornerait à ce simple interrogatoire, et que nous pourrions en toute liberté visiter le pays. On voyait que notre venue préoccupait l'esprit de ce personnage : mais il a été bientôt mis à l'aise par les conversations que nous avons avec

lui. Il a du voir par les nouvelles que nous lui donnions de l'île de Kiusiu (de nos jours : Kyushu) et de la rébellion, que nous ne venions pas pour lui causer des embarras. Il était sans nouvelle officielle de l'insurrection depuis son commencement. Cependant les indigènes revenus à la nuit, aussitôt après son départ, connaissaient l'arrivée des troupes impériales à Kagosima.

Deux de ces naturels parlaient un très mauvais anglais, appris avec le capitaine d'un bâtiment marchand de cette nation qui fit naufrage, il y a quelques années, dans ce voisinage, et dont le séjour dura 12 à 15 mois. Ils nous demandèrent force renseignements sur Kiusiu (Kyushu) et sur Saïgo – Ex-maréchal Takamori Saïgo, général en chef (des rebelles) de la dernière insurrection du Japon - et ils paraissaient consternés des nouvelles assez mauvaises que nous leur donnions. On voyait qu'ils sympathisaient de tout cœur avec les rebelles. C'était d'autant plus certain que nous vîmes ces mêmes naturels au palais du roi, le surlendemain ; ils lui servaient d'interprète, et je ne doute pas qu'ils n'eussent été envoyés aux nouvelles ; car du palais on domine la mer et on avait dû nous voir arriver longtemps à l'avance.

Tous les renseignements que j'ai pu avoir, je les ai obtenus par l'intermédiaire de Monsieur l'Enseigne de Vaisseau Revertégat, qui à tous ses mérites, joint de parler assez bien le Japonais.

Le lendemain, 14, je rendais à l'heure convenue, au Naï-Musho, la visite qu'il m'avait faite accompagné du chef de la police japonaise. Trois officiers m'avaient accompagné. Le chef de la police et 4 policemen étaient venus au débarcadère au devant de notre canot. La foule était nombreuse sur notre passage et composée presque entièrement d'hommes. Nous longions le port dans lequel se trouvaient 4 jonques japonaises de moyenne grandeur, et 15 à 16 jonques du pays de formes chinoises.

Ces jonques font communiquer le petit royaume avec le port de Kagosima, le seul qui paraisse régulièrement fréquenté.

Nous trouvâmes le Naï-Musho sur le seuil de la porte extérieure de la cour de son logement, où il nous attendait. Il nous reçut très amicalement avec son second, et nous offrit une légère collation. Nous parlâmes plus d'une heure et nous obtînmes de lui des réponses très satisfaisantes à nos demandes de renseignements. Comme nous l'avait déjà dit les naturels la veille, le roi (Sho-Taï) était malade et ne pourrait nous recevoir. Toutefois nous convînmes d'une visite à la capitale pour le lendemain, 15 ; le Naï-Musho nous faisait l'honneur de nous accompagner.

En ce moment et jusqu'à l'année prochaine, l'île d'Okinawa et ses dépendances sont encore gouvernées et administrées par l'Ô-Sama (roi Sho-Taï), et pour son compte. C'est lui qui perçoit les impôts et les emploie pour les besoins du royaume. Il ne paye qu'un léger tribut au Japon, qui s'est substitué à la principauté de Satsuma. Cette situation est analogue à celle dans laquelle se sont trouvés les daïmios du Japon, avant la création des préfectures japonaises. Okinawa et les autres îles forment un Han, et l'an prochain elles seront régies pour le compte du gouvernement japonais et formeront deux Ken ou arrondissements. Le roi et ses principaux officiers toucheront une pension annuelle comme les daïmios et leurs samourais ; et par l'expérience du Japon, ils savent combien cela durera. Cette situation paraîtra indifférente au peuple tant que les impôts n'y seront pas augmentés. Mais il n'en est pas de même pour les 2000 familles des samourais, qui forment la noblesse de l'île. Ils ne voient pas arriver sans anxiété ce moment. Il est si doux de vivre à rien faire, avec une pension en nature de son souverain, et de participer de plus ou moins près aux satisfactions de variété qui donnent les charges à la cour d'un souverain quelconque. Aussi ; comprend-t-on que dans ces familles on verrait avec plaisir le maréchal Takamori Saïgo et les princes de Satsuma réussir dans leur rébellion à kiusiu (Kyushu). Ils représentent l'ancien état féodal.

On m'a paru beaucoup vivre d'illusions dans ce beau pays d'Okinawa ; et les regards de tous ces samouraïs exprimaient clairement le travail qui se passe dans leur esprit. D'un désœuvrement complet, ils ont l'air d'âmes en peine, et d'attendre quelques événements en leur faveur. Ce que nous avons appris à Fou-tcheou, en Chine, me l'a confirmé.

Je ne les appellerai pas vaillants, ces samouraïs : car depuis 300 ans, lors de la conquête, le port de tout arme, sabre ou autres, leur a été enlevé par l'autorité de Satsuma. Ils s'en sont accommodés en recevant la permission de porter l'éventail à la ceinture, là même où était placé le terrible glaive.

Un samouraï auquel je demandais où était son sabre, a souri mélancoliquement en me montrant son éventail qu'il ouvrait et fermait.

Cette population est bien douce et paraît tout à fait inoffensive. Elle ignore complètement l'usage des armes à feu et je doute qu'elle cause n'importe quel embarras à la domination japonaise. Les habitants, de l'intérieur de ces îles, sont entièrement japonais et ils parlent la vieille langue du nippon, encore très compréhensible pour toute personne japonaise. Le peuple est très poli, et les marques de civilité se font et se rendent à chaque instant dans les rues, sur les routes. La déférence est encore très grande vis-à-vis des personnes d'un rang plus ou moins élevé. Cependant les usages japonais sont modifiés en bien, et l'exagération des salutations est fortement atténuée ici. On peut dire que le salut des gens de Lieou-tcheou entre eux est noble et gracieux, fait sans servilité, et témoigne très bien le respect ou ne signifie qu'un échange banal de politesse entre égaux.

J'avais remarqué qu'une certaine classe de la population, partout où nous allions, s'approchait seule de nous. Une police indigène faite sans la moindre ostentation, surgissait partout où nous nous trouvions, et tenait à distance le reste du peuple dont nous aurions été vite entourés, en employant quelquefois sans pitié une trique de bambou. C'étaient des nobles, des gens de la race des samouraïs, à l'extérieur japonais, presque tous d'une taille élancée, bien proportionnés, et ayant une tournure et des manières naturellement élégantes. Ils portent une robe tenue à la taille par une ceinture, et qui ne diffère du vêtement japonais que par la forme des manches qui est chinoise. L'étoffe en est transparente et généralement de couleur bleue plus ou moins claire. Le reste du peuple est habillé d'une étoffe d'un jaune pâle et roussâtre faite avec les fibres d'une espèce particulière de bananier. Cette couleur est disgracieuse et prête peu à la propreté.

La figure de ces naturels m'a paru plus régulière que celle des japonais ; elle est franchement ovale, et le front est rond et bien fait. Les sourcils sont bien plantés ; les yeux généralement noirs et bien bridés. La peau est un peu plus brune que celle des japonais. Une moustache et la barbe portée en pointe au menton, comme nos militaires, allongent encore leur figure. Les vieillards portent tous la barbe et paraissent fiers de sa couleur blanche. Comme en Chine on ne laisse pousser la barbe qu'entre 30 et 40 ans. La chevelure est portée à la japonaise, sans toutefois que la tête soit rasée au dessus du front, ce qui donne aux habitants de l'empire du soleil levant une physionomie si bizarre et si étrange. Tous les hommes, riches ou pauvres, portent dans leurs cheveux deux épingles en cuivre. L'une d'elles sert d'ornement, à la forme d'une étoile, et se place dans le centre de la queue formée au sommet de la tête par les cheveux. Dans une réunion un peu nombreuse de ces habitants, qu'on les voie debout ou accroupis dans leur posture favorite, ces étoiles brillantes qui tangent le sommet de toutes les têtes produit le plus singulier effet.

Les femmes ne constituent pas dans cette île, ce que l'on appelle généralement la plus belle moitié du genre humain. Aussi toutes les institutions où on recherche des beautés, n'existent pas à Okinawa. Les femmes du bas peuple paraissent seules dehors. Leur principale occupation à Naha est de passer 12 heures au marché pour n'y vendre que des bagatelles. Elles remplissent consciencieusement l'office de porte faix, de bêtes de somme

même malgré l'emploi d'un assez grand nombre de petits chevaux de très petite taille, pour les transports. Elles tissent et teignent à la fois des étoffes communes. Leur vêtement se compose d'une ou deux robes superposées, la plupart du temps sans ceintures. En voyant ces femmes vêtues ainsi, on se croirait dans un pays primitif, tellement la toilette paraît chose négligée chez elles. La couleur jaunâtre ou bleue très foncée de leurs vêtements ne contribue pas à relever cette impression, d'autant mieux que leur manière bizarre de porter les cheveux attachés enroulés en pyramide au-dessus du front ou un peu de côté, ne la modifie pas. La population féminine y est plus décente et plus craintive qu'au Japon. Elle fuyait à notre approche, ou se cachait derrière les murs de pierre dont sont entourés toutes les maisons, pour nous regarder curieusement d'un œil, à notre passage. Le type des femmes du peuple paraît différer de celui des hommes. Leur taille est plus petite ; leur figure est plus ronde qu'ovale, et leur teint plus ou moins foncé paraît tenir le milieu entre celui des japonais et des tagals de Manille, sans coloration des chairs. Les yeux ne sont pas tous noirs, et quoique bridés ne paraissent pas aussi obliques que ceux des chinois ou des japonais. N'ayant aperçu aucune femme de chef, je ne puis dire si elles appartiennent à un type différent. Ces femmes, paraît-il, ne sortent jamais de chez elles ; coutume qui diffère essentiellement de celles du Japon, et est certainement un des vestiges de l'occupation chinoise, il y a plusieurs siècles.

La polygamie paraît admise, mais les populations étant si pauvres, cet usage doit être limité. L'Ô-Sama ou souverain de l'île (roi Sho-Tai) serait, au dire du Nai-Musho, assez bien pourvu ; car il a un harem de 30 femmes. Dans la classe élevée la jalousie doit exister ; les fonctionnaires japonais nous disaient que depuis leur arrivée, c'est-à-dire depuis plus d'un an, ils n'avaient encore pu voir aucune des femmes du roi. Il est vrai que ces Japonais qui représentent ici l'oppression, la spoliation, sont assez mal vus de la population aisée.

L'île d'Okinawa ou grande Lieou-Tcheou renferme 100 000 âmes, et en y comprenant les petites îles et les Meïa-co-sima, le royaume a une population de 150 000 habitants. L'Ô-Sama est un souverain, héréditaire, qui administre ses états à l'aide d'un conseil de 3 ministres ou hauts fonctionnaires appelés Mono-Busho, élus chacun pour 5 ans. Depuis la conquête faite par le prince de Satsuma, l'Ô-Sama (roi Sho-Tai) payait à titre de vassal un tribut annuel de peu d'importance. Dans un but politique dont la tradition subsiste encore aujourd'hui, les Lieou-Tcheou ont continué à payer un tribut à la Chine qui n'a jamais reconnu la conquête du prince de Satsuma. Car à Fou-Tcheou, afin de maintenir son droit, le vice-roi du Fo-Kein retenait comme otages les membres de la nombreuse députation de Lieou-Tcheou qui apportait le tribut à la Chine, jusqu'à l'arrivée de la députation de l'année suivante, et ainsi de suite. Nous avons vu à Fou-Tcheou quelques habitants d'Okinawa retenus en Chine dans ces conditions. Mais comme cette année l'autorité japonaise de cette île a reçu l'ordre de ne pas laisser payer le tribut à la Chine ; il est probable que le conseil japonais de Fou-Tcheou aura demandé au gouvernement chinois le rapatriement de ces insulaires.

Cependant les habitants des îles Lieou-Tcheou ont conservé quelques sympathies pour la Chine, peut être celle que le faible aime à se ménager auprès d'un ami puissant. Car pendant notre séjour à Fou-Tcheou, j'ai appris qu'il y a peu de mois une députation d'Okinawa était venue remettre au vice-roi de Fo-Kien une pétition signifiant : n'abandonnez pas vos fidèles vassaux ; délivrez-les à jamais des japonais. Ce pauvre Ô-Sama (roi Sho-Tai) voit la fin de son pouvoir arriver, et il se réclame de sa fidélité vainement auprès du gouvernement chinois, qui paraît, d'après les nouvelles les plus récentes, décidé à rester en paix avec le Japon.

Il est vrai que la rébellion qui occupe à Kiusiu (Kyushu) toutes les forces du gouvernement japonais, aurait rendu facile toute intervention chinoise : mais les démêlés avec l'Espagne, et la crainte d'actes d'hostilités venant de Manille retiendront bon gré mal gré

l'exécution de ce désir, si tant est que les chinois l'aient. Dans cette circonstance, il eut été facile à la Chine de jeter 8 000 à 10 000 soldats à Okinawa, au moyen de 8 à 10 canonnières ou transports tenus armés dans la rivière Min.

Le samedi 15, sept officiers et moi sommes descendus à terre à 10 heures du matin, au milieu d'un grand concours de population. Le Naï-Musho devait nous accompagner en can-go (chaise à porteur japonaise, faite de bambou à l'exception du lourd bâton rond qui la supporte) jusqu'à la capitale ; et nous tous avons préféré faire les 4 kilomètres à pied.

L'aspect des rues de Nasa (Naha) est singulier et n'a rien de japonais. Les rues, à part celles qui environnent le marché, qui a lieu en plein vent sur une place, sont larges et droites. Les maisons bâties à la chinoise et meublées à la japonaise, sont presque toutes recouvertes de toitures en tuiles et entourées d'un mur de pierres madréporiques surmonté d'une haie de plantes à fleurs ou de figuiers banians, aux racines bizarrement enchevêtrées.

La route que nous suivions conduisait à la capitale ; elle était pavée jusqu'à ce point avec des quartiers de madrépore qui rendait la marche assez fatigante. Au sortir de la ville de Naha, dont la population s'élève à 12 000 âmes, nous laissions à notre gauche de vastes salines, toujours en activité et nous apercevions la rade sur laquelle le Laclocherie paraissait gigantesque. La petite ville de Toumaï (Tomari), composée d'assez belles maisons entourées de jardins, restait bientôt derrière nous, et nous nous engagions sous une allée de beaux arbres au feuillage vert clair à peine naissant et couverts d'énormes fleurs d'un rouge pourpre.

L'effet de ces fleurs, la forme tourmentée des branches de ces arbres, la sombre verdure de magnifiques pins qui ombrageaient le temple de Son-ngen-djé, au dessous desquels on apercevait les rizières et les champs de patates douces, formaient un paysage féerique, éclairée par les rayons ardents d'un beau soleil.

Ce temple entouré de hautes murailles, est construit et décoré à la chinoise. On y entre par 5 portes percées dans le sombre et épais mur qui borde la route. Ces portes indiquent qu'un cérémonial rigoureux devait être observé ; et en effet c'est là que les ambassadeurs chinois étaient reçus et résidaient. On arrive à une première salle par des gradins en pierre. Cette salle vaste est assez mal entretenue et peinte de fresques représentant des arbres, des fleurs, et des sujets allégoriques. Le sol est carrelé, ainsi que la cour qui conduit au temple. Le temple n'a rien de particulier. Il est sous la garde d'un bonze qui occupe le logement affecté aux hôtes chinois.

La route au-delà de ce temple serpente, agréablement ombragée par des pins plantés de chaque côté, au milieu de rizières et de champs de patates douces. Les petits espaces de terrain sont de ci et de là consacrés à des légumes et à des plants de tabac. Le terrain est très mouvementé, et de chaque côté nous laissons des collines verdoyantes, entre lesquelles on aperçoit de charmantes vallées. Nous nous élevons graduellement, et la mer s'apercevait dans l'ouest et même dans l'est de l'île.

Au Japon, la mer eut été recouverte de barques de pêche. Il n'en est rien ici. Car à part quelques jonques destinées au cabotage, il n'existe que de toutes petites pirogues creusées dans un tronc d'arbre et servant à aller pêcher dans les bancs de coraux. Il est singulier qu'à une aussi petite distance du Japon cette industrie soit si mal outillée et délaissée.

Nous rencontrions sur notre route des files de chevaux, petits, élégants de formes et portant de légers fardeaux. Ils appartiennent à une race pleine de feu. Le Naï-Musho nous disait qu'avec 150 francs on pouvait se procurer ce qu'il y avait de plus beau.

Après avoir gravi une pente assez raide, la route s'élargissait à 12 ou 14 mètres, et des maisons entourées toujours de murs, commençaient à la border. Un arc de triomphe de style chinois, laissait trois passages et se dressait devant nous. Le second du Naï-Musho qui l'avait devancé à ce point nous attendait avec quelques fonctionnaires du palais du roi.

Nous étions invités à nous reposer dans une maison voisine, où probablement on nous faisait attendre l'heure convenue pour notre réception au palais.

Au bout d'une demi-heure, nous nous remettions en route, et quelques minutes après nous passions sous un 2^{ème} arc de triomphe. De grands murs de pierre s'élevaient sur notre droite et se prolongeaient devant nous à droite de la route à une grande distance. C'étaient les murs du palais et de ses jardins qui couronnent un plateau d'où l'on domine la mer.

Une rampe à larges gradins, une première porte gardée par des lions de pierre, une deuxième porte surmontée d'une maison de guet, nous conduisaient à une cour de moyenne grandeur entourée de murs hauts de 10 mètres sur 3 de côtés. La quatrième face était fermée par un bâtiment à étages disproportionnés revêtus de planches noircies par le temps. A sa gauche s'étendait une terrasse d'où l'on jouissait d'un des plus beaux points de vue que je connaisse.

Nous pénétrions par une des portes de cette quatrième face dans une vaste cour carrelée, et devant nous s'offrait un temple de construction japonaise. Ce soubassement circonflexe qui forme auvent au-dessus de la porte principale lui donnait évidemment un caractère japonais : mais dans beaucoup d'autres détails extérieurs, l'art chinois prenait sa place. De lourds bâtiments fermaient la cour à droite ; et à gauche une salle élevée entièrement ouverte sur la cour, et garnie d'une centaine de serviteurs ou fonctionnaires, nous indiquaient que là était le lieu où nous allions être reçus.

Cette salle meublée mi partie à la japonaise, et ornée de fresques et de peintures à la chinoise, s'appelait la salle aux hautes fenêtres pour respirer l'air frais ; telle était la signification de 4 gros caractères dorés se projetant sur le panneau rouge d'un grand cadre. Des fauteuils en bois étaient rangés autour des tables et des pipes avec le reste de l'attirail du fumeur japonais y étaient disposées à notre intention.

On me fait asseoir à la place d'honneur ayant à ma gauche le Naï-Musho, séparé de moi par un fauteuil vide. Les officiers et aspirants prenaient place aux autres tables. Pendant que tous les serviteurs du palais, debout ou accroupis vers l'entrée de la salle, nous examinaient attentivement, nous pouvions remarquer que pour la circonstance on avait sorti et entouré les trois faces de la salle de beaux paravents japonais, à fond d'or avec jolies peintures chinoises sur l'un et japonaises sur l'autre. Des grues dessinées sur les murailles volaient tout autour de la salle.

Un mouvement se fit parmi les curieux indigènes, et un vieillard s'avança vers nous en nous saluant. Il salua aussi, mais avec gravité, le Naï-Musho ; puis il se retirait à l'écart. J'allai alors au-devant de lui et le prenant par le bras, je le fis asseoir entre le Naï-Musho et moi. Pendant ce temps le Naï-Musho était curieux à observer. Il prenait un petit air dégagé et dédaigneux vis-à-vis de ce haut fonctionnaire de la cour, qui était le 2^{ème} Mono-Busho.

Il nous répétait ses paroles ; et pour transmettre les nôtres il se servait d'un fonctionnaire intermédiaire qui les répétait au Mono-Busho. Ainsi le veut l'étiquette orientale. On nous servit quelques gâteaux excellents et du thé détestable. J'envoyai ma carte au roi avec mes compliments et ceux de tous les officiers. Il me fit répondre par le Mono-Busho, et par un interprète parlant un peu l'anglais, des paroles de remerciements. Il nous enverrait le lendemain quelques provisions fraîches pour l'équipage. La liste m'était donnée à l'avance, et témoignait de la largesse de l'Ô-Sama (roi Sho-Taï). L'équipage eut de quoi faire un excellent et succulent repas. Œufs, poulets, petits oignons et patates ; tout y passa en un repas que je fis arroser pour conserver un bon souvenir de ce beau pays.

Le roi ayant témoigné ses regrets de ne pouvoir nous recevoir, par raison de santé, j'invitai le Mono-Busho à venir visiter le « Laclocheterie » accompagné de notables. L'offre fut acceptée avec plaisir. On nous accorda aussi l'autorisation de faire photographier le lendemain par monsieur Revertégat le palais et une vue de la capitale. Il fut accueilli avec

les officiers qui l'accompagnaient avec beaucoup d'attention. On fût très aimable. Mais la présence du sous Naï-Musho et de deux policemen, qui furent très utiles aux photographes, gênaient certainement ces bons Lieou-tcheouens.

Nous sortîmes du palais, et descendîmes dans le beau parc situé en dehors, et dans lequel se trouvent une pièce d'eau, le temple de l'Ô-Sama (roi Sho-Tai) et des jardins réservés. Un bois de cycas à troncs tourmentés excita notre étonnement.

Le temple n'a rien de remarquable. Il commence à être décrépit et contraste avec la végétation luxuriante. Nous traversions une rue de belles maisons du pays, le marché où grouillait une sale population, et nous rentrions enchantés à Naha, en suivant le même chemin. En descendant de la hauteur, nous apercevions les casernes que le gouvernement japonais a fait construire, et qui pourront loger 150 à 200 soldats japonais.

Le lendemain à 10 heures du matin j'envoyais le canot à vapeur et un canot chercher au port de Nasa (Naha) les hauts personnages de la cour qui devaient visiter le « Laclocheterie ». Deux Mono-Busho étaient venus, avec quelques fonctionnaires et notables de la capitale. On m'avait aussi demandé l'autorisation de laisser venir à bord des officiers de police et des soldats, comme visiteurs. Le Naï-Musho qui s'était demandé à plusieurs reprises si oui ou non, il ferait l'honneur à ces personnages de les accompagner à bord, s'était résolu à la négative le matin même. Il n'avait probablement pas trouvé cette démarche convenable pour sa position....élevée !

La visite a vivement intéressé tout ce monde, et ils étaient ébahis de tout ce qu'ils voyaient. Quelques tours faits surtout au gymnase les ont frappés. Quant au vieux Mono-Busho et à ses suivants, personne n'a osé tirer un coup de revolver. J'ai fait tirer un coup de canon à ce vieillard, qui a été tout étourdi d'une si grande hardiesse, due à l'action de ma main sur la sienne.

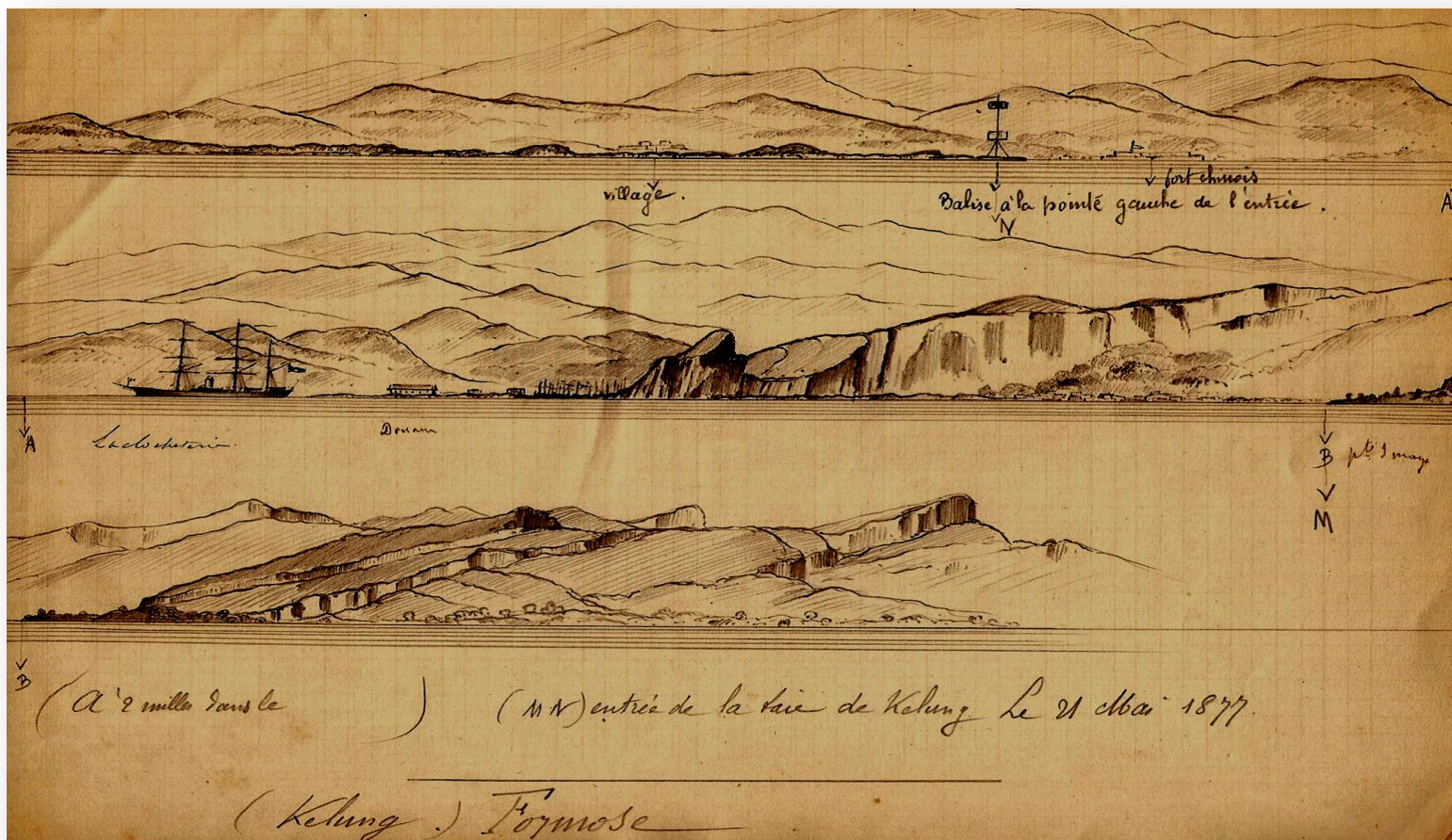
Ils sont tous descendus enchantés à terre ; et j'ai fait offrir au roi une caisse de vivres formée d'un spécimen de chaque espèce que je possédais à bord. Le présent était accompagné de chocolat pour les enfants, et de savons à main pour les dames du harem. Le japonais m'a assuré que la cour avait dû probablement être pleinement satisfaite à la réception de cette caisse.

Le plus grand désir des deux fonctionnaires japonais serait de pouvoir aller à l'exposition universelle de 1878 à Paris. Il n'est donc point dans le monde entier un endroit reculé où l'influence pacifique de ces grandes luttes de travail ne se fasse heureusement sentir.

Nous quittons Naha de très bonne heure le 18 mai 1877, et le Naï-Musho que son état maladif avait empêché de venir à bord la veille avec son second, venait me présenter ses compliments avant mon départ. Le roi envoyait aussi une barque portant son pavillon ; mais engagé dans les passes nous ne l'avons pas attendue.

Le 20 mai 1877 à 10 heures du matin nous arrivions sur rade de Kelung (Formose) ».

**Croquis des côtes de Kelung à l'arrivée à Formose du
le « *Laclocheterie* » et Photographies d'époque de la visite
diplomatique d'Henri Rjeunier dans l'île des Ryükyü :**



Après le départ de Naha – îles Ryūkyū- entrée du le « Laclocheterie » dans la baie de Kelung (Formose), le 21 mai 1877. On remarque sur le croquis des relevés des côtes du le « Laclocheterie » et sa position dans l'espace.



Le capitaine de vaisseau Henri Rjeunier commandant du le « *Laclocheterie* » avait chargé l'enseigne de vaisseau Jules Revertégat de prendre des photographies pendant toute la campagne diplomatique de 1875/1878 en Extrême-Orient. Cette photo exceptionnelle et unique d'époque ci-dessus, prise en 1877, est intitulée :

« *Environs du Palais de l'Ô-Sama (roi Sho-Taï) à Tsouri* ».

Ce fabuleux cliché photographique exclusif servira plus tard d'illustration dans le livre « *Le Tour du Monde* », parue en 1882, sous la forme d'une gravure intitulée : *Château royal des Lou-Tchou - La Porte de l'Heure* -, ci-dessous, tirée d'un dessin signé de l'artiste G. Vuillier. Au 1^{er} plan de la photographie originale du haut, un Can-go, chaise à porteur japonaise.



Château Royal des Lou-Tchou – La Porte de l'Heure –
Dessin de G. Vuillier, d'après la photo originale en page précédente.



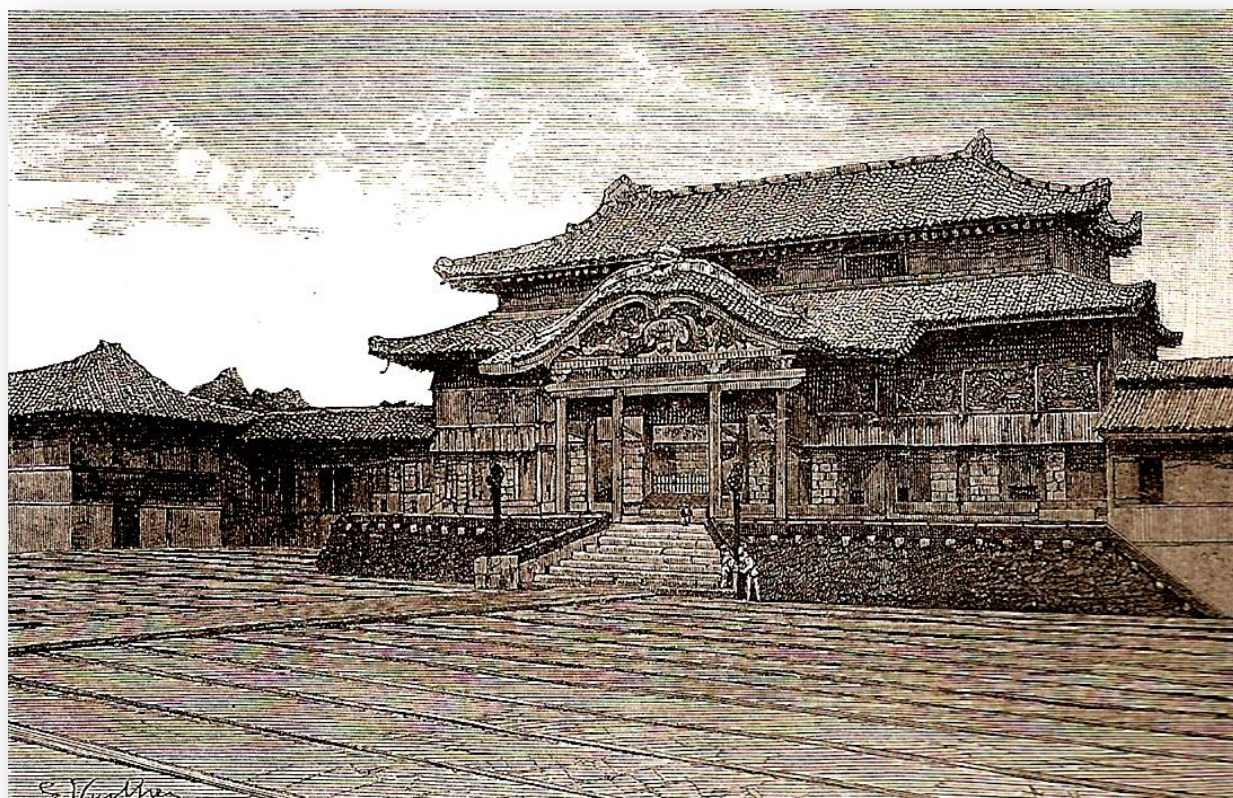
Cette photographie aussi exceptionnelle et unique d'époque prise, en 1877, par l'enseigne de vaisseau Jules, Joseph, Gabriel Revertégat du croiseur le « *La clochette* » commandé par le capitaine de vaisseau Henri Rjeunier est intitulée :

« *Temple dans la cour du Palais de l'Ô-Sama (roi Sho-Taï)* ».

Elle servira d'illustration au « *Tour du Monde* » parue en 1882. La gravure, ci-dessous, extraite du dessin de l'artiste G. Vuilliez, porte pour titre :

« *Le Château Royal à Shiuri* ».

On peut aisément remarquer le report des trois personnages de droite qui sont identiques au modèle.





Photographie unique et exceptionnelle prise, en mai 1877, par l'enseigne de vaisseau Jules Revertégat, du croiseur de 2^{ème} classe le « *Laclocheterie* » commandé par le capitaine de vaisseau Henri Rjeunier. Ce cliché est intitulé de la main de Rjeunier : « *Route de Tchouri, capitale des îles Leou-Tchou* » - à l'époque, plusieurs orthographes pour un même lieu - . A gauche deux officiers de marine du le « *Laclocheterie* » composant l'escorte et l'État-major du capitaine de vaisseau Henri Rjeunier.

Ci-dessous, la réplique parue dans « *Le Tour du Monde* », en 1882 intitulée : Sinfougi. – Une route aux Lou-Chou. – Dessin de G. Vuillier, d'après une photographie de M. J. Revertégat.





Présent de la cour du Roi Sho-Taï à Henri Rieunier.

Superbe et exceptionnel couvre-chef d'un Samouraï du château royal de Shuri ramené par le capitaine de vaisseau Henri Rieunier commandant du le « *Laclocheterie* ». Cette coiffe d'un diamètre de 40 cm est en laque noire, l'envers est nettement plus clair tirant sur la couleur orange. Ses fixations en cotonnade sont recouvertes d'un fin voileage tissé. L'ensemble est en excellent état de conservation. Le cartouche du bas, avec des sigles représentant des têtes de canards, est en impression de laque d'or. Il s'agit vraisemblablement de l'emblème d'un Samouraï issu d'une grande famille Japonaise ou d'une ancienne famille d'un Daimyo au service de la garde rapprochée du roi.

Un présent personnel au commandant Rieunier par des membres dirigeants de l'entourage du roi Sho-Taï, lors de sa visite dans l'archipel, au Palais, en mai 1877.

Le *Lundi 14 Mai 1877*

J. de Bon telon
Mouillage de Naha-Kiang

TABLE DE LOCH.

TABLE DE LA MACHINE.

Relève-ments des chefs.

HEURES.	Dires-tion	VENTS. force.	ÉTAT de la mer	Routes.	Nœuds.	Dérive.	Voilure du bâtiment	TABLE DE LA MACHINE.										Relève-ments des chefs.			Vues et relève-ments de terres de voiles
								de chaudières employées	de la machine	de la machine	de la machine	de la machine	de la machine	de la machine	de la machine	de la machine	de la machine	de la machine	de la machine	de la machine	
1								Compte ma a peu P.B. de Sud													
2								Grand filaire, travail du bâtiment													
3								P. l'usage de la machine													
4								P. l'usage aux sacs													
5																					
6								Mardi 15 Mai 1877.													
7								En bon temps, le matin P.B. de Sud													
8								1 ^{re} au Sud, au Sud, tout le jour													
9								S. l'usage de la machine													
40								à l'usage de la machine													
44																					
Midi																					

ROUTE.

DISTANCE PARCOURUE.

LATITUDE.

LONGITUDE.

VARIATION.

OBSERVÉE.

ESTIMÉE.

OBSERVÉE.

ESTIMÉE.

OBSERVÉE.

EMPLOYÉE.

ROUTE.	DISTANCE PARCOURUE.	LATITUDE. OBSERVÉE.	LATITUDE. ESTIMÉE.	LONGITUDE. OBSERVÉE.	LONGITUDE. ESTIMÉE.	VARIATION. OBSERVÉE.	VARIATION. EMPLOYÉE.
Mardi 15 Mai 1877.							
Rien la visite d'un							
ministre - D'ici un coup							
de canon à poudre y la chaudière							
1							
2							
3							
4							
5							
6							
7							
8							
9							
40							
44							
Midi							

DISTANCE ET RELÈVEMENTS

DES TERRES, ou Dangers les plus rapprochés;

DISTANCE ET RELÈVEMENT DU POINT D'ARRIVÉE.

POINT D'ARRIVÉE.

VOILURE DU COMMANDANT EN CHEF:

Position et voilure de l'armée; exercices, mouvements, événements,

observations, travaux de la machine, manière dont elle marche.

Heures de nettoyage des fourneaux, accidents, leur cause présumée, consommation du charbon, son origine et sa qualité.

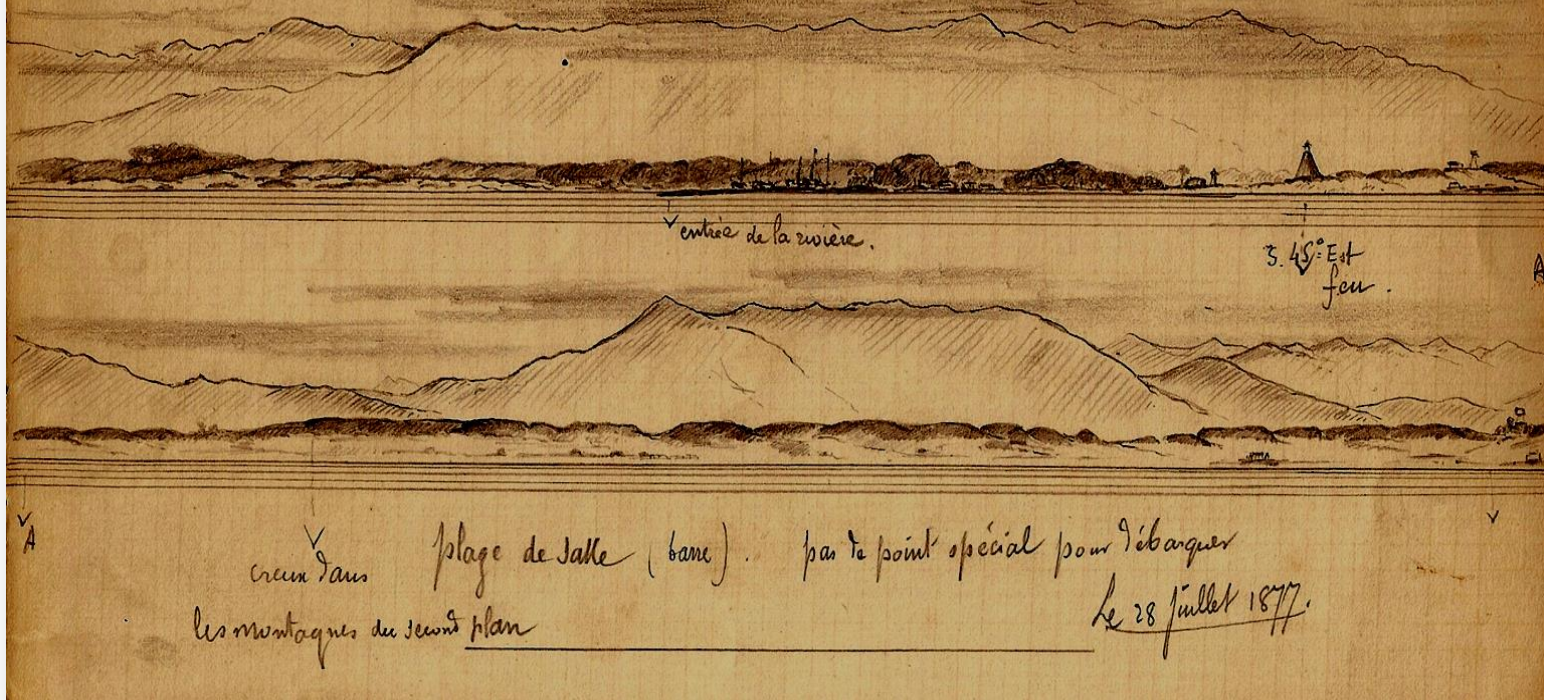
Carnet de bord du le « *Laclocheterie* »

Page ouverte sur le
lundi 14 mai 1877.

Grande Lou-Tcheou.

Mouillage de Naha-Kiang.

Mouillage de Niigata.

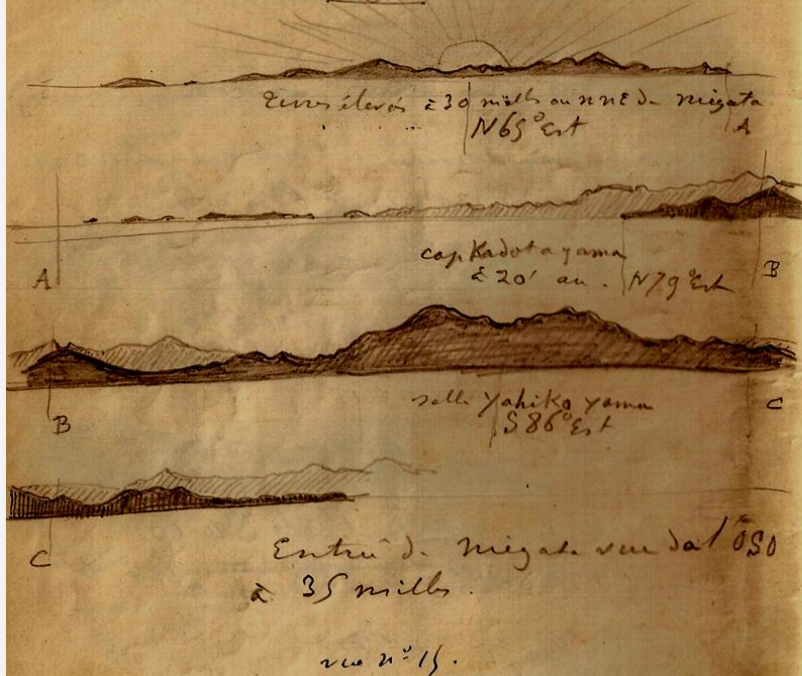


Croiseur de 2^{ème} Classe le « Laclocheterie » :

Mouillage de Niigata, le 28 juillet 1877.

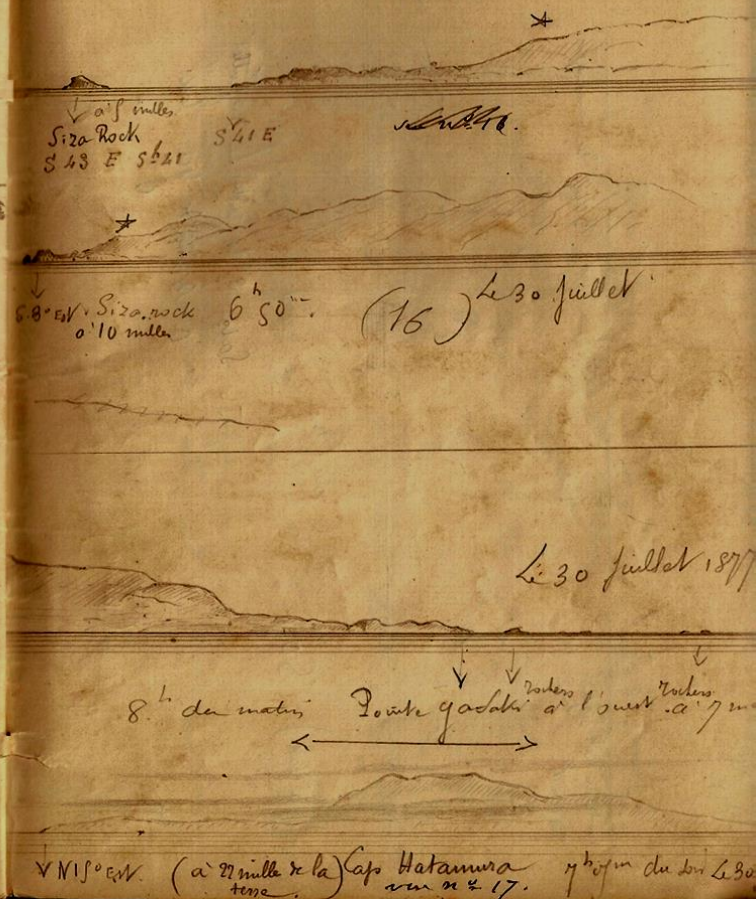
28 juillet 77

Niigata.

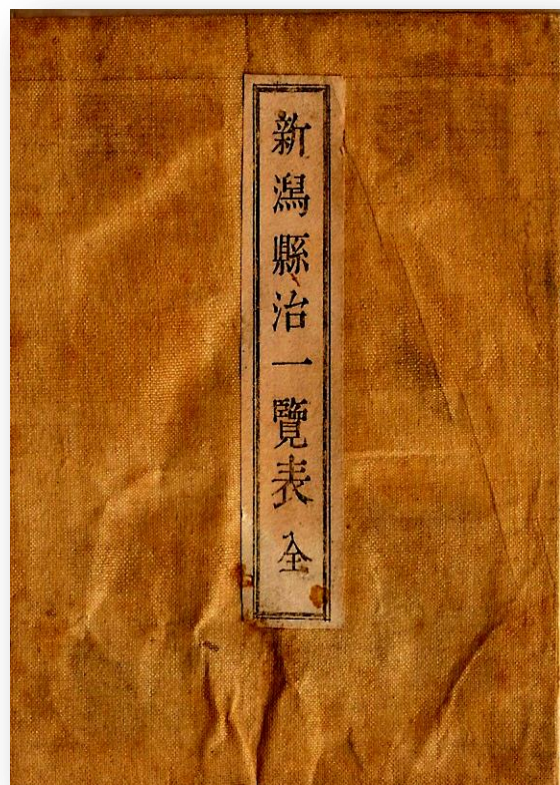


(Ile Jado)

Le 30 juillet 1877



Rieunier de nous préciser : Il est vrai que ce point est bien peu visité ; car depuis 6 ans, il n'est venu que deux navires de guerre français et un américain. Le mouillage de Niigata n'étant pas sûr pendant l'automne et l'hiver, c'est plutôt au mouillage d'Yébisa, dans la baie Minato-Mat, au nord de l'île Sado que mouillaient les navires.



offert par m^r Nambu
 Le gouverneur du Ken de
 Niigata. 6 26 juillet 1877.

Henri Rieunier note en lettres bleues sur le petit carnet, ci-dessus à gauche, à l'intérieur en le dépliant - une carte de grand format et de l'autre, au verso, un tableau en lettres japonaises - : « Offert par Mr Nambu le gouverneur du Ken de Niigata (de nos jours Niigata). Le 26 juillet 1877 ». Page suivante, un extrait de la carte géographique avec une mention d'Henri Rieunier, toujours au crayon bleu : « Aïka, mines d'or et d'argent ».



Admiral
 Sir Alfred Phillips Ryder
 (1820-1888)



Henri Rieunier assistera avec plusieurs officiers et la compagnie de débarquement, le 15 août 1877, à la cérémonie de consécration de l'église catholique d'Hakodate sous le vocable de l'Immaculée Conception et à la messe qui a suivi. L'église était envahie de curieux japonais parmi lesquels se trouvaient des notables et le gouverneur lui-même ; L'Amiral Sir Alfred Phillips Ryder (1820-1888) avait tenu à assister à la cérémonie accompagné d'un aide de camp, ainsi que le consul anglais, chargé de nos intérêts. L'amiral avait eu la gentillesse de prêter sa musique au père Marin pour donner plus d'éclat à la cérémonie qui s'est parfaitement passée. Lors de cette célébration, 200 catholiques japonais occupaient les premiers rangs dans la nef, à côté de 40 de mes hommes sans armes. L'amiral Alfred Ryder m'a félicité de la tenue et de la manière dont ont manœuvré les hommes de la compagnie de débarquement. Les deux missionnaires ont été très sensibles à ce témoignage d'intérêt porté à leur œuvre, et ils m'ont vivement remercié à plusieurs reprises.

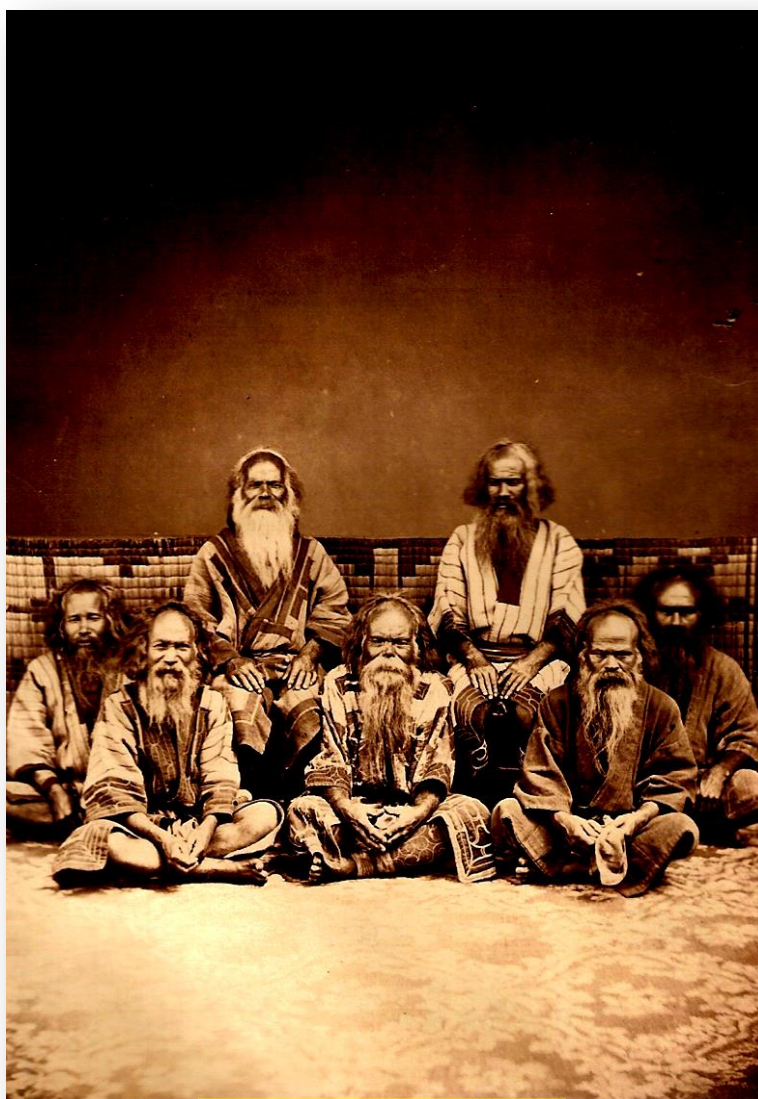
Dans l'île d'Yéso, à Hakodate rencontre d'Henri Rieunier avec les Aïnos, une peuplade pacifique de chasseurs d'ours d'hommes barbus et de femmes au visage tatoué d'une affreuse moustache. Leur dieu *Kamu* regroupait pêle-mêle l'ours, le soleil, le vent et l'océan.



Jules, Joseph, Gabriel Revertégat
(1850-1912)

*"En vous remerciant nos ardents vœux
sont pour vous, Madame & Mesdemoiselles
Rieunier, je vous prie, Amiral, de
vouloir bien agréer la sincère expression
de mon très-affectueux dévouement & de mes
profonds hommages J. Revertégat*

J. Revertégat écrit une lettre à Henri Rieunier qui est maintenant amiral. Cette lettre prouve qu'ils avaient dû se rencontrer, par la suite de leurs carrières respectives, dans un contexte plus familial qu'à « Bord », en service.



Henri Rieunier
Types d'homme Aïnos.
Hakodate.
Laclocheterie.

AMBASSADEURS AU PAYS DU SOLEIL LEVANT DANS L'ANCIEN EMPIRE DU JAPON



Henri Rieunier : Types de femmes Aïnos, île d'Yéso, juillet 1876 – Ci-dessous H.M.S. « Audacious », avril 1876.

Lettre écrite, le 9 avril 1876, par l'amiral Sir Alfred Ryder sur le navire amiral anglais H.M.S. « Audacious » - en Mer du Japon.



H.M.S. AUDACIOUS.

9th April 1876.

The Committee of the Royal Naval Regatta present their compliments to Captain Rieunier and the Officers of the French Corvette "Laclocheterie", and beg to enclose a Programme of the Regatta to be held on the 17th & 18th Instant. Certain Races mentioned in the Programme are open to the Boats of foreign Men of War, and of any Boats of the "Laclocheterie" wish to compete. The Committee will be very glad to receive the Entries to be addressed to Captain Monib of the "Audacious" not later than Wednesday evening.

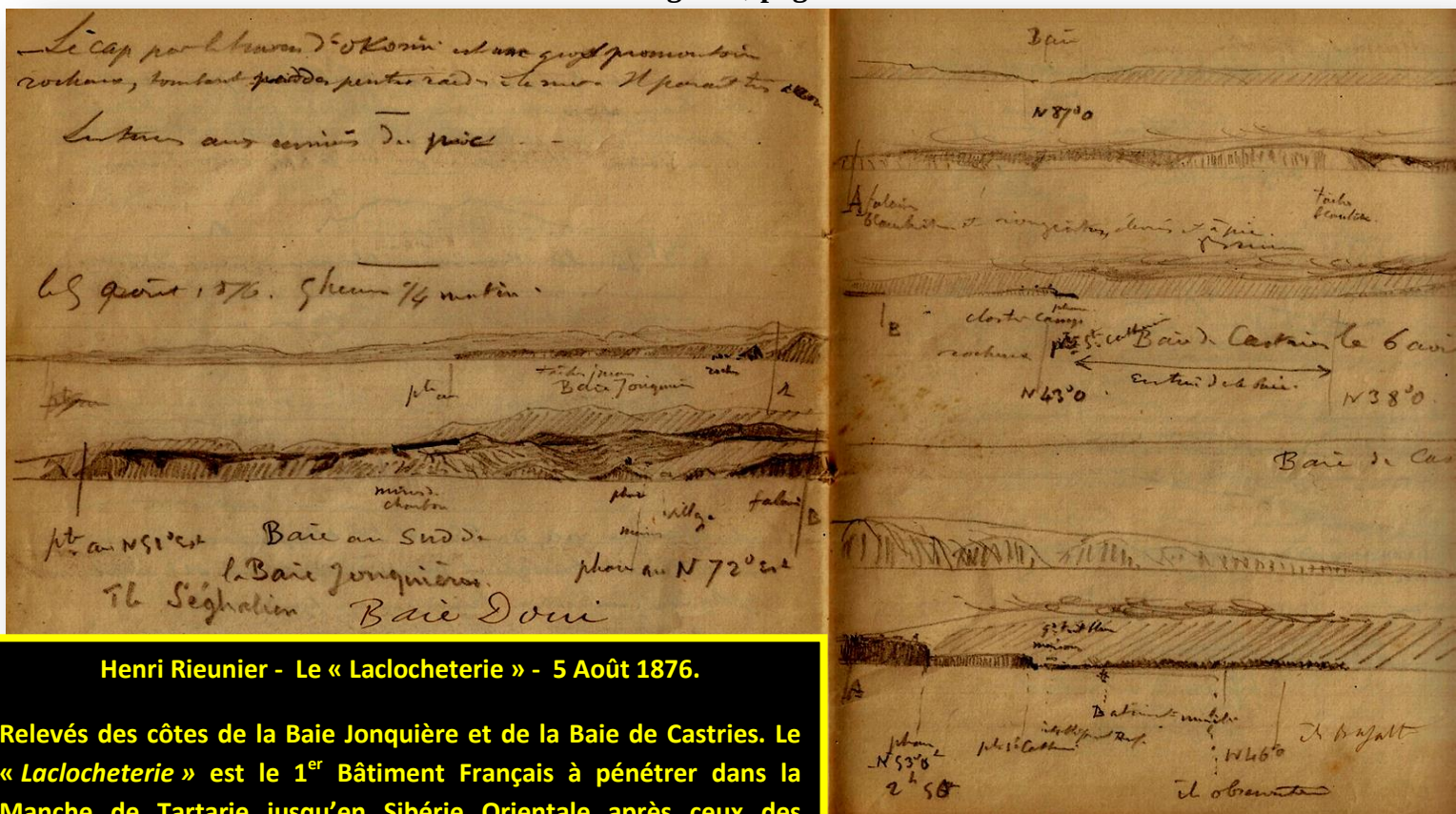


Henri Rieunier : Types d'hommes Aïnos, Hakodate, île d'Yezo.

Tombeaux dans la Baie de Castries, gravure sur acier, d'après le dessin de Jules Boilly.

Au point le plus éloigné de sa mission, en août 1876, Henri Rieunier jeta l'ancre en Russie, à Vladivostok, dans la Baie d'Olga, dans la Baie de Castries sur la Côte de la Manche de Tartarie (explorée par La Pérouse) et au port d'Alexandrovsk. Il verra dans cette contrée, les habitants dans des huttes de Giliak, en peau de bouleau.

Photo originale, page suivante :



Henri Rieunier - Le « Laclocheterie » - 5 Août 1876.

Relevés des côtes de la Baie Jonquière et de la Baie de Castries. Le « Laclocheterie » est le 1^{er} Bâtiment Français à pénétrer dans la Manche de Tartarie jusqu'en Sibérie Orientale après ceux des équipages de La Pérouse, au XVIII^{ème} Siècle.



Sibérie orientale : vue d'Alexandrovsk, Manche de Tartarie, Baie de Castries. 10 août 1876.

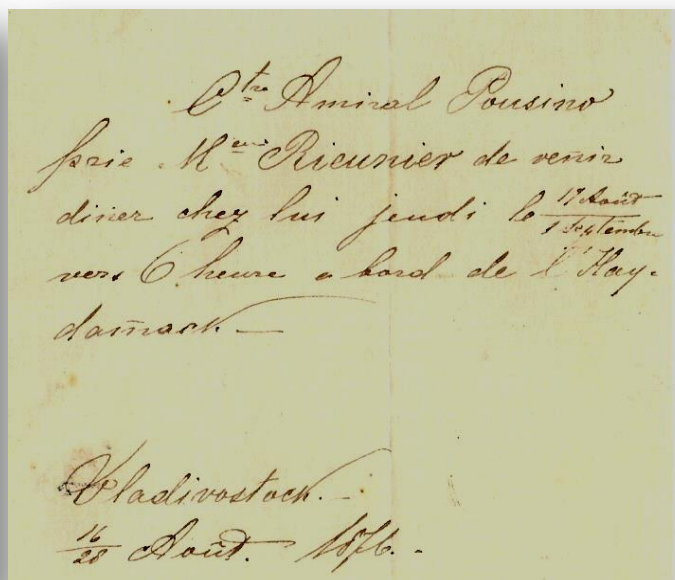
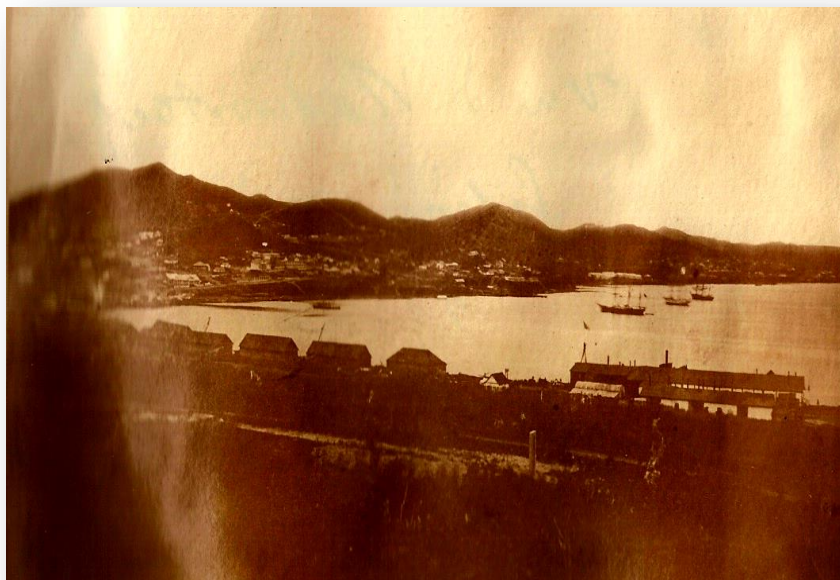
Maison du télégraphe au 1^{er} plan, et du gros major au 2^{ème}, vers la pointe.



Hutte de Giliak, en peau de bouleau.

Baie de Castries, 10 août 1876.

Laclocheterie.



« Ville et Port de Vladivostok - Revertégat , enseigne de vaisseau , fait », mentions d'Henri Rieunier. Invitation à dîner d'Henri Rieunier par l'Amiral Pousino - à bord du navire-amiral l' « Haydamarck » de la Flotte Impériale de Russie du Pacifique et des Côtes Asiatiques - dans le Port de Vladivostok, août 1876. Le « *Laclocheterie* » est le 1^{er} bâtiment, au centre.

Henri Rieunier rendit compte, de façon détaillée, et suivit avec attention l'insurrection du clan de de Satsuma et des troupes de Takamori Saïgo, et annonça aux autorités françaises, depuis Nagasaki, la fin de la guerre civile et la victoire finale des Impériaux. La cause du mouvement insurrectionnel avait été, sans nul doute, le mécontentement causé par les mesures qui avaient privé les samouraïs du droit de porter leurs sabres et qui les avaient dépouillés d'une partie de leurs pensions. D'après les manifestes qu'ils avaient publiés, les rebelles appartenaient aux parties appelées « Chimpu » et « Joï » qui s'étaient attachées aux anciens usages qui voulaient le retour à la féodalité et étaient toujours hostiles aux étrangers. Le régime nouveau leur était odieux et restait associé dans leur esprit à l'abolition des pensions, l'élévation des impôts et l'introduction des coutumes étrangères. La correspondance d'Henri Rieunier nous a été conservée, de Nagasaki le 9 octobre 1877, il écrit :

« J'ai l'honneur de vous annoncer que nous sommes arrivés à Nagasaki le vendredi 5, après une traversée généralement favorisée par de légères brises de l'arrière ou du calme, de 74 heures.

La « *Surprise* » avait quitté ce port le samedi 29 septembre ; et nous n'avons trouvé sur rade que le « *Fly* », canonnière anglaise venue de Tchefou, et l'avisos américain le « *Ranger* ».

L'« *Audacious* » avait rallié Hongkong, et l'amiral Ryder a eu le malheur d'apprendre ici par le télégraphe la perte de son fils unique.

Ce jeune homme de vingt et quelques années venait de rentrer en Angleterre depuis peu de semaines, et se trouvait à Kobe auprès de son père au commencement de cette année.

La malle de San Francisco à Yokohama ayant eu une très rude traversée, a éprouvé du retard. Aussi le pilote Smith n'arrivera que cette nuit. Nous quitterons Nagasaki demain, directement pour Kobe.

Monseigneur Petitjean, évêque apostolique du Japon occidental, est en visite depuis 15 jours, chez monseigneur Laucaigne ; il rallie Kobe à la fin de la semaine, et n'a pas accepté l'offre que je lui faisais de le conduire dans ce port. Les affaires ne seront pas, à son regret, terminées pour le jour de son départ.

Cet évêque a fixé sa résidence à Osaka ; il a amené avec lui quelques séminaristes, et je pense que le succès de leurs travaux s'en ressentira favorablement.

Monsieur Flowers, consul anglais, part à la fin du mois pour prendre le poste de Kobe que laisse monsieur Annesley. Ce dernier va, dit-on, en congé en Angleterre ; mais pour mieux dire, il est disgracié à cause de la situation dans laquelle il se trouve à Kobe et que vous n'ignorez pas.

C'est le consul de Niigata, monsieur Troup, fonctionnaire très complaisant que j'ai eu l'occasion de voir à mon passage dans ce port, qui vient à Nagasaki, et un des employés d'Yokohama ira à Niigata.

Le manque d'argent ralentit l'achèvement du bassin de Nagasaki construit par monsieur Florent. Trois mois sont nécessaires encore pour terminer la maçonnerie qui tient les portes et 5 à 6 mois pour déblayer le chenal vers la rade. Les matériaux de la porte sont arrivés : mais au dire de monsieur Florent, ce sont des fournitures détestables, et j'ai pu en juger en voyant les tôles formant la quille rompue en deux. Il y a eu des pots de vin à l'occasion de la concession de la construction de cette porte en Angleterre, et il est toutefois à désirer que le beau travail de notre compatriote n'éprouve pas de discrédit à cette occasion.

La guerre civile est terminée. Takamori Saïgo* ne pouvait plus tenir, et avait renvoyé ses partisans. Il aurait voulu passer à Sikok (Shikoku) où il y a beaucoup de mécontents : mais cerné sur une montagne isolée avec 400 de ses partisans, par 7000 impériaux qui les ont traqués comme des bêtes fauves, et bombardés à outrance, il a péri avec ses plus fidèles serviteurs. On dit que Takamori Saïgo déjà aux mains de soldats impériaux qui le garrotaient, avait été, selon ses instructions, décapité par les siens, avant qu'on ait pu l'enlever vivant. Takamori Saïgo a été si vite surpris qu'il n'a pas eu le temps de se brûler la cervelle.

Sa tête, celle de Kirino et plusieurs autres chefs ont été envoyés à Yédo (Tokyo), comme preuve de la fin de la rébellion. Cet usage barbare montre quelle haine s'étaient voués les combattants. Ce serait le 2 ou le 3 octobre que les têtes seraient parties pour la capitale.

En ce moment, le gouvernement est arrivé à la période de la vengeance froide et systématique. Les exécutions des chefs secondaires ont lieu dans la prison de Nagasaki.

Oyama, le sous-préfet de Kagosima (Kagoshima), homme très estimé, vient d'être décapité dans la prison ; et va continuer pour d'autres.

La ville est dans la stupeur. On aurait désiré voir plus de générosité chez le gouvernement qui se montre implacable.

Takamori Saïgo est tellement regretté, qu'on ne veut pas croire à sa mort, certaine cependant. Nagasaki n'a presque plus de troupes : mais il est parcouru par une foule de policemen en passage et venant de Kagosima.

L'état sanitaire (choléra) de la ville s'améliore selon les uns, et est stationnaire selon d'autres. La mortalité chez les européens est presque nulle, et peu forte parmi les japonais. Les quartiers infectés sont ceux les plus pauvres, ceux des coolies à charbon, etc. Je ne laisse descendre personne à terre, et la santé de l'équipage est bonne.

Le courrier d'hier nous apporte la nomination de Monsieur Simon au grade d'enseigne de vaisseau. Cet officier resterait avec plaisir dans la station. Je vous écris à ce sujet.

Le « *Takawo-Maru* », vapeur qui a conduit le mikado à Kobe, est arrivé hier au soir du port de Chosan. Il a amené là l'ambassadeur du Japon qui se rend par terre à la capitale de la Corée.

PARIS - SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE
Général Théobald Dalmas de Lapérouse
(1814-1899)

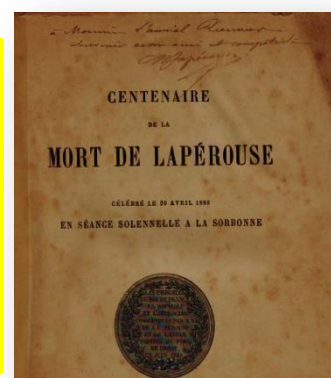
Grand-Officier de la Légion d'Honneur

Membre du Comité d'Honneur du « Centenaire de la Mort de Lapérouse »

Célébré, en séance solennelle, le 20 Avril 1888 à la Sorbonne.

Ouvrage dédié : « À l'Amiral Rieunier, Souvenir de son ami et compatriote »

Signature : T. Dalmas de Lapérouse.

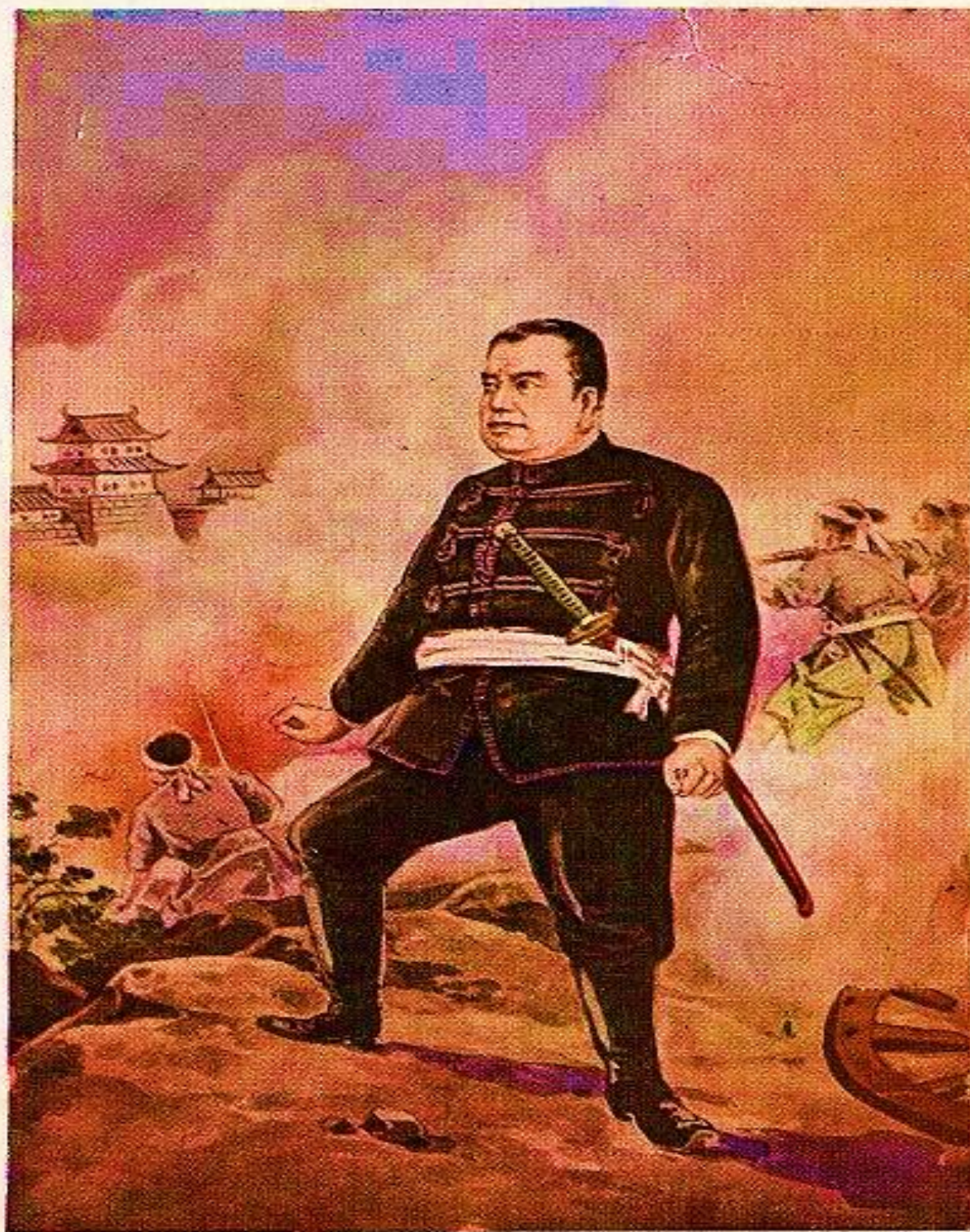


*APRÈS UN SUIVI MÉTICULEUX DES ÉVÈNEMENTS ET DES COMBATS, AU JOUR LE JOUR, DANS UNE CORRESPONDANCE, DATÉE DU 9 OCTOBRE 1877, HENRI RIEUNIER RENDIT COMPTE AU GOUVERNEMENT FRANÇAIS, DEPUIS NAGASAKI, DE LA FIN DE L'INSURRECTION DU CLAN DE SATSUMA ET DE LEUR CHEF TAKAMORI SAÏGO. ©

▼大西郷▲（其八）西南戦争、西郷隆盛翁孤軍奮闘城山の最期（緑葉生）

時は明治十年である西郷翁は鹿兒島士學校生徒の爆發と共に遂に薩の健兒を卒へて新政の旗を擧げ一舉熊本城に迫つて平和論者の參議諸公を顔色なからしめたが後利あらずして城山の露と消えてしまつた。

當時の詩に
百戰無功半
歲間幸得返
首邱
家山向死如
笑儂
仙客
盡日
響閑
洞中碁





* TAKAMORI SAÏGO

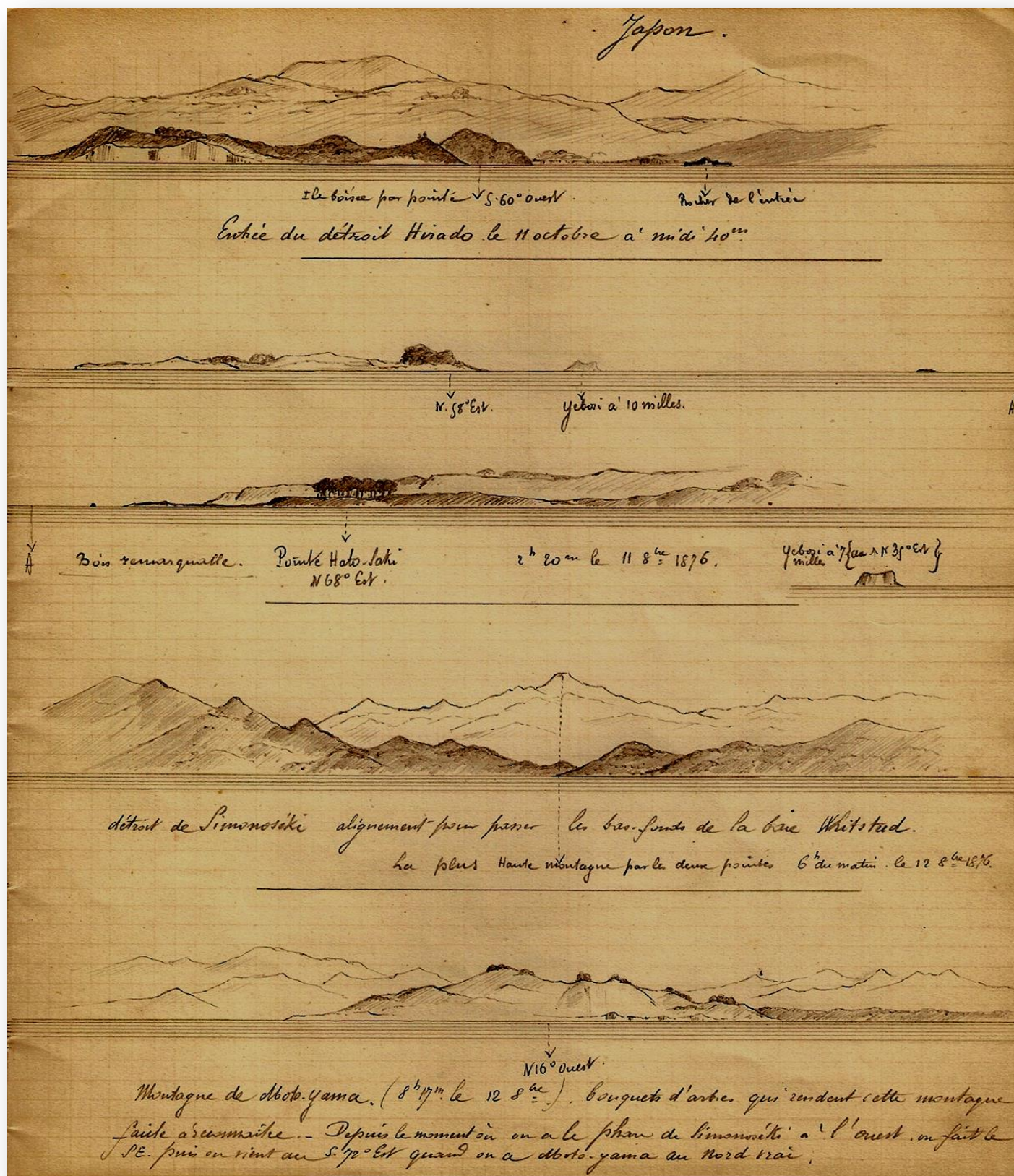
(Ex-maréchal Takamori Saïgo, général en chef des rebelles)
(Sur le croquis, daté de 1878, Personnage debout, à gauche).

Homme d'État japonais, né en 1826, mort en 1877. Son Antipathie pour les étrangers et sa haine à l'égard du Shogun en firent un ardent partisan du mikado. À la bataille de Fushimi (1868), il commanda les soldats de Satsuma contre le shogun, prit une part active à son renversement et contribua à la prise de Edo (Tokyo). Il fut ensuite, successivement, ministre de la guerre en 1870 et commandant en chef de l'armée pendant la guerre contre la Corée, en 1873, puis il se retira à Satsuma et s'occupa de l'instruction militaire des samouraïs. En 1877, il se mit à la tête de l'insurrection de Satsuma, fut vaincu, se réfugia dans l'île de Kyû-shû et, quand il se vit abandonné par ses dernières troupes, se fit décapiter. Sa mémoire est restée très populaire au Japon.

Estampes Originales du Japon : Scènes de Guerre et Divers.



Nous jouissons d'un très beau temps, et j'espère que cela durera jusqu'à Kobe.
L'amiral Patterson, est attendu ici d'Yokohama, avant la fin du mois, avec le
« Tennessee » Signé : Rieunier.



Henri Rieunier - Le *Laclocheterie* : un relevé des côtes pour la 1^{ère} fois du détroit de Shimonoséki, en octobre 1876. Le sauvetage des 6 japonais aura lieu lors d'un 2^{ème} passage du bâtiment, à ce même endroit, en octobre 1877.

Henri Rieunier reçut un nouveau témoignage de satisfaction de la part du ministre pour avoir réalisé le sauvetage, le 11 octobre 1877, de pêcheurs Japonais, tous voués à une mort certaine un jour de tempête, dans les passes de Shimonoseki. Le gouvernement japonais lui adressa à cette occasion un message de gratitude. Son rapport au consul de France à Kobe, daté du 12 octobre, est ainsi rédigé :

« J'ai l'honneur de vous prier de vouloir bien faire informer l'autorité japonaise qu'en sauvant hier au jour, au large de Shimonoseki sept pêcheurs dont le grand mauvais temps avait chaviré la barque, l'un d'eux s'est noyé et étranglé en se passant une corde autour du cou en voulant venir à bord, nous n'avons pu malgré tous les soins du médecin le ramener à la vie – n'ayant pas pu relâcher à Shimonoseki, de nuit, j'ai apporté son corps à Kobe, et je vous prie de vouloir bien le faire enlever du bord par les soins de l'autorité japonaise -. Les six autres pêcheurs sont à bord, et comme un paquebot de la *Mitsu-Bishi part cette nuit pour Shimonoseki, je fais faire des démarches immédiates par mon pilote auprès de cette agence, pour qu'elle veuille bien rapatrier gratuitement ces naufragés dont la perte était certaine si nous nous étions pas aperçus de leurs signaux de détresse. Dans le cas où la *Mitsu-Bishi ne pourrait faire ce sacrifice généreux, je vous en informerai, afin que ces malheureux soient rapatriés par les soins du gouvernement japonais.

Comme il importe de rassurer leurs familles, je vous donne la liste des noms des 6 vivants et de celui qui est mort, afin que le gouvernement puisse la faire télégraphier à leur village, voisin de Shimonoseki.

L'enlèvement du cadavre a besoin d'être fait dès ce soir, la mort remontant à plus de 24 heures. » Signé : Rieunier.

LÉGATION DE FRANCE
à
JAPON.

Tokio, le 22 octobre 1877.

Monsieur le Commandant,

Je viens de recevoir votre lettre, en date d'hier, par laquelle vous m'annoncez l'arrivée du "Laclocheterie" en rade de Yokohama.

J'y vois avec plaisir que vous avez eu le bonheur d'opérer le sauvetage de six pêcheurs Japonais

à Monsieur le Capitaine de Vaisseau Rieunier Commandant le "Laclocheterie".

dans les passes de Shimonoseki. Cette bonne action et la générosité de l'équipage du "Laclocheterie" seront certainement accueillies par le Gouvernement Japonais avec une extrême satisfaction.

agréé, Monsieur le Commandant, l'assurance de ma considération très distinguée.

L'Envoyé Extraordinaire
et Ministre Plénipotentiaire
de France au Japon,

L. de Geofroy



***Iwasaki Yatarō**
(1835-1885)
Fondateur de la
Mitsu-Bishi

***Mitsu-Bishi**
1870 - Création de la
« Société de navires postaux à
vapeur des trois diamants ».

第九號
去ル十三日附貴翰ヲ以テ佛國軍艦ヲクモレ
リリ下ノ関込海ニテ難破船漁夫七名
救揚其中一名ハ乗艦ノ際本人誤リ死
亡シ残り六名ハ當港迄連越候義同艦
長ヨリ書翰取添御申越ノ趣致了
兼候右六名ノ者ハ御引渡ノ日幸ニ三
菱會社持汽船西京丸出帆致候
付直ニ同船ニ相托ノ者人等住所ニ送致
ニ及置候右艦長以下士官御取扱
格別御懇情ノ段深謝ノ至ニ不堪候同
艦長ハ貴下ヨリ宜敷御通謝被下度
尚以貴直ニ東京其筋一通知ニ及置候
得共不取敢以段及答謝候拜具
明治十年十月十八日 兵庫縣權令森岡昌純

英國代辦領事佛國兼務
エエ、アン子スリ、貴下

Sauvetage de 6 pêcheurs Japonais par Henri Rieunier.

Lettre du gouvernement Japonais à la Légation de France au Japon.

11 Janvier 1878 - Lettre de la Légation de France au Japon à Henri Rieunier.

Légation de France
au Japon.

Coté le 11 Janvier 1878.

Monsieur le Commandant,

Je viens de recevoir du Ministère
des Affaires-Étrangères du Japon
une lettre, dont vous trouverez ci-
joint la traduction et par laquelle
le Gouvernement Japonais, en
témoignage de sa gratitude pour
le sauvetage des six Japonais que
vous avez recueillis dans la Mer
Intérieure le 10 Octobre de l'année
dernière, vous prie de vouloir bien

Monsieur Rieunier,

Capitaine de Vaisseau,
Commandant le "La Clouetier".

accepter une paire de vases cloisonnés
et un meuble en laque.

Je suis heureux, Monsieur le
Commandant, en vous transmettant
ces objets, d'être auprès de vous
l'interprète de la reconnaissance du
Gouvernement Japonais et je vous
prie d'agréer avec mes félicitations
l'assurance de ma considération la
plus distinguée.

Le Ministre Plénipotentiaire
de France au Japon

A. de Goyon

Copie

Ce 11
Tokio, le 11 Janvier 1878.

Monsieur le Ministre,

Le 10 octobre de l'année dernière le nommé Nittas'ké-Courô et 6 autres personnes du Canton de Yochimo, (Préfecture de Yamagouchi), étant partis en bateau du village de Waila, province de Echicoujen, pour aller à la pêche, rencontrèrent en pleine mer un mauvais vent qui rompit leur embarcation et les mit à la dérive. C'est alors qu'ils furent sauvés par M. H. Rieunier, Commandant le bâtiment de guerre Français le "Laclocheterie", qui les remit entre les mains du gouverneur de Kiôgo. Ces faits nous ont été rapportés par cet Agent. grâce à Vb. le Commandant Rieunier six de nos sujets en détresse ont été

à Son Excellence, Monsieur de Geofroy,
Ministre Plénipotentiaire de France.

sauvés du danger.

Le gouvernement Japonais est profondément touché de la conduite de cet officier supérieur et, pour en témoigner sa gratitude, il vous envoie une paire de vases cloisonnés et un meuble en laque en vous priant de vouloir bien prendre la peine de faire parvenir ces objets à M^r le Commandant Rieunier et de lui exprimer en même temps toute sa gratitude.

agréer &c &c.

[signé] Toërachima.

P.S. Je vous serai obligé de me faire connaître les frais qu'aura occasionnés le transport de ces objets afin que je vous en rembourse le montant.

Pour traduction certifiée conforme
L'Interprète de la Légation

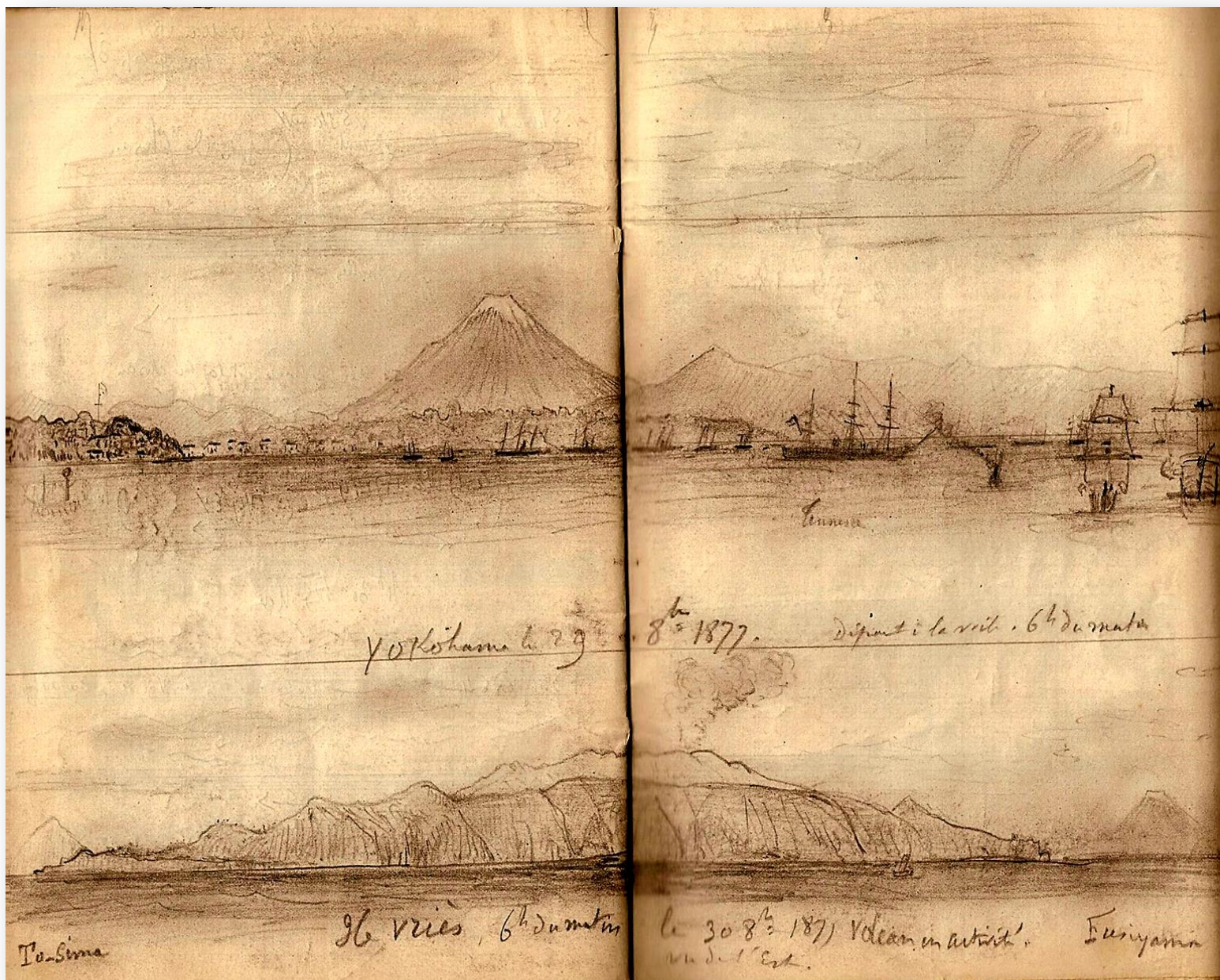


À son excellence, Monsieur de Geofroy, Envoyé
Extraordinaire et Ministre Plénipotentiaire de France
au Japon. 1878.



Dessin d'Henri Rieunier dans le carnet des relevés des Côtes du Japon.
29 octobre 1876. Navigation du le « Laclocheterie » : Baie d'Owasi – Yokohama.

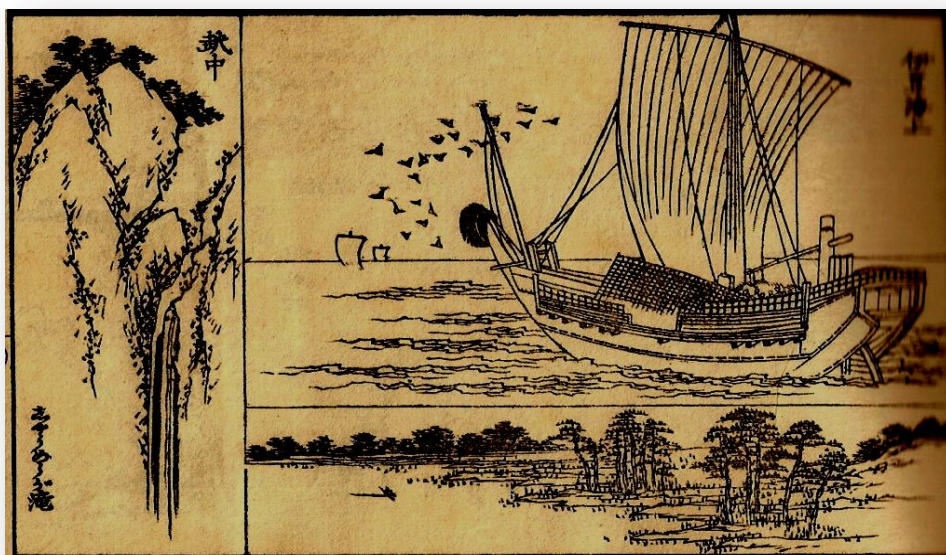
Une vue du Fuji-Yama couvert de neige à 115 milles de distance au NS 7° Est,
soit 212 kilomètres, (mentions d'Henri Rieunier).



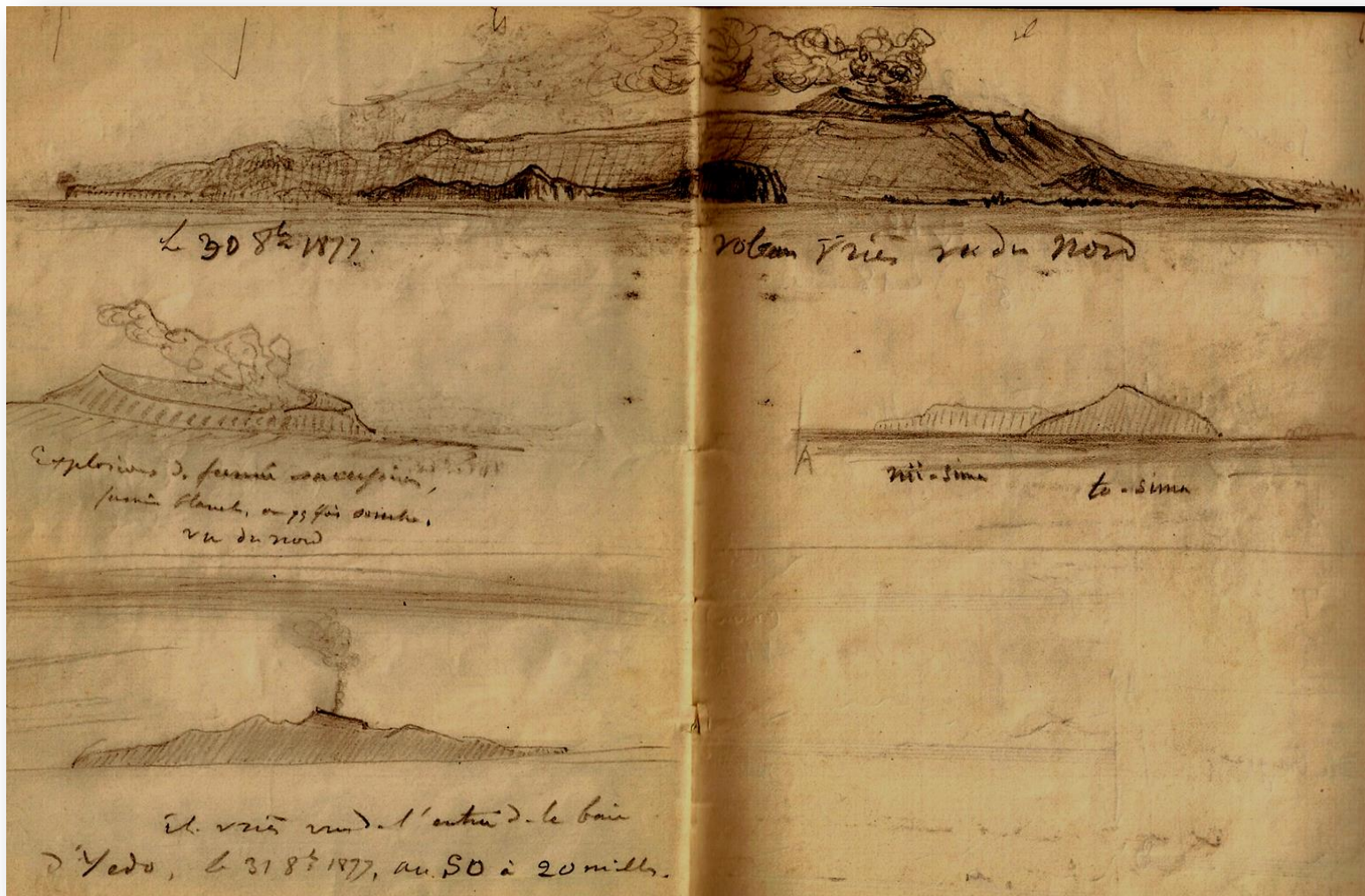
Beau panorama réalisé au crayon par Henri Rieunier lors de son deuxième séjour à Yokohama.

Mentions de sa main : Yokohama le 29 octobre 1877. Départ à la voile à 6 h du matin.
Le Trois-mâts par le travers, à droite, en haut est le « Tennessee », navire-amiral américain.

Iles Vriès, 6 h du matin le 30 octobre 1877 - Volcan en activité - à gauche, le Fuji-Yama.



Henri Rieunier
Une page
Hokusai Manga.
Croquis d'Hokusai.
(1812-1878)
Édition à Edo.



Dessins d'Henri Rieunier : le 30 octobre 1877, volcan Vriès en activité vue du Nord.

île Vriès vue de l'entrée de la Baie d'Yedo le 31 octobre 1877, au Sud-Ouest à 20 milles.

Extrait de son carnet des relevés des Côtes du Japon.

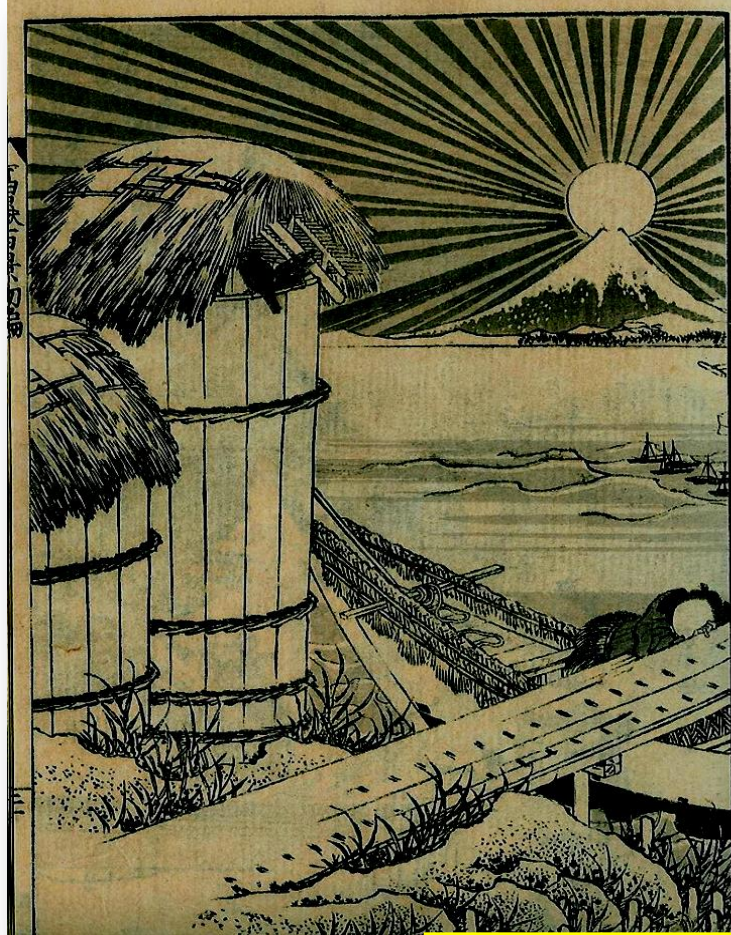
Henri Rieunier évoquera, dans ses rapports de voyage, les cas de choléra qui sévissaient à Yokohama le 25 octobre 1877, les décès de marins américains, anglais et d'un français le matelot charpentier Courroux qui s'en suivaient et mentionna que l'hôpital international appelé « **Small Pox Hospital** » : est un taudis si inhabitable et nauséabond, même pour les cholériques que j'ai jugé exposer la vie de tout homme en y envoyant de nouveaux, si le mal augmentait.

Henri Rieunier dirigera à bord du le « *Laclocheterie* », une école élémentaire pour combattre l'illettrisme, école qui fonctionnera pendant toute la campagne et qui donnera d'excellents résultats, 123 marins sauront lire, écrire et compter à leur retour. Le ministre adressera à Henri Rieunier, un message de satisfaction pour l'efficacité obtenue. La plupart de ces braves et vaillants marins étaient originaires de Bretagne. Au Japon, Henri Rieunier bénéficiera à nouveau de merveilleux et fabuleux clichés photographiques de Felice Beato et aussi de ceux du Baron Raimund Von Stillfried und Ratenitz, deux des plus grands photographes occidentaux, figures emblématiques dans l'Empire du Soleil Levant.



*YOKOHAMA

Hôpital International Anglais appelé : « *Small Pox Hospital* »
1877 - © Collection Privée Hervé Bernard



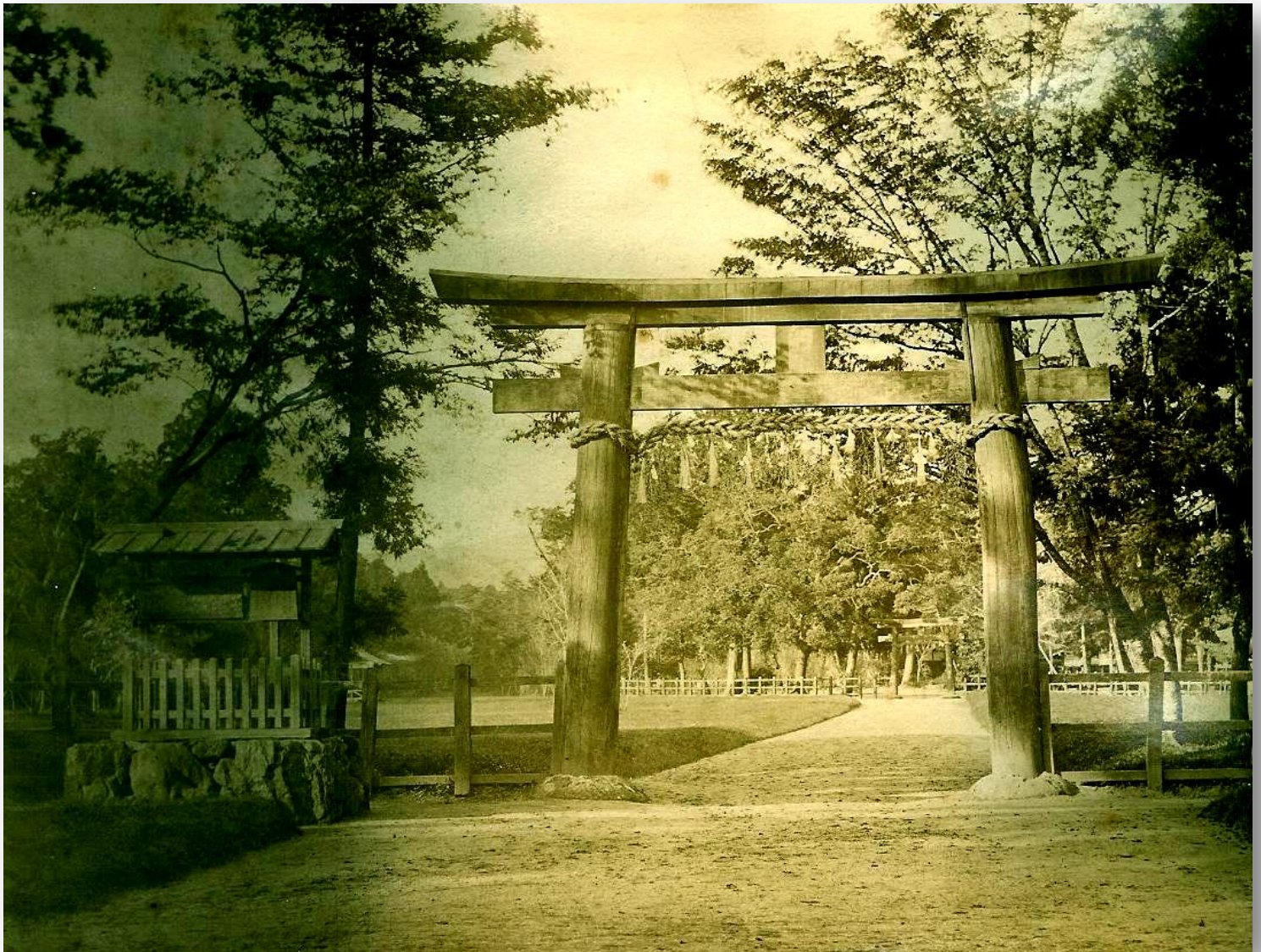
Henri Rieunier : Katsushika Hokusai (1760-1849)

Croquis d'Hokusai - Le Mont Fuji.

(1812-1878)



Henri Rjeunier, quelques vues de : Yedo - Tokio - Tokyo (de nos jours).



Allée de Torii à Tokyo – Famille Japonaise, 1876.





Henri Rieunier : « Mêle, Cerisiers sauvages en fleurs du jardin de l'Asakusa, à Tokyo ». Sur la route du mont Fuji.





Henri Rieunier – Statue de Bouddha à Shinagawa, près Tokyo. 1876.

Grosse cloche d'un des Temples de la Shiba, à Tokyo.





Henri Rieunier – Jardins du Temple de l'Asakusa, à Tokyo.

Grande allée de Torii et de lanternes en pierre du Temple Shintoïste d'Uéno, à Tokyo. 1876.





Henri Rieunier – Environs du Port d'Akashi.



Kitagawa UTAMARO ? (Signé)

(1753 – 1806)

PHOTOGRAPHIES INÉDITES DE LA VIE AU JAPON.



Photographies

Felice Beato et
Raimund

Von Stillfried

Photographies

Ramenées
du Japon



Photographies
Ramenées par Henri Rjeunier.



Dames japonaises jouant au douro bon.



Costumes du Peuple.



Japonais jouant aux dames.

Scène de deuil.

Japonais dans une rizière.





La coiffure au Japon.

Perruquier en été.



Henri Rieunier

Geishas, Flûte et Piano.

Causeries au Japon.

Geishas et Djinrikisha.





RIEUNIER
Trois
Vues
JAPON.

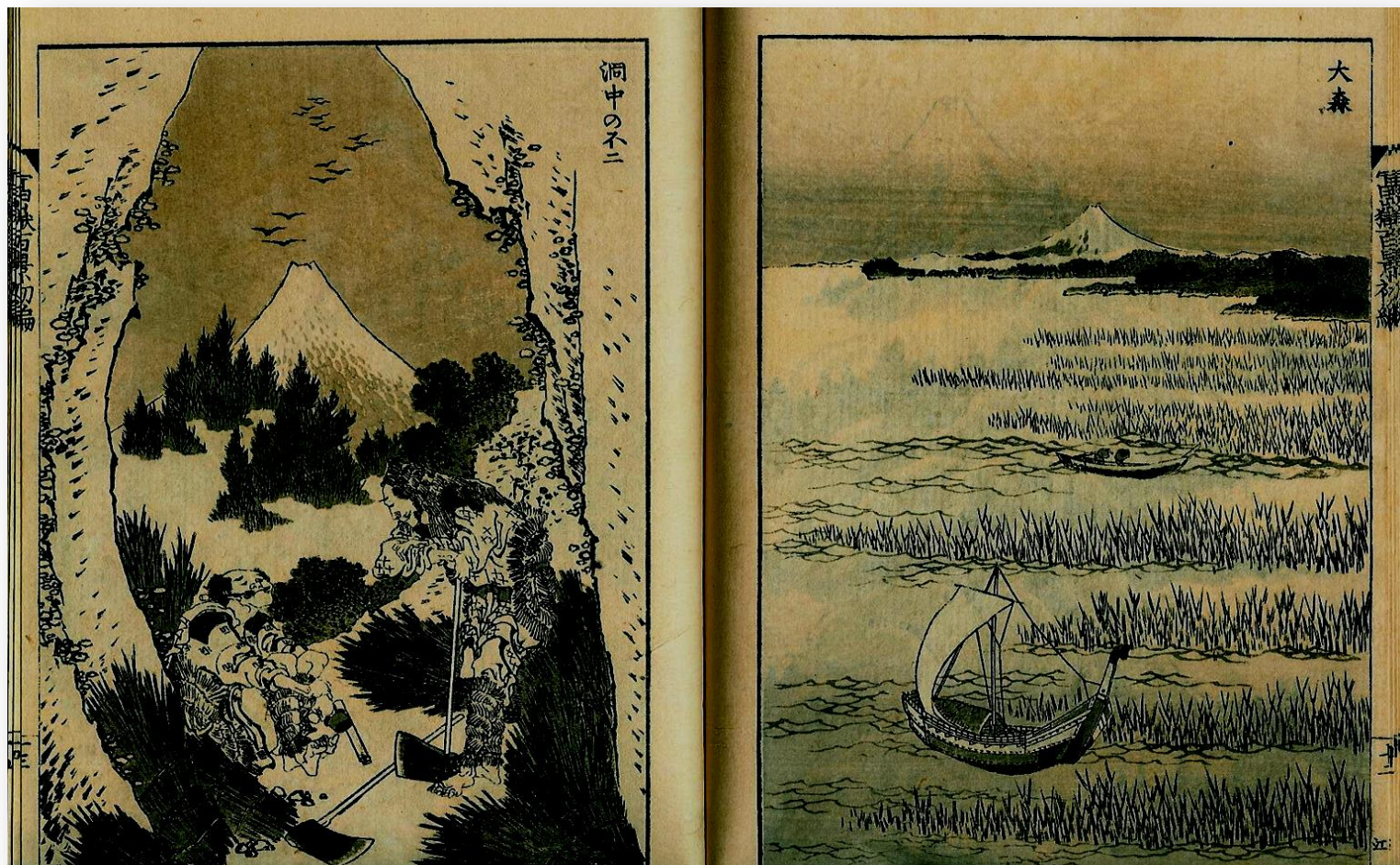




TSUBA.
Une Garde de Sabre,
à l'emblème des
deux cigognes
aux yeux d'argent.

Représentatif d'une période de
l'histoire du Japon des Shôguns.

HENRI RIEUNIER



Katsushika Hokusai

(1760-1849)

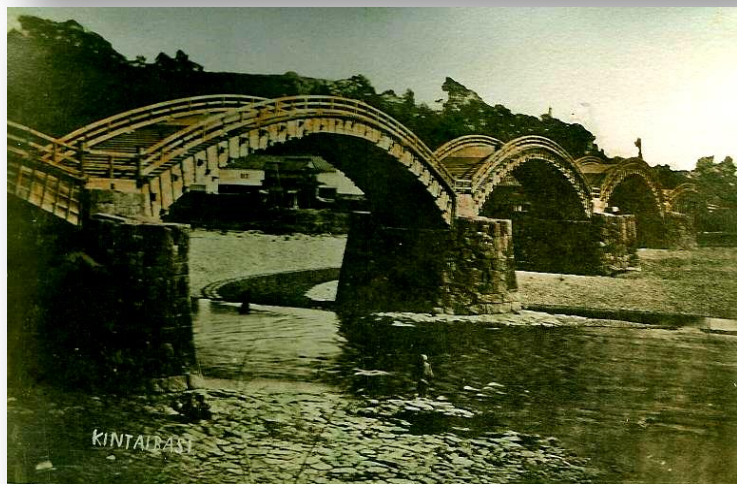
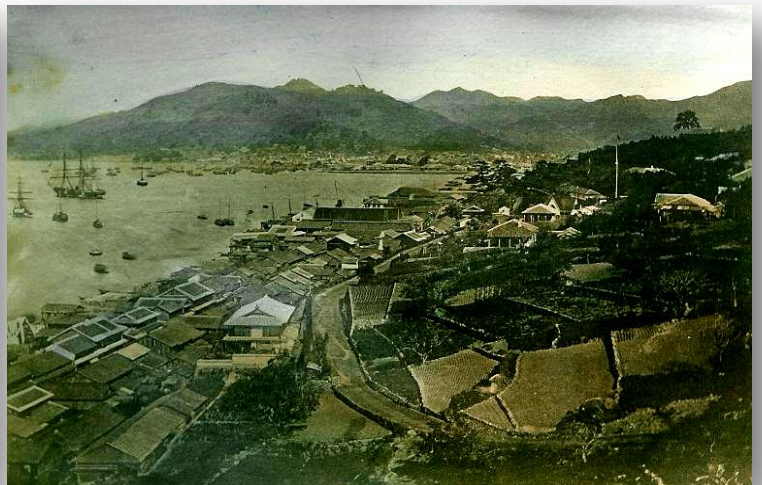
Partie d'une grandiose anthologie de l'illustration Japonaise due à un seul artiste.

Denshin Kaishu Hokusai Manga.

Edité à Edo et Nagoya.

Henri Rieunier.

AMBASSADEURS AU PAYS DU SOLEIL LEVANT DANS L'ANCIEN EMPIRE DU JAPON



Différentes vues notamment de Yokohama. Le célèbre « Pont de Kintaibashi », dans la Province de Sûho.

Japonais à ses occupations.



Deux photos d'exécutions et personnage à l'éventail.



Billet de banque.

Japon



Henri Rieunier, de sa main : « Deux Samouraïs, costumes de guerre ».

Photographie du Baron Von Stillfried.

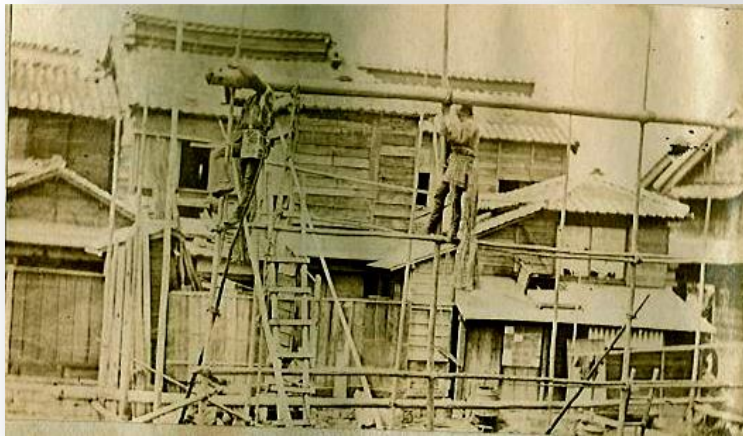


«Samouraï en armure de guerre ».

Photographie du Baron Raimund Von Stillfried-Ratenicz.

1876

AMBASSADEURS AU PAYS DU SOLEIL LEVANT DANS L'ANCIEN EMPIRE DU JAPON



Photographies du Japon, notamment de Felice Beato et Baron Raimund Von Stillfried Und Ratenitz.

Henri Rieunier – 1876.

AMBASSADEURS AU PAYS DU SOLEIL LEVANT DANS L'ANCIEN EMPIRE DU JAPON

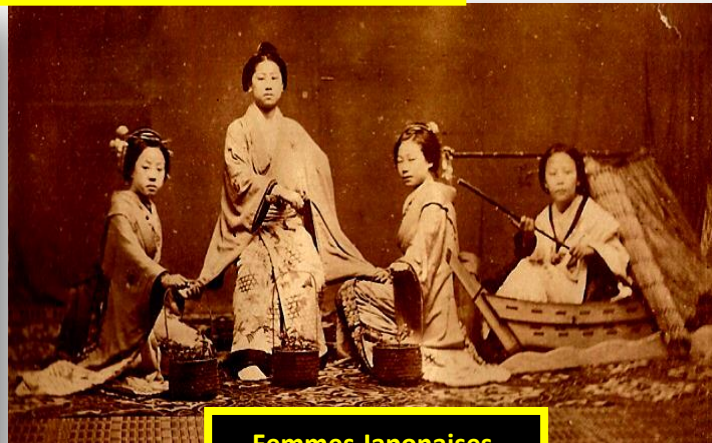


Henri Rieunier : « Jeune fille Japonaise » et « Tatouages de Bettos ».

Photographies grands formats de Felice Beato.



Mascarades Européennes.

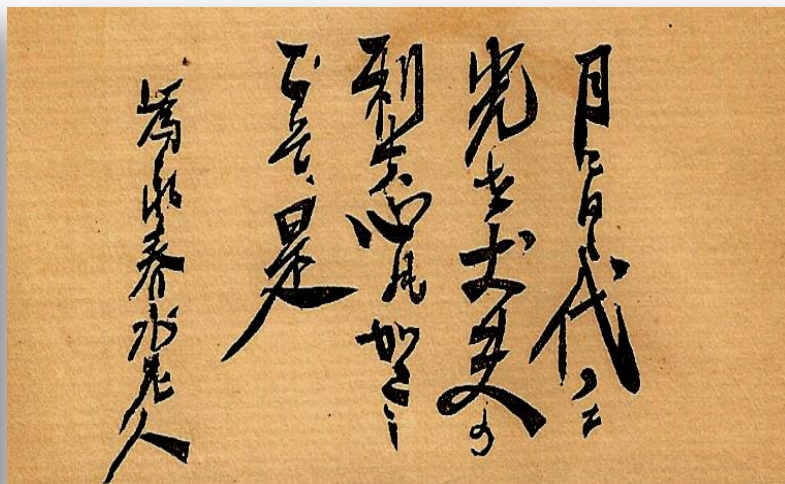


Femmes Japonaises.



WAKO

Pirates japonais de l'époque Muromachi. Ils écumèrent les mers bordant la Chine, la Corée et une bonne partie du Sud-est.



« Ceci est le legs des loyaux Samourais. L'action du temps, qui efface la plupart des choses, ajoute du lustre à leur renommée ».

Tamenaga Shounsou (Le Vieillard).

(Le Charles Dickens du Japon.)

Henri Rieunier :

« Geishas avec le Goto et le Shamisen ».

Akuranka, exposition. Mention : « Captain Rieunier »,
Commandant du croiseur le « Laclocheterie ».



Henri Rieunier

Dessin de Katsushika Hokusai

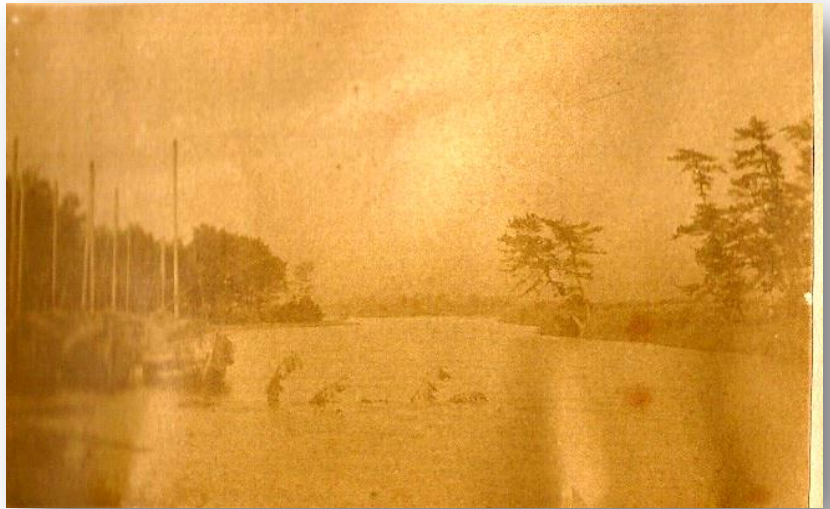
« PAVOTS »





Henri Rjeunier - Scènes de la rue et de la vie au Japon.





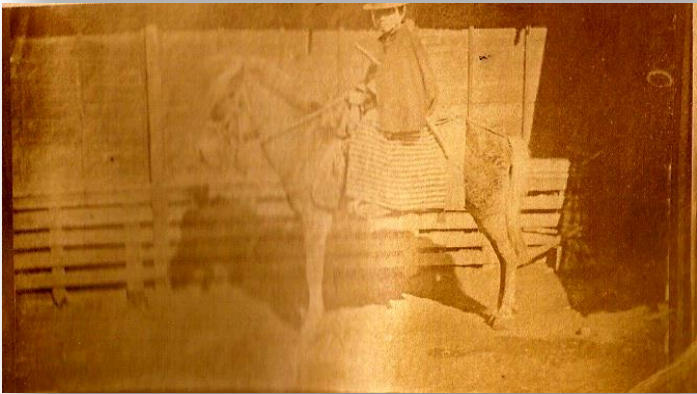


Henri Rieunier : « *Djinrikisha, (voiture à force d'homme), voiture à bipède* ».

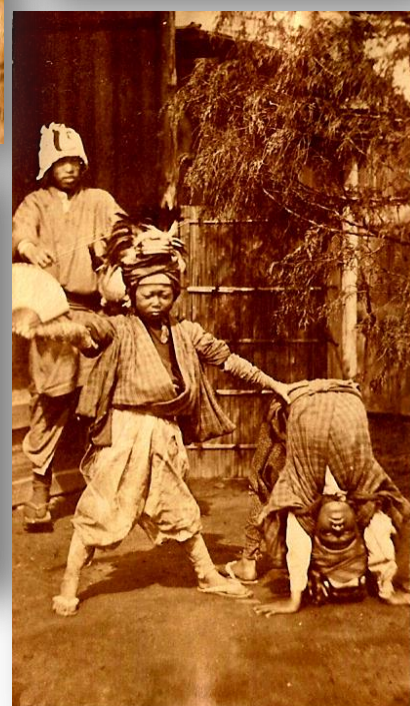
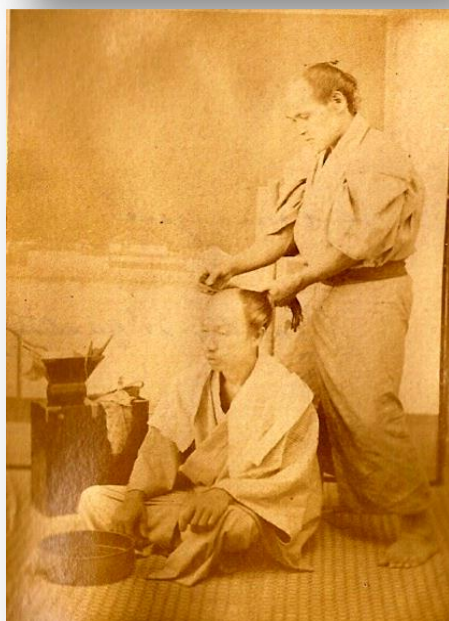
« *Le lendemain d'un typhon à Kobe* ».



AMBASSADEURS AU PAYS DU SOLEIL LEVANT DANS L'ANCIEN EMPIRE DU JAPON



LE JAPON D'HENRI RIEUNIER.



HENRI RIEUNIER
VUES DE L'ÉPOQUE MEIJI :
« VIE AU JAPON ».

1876





JAPON MEIJI
Divers objets usuels
Délicates et rares porcelaines (Imari, etc) - laque noire et rouge, or.
© Collection Privée Hervé Bernard, Historien de Marine.

Lecture de l'idéogramme du miroir, ci-contre : Un cadeau de « Monsieur Bungo Nishimura à Monsieur Masashige Fujiwara ».



JAPON MEIJI

Miroir identique à la photo de la page 145, dans son jus et dans sa boîte d'origine.

Argent : Paysage, Tortue d'eau, Grues.

JAPON MEIJI

Joli petit Arc avec ses 15 flèches en bois précieux - Laque et cerclage en ivoire.

© Collection Privée Hervé Bernard, Historien de Marine.



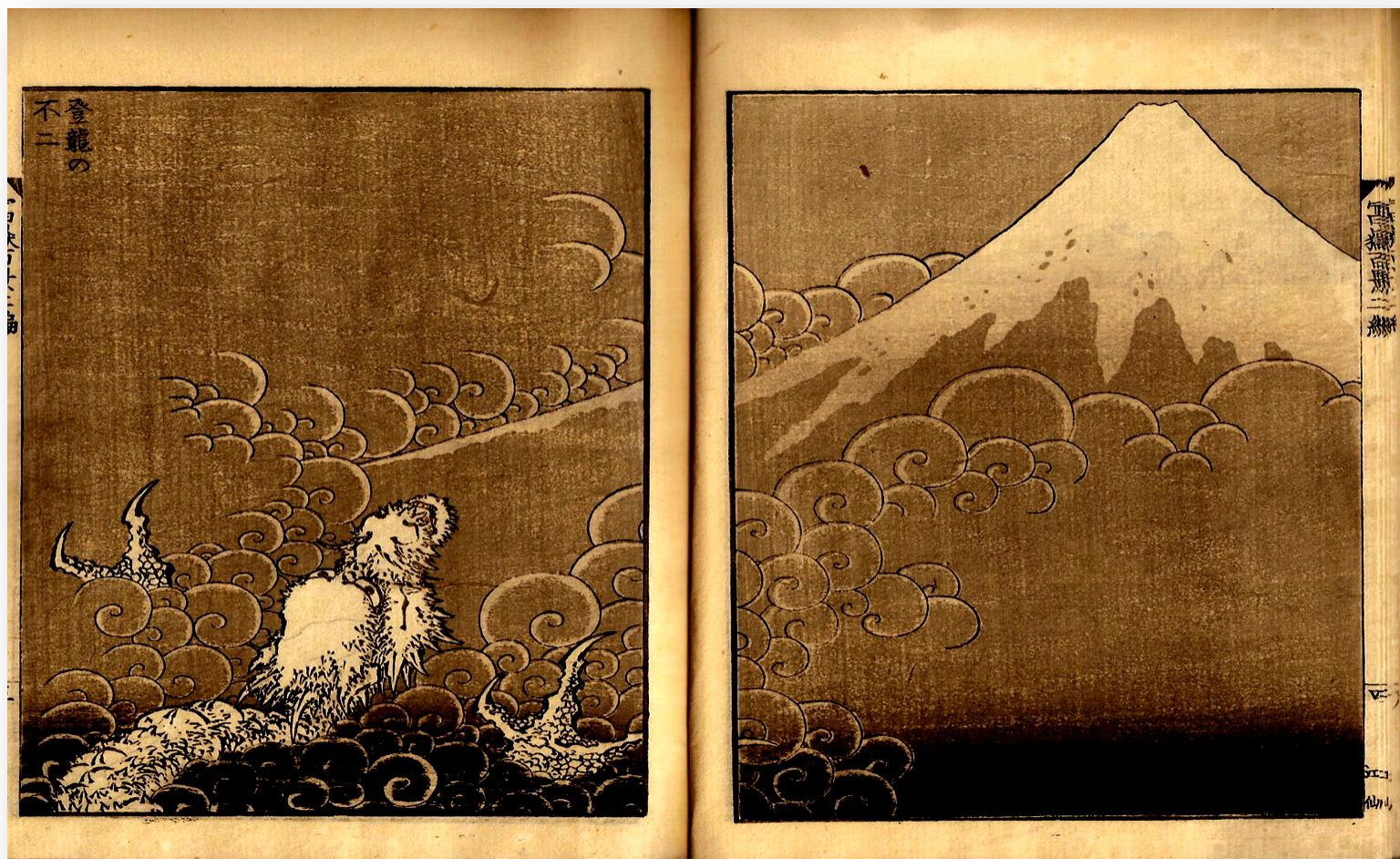
AMBASSADEURS AU PAYS DU SOLEIL LEVANT DANS L'ANCIEN EMPIRE DU JAPON



Henri Rieunier : « Temple Japonais, Mer Intérieure ».

« Manuels Populaires du Japon ».



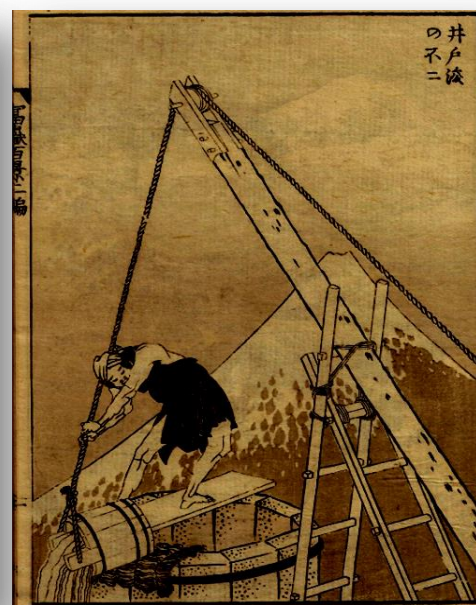
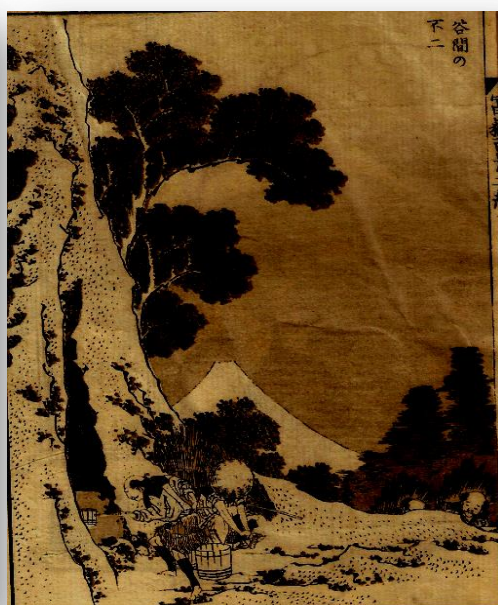


Henri Rjeunier : - Hokusai – « Dragon Ascendant devant le Fuji ».

Il faut se rappeler les mouvements annuels, d'importance cosmique, du dragon ; il monte vers les cieux à l'équinoxe du Printemps, et redescend vers les rivières à l'équinoxe d'Automne. Ces mouvements sont connus dans l'art appliqué du Japon comme « *Nobori Ryū* » le Dragon Ascendant et « *Kudari Ryū* » le Dragon Descendant.

Henri Rjeunier : Katsushika Hokusai.





Henri Rjeunier ramena du Japon un grand nombre de dessins de Hokusai, un Maître de l'Estampe Japonaise. Qu'était donc l'histoire de la vie de cet incomparable Portraitiste, peintre et dessinateur admirable ? :

Hokusai naquit à Yedo le 5 mars 1760 ; à douze ans, il est apprenti chez un libraire ; à quatorze, il étudie la gravure ; à dix-neuf, il est élève de Shunsho, le peintre d'acteurs, et signe Katsukawa Shunro ; puis il est le disciple d'un artiste de l'école Kano, et se familiarise avec les procédés de l'école Tosa sous la direction de Hiroyuki Sumiyoshi ; il connut certains ouvrages hollandais grâce à Shiba Kôhan et se pénétra aussi des traditions classiques de la Chine. Il a donc beaucoup appris, avant de s'affranchir de toute école. Jusqu'en 1804, il écrit en même temps qu'il dessine, il signe Mougoura Shunro, puis Sori, puis Taïto, puis à partir de 1800, Hokusai et Gwakiojin Hokusai, Hokusai fou de dessin. A la fin du XVIII^e siècle et au commencement du XIX^e siècle, il peint de délicieux sourimono, précieuses estampes dorées, argentées, gaufrées, qui, commentant une poésie, sont souvent des pièces de circonstance à l'occasion de la nouvelle année, à propos d'une représentation à bénéfice d'acteurs ou de geïshas ; il publie des livres de promenades à Yedo et autour de Yedo, des illustrations de romans ; puis, s'étant fâché avec son principal collaborateur, le grand romancier Bakin (le Walter Scott des lettres japonaises), ses dessins paraissent sans texte. Le Manga, son principal album d'esquisses, dont le premier volume est publié vers 1812 et dont les derniers volumes (13, 14, 15) paraissent après sa mort, s'échelonne sur plus de trente-cinq années. De 1814 à 1819 paraît le Shashin gwafu, son plus beau livre. Les premiers livres de la Manga résument la première période de son œuvre, avant le Shashin gwafu ; dès lors, le croquis humoristique, à la diable et bon enfant, est en partie délaissé pour un style à plus hautes visées et pour un dessin plus large et plus ferme. En 1816, il signe : Hokusai

changé en Taïto ; en 1823, Kasoushika I-itsu et Guetti Tôjîn I-itsu, I-itsu fou de la lune. De 1823 à 1830 paraissent les trente-six vues du Fuji, vers 1827, le Voyage autour des Cascades (Shohoku Takimegouri, 8 planches) ; de 1827 à 1830, les Vues pittoresques des ponts des diverses provinces (Shokoku Meikio Kiran, 11 planches) ; vers 1830, les images des Poètes (Shika Sha shinkiô, 10 planches) et ses estampes d'animaux (Faucon sur un perchoir, Tortues dans l'eau, les Carpes, Grues et neige, Chevaux), les dix planches des Grandes Fleurs ; le livre « Les Cent Vues du Fuji » (Fugaku Hiakkei) est de 1834. En 1834, il signe Manji, et de 1836 à sa mort, Manji, vieillard fou de dessin. Il quitte Yedo de 1834 à 1839 ; il publie une série de livres sur les Héros et les Guerriers, en 1939, les Cent poésies expliquées par la nourrice (Hiakuninn isshu ouwaga yetoki) ; 27 planches seulement furent gravées, mais les esquisses des autres étaient terminées. Sa grande planche des arpenteurs est de 1848, un an avant sa mort.

A l'article de sa mort, à quatre-vingt-neuf ans, il écrit une brève poésie, selon la coutume japonaise : « *Oh ! La liberté, la belle liberté, quand on va se promener au champ de l'été, l'âme seule, dégagée de son corps...* » Mourir, c'était se remettre en route, pour dessiner encore.... Sur sa pierre tombale, on inscrit Gwakiôjen Manjino Haka, tombe de Manji, vieillard fou de dessin.



Planche d'Album des « Cent vues du Mont Fuji » éditée par Nishimuraya Yohachi, 1835.
Katsushika Hokusai.



Henri Rieunier

Plan Japonais à vol d'oiseau, grand format, de la Ville de Yedo (Tokyo).

Acquisition par le Baron Charles de Chassiron de cette carte illustrée dans une boutique de la capitale nippone, le 6 octobre 1858.

Maître des requêtes au Conseil d'État.

Détaché extraordinaire à la suite du sieur Jean-Baptiste-Louis, Baron, Gros en Chine et au Japon de 1858 à 1860.

Un ami fidèle d'Henri Rieunier, présent en Asie, en même temps que lui à cette première période.

1858 : Année de la première mission française et de la première ambassade de France au Japon et le 9 octobre, à la conférence de Yedo (Tokyo), de la signature du 1^{er} traité bilatéral franco-japonais de paix, d'amitié et de commerce.



*Le Baron Charles de Chassiron,
Conseiller d'Etat.
Membre du Conseil Général de la Charente Inférieure
3, rue de Douai*

Henri Rieunier : Splendide petit masque de Nô en laque brune, yeux incrustés d'ivoire.

Netsuke. Carte de visite du Baron Charles de Chassiron - en Asie - avec Henri Rieunier.

LE BARON CHARLES DE CHASSIRON

B^{on} Charles DE CHASSIRON,

Maître des Requêtes de 1^{re} classe au Conseil d'Etat,
Détaché extra. en Chine et au Japon de 1858 à 1860.

NOTES SUR LE JAPON, LA CHINE ET L'INDE,

Par le B^{on} Ch. DE CHASSIRON.

1858. — 1859. — 1860.



PARIS,

E. DENTU, LIBRAIRE-ÉDITEUR, | CH. REINWALD, LIB.-ÉDITEUR,
Palais-Royal, galerie d'Orléans, 13. | Rue des Saints-Pères, 18.
1861.

LA PREMIÈRE AMBASSADE DE FRANCE AU JAPON.

1858.

Livre, de 360 pages, intitulé « Notes sur

LE JAPON, LA CHINE ET L'INDE »
par le Baron Charles de Chassiron
1858. — 1859. — 1860.
- Édition 1861 -

Cet ouvrage est offert à Henri Rieunier avec les
mentions manuscrites de l'auteur, comme suit :

« Monsieur Rieunier Lieutenant de Vaisseau,
Commandant l'*Argus**.

Cordial souvenir. L'ancien du Sebo.

Signature : Chassiron ».

Henri Rieunier Pionnier de l'Extrême-Orient, de la
Chine et du Japon était bien présent en Asie, pour la
première fois, de 1857 à 1863.

*Commandant de l'avis à hélice, École de Pilotage,
« *Argus* » de 1868 à 1869 avec Port d'attache la
Rochelle. Le livre a donc été offert à Henri Rieunier
par le Baron Charles de Chassiron en 1868 ou 1869.

**OUVRAGE : « LA PREMIÈRE AMBASSADE
DE FRANCE AU JAPON » - 1858.**

Monsieur Rieunier
Lieut. de Vaisseau Com. l'Argus

Cordial souvenir.
Henri du Sebo

Chassiron

Agence de Ad. Lainé et J. Havard, rue Jacob, 56.

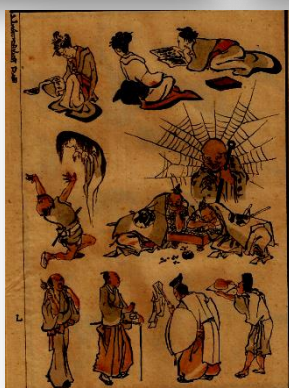
**Baron Charles de Chassiron
(1818-1871)
Photo Nadar**





Illustrations de livres Japonais – Manuels Populaires du Japon.

Planches Illustrées par Charles de Chassiron.



Caricatures.





Planches Illustrées par Charles de Chassiron.

Notes sur le Japon (1861) : « Mœurs de la Campagne ».





Plan FIN XIX^e Siècle.

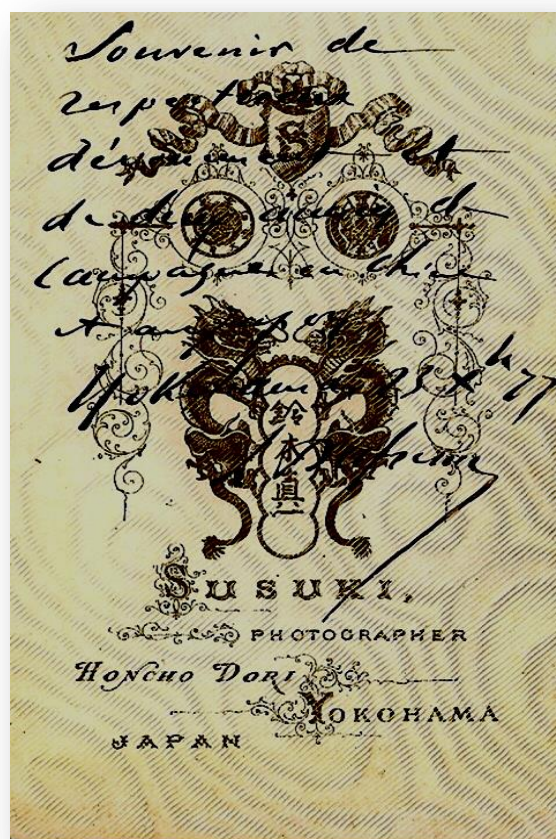
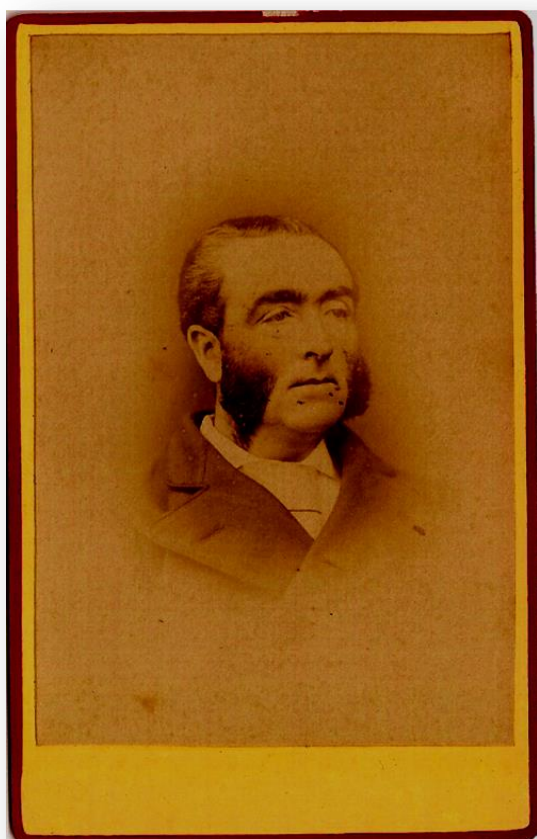
«Seul le magnifique Fuji-Yama dresse sa tête encore couverte de neige, à 14 000 pieds au-dessus de nous, et plane dans un isolement grandiose dominant les montagnes qui l'avoisinent..... ». Extrait du Livre « *Le Japon* », 1877.



Porcelaine fine

et transparente.

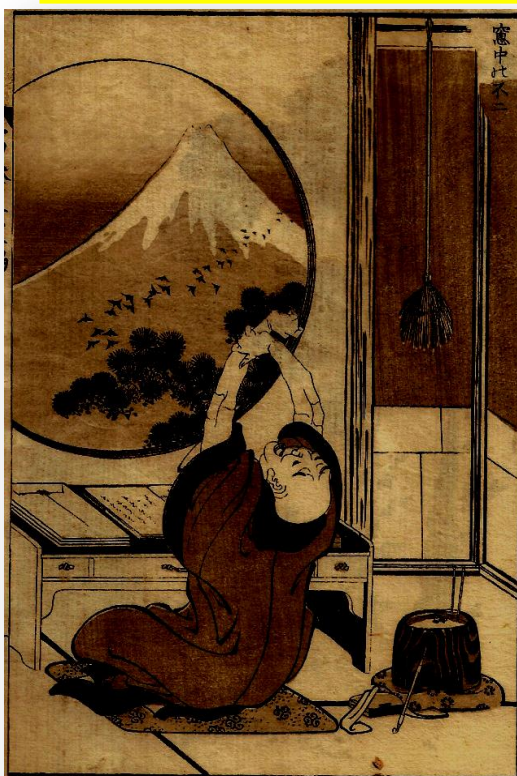
Henri Rieunier – le « *Laclocherie* » – Petite tasse, à Saké, à fond bleu - Fuji-Yama.



« Souvenir de respectueux dévouement et de deux années de campagne en Chine et au Japon. Yokohama, 23 décembre 1877 – Signé : L. Dufresne ». Cette photo format carte de visite est adressée au capitaine de vaisseau Henri Rieunier, commandant du croiseur le « *Laclocheterie* ».

Il s'agit d'une photographie du capitaine de frégate Dufresne de la Chauvinière (Charles, Louis, Léon) qui était à bord du croiseur le « *Laclocheterie* » vraisemblablement comme Commandant en second.

Il terminera sa carrière dans la Marine, commencée en 1850, comme sous-directeur chargé du bureau de l'État-major de la flotte, à l'administration centrale - Direction du Personnel - rue Royale à l'époque où Henri Rieunier était Amiral et Ministre de la Marine, Place de la Concorde à Paris. © Collection Privée Hervé Bernard.



DIVISION NAVALE
DES MERS DE CHINE ET DU JAPON.

COMMANDANT EN CHEF.

N^o 132

Hulante le 20 Décembre 1877
Hongkong

Instructions

Mon cher Commandant,

Le "Ersmac" vous porte ces instructions.
D'après les ordres du Ministre de la Marine en date du 4 Octobre, vous devez rentrer en France aussitôt après votre remplacement par ce croiseur.

Faites donc vos dispositions de départ, votre plein de vivres; et, après avoir mis le Commandant Lurnas-Vence au courant des instructions que je vous ai données et de l'état des choses au Japon, quittez cette rade et dirigez-vous sur Nagasaki en touchant un jour ou deux à Kôbe.

À Nagasaki complétez votre combustible et ralliez Hongkong. Ici, vous aurez bien peu

Monsieur le Capitaine de Vaisseau, Commandant le
croiseur le "Sicchéterie", à Yokohama.

Dans la Méditerranée et l'Océan utiliser les relâches que vous serez à même d'atteindre dans le but d'éviter le mauvais temps.

Vous aurez à tenir le Ministre au courant de votre navigation de retour en lui écrivant de chacune de vos relâches.

Bon voyage et heureux retour, mon cher Commandant; c'est avec grand plaisir que je vois arriver pour vous et votre équipage le moment d'un repos si bien mérité; mais d'un autre côté je ne puis que regretter de voir s'éloigner de moi un bâtiment qui, grâce à vous, a fait si grand honneur à notre pavillon pendant son séjour dans ces mers-ci.

Recevez, mon cher Commandant, l'assurance de mes sentiments affectionnés et dévoués,

C. F. Veron
Veillez



Amiral Auguste Veron
(1819-1901)

Veuillez mettre à l'ordre du jour la note ci-jointe :

● Officiers et équipage du *Laclocheterie* !

Au moment où vous allez faire route pour rentrer en France, je veux vous témoigner de nouveau toute ma satisfaction des beaux services que votre bâtiment a rendus pendant plus de 2 ans dans la Division navale des mers de Chine et du Japon. Durant tout ce temps vous avez fait honneur au pavillon qui vous est confié. Vous avez encore quelques étapes à franchir avant d'arriver au port; continuez par votre tenue, votre discipline, votre aptitude à attirer sur votre beau bâtiment l'admiration des Etrangers; et, quand vous aurez atteint Cherbourg, vous devrez jusqu'à la fin du désarmement rester des modèles de marin militaires. Votre brave Commandant, qui vous a si bien dirigés pendant cette longue croisière me dira que j'ai eu raison de compter sur vous jusqu'au bout.

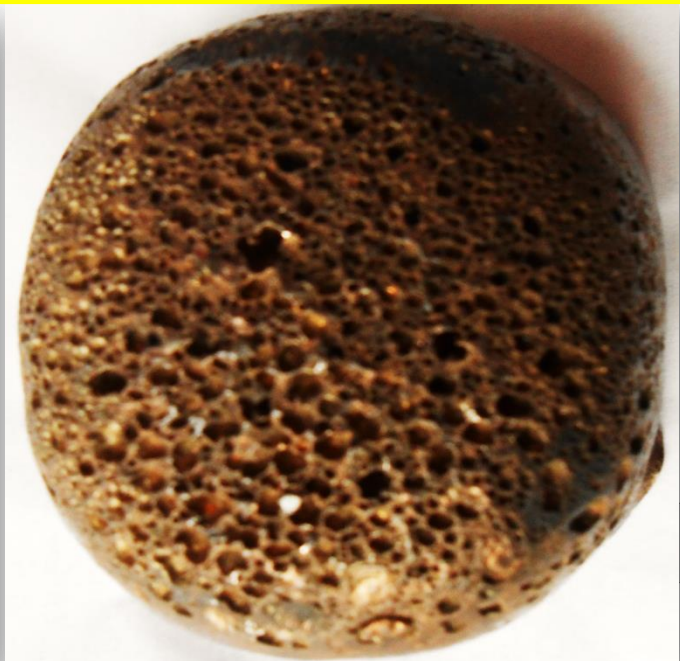
Au revoir !

Le fonde-Amiral, Commandant en chef,
A. Ferry

Le croiseur le « *Laclocheterie* » est de retour à Cherbourg le 13 avril 1878.



CROISEUR LE « LACLOCHETERIE » : HENRI RIEUNIER RAMÈNE UNE HUITRE PERLIÈRE DES MERS DU JAPON, (Ø 27 cm X 22 cm). DE SA 1^{ère} MISSION DIPLOMATIQUE EN EXTRÊME-ORIENT HENRI RIEUNIER REVIENT AVEC UN MINÉRAI. LEQUEL ? MÉTÉORITE ?





Amiral Henri Rieunier, Commandant en Chef de la Division
Navale des Mers de Chine et du Japon,
Sous Pavillon du Vaisseau-amiral le « *Turenne* ».

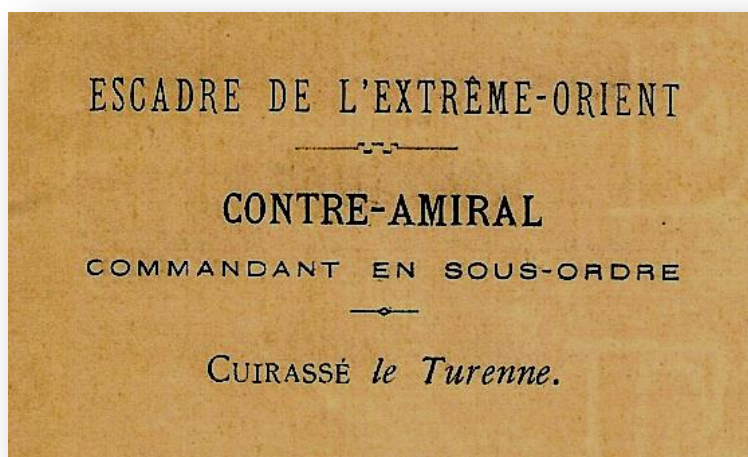
HONNEUR A LA MARINE FRANÇAISE
HENRI RIEUNIER EN 2^{ÈME} MISSION DIPLOMATIQUE DE LA FRANCE
AU JAPON.
CAMPAGNE :
1885-1886-1887
MEIJI 18 - MEIJI 19 - MEIJI 20



Amiral
Henri Rieunier
Miniature sur ivoire.



Photo prise à Toulon. L'amiral Henri Rieunier arbore le 19 février 1885 à 10 heures son Pavillon sur le Cuirassé le « *Turenne* » - frère du « *Bayard* » - en rade de Brest.



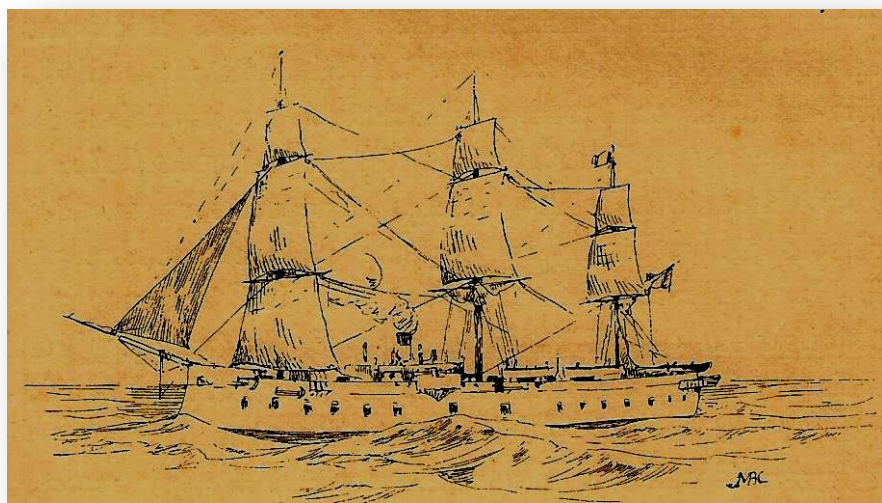
Henri Rieunier fut appelé en 1885 au Commandement de l'Escadre de l'Extrême-Orient, en sous-ordre et alla rejoindre le vice-amiral Anatole Courbet qui s'était illustré à Fou-Tcheou et au forçement de la rivière Min. Il mit son pavillon sur le cuirassé neuf le « *Turenne* », frère du « *Bayard* », le 19 février 1885, à Brest. Au préalable de son départ pour l'Asie, Henri Rieunier eut des longs entretiens avec Jules Ferry, à Paris.



Au préalable de son départ pour l'Asie, Henri Rieunier eut des longs entretiens avec Jules Ferry.

Le cuirassé de croisière le « *Turenne* » - 850 CV - 12 canons a traversé le canal de Suez, malgré les difficultés dues à son fort tirant d'eau.

A Saigon, le 25 avril 1885, arrivée du personnel de renfort destiné à l'Escadre de l'Extrême-Orient par le transport de troupes « *Mytho* » dont deux lieutenants de vaisseau, messieurs Viaud et Delaruelle, qui seront accueillis par l'amiral Henri Rieunier. Le 28 avril, Julien Viaud – Loti, dit Pierre (célèbre écrivain) embarque sur le « *Château Yquem* » à destination des Pescadores, qu'il quittera le 5 juillet. Le 8 juillet 1885, Pierre Loti débarqua du cuirassé « *Triomphante* » à Nagasaki, en provenance de Makung (Pescadores). Le commandant de ce bâtiment était sous l'autorité directe d'Henri Rieunier. Le 7 décembre 1885, la « *Triomphante* » – cuirassé de croisière – 575 CV - 13 canons, regagnera la France pour y désarmer dans le Port de Toulon.



La « *Triomphante* » en marche voile et vapeur.

Loti (Julien Viaud, dit Pierre).



Fac-similé de la correspondance d'Henri Rieunier datée de Saigon, le 25 Avril 1885, à l'illustre Vice-amiral Courbet.

Rubrique 1 - Arrivée du « *Mytho* » avec deux officiers pour l'Escadre :

Loti (Julien Viaud, dit Pierre) et Delaruelle.

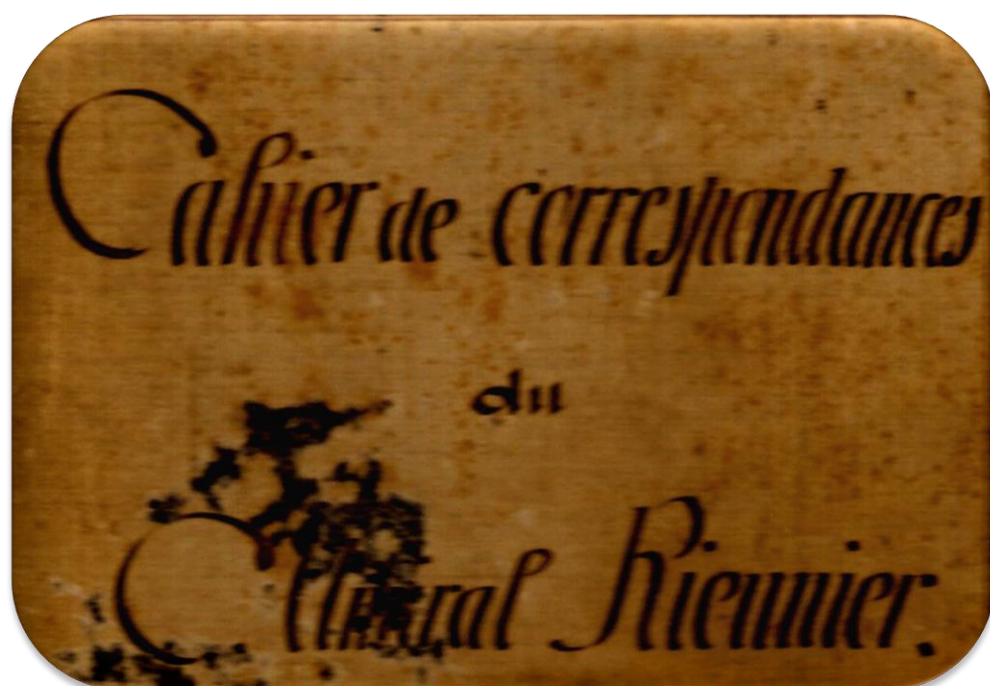
Arrivée du *Mytho*.
2
Torpilleurs

Le personnel destiné à l'Escadre de l'Extrême-Orient
 arrivé par le "Mytho" le 25 ~~avril~~, a été embarqué sur le
 Châteaueu-Yquem, à l'exception des équipages des deux torpilleurs,
 placés l'un sur le "Conguin", l'autre sur le "Eureenne". Dès
 que ces deux torpilleurs seront mis à l'eau, opération qui nécessitera
 les journées des 29, 30 avril, 1^{er} et 2 mai, on s'assurera que leurs
 machines sont en état, ce qui demandera 2 jours au moins. Aussitôt
 après, le "Eureenne" et le "Conguin" partiront pour les Escadres,
 remorquant chacun un torpilleur. J'espère qu'avec de la prudence et dans
 des circonstances favorables, nous serons assez heureux pour les amener à
 bon port. Les deux bâtiments présentent toutes les conditions convenables
 à un bon remorquage et leur emploi vous évitera l'envoi à Saïgon
 de bâtiments pour ramener les torpilleurs avec des temps moins propices.

Officiers arrivés
 par le *Mytho*.
 pour l'Escadre.

Le "Mytho" a apporté deux lieutenants de Vaisseau pour l'Escadre,
 M. M. Viaud et Delaruelle, M. M. Grenouilloux et Vignot
 Capitaines des torpilleurs 44 et 50. M. le Sous-Commissaire Guis
 destiné à remplacer M. le Sous-Commissaire Lréal, du "Conguin".

Le « Mytho » a apporté pour l'Escadre deux lieutenants de vaisseau :
 M.M. Viaud : Loti (Julien Viaud, dit Pierre) et Delaruelle.



Escadre
Division Nippon
des Mers de Chine
l'Extrême-Orient
et du Japon

A bord du *La Galissonnière*

Rade de Makung, le 22 Juillet 1885.

Commandant en chef
N° 199.

Le Contre-Amiral Lespès, Commandant
en Chef l'Escadre de l'Extrême-Orient
à Monsieur le Contre-Amiral Commandant en sous-ordre.

Mon Cher Amiral,

Vous allez vous rendre au Japon, où
notre pavillon n'a fait depuis long temps que
des apparitions trop rares et fort insuffisantes.

Vous vous rendrez en premier lieu à
Nagasaki où vous séjournerez quelques jours,
puis, de là à Yokohama, en passant par
la mer intérieure, et en vous arrêtant sur
tous les points, où vous jugerez utile de vous
montrer.

Je vous prie d'informer notre Ministre,
par le télégraphe, de votre arrivée à Nagasaki;
vous voudrez bien lui rendre compte par lettre
de la mission que je vous confie. Il est inutile
de vous recommander de vous efforcer d'avoir
avec les autorités japonaises les rapports les
plus corrects et les plus courtois.

Je vais

Je vais me rendre à Shang-hai
avec le *La Galissonnière*, le *Triomphant* et
une canonnière. Je vous prie de m'y adresser
jusqu'à nouvel avis les communications
que vous auriez à me faire.

Je vais envoyer à Nagasaki, le
Roland le *Sagittaire* et peut-être plus tard
le *Sapirouse*; ces navires y attendront les
instructions que j'aurai à leur donner sur
leur destination future. Vous trouverez aussi
la *Triomphante* dans ce port; je pense qu'elle
a dû déjà y passer au bassin et j'ai
prescrit au Commandant Dupont d'y
attendre des ordres ultérieurs, que je lui
enverrai de Shang-hai.

Mon intention est de passer très-
prochainement, et dès que les circonstances
vont me le permettre, l'inspection générale
des bâtiments de l'escadre. Je vous serais
obligé de passer celle du *Twanne* et
de vouloir bien m'envoyer toutes les
pièces s'y rapportant, de manière qu'elles
me parviennent avant le 1^{er} Septembre.

Je vous tiendrai exactement
renseigné sur mes mouvements; je
vous prie également de me tenir au
courant des vôtres et de me faire
connaître

connaître tout ce que vous jugerez de nature
à m'intéresser.

Veillez agréer, Mon Cher Amiral,
l'assurance de mes sentiments les plus distingués
et les plus dévoués.

J. Lespès



Amiral Joachim Lespès.
(1828-1897)

L'Amiral Joachim Lespès à l'Amiral Henri Rieunier, en rade
de Makung, le 22 juillet 1885, à bord de la
« *Galissonnière* ».



LA GALISSONNIÈRE.

Cuirassé de croisière portant le pavillon de l'amiral Joachim Lespès dans l'Escadre de l'Extrême-Orient.

© Collection Privée Hervé Bernard

N° 31.

Nagasaki le Août 1885

Le C. Amiral Rieunier, Commandant en sous ordre
dans l'Escadre de l'Extrême Orient au C. Amiral Commandant en
chef.

M. C. Amiral Lespès.

Mon cher Amiral,

J'ai reçu vos deux télégrammes, notamment celui en
31 juillet, relatif à l'envoi des instructions du Ministre, par le
courrier du 2 août. Des extraits des rapports des Commandants vous
parviennent par ce courrier. Les minutes, trop volumineuses, seront remises
à la voie française.

Réparations de la Triomphante.

Le Commandant de la Triomphante est satisfait des
conditions dans lesquelles les réparations de ce bâtiment ont été faites
dans le bassin, pour la somme totale de 12000 fr. environ.

Nous avons fait 100 tonnes de charbon de Galla-Sima
et nous en versons 30 tonnes au Sagittaire. Le Roland et la
Triomphante ont pris leur charbon au fournisseur de vires qui avait
fait l'offre la plus avantageuse. mais j'ai fait entrer en concurrence
le représentant des mines de Galla-Sima, qui nous a fourni
100 excellentes tonnes à 5^{fr} 25.

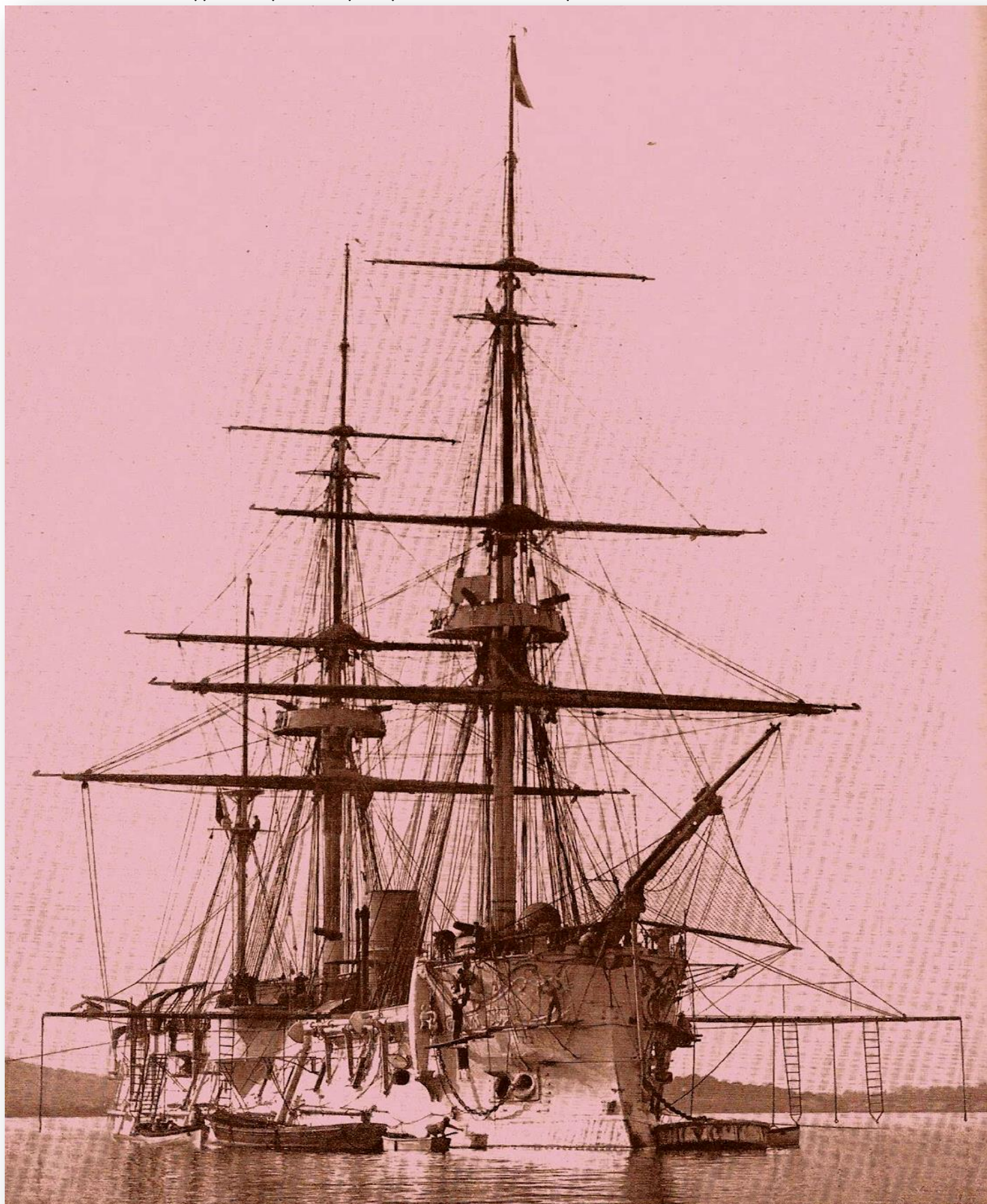
Nagasaki, Août 1885. Carnet de correspondances de l'Amiral Henri Rieunier qui relate la satisfaction du Commandant de la « Triomphante » des conditions dans lesquelles les réparations de son bâtiment ont été faites. La « Triomphante » à bord duquel se trouve Pierre Loti âgé de 35 ans, écrivain déjà célèbre pour son ouvrage le « Roman d'un spahi » qui date de 1881. Pierre Loti, dès son arrivée à Nagasaki épouse par contrat d'un mois renouvelable le - 9 juillet 1885 - une jeune Japonaise de 18 ans, Okané-San (Madame Chrysanthème). Deux mois après Pierre Loti quitte Nagasaki ...

Extraits du cahier rose de Madame Chrysanthème :

«17 septembre 1885.- Réveil affreux. En ouvrant les yeux, je vois Pierre debout, d'une main soulevant la gaze de la moustiquaire ; de l'autre il tient une valise. J'ai compris ; je retiens un cri ; ce sont ses adieux qu'il vient me faire.

.....La journée s'est passée à emballer, Yves aidant. La « Triomphante » quitte Nagasaki demain soir. J'arrive à lui faire comprendre qu'il faut qu'il vienne m'embrasser avant le départ, puisqu'il ne peut pas se faire remplacer à bord...Et Yves que je ne reverrai plus me serre la main une dernière fois, un peu trop fort.

Je me prosterne sur le seuil de la porte qu'il a franchi pour la dernière fois et je reste en cette attitude jusqu'à ce que s'éteigne le bruit de ses pas. Il ne peut se douter que c'est une morte qu'il vient de quitter ».



LA TRIOMPHANTE

Cuirassé de croisière sous commandement hiérarchique de l'Amiral Henri Rieunier,

1885 – © Collection Hervé Bernard

Pierre Loti est à bord. Le 7 décembre 1885 la « *Triomphante* » regagnera la France venant de Nagasaki via Hongkong (voir les instructions de retour - à la page 177 - de l'Amiral Henri Rieunier).



Deux Dessins de Georges Ferdinand Bigot (1860-1927)

L'Empereur du Japon

Armée Japonaise en Campagne : Soldats du train portant les marmites à riz, 1894.

© Collection Privée Hervé Bernard



Après la relâche du « *Turenne* », Henri Rieunier quitte Hongkong en direction de Formose (Taiwan), après avoir été invité, avec faste, par le gouverneur, Sir Bowen, qui fût plein d'attentions pour lui. Le menu était sur des porte verres en cristal ! ...

Au retour vers la France, lors de la nouvelle relâche du « *Turenne* », Henri Rieunier sera reçu avec autant de cordialité et de prévenance, par le gouverneur de Hongkong.

Pour la troisième fois de sa carrière Henri Rieunier était reparti en Asie. Henri Rieunier restera en différents points des côtes chinoises, puis la paix rétablie avec l'Empire du Milieu – le 9 juin 1885, fut signé entre les plénipotentiaires français et chinois, le *traité définitif de paix, de commerce et d'amitié* - il se rend au Japon où le mikado le reçoit et visite les divers ports de l'empire. Au Vietnam, il accomplit deux missions importantes pour le compte du gouvernement, l'une en Cochinchine, l'autre au Tonkin.

Le 8 août 1885, au Japon, Henri Rieunier ayant visité pendant son passage dans la mer intérieure le beau château féodal (Shiro) daïmio de la province de Iyo à Matsu-Mura avait vu manœuvrer à la française les 3 compagnies de la garnison. Leurs officiers venus à bord du « *Turenne* » avaient été enchantés de la manière dont ils avaient été reçus, et de tout ce qu'ils avaient vu à bord.



Henri Rieunier, visite : « Shiro ou Château fort d'un Daïmio », île de Sikok (Sikoku),

8 Août 1885.



Visite à la ville de Matsuyama et au château (Shiro) du daïmio de la province d'Iyo, île de Shikoku.

Japon, le « Turenne », annotations au crayon d'Henri Rieunier, 8 Août 1885.



Statue colossale de Bouddha, en bronze, à Kamakura, Japon. Daibutsu, 1876.



Olympe Japonais.

Kakémono, n°16 sur papier (Kanié).

Bains d'Yia, Také près Matsuyama.

L'Amiral Henri Rieunier achète, à un artiste, cette œuvre du *Panthéon japonais* qui représente les sept *Kami* regardés comme les protecteurs spéciaux de l'empire des dieux ; Ce sont : *Bishamon*, patron des soldats. *Ben-ten*, la déesse des arts et de l'habilité. *Daikoku*, dieu des richesses et du commerce. *Yébisu*, patron des marins.

***Fukuroku-jiu*, dieu de la longévité. *Hokei*, protecteur des enfants.**

Enfin *Juro*, monté sur un cerf et dieu de la prospérité, complète ce groupe Populaire.

Cette acquisition a lieu après sa visite de la ville de Matsuyama et du beau château féodal (Shiro) Daïmio de la Province d'Iyo à Matsu-Mura, île de Sikok (Sikoku).

Japon, cuirassé le « Turenne » - 8 août 1885.

A Nagasaki, au début du mois d'août 1885, notre marine française s'était trouvée représentée par le « *Turenne* », la *Triomphante*, le *Roland*, le la *Pérouse* et le *Sagittaire*.

Ces derniers navires, nous dit Henri Rieunier, ont été remarqués par les amiraux et capitaines étrangers. Nos deux croiseurs étaient à mon avis, bien supérieurs avec leur artillerie bien battante au « *Champion* » et à la « *Cleopatra* », navires anglais de type similaire, présents sur rade. Ces croiseurs anglais n'ont que deux pièces rayées de 7 pouces ; les 10 ou 12 autres sont encore à âme lisse.

J'ai reçu l'accueil le plus aimable de ces deux amiraux ; et l'amiral Davis a même fait un tel éloge de notre marine qu'il avait vu à l'œuvre à Fou-Tchéou, en m'exprimant ses regrets de la perte si prématurée du vaillant amiral Courbet, que je ne puis m'empêcher de vous en parler. A son avis, la marine française est de beaucoup la mieux préparée à des opérations extérieures, soit par l'entraînement de ses équipages, le savoir de ses officiers et l'organisation militaire de son beau matériel naval. Ce témoignage est d'autant plus flatteur qu'il vient d'un amiral désintéressé.

De Kobe, le 15 août 1885, une missive ainsi rédigée : « depuis le départ de la lettre que je vous ai adressée de Nagasaki, le « *Christoforo Colomb* » et le « *Cléopâtre* » sont arrivés dans ce port. Le consul chinois m'a fait une visite que je lui ai rendue ; je l'ai salué de 7 coups, et il en a été enchanté. Il a, avec lui, un interprète chinois parlant très bien l'anglais.

Nous avons traversé le détroit de Shimonoseki sans encombre, à la marée montante, et à sa sortie E. Dans la passe du milieu, nous avons trouvé plus d'eau que sur la carte, près de la bouée rouge.

Le temps a été très beau, et après avoir mouillé deux fois, le « *Turenne* » est arrivé à Kobe le dimanche 9 août, vers 3 heures de l'après-midi.

Le mikado faisant une tournée dans les provinces du nord de la mer intérieure, j'avais retardé mon départ de Nagasaki de 36 heures pour être sûr de le rencontrer, le 10 août à Kobe. Nous y avons précédé sa majesté de douze heures

Le cuirassé « *Tsoukouschi Khan* » portant le pavillon du contre-amiral japonais, a salué mon pavillon, et nous avons échangé les visites et pris part aux dispositions adoptées par l'escadrille japonaise pour honorer le passage de sa majesté le mikado : grand pavois et saluts de 21 coups à l'arrivée le 10, et au départ le 11 au matin. Avec mon état-major et un grand nombre d'officiers en grande tenue nous nous sommes trouvés à l'arrivée du mikado, qui nous a salués en passant devant nous. Les consuls venaient après. J'avais profité de cette visite pour faire offrir à sa majesté dans le cas où elle aurait pu disposer de quelques instants, d'assister, à son heure, à un branle-bas de combat à feu, etc. Le comte Ito, ministre de la maison de l'empereur, m'a répondu que le séjour de sa majesté était trop court ; mais le vrai motif est que, si cette faveur m'eût été accordée, il faudrait visiter nécessairement, dans les mêmes conditions, les autres navires amiraux étrangers.

Le « *Turenne* » fait un effet magnifique sur la rade de Kobe, et nous avons contribué à la fête du soir, illuminations de terre et des navires, en lançant quelques fusées, et en inondant de notre lumière électrique tous les spectateurs à terre, qu'elle saisissait d'étonnement.

Le ministre de la maison de l'empereur et l'amiral Matsumura m'ont vivement remercié de cette attention. Les noms de tous nos officiers ont été insérés à l'officiel japonais.

Le « *Djinghé Khan* » ayant quitté Kobe le 10 août au soir, le mikado est parti le lendemain à 9 heures et demie du matin avec le *Tsoukouschi Khan* et le *Yokohama Maru*, mis à sa disposition par la compagnie Mitsu-Bishi. Son navire est venu passer à poupe du *Turenne* de très près, avec une intention bien marquée de l'examiner ; nos hommes

sur les vergues l'ont acclamé des sept cris réglementaires, et la musique a joué l'hymne japonais.

Division Navale
de l'Extrême-Orient
Commandant en chef
N° 2204.

A bord du *La Galissonnière*
Rade de Tchéfou le 28 Août 1885

Le Contre-Amiral Lespès Commandant en chef
la Division navale de l'Extrême-Orient,
à Monsieur le Contre-Amiral Rieunier,
à bord du "Eurenné".

Mon Cher Amiral,

J'ai reçu votre intéressante lettre
N° 32, datée de Kobe 15 Août, ainsi que
votre télégramme m'annonçant votre
arrivée à Yokohama. Je suis bien aise
que vous ayez été présent au passage
de S. M. le Mikado à Kobe et que vous
lui ayez rendu les honneurs souverains.
J'ai appris avec regret la mort
du maître mécanicien Burban, mais je
suis heureux de constater que la santé
de votre équipage est bonne, quoique vous
ayiez encore beaucoup d'hommes fatigués.
Ici, malheureusement, je n'en puis dire
autant.

autant; le "Sapirouze" vient d'avoir, en
rade de Tchéfou, deux cas, à peu près
fulgurants, de choléra et l'"Aspic", à
son départ de Shang-hai le 13 Août,
a éprouvé une invasion tellement
énergique de cette maladie qu'elle a été
obligée de rentrer. Des mesures promptes
ont arrêté la marche du fléau et j'attends
d'heure en heure cette consignée, dont
l'état sanitaire est à peu près rétabli.

A bord de plusieurs autres
bâtiments, du "La Galissonnière", en
particulier, nous avons des cas nombreux
de fièvres pernicieuses et beaucoup de
diarrhées; mais je ne doute pas que
cet état fâcheux ne cède à un climat
meilleur et aux mesures énergiques
que j'ai eu devoir prendre.

J'ai pris note de ce que vous
dites au sujet de la ligne de vapeurs
allemands touchant à Kobe.

Je vous envoie ci-joint une
lettre du Ministre qui était contenue
dans mon courrier; j'en ai reçu
également une de mon côté. Je pense
que toutes deux traitent du même sujet,
dont

dont je vous parle dans une lettre
personnelle; mais je n'ai encore rien
d'officiel.

Ci-inclus une lettre d'avis
pour Monsieur Tampi, à qui je vous
prie de faire mon compliment.

Veuillez agréer, Mon Cher Amiral,
l'assurance de mes sentiments les plus
distingués et les plus dévoués.

J. Lespès

Rade de Tchéfou - à bord de la « Galissonnière »

Le contre-amiral Joachim Lespès, né le 13 mars 1828 à Bayonne était plus âgé qu'Henri Rieunier. Il remplaça donc tout naturellement, en juin 1885, le vice-amiral Courbet après son décès à bord du « Bayard » dans l'archipel des Pescadores, en rade de Makung. Henri Rieunier remplacera Lespès à la tête de la Division Navale de l'Extrême-Orient, le 12 octobre 1885. Lespès et Rieunier avaient fait les campagnes de Crimée, de Chine, puis de Cochinchine.

L'amiral japonais, monsieur Matsumura, m'a dit, dans la conversation, la veille, que son gouvernement avait l'intention d'acheter des croiseurs en France, et je ne doute pas, que l'excellente réputation qu'ont acquise nos navires, dans les derniers événements sur la côte de Chine, n'ait contribué à cette mesure, si réellement elle peut être mise à exécution. J'en parlerai à notre ministre à Tokyo.

J'ai reçu, le 13 au matin, la visite du préfet de Kobe, récemment arrivé, et qui, auparavant, était à Nagasaki. Il parle l'anglais, et je l'ai salué de 11 coups de canon. Le consul d'Angleterre, qui est chargé des intérêts français jusqu'à l'arrivée de notre consul, attendu dans deux mois, m'a fait seul visite. Je l'ai connu autrefois, et il est toujours très serviable.

Il m'a appris que la première visite faite aux amiraux par les Préfets (non gouverneurs) était une coutume qui se rétablissait à mon passage. Des amiraux américains ayant fait eux-mêmes la première visite, il y avait eu interruption de relations. J'ai immédiatement rendu la visite.

La santé de l'équipage est bonne, mais il y a toujours un grand nombre d'hommes fatigués incapables de donner un grand effort. J'ai le regret de vous annoncer la mort, à l'hôpital à terre, du maître mécanicien Burban, de la dysenterie. Il avait repris confiance, le pauvre garçon, en buvant d'excellent lait à Kobe, mais une 3^{ème} hémorragie l'a enlevé en pleine connaissance. Nous lui avons rendu les derniers honneurs avec une partie de l'équipage, armée et non armée, musique en tête, et il repose au milieu des 11 marins du « *Dupleix* » tués à Sakai en mars 1868. C'est une grande perte pour le bord : Burban était un serviteur exemplaire et notre meilleur maître. Il laisse une veuve et deux enfants à Cherbourg.

J'ai fait descendre à l'hôpital de Kobe trois autres malades atteints gravement de tuberculose et anémie. Ils rentreront au départ, et devront être rapatriés avec le malade de la « *Triomphante* » que j'ai amené de Nagasaki.

Le mouvement commercial de Kobe suit une progression ascendante, mais très lente, malgré sa belle situation auprès d'Osaka et de l'ancienne capitale, dans l'est, et à l'ouvert de toute la mer intérieure. Une ligne régulière de vapeurs allemands, touchant au Havre et allant à Hambourg, quitte ce port tous les vingt jours et fait escale en route pour compléter son chargement. Malheureusement, j'ai pu constater que la majeure partie du fret de ces bâtiments est destinée au Havre. Que fait donc notre marine ?

La rupture des digues du fleuve qui baigne la ville d'Osaka y a occasionné, ainsi que dans les campagnes environnantes, de grands désastres, il y a quelques semaines. Ils se sont produits à la suite de pluies diluviennes amenant des inondations qui ont submergé la campagne, dont le sol est beaucoup en contrebas du lit du fleuve.

Un prince de la maison impériale est allé visiter les inondés, et le mikado a tenu à réduire les dépenses des fêtes de son passage à Kobe au strict minimum.

La compagnie péninsulaire et orientale communique avec Yokohama au moyen d'une annexe quittant Hong Kong toutes les deux semaines, et traversant la mer intérieure, avec relâche à Nagasaki et à Kobe.

Depuis la perte du « *City of Tokio* », cette compagnie n'assure plus un départ régulier tous les quinze jours.

Nous arriverons à Yokohama le 22 août, au plus tard.

Monsieur Sienkiéwicz, ministre de France, m'a procuré à Tokyo des audiences du ministre des affaires étrangères, monsieur le comte Inouye Kaoru et de celui de la marine, monsieur le vice-amiral comte Kawamura, qui occupe ce poste depuis 18 ans, que j'avais déjà rencontré à bord du le « *Laclocheterie* », lors de ma dernière campagne. Un jeune ingénieur qui a habité Cherbourg pendant 3 ans nous servait d'interprète.

Leur réception a été très cordiale et pleine de confiance et c'est le 5 septembre 1885 que j'ai été reçu dans les hôtels privés de ces deux hauts fonctionnaires japonais. Les visites m'ont été rendues le 7 septembre 1885 par chacun de ces ministres qui a passé environ une heure à bord se complaisant dans l'examen de notre artillerie, de nos torpilles, de nos diverses armes et de leur installation.

Lors de sa visite à bord du « *Turenne* », l'amiral Kawamura a examiné avec soin notre artillerie de 19cm et de 24cm. Les tourelles de ces derniers l'ont surtout intéressé, ainsi que leur système de fermeture de culasse, vanté par moi comme bien supérieur à celui de Krupp, et qui a déjà été adopté par l'Angleterre, l'Italie et l'Espagne.

Le fusil à répétition lui a beaucoup plu, et ce ministre m'a demandé si l'industrie française pouvait en confectionner. Ma réponse a été affirmative.

Je lui ai montré aussi le type des canots à vapeur et à rames, pareils à ceux du « *Bayard* », qui avaient coulé les frégates chinoises à Sheïpoo, avec les engins eux-mêmes. Sa figure rayonnait ; il avait l'air de dire : *que n'avez-vous pas coulé toute leur marine !*

L'ayant informé que je mettais le « *Turenne* » à la disposition de tous les officiers japonais qui désireraient le visiter, il m'a dit qu'il en profiterait, et en effet une vingtaine d'officiers, d'ingénieurs et même de contremaîtres sont venus d'Yokosuka, tandis que deux canots d'élèves de marine arrivaient un autre jour de l'Ecole navale de Tokyo. Tous sont partis enchantés.

Le comte Inouye Kaoru est un des plus fidèles serviteurs du mikado.

Aussi à la formation de la nouvelle noblesse a-t-il été créé comte pour services rendus. Il porte sur son corps, sur sa tête et sur sa figure, *de la lèvre au milieu de la mâchoire*, de larges balafres de sabres reçues lors de la révolution faite, il y a 18 ans, en faveur du mikado. C'est un homme d'un abord franc, bien pris dans sa taille moyenne, ayant sa chevelure et sa moustache entièrement noires, quoique âgé de plus de 50 ans ; son œil est fin et sa physionomie indiquent une intelligence déliée et difficile à surprendre. Il parle assez bien en anglais, mais au cours de l'audience, il s'est surtout servi de son secrétaire particulier, monsieur Kanématsu, comme interprète. Ce fonctionnaire a fait ses études de droit à Paris où il a séjourné huit ans.

Après des souhaits de bienvenue, et s'être enquis des fatigues supportées par l'équipage du « *Turenne* », sachant que j'avais déjà séjourné au Japon, il y a 9 ans environ, le ministre m'a demandé si j'avais constaté quelques progrès. Ma réponse a été affirmative, flatteuse et véridique à la fois : car si je lui ai avoué avoir remarqué un plus grand mouvement commercial à Kobe et à Yokohama, je ne lui ai pas caché que le port de Nagasaki m'avait semblé stationnaire. Le réseau de chemins de fer commencé sur deux points devait amener une plus grande prospérité quand il serait achevé.

Le ministre m'a avoué que c'était l'argent qui manquait, sans cela les lignes projetées seraient bien plus avancées. Qu'ils avaient aussi des ports en projet, à Tokyo entre autres, et que le même motif retardait indéfiniment leur construction. Les obligations du Japon ainsi que ses charges étaient très lourdes : aussi fallait-il aller au plus pressé. Qu'ils devaient entretenir une grande armée, et créer une marine aussi forte que possible à cause de leurs voisins, qu'en outre la Corée leur avait coûté beaucoup plus d'argent qu'elle en avait rapporté.

J'ai saisi cette occasion pour féliciter le ministre de la sage détermination dans laquelle s'était tenu son gouvernement, en n'intervenant pas plus activement en Corée et surtout en ne déclarant pas la guerre à la Chine, etc. »

Henri Rieunier, de poursuivre : « J'entends dire de divers côtés que les derniers événements ont mis notre marine en évidence auprès des Japonais. Je ne doute nullement qu'elle soit même en faveur après les conversations échangées avec ces deux ministres. L'amiral Matsumoura qui commandait la flottille d'escorte du mikado,

m'avait déjà parlé dans ce sens à Kobe ; et le ministre de la marine m'a répété lui-même à Tokyo et à bord du « *Turenne* » que l'intention du gouvernement japonais était de commander de nouveaux croiseurs en France. Il m'a même dit être en pourparlers pour obtenir du gouvernement français l'entrée au service japonais de monsieur l'ingénieur de la marine Bertin - *cette acceptation a été connue par dépêche télégraphique d'hier* - un des officiers le plus distingués de ce corps. J'ai naturellement fait un éloge, très mérité du reste, de cet officier. J'ai fait part à notre ministre à Tokyo des conversations que j'ai échangées avec les deux ministres japonais, et de mes impressions, afin que de son côté il puisse chercher à profiter de ces bonnes dispositions pour favoriser notre industrie...Le samedi 12 courant, le ministre de France me présentait ainsi que 11 officiers du « *Turenne* » au mikado dans son palais de Tokyo. Cette audience, dans laquelle Sa Majesté s'est rappelé m'avoir déjà rencontré à Kobe...etc.

***Tous les officiers français au service du Japon ou attachés à la légation, y compris le chef de musique et l'adjudant, chargé de répandre l'escrime dans l'armée japonaise, m'ont fait une visite. Ils sont distingués et on ne pouvait faire un meilleur choix.**

Nos relations avec tous les bâtiments des marines étrangères, anglaises, américaines, russes, italiennes, autrichiennes, allemandes et japonaises ont été excellentes.

J'ai reçu à Nagasaki la visite du consul chinois et dans ce port et à Kobe, celle du consul d'Angleterre. Les consuls anglais de ces deux ports ont été longtemps chargés de gérer les intérêts français. Un vice consul français est attendu prochainement à Kobe, où il est nommé depuis plusieurs mois. Le nombre de français de ces deux ports est d'environ 10 à 15 par port. A Yokohama, le consulat est géré par monsieur de Lalande, consul suppléant.

La santé laisse beaucoup à désirer sur les navires anglais et surtout sur l' « *Audacious* » qui a eu 8 officiers malades et en a perdu 3. Ce ne peut être que le choléra ; mais une discrétion absolue est gardée. La rapidité des inhumations le fait présumer. C'est probablement à l'occupation de Port Hamilton et aux travaux qu'ils y exécutent qu'est due cette situation fâcheuse.

Le « *Turenne* » est resté indemne jusqu'à ce jour très heureusement : mais le nombre des hommes anémiés et atteints de diarrhées ou de dysenteries est assez considérable. Aussi ai-je une moyenne de 16 hommes à l'hôpital crée à Yokohama par le docteur Mècre et en outre 20 exempts de service. Une excellente nourriture et la tranquillité la plus complète agissent très favorablement sur les malades à l'exception d'un matelot phtisique très gravement atteint. Les soins les plus intelligents et les plus dévoués sont donnés à bord par monsieur le médecin principal Catelan.

Le choléra continue à sévir à Nagasaki, sans paraître s'étendre beaucoup en dehors. L'avis américain l' « *Ossipée* » subitement atteint à Kobe après son départ de Nagasaki, a perdu 5 hommes sur 25 malades. La maladie est enrayée en ce moment.

Le « *Trenton* » a quitté Yokohama le 15 septembre 1885 pour Tchefou ayant à son bord le nouveau ministre des États-Unis à Pékin.

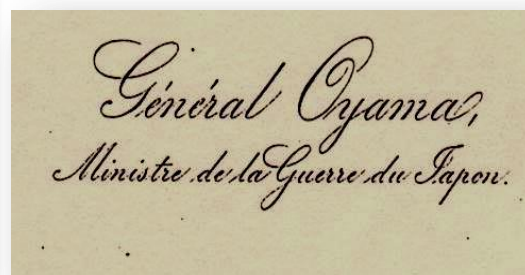
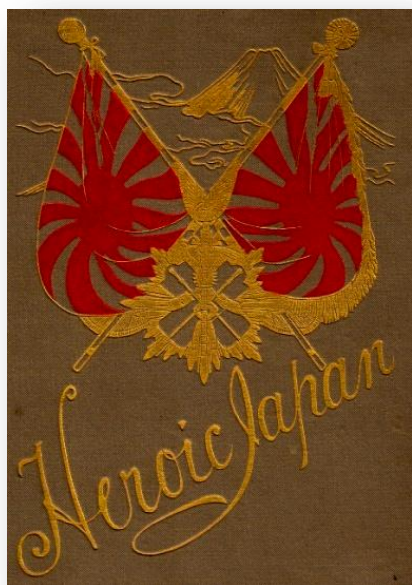
Le général Ivao Oyama, ministre de la guerre, a fait visiter le 17 septembre 1885 au matin l'Ecole militaire en détail, l'arsenal et la manufacture d'armes aux officiers du « *Turenne* », auxquels il a offert gracieusement à déjeuner dans son cottage du beau parc de Mito, dans lequel l'arsenal est enclavé. Le soir même, le ministre de la marine donnait en l'honneur des amiraux et officiers étrangers présents sur rade d'Yokohama un dîner de 54 couverts auxquels assistaient cinq épouses de ministres japonais, la femme du ministre d'Angleterre, les ministres de la guerre, des affaires étrangères, de la maison de l'empereur, des secrétaires de légation et une foule d'officiers japonais. On ne peut que se louer des attentions délicates dont les officiers de chaque nation de passage à Yokohama sont l'objet de la part des ministres japonais et de la manière la plus large

****L'AMIRAL HENRI RIEUNIER souligne dans le texte de la page que : « Tous les officiers français au service du Japon ou attachés à la légation, y compris le chef de musique et l'adjudant, chargé de répandre l'escrime dans l'armée japonaise, m'ont fait une visite. Ils sont distingués et on ne pouvait faire un meilleur choix »...**

dont ils sont traités séparément ou en commun. Ces réceptions sont faites à l'européenne, et le costume seul de quelques femmes habillées à la japonaise, rappelle que l'on n'est pas en Europe, tant ont fait de progrès sociaux les Japonais de distinction qui prennent part à ces réunions, etc. »

Henri Rieunier

Et les Officiers du « *Turenne* » chez le Maréchal Ivao OYAMA.



Carte de visite
Remise à l'Amiral Henri Rieunier par le
Général Ivao Oyama,
Ministre de la Guerre du Japon.

Maréchal et homme d'État japonais, né en 1843, mort à Tokyo en 1916. Il prit une part active à la restauration du mikado en 1868, contribua à réprimer l'insurrection de Satsuma (1877), fut ensuite sous-secrétaire d'État au ministère de l'intérieur, puis préfet de police de Tokyo (1879). Il devint en 1880 ministre de la guerre, et en 1882 chef de l'état-major. Il était en France, chargé d'une mission d'études militaires, au moment où éclata la guerre franco-allemande de 1870-1871. Après avoir suivi les péripéties de cette lutte, il conseilla l'adhésion du Japon à la Convention de Genève. En 1884, il revint encore étudier l'organisation militaire des différents États européens ; cette même année, il fut créé *comte*. Pendant la guerre sino-japonaise 1894-1895, il commanda le second corps d'armée et gagna, notamment, la bataille de Port-Arthur (nov. 1894). Ses succès pendant cette expédition lui valurent les titres de *marquis* et de *maréchal de l'empire*. Généralissime des armées du Japon en 1904, dans le conflit avec la Russie, il conduisit la guerre victorieuse jusqu'aux journées de Moukden (Mandchourie), en février 1905.



GUERRE SINO-JAPONAISE
GEORGES FERDINAND BIGOT
(1860-1927)
L'EMPEREUR DU JAPON.

Le 1^{er} octobre 1885, peu après la mort de l'illustre vice-amiral Anatole, Amédée, Prosper Courbet (1827-1885), Henri Rieunier prend les fonctions de commandant en chef de la division navale de l'Extrême-Orient, confirmées, par décret Présidentiel du 8 octobre 1885 :

Ministère
de la Marine
et des Colonies.

*S. Direction
Personnel.*

*S. Bureau
Etat m^{or} de la flotte.*

Paris, le 12 Octobre 1885.

*Le Ministre de la Marine et des Colonies,
A Monsieur le Contre-Amiral
Rieunier (Adrien Barthélémy Louis).*

NOTA. Les réponses doivent être
adressées au Ministre et porter
l'indication ci-dessus.

*Monsieur le Contre-Amiral,
Par une Décision du 8 de ce mois,
rendue sur ma proposition, le Président
de la République vous a nommé
au commandement en chef de la Division
Navale de l'Extrême-Orient.*

*Je vous annonce avec une vive
satisfaction ce nouveau témoignage
de la confiance du gouvernement.*

*Recevez, Monsieur le Contre-Amiral,
les assurances de ma considération
très-distinguée.*

Eugène Galiber

Signature Eugène Galiber, Vice - Amiral,
Ministre de la Marine et des Colonies. 1885.

Portrait Miniature du
Vice - Amiral Eugène Galiber
(1824-1909)
Ministre de la Marine.



Liste des Etats Majors de la Division. au 30 X ^r 1886.			
Turenne,			
Lupin,	Capitaine de V ^{au} .	Ferrissier,	Mécanicien princips. de 1 ^{er} cl.
Raoul,	Capitaine de frégate	Jacques Le Séigneur,	Adj. Commissaire
Garnier,	Lieutenant de V ^{au}	Gautier,	Médecin de 1 ^{er} cl.
Robert,	"	Vautier,	Adj. de 1 ^{er} cl.
Dierx,	"	Laumonier,	"
de Montbrun,	Lieutenant de V ^{au}	Le Herrier,	"
Daville,	Mécanicien princips. de 1 ^{er} cl.	Grandclément,	"
Capdegeille,	Adj. Commissaire	Arnould,	"
Kallais,	Médecin de 1 ^{er} cl.	Lepoutre,	"
Muband,	Aspirant de Majorité	de Meester,	Aspirant Belge.
Mube,	"	Laclocheterie.	
Morache,	Aspirant de 1 ^{er} cl.	de Barbeyrac,	Capitaine de frégate
Robez Sagillone,	"	Le Moine des Mares,	Lieut ^e de Vaisseau
Guénée,	"	Pignon de St-Laur,	"
Friauff Ozenne.	"	Démel,	Enseigne de Vaisseau
Digard,	"	Grasset,	"
de Lesquen,	"	Estournet,	Adj. de 1 ^{er} cl.
Portier,	"	Le Cozier,	f.f. d'officier M ^{en} principal de 1 ^{er} cl.
Le Dall de Kivangalet.	"	Ménager,	Adj. Commissaire
Gauthier,	"	Nicolas,	Médecin de 1 ^{er} cl.
		Gire,	Adj. de 1 ^{er} cl.
		Leroy,	"
		de Grossard,	"
		Bertrand,	"
		Escudier,	"
		Delpeuch,	"
Primauguet.			
Augé, véros,	Capitaine de V ^{au}		
Cissac, Dougan,	Capitaine de frégate		
Denet,	Lieut ^e de Vaisseau		
de Rocher, M. d.	"		
Chasseur.			
Le Gorrec,	Cap ^{te} de frégate.		
Verge,	Lieut ^e de Vaisseau		
Le Grouda,	"		
de Chevenard,	Enseigne de V ^{au}		
de Bone,	"		
Lesperon,	Adj. Commissaire		
Gentilhomme,	Médecin de 1 ^{er} cl.		
Aspic.			
Rupé,	Lieutenant de Vaisseau.		
Bardoul,	Enseigne de Vaisseau.		
Fricourt,	"		
Castelnau,	Aspirant de 1 ^{er} cl. f.f. d'officier.		
Courtial,	Adj. Commissaire.		
Le Bailly,	Adj. Médecin auxiliaire.		
Vipère			
de Marolles,	Lieut ^e de Vaisseau.		
Durand,	Enseigne de Vaisseau		
Gumperneel,	"		
Corel,	Adj. de 1 ^{er} cl.		
	f.f. d'officier.		
Leconte,	Adj. Commissaire		
Simon,	Médecin de 1 ^{er} cl.		

Liste partielle des états-majors de la Division au 30 Décembre 1886.

Annotations au crayon du Contre-amiral Henri Rieunier, Commandant en Chef.

« Turenne » « Primauguet » « Laclocheterie » « Chasseur » « Aspic » « Vipère ».

à bord du "Turenne"

Sommaire de la Correspondance

entre

Le Ministre de la Marine

et

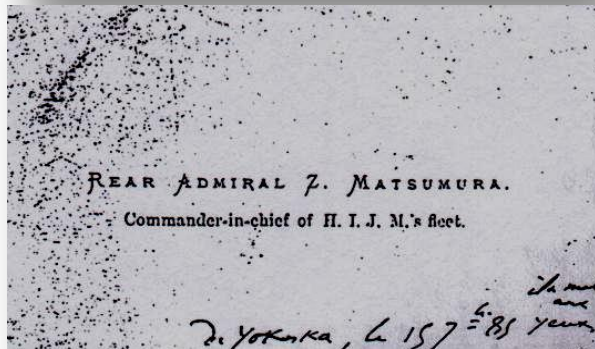
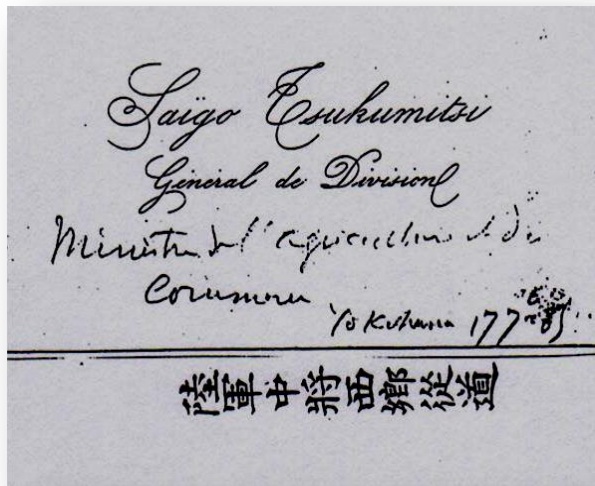
Le Contre-Amiral Rieunier, Commandant en Chef
la station navale

Des Mers de Chine et du Japon.

De Décembre 1885 à Février 1887

— 1886 —

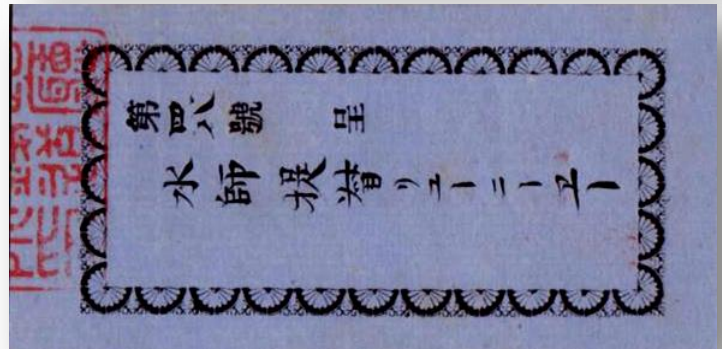
Date	Date	Mouillage	Sommaire
56	23 Juin	Nagasaki	Accident sur le croiseur Anglais <i>Cléopatra</i> - Réparation du croiseur du <i>Euxenne</i>
57	10 Juillet	Yokohama	Visite à la baie <i>Mikawa</i> et au terminus du chemin de fer à <i>O-Hachi</i> - Port de <i>Handa</i> - Port de <i>Yoka-ichi</i> - Changement des routes commerciales - Commission pour la révision des traités Japonais - Apprehensions Japonaises sur la perte de la religion - Recherches d'une religion - Signe de conduite politique de la France - Mauvaise foi de la presse anglaise - Mécontentement de la colonie de <i>Hong-Kong</i> - Echouage de la <i>Cléopatra</i> ; emploi de la peinture brune - Syndicat Français en Chine - M ^r <i>Jehenne</i> agent des forges et chantiers au Japon - Voyage du général <i>Saïgo</i> ministre de la marine du Japon en France et en Angleterre - Croiseurs japonais le <i>Cakachiho</i> et <i>Nariva</i> - Délimitation du <i>Conquin</i> - Elle sera très longue à faire d'après M ^r <i>James Hart</i> -
58	10 Juillet	Yokohama	Envoi de traductions sur la situation intérieure de la Chine
59	24 Juillet	Baie de Kamauchi	Choléra au Japon - Affaire <i>Parry</i> , <i>Dziouek</i> - Affaire du <i>Sieur Clément</i> parti pour France
		Côte N.E du Japon	Emprunt japonais pour la Marine - Création d'un



Henri Rieunier. Japon, septembre 1885.

De Yokohama et Yokuska (Yokosuka).

Cartes de visite.



Henri Rieunier :

Carte de chemin de fer d'Otaru à Sapporo.

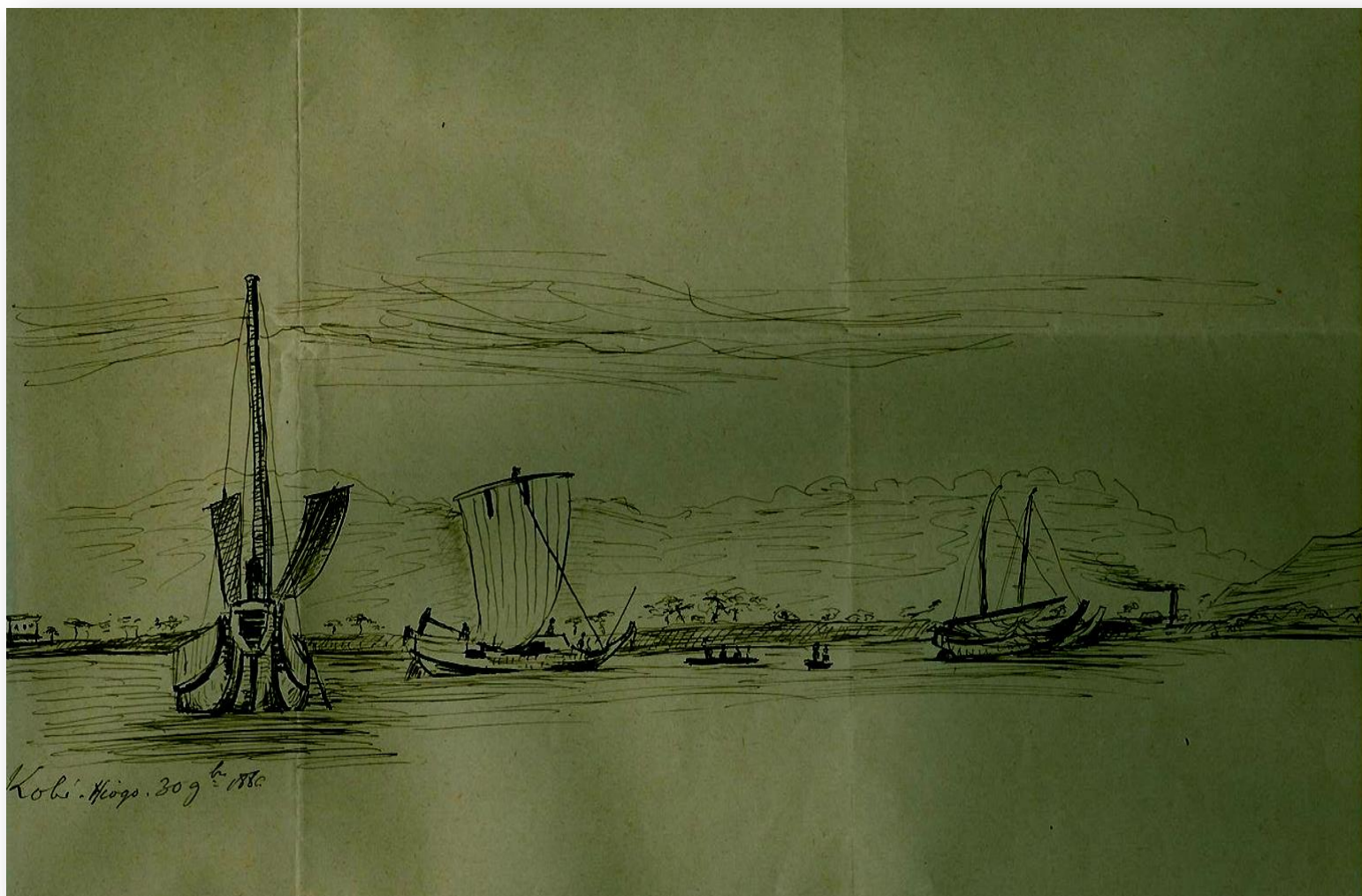
Île d'Yezo - Japon, 8 août 1886.



Henri Rieunier : Femme Aïno.



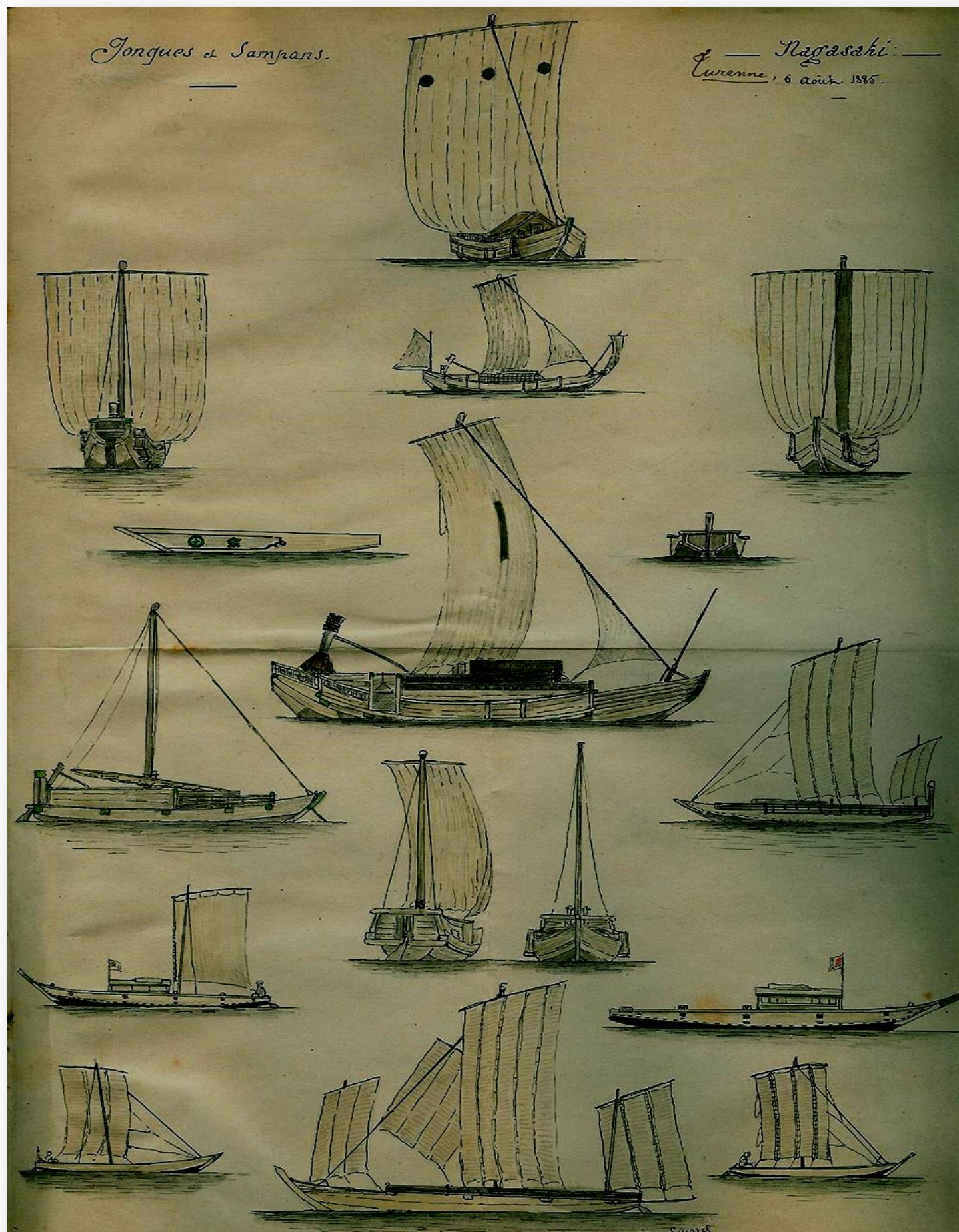
Manga, Japon.



Dessins à la Plume réalisés par l'Amiral Henri Rieunier depuis son vaisseau - amiral le « *Turenne* » :
Baie de Kobe - Hiogo, le 30 novembre 1886 -.
Jonque marchande Japonaise, - Baie de Kobe, le 28 novembre 1886 -.



Jonque marchande Japonaise.



Turenne - Nagasaki - 6 Août 1885 - Jonques et Sampans - Signé : E. Morel.

De Hongkong, en date du 2 décembre 1885, Henri Rieunier donne au Commandant de la « *Triomphante* » ses instructions pour son retour en France, dans le Port de Toulon.



Pierre Loti.



LA VIE AU JAPON

LE JARDIN DE MADAME CHRYSANTHÈME

Tableau de Humphroy Moore.

Il paraît, s'il on en croit M. Régamey, que

Madame Chrysanthème n'a pu se consoler du

départ de M. Pierre Loti...Elle a épanché ses douleurs dans un petit cahier que
M. Félix Régamey a rapporté du Japon...

1894 – Collection Privée Hervé Bernard.





PLATINOTIPIA BERTIERI

TORINO-MENTONE

Giacomo Puccini

A Sua Maestà
La Regina Elena

reverente omaggio
di
Giacomo Puccini

Milano 5. 2. 04



G. PUCCINI
MADAME
BUTTERFLY

SUR LA COLLINE PRÈS DE NAGASAKI

Maison Japonaise, avec terrasse et jardin.

Au loin, tout en bas, la rade, le port et

la ville de Nagasaki

LE JAPON EST À L'HONNEUR ET EN VOGUE EN MUSIQUE AUSSI.
BIBLIOTHÈQUE D'HENRI RIEUNIER.

MADAME BUTTERFLY

MUSIQUE DE GIACOMO PUCCINI

EXTRAITS DU BEAU LIVRE DE L'OPÉRA COMPLET

DRAME LYRIQUE EN TROIS ACTES QUI TRIOMPHE À

LA SCALA DE MILAN - 1904 -.

N° 51.

n° 1

Au Commandant
de la *Triomphante*.

Instructions

pour se rendre en France.

Hong Kong, le 2^e déc 1885.
Le C. Amiral Rieunier, Commandant en chef la Division
navale de l'Extrême-Orient au Commandant de la *Triomphante*.

Monsieur le Commandant,

Conformément aux ordres du Ministre vous allez
effectuer votre retour en France pour y débarquer au port de Goulon.
Vous partirez de Hong Kong le Lundi 7 décembre avant midi.
Vos escales pour prendre du charbon et des vivres frais seront
Saïgon, Singapour, Mahé, Obok et Port Saïd.En exécution des dépêches ministérielles, vous prendrez à
Saïgon le plus de charbon possible pour n'avoir qu'à compléter
à Singapour ce qui vous sera nécessaire pour atteindre Mahé.Je vous recommande de naviguer économiquement mais cependant
avec la célérité que comporte la mousson de N.E. qui vous est
favorable, et ne restant dans les escales que le temps indispensable.Les officiers mariniers et marins de la Division navale de
Chine qui ont terminé la période réglementaire de campagne ou
sont congédiables à divers titres seront embarqués sur la *Triomphante*
comme équipage. Les malades seront passagers pour être dirigés
sur l'hôpital de Saïgon d'où ils seront rapatriés par un transport.Vous recevrez aussi à votre bord le matelot Gélard,
condamné à 18 mois de prison, renvoyé en France pour y subir
sa peine.

Signé: Rieunier.

* (1) Ceux d'entre eux qui à l'arrivée à Saïgon pourraient être conservés à
bord seront rapatriés par la *Triomphante*.

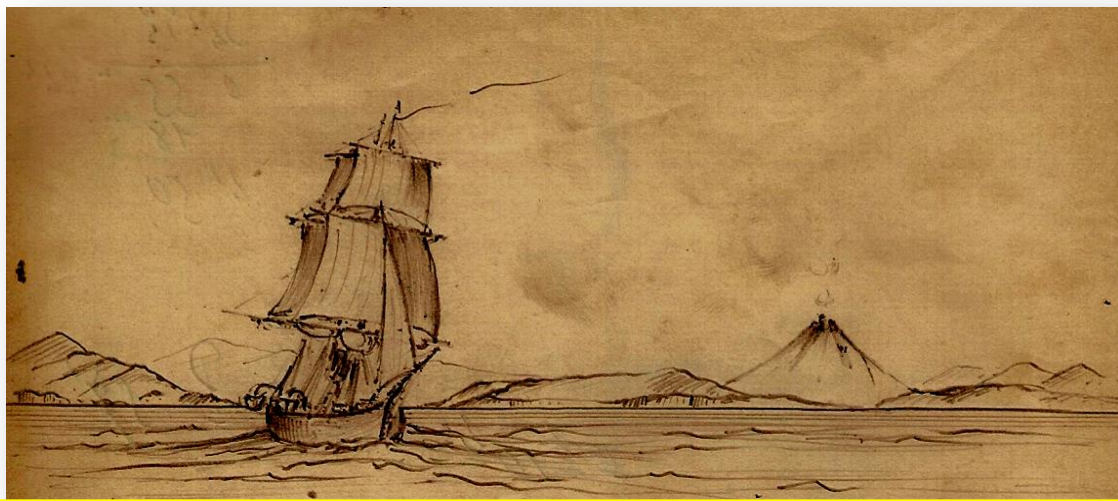
Hongkong, le 02 décembre 1885. Instructions de l'Amiral Henri Rieunier au Commandant de la
« *Triomphante* » pour se rendre en France. Pierre Loti est à bord de la « *Triomphante* » et rédigera son
célèbre roman « *Madame Chrysanthème* » un an après son départ du Japon ; parution en 1887.

AMBASSADEURS AU PAYS DU SOLEIL LEVANT DANS L'ANCIEN EMPIRE DU JAPON

Par notes détaillées, rédigées à Hong Kong, les 5 et 6 décembre 1885, Henri Rieunier transmet ses instructions à monsieur le capitaine de vaisseau Buge*, commandant le croiseur le « *Primauguet* » pour se rendre à Manille et au Japon ; et au commandant de l'« *Aspic* » ses instructions pour la traversée de Shanghai à Ning-Po, Amoy, Swatow et Hongkong.



*Buge du « *Primauguet* ».



Henri Rieunier : Extrait de son Carnet de Croquis à bord du « *Turenne* » - Japon.

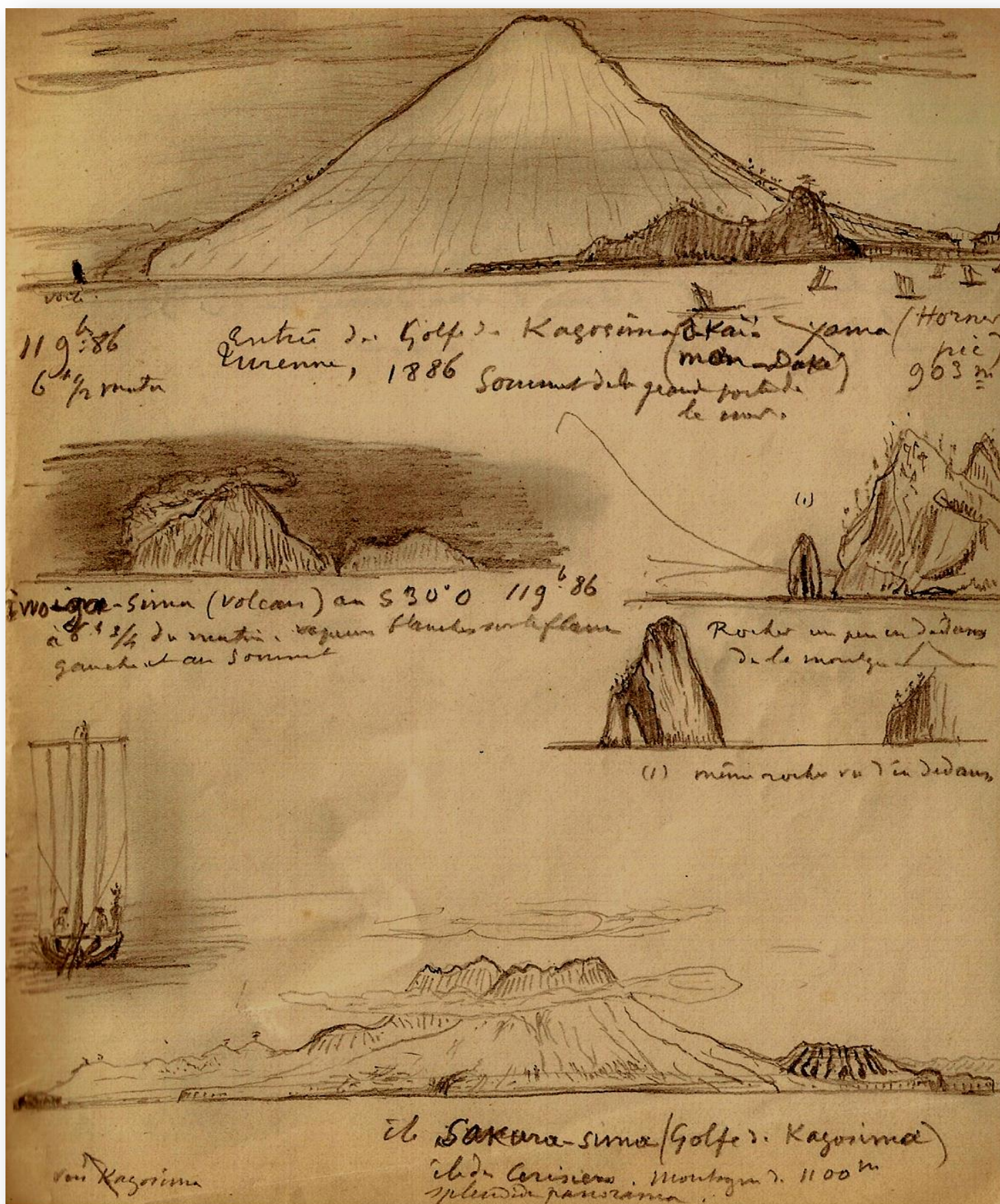


Le « *Turenne* »
Henri Rieunier
Aïnos de Yeso, (Hakodate),
JAPON.



AMA-NO-HASHIDATE
« PONT FLOTTANT DU CIEL »
HISTOIRE D'IZANAGI ET IZANAMI
REPRÉSENTE L'UN DES TROIS PLUS GRANDS SITES DE L'EMPIRE.





Une page de Croquis écrite de la main d'Henri Rieunier des relevés des Côtes du Japon.

Le cuirassé « Turenne » - entrée du Golfe de Kagoshima, île Sakura-Sima.

« Splendide Panorama » - annotations d'Henri Rieunier.

11 Novembre 1886.

大清國長崎理事署編譯官鍾進成
Chung Tsinching,
H. J. C. M.'s Consulate,
Nagasaki.
Jan 28/85

TSAI HSIEN,
H. J. C. M.'s Consul,
NAGASAKI.
Jan 28/85
大清國駐劄長崎正理事官蔡軒

The Admiral Sir William M. Dowell
requests the pleasure of
Mr. le Contre Amiral Rieunier
Company at Dinner on
Wednesday the 5th August
at 7.45 o'clock
H. M. S. "Audacious" R.N. Flg. Lieutenant.
Nagasaki

DR. J. W. BEUKEMA, *Hollander*
Directeur de l'Agence de Nagasaki

Henri Rieunier – Nagasaki 1885 – Cartes de visite et invitation à bord de l' « Audacious ».

Le Comte Ito
Ministre d'Etat et de la Maison Impériale
de Sa Majesté l'Empereur
Kobe, le 10 août 85 Réception du Mikado.
參議無宮内卿 伯爵伊藤博文
正四位勲一等

Rear Admiral L. Matsumura
Favre du mikado.
Kobe le 10 août 1885

Officier japonais de Matsuyama
8 août 1885.
少兵大尉 速田 六郎

M. Kanematsu,
Secrétaire au Ministère des Affaires Etrangères
et
Secrétaire Particulier du Ministre.
Tatsumi, Ingénieur Japonais
du Ministère de la Marine
外務卿秘書官 松直綱
外務省少書記官

Le Comte T. Mûda
Maître des Cérémonies.
Yokohama, le 8 7^e 1885

Henri Rieunier : cartes de visite, invitation et réception du Mikado à Kobe, Août 1885.
Yokohama, 8 septembre 1885.
Annotations de la main d'Henri Rieunier.

Admiral
Sir William Montagu Dowell
(1825-1912)





**Contre-amiral Henri Rieunier,
Commandant en Chef de la Division navale des Mers de Chine et du Japon.
(Dessin de M. Vuillier – Photographie Appert.)
Modèle ci-dessous, l'original de la photo Appert.**



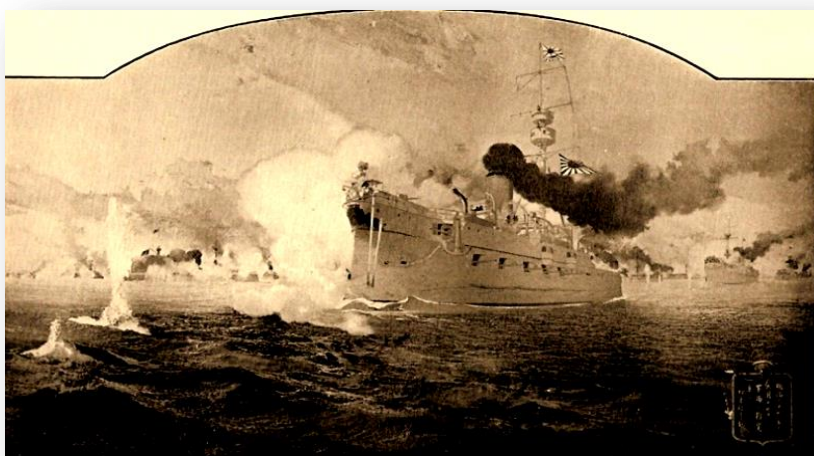


HENRI RIEUNIER
ESTAMPE ORIGINALE DU JAPON
Toyokuni Utagawa II (1777-1835) de la série de « Hakken-Den ».

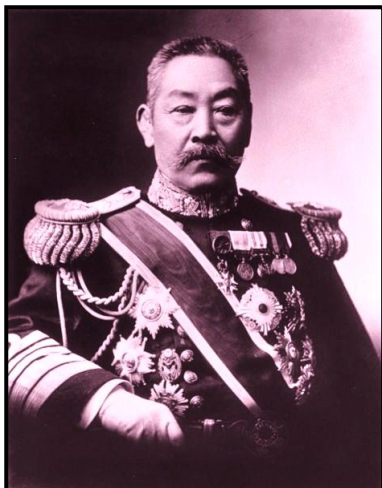
Dans la Baie de Yokohama, le 24 janvier 1886, à bord du vaisseau-amiral « *Turenne* » Henri Rieunier accueille la famille Bertin – Louis, Émile Bertin (1840-1924) est le célèbre et illustre ingénieur général du génie maritime français, savant de notoriété universelle, membre de l'Institut, qui est invité par le Mikado, l'empereur Mutsuhito, à construire la marine de guerre moderne du Japon, à réorganiser l'existant de fond en comble - la Base navale de Yokosuka - et à établir de nouveaux chantiers navals : créateur des arsenaux de Sasebo et Kure.



Émile Bertin : - en habit d'Académicien.
Ingénieur Général de 1^{ère} Classe du Génie Maritime.
Commandeur de la Légion d'honneur.



Le « *Matsushima* », construit sur les plans de Louis-Émile Bertin.



Vice-amiral Sukeyuki Ito*,
Commandant en chef
de l'escadre japonaise.



Le Capitaine du « Matsushima »
fut l'Officier Commandant :
Le Prince H.I.H. Arisugawa Takehito.

À bord du « Matsushima », le 23 décembre 1894.

Cher Monsieur Bertin,

Au moment où nous sortons victorieux, il n'y a pas longtemps, d'un terrible combat naval, il est tout naturel que je pense à vous, et que je tiens à vous exprimer, avec une véritable effusion de cœur, quel prix j'attache aux éclatants succès que vos œuvres viennent de réaliser.

Comme ami sincère du Japon, où vous avez laissé tant de bons souvenirs, je ne doute pas que vous ne puissiez rester indifférent à notre guerre actuelle, et que vous ne receviez les nouvelles de nos gloires avec transport, surtout celles qui appartiennent à la Marine.

Pour mon pays et pour vous, je suis heureux de vous confirmer que tous ces beaux navires, qui ont été construits d'après vos plans, ont glorieusement rempli leur rôle sur le champ d'actif combat, et ils se sont montrés les navires de guerre les plus perfectionnés et les plus terribles.

Les trois croiseurs, garde-côtes se sont conduits admirablement, et cette combinaison de petits et de gros canons a été excellente... Grâce à leur puissante disposition et aux savantes conceptions consacrées à leur construction, nous avons pu gagner une brillante victoire contre les cuirassés chinois.

Le « Matsushima » porte mon pavillon, et c'est le navire qui a connu les plus grands périls dans la bataille de Yalu.

Mais, la solidité de sa construction et le soin donné pour rencontrer toute éventualité lui ont permis de supporter à merveille les terribles effets des projectiles les plus épouvantables. Le « Yaeyama », unique en son genre, nous est indispensable, et, depuis le commencement de la guerre, fait son service spécial d'éclaireur d'une manière exceptionnelle.

En un mot, tous ces bateaux et tant d'autres, qui sont le produit de votre remarquable talent et de votre infatigable travail, ont rempli nos plus rigoureuses espérances et je n'hésite pas à vous présenter mes plus respectueux hommages d'admiration et d'estime.

La guerre n'est pas encore terminée, mais je ne pense pas qu'il y ait sur mer une nouvelle bataille aussi importante que celle de Yalu.

Signé : *Ito.



Famille Bertin :

Petit dessin aquarellé pour orner un « Menu ».
(Anna Bertin).

Musôzutsu, époque Meiji, en ivoire.
(Grandeur nature).

Commémoration de l'œuvre au Japon de Louis- Émile Bertin.

Société Franco-japonaise de Paris.
« Honneur à son Président Fondateur »

La Société Franco-Japonaise prie
M.

de lui faire l'honneur d'assister à la réunion qu'elle tiendra, à la
Salle d'Éna (Avenue d'Éna, 10) le Vendredi 24 Mai à 15^h30, pour
commémorer l'œuvre au Japon de Louis Emile Bertin.

Cette réunion sera honorée de la présence de S. Exc.
l'Ambassadeur du Japon à Paris et de celle de représentants du
Ministère de la Marine et de l'Académie des Sciences.

Elle se terminera par des danses japonaises exécutées
par M. Yoshio Aoyama et par des projections présentées
par M. Hackin.

Cette invitation est valable pour deux personnes
Prière de la présenter à l'entrée

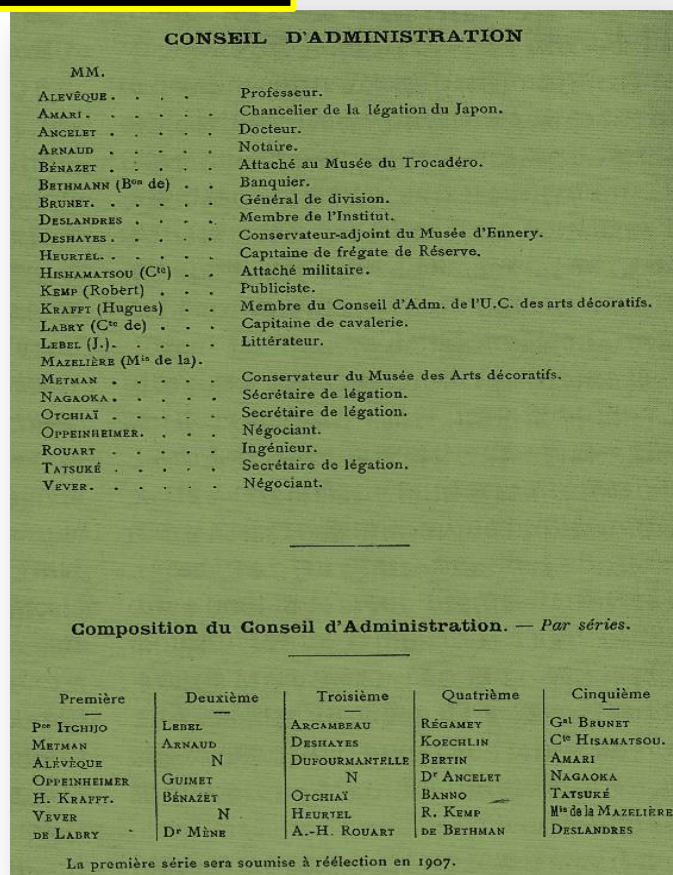
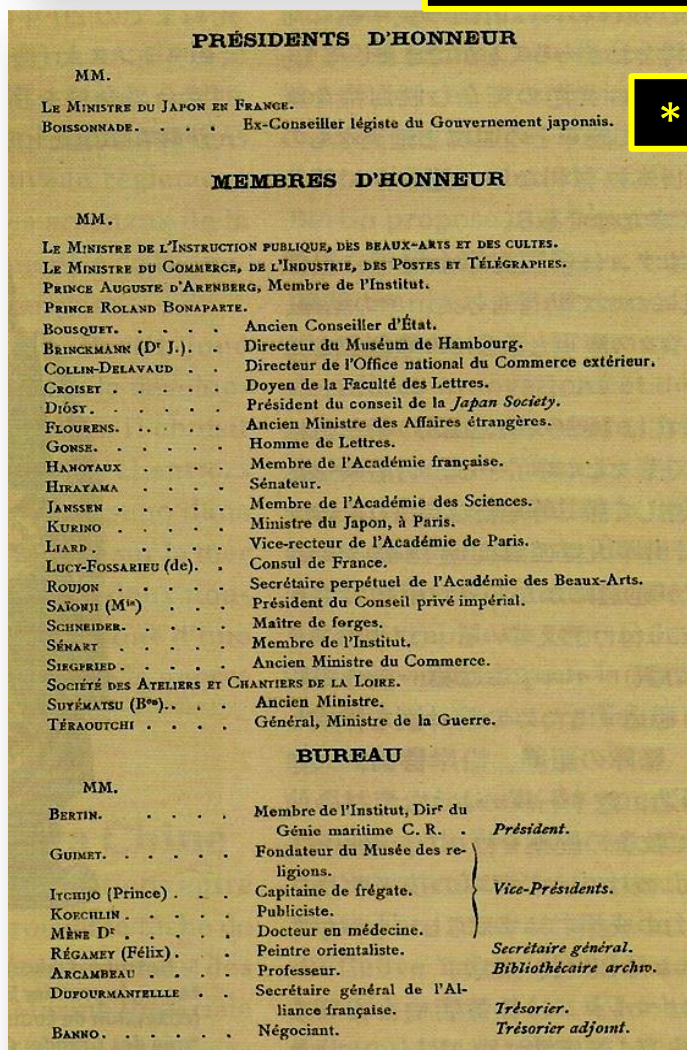
R. S. V. P.
(Secrétariat de la Société
24, rue Greuze, Paris XVII^e.)



AMBASSADEURS AU PAYS DU SOLEIL LEVANT DANS L'ANCIEN EMPIRE DU JAPON



Gustave Émile Boissonnade de Fontarabie
(1825-1910)
Conseiller-Juriste du Ministère de la Justice du Japon



Émile Bertin cofondateur avec Émile Guimet de la Société franco-japonaise de Paris et 1^{er} Président. On remarque dans la composition du Conseil d'Administration des noms fort connus au Japon.

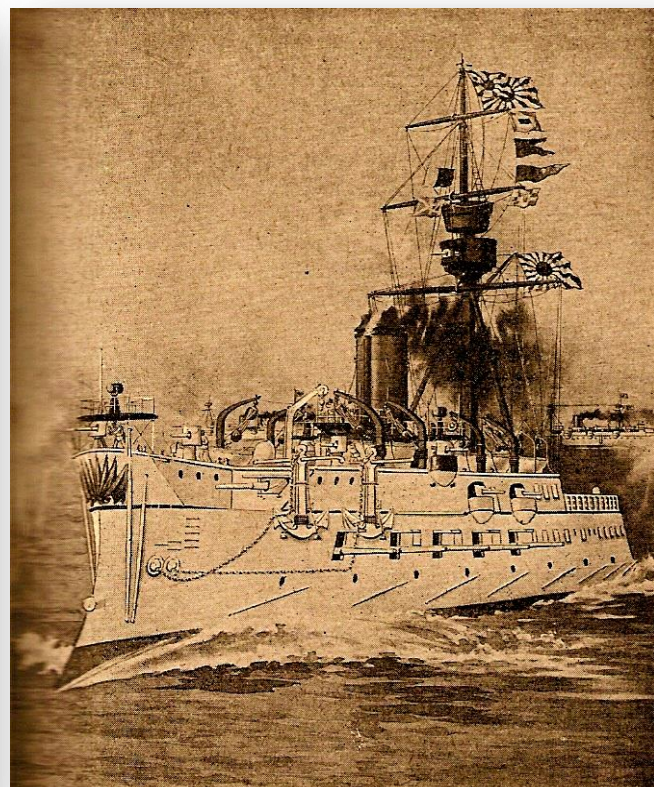
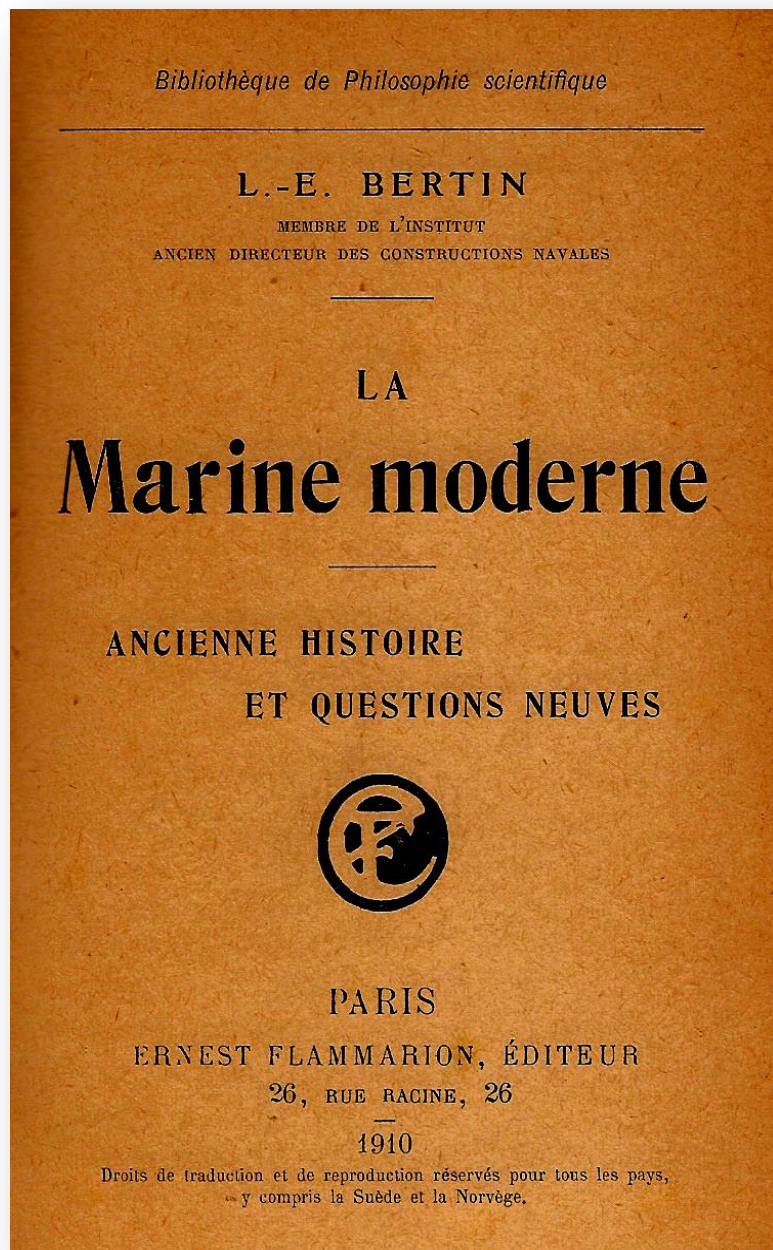
Bref Historique de la Marine Japonaise et du Rôle Éminent d'Émile Bertin.

De tout temps, le Japon a possédé une flotte défensive, destinée à préserver ses côtes des pirates chinois ou autres. Suivant les progrès de l'Europe, il remplaça, dès qu'il le put, ses jonques de guerre par des vapeurs achetés aux hollandais, et il fit venir du personnel d'Europe. En 1855 fut fondée la première école navale du Japon, essai infructueux. Le gouvernement envoya alors des officiers dans les diverses marines d'Europe, et les achats de navires à l'étranger se succédèrent rapidement. Dès 1875, la marine Japonaise prenait elle-même livraison de ses navires dans les chantiers européens, pour les ramener au Japon. Depuis 1883, le mouvement ne s'arrêta pas ; un ingénieur français de grand talent, Louis Émile Bertin, resta quatre ans au service du Japon, développa ses arsenaux, créa deux arsenaux (Sasebo et Kure), et dressa les plans de la première flotte offensive qu'ait possédée le pays. En 1877 on comptait déjà 34 navires et, en 1894, dans la guerre sino-japonaise, la nouvelle flotte de Bertin s'affirma dans le combat naval de Yalu et puis dans l'assaut, par les torpilleurs, des débris de l'escadre chinoise qui s'étaient réfugiés à Wei-Hai-Wei.

La guerre russo-japonaise montra enfin la valeur incontestable de la marine du Japon de Bertin, et classa la flotte Japonaise au rang des plus importantes. Au début du XX^{ème} Siècle, le Japon venait en troisième ligne, immédiatement après l'Angleterre et les États-Unis d'Amérique.

Trois arsenaux principaux : Yokosuka, fondé par des ingénieurs français dès 1867 (Bertin : réalise la métamorphose complète de l'arsenal) ; Hiroshima Kure (Bertin), dans la mer intérieure, grand arsenal d'artillerie, outillé pour permettre la construction des plus grands navires ; Sasebo, près de Nagasaki (Bertin), arsenal de réparation et de ravitaillement.

N.B : 150 navires au Japon et en France seront construits sur les plans de l'illustre Émile Bertin (X.1858).



Louis, Émile Bertin (1840-1924).

Membre de l'Institut.

Ancien Directeur des Constructions Navales.

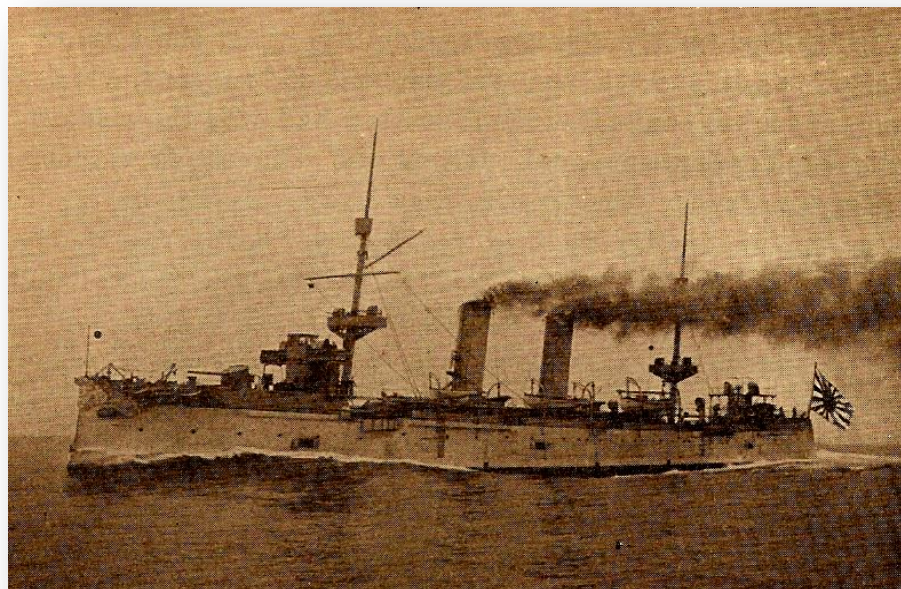
« *La Marine Moderne* » - 1^{ère} édition, 1910.

Ci-dessus « *Le Matsushima* »,

Bâtiment amiral Japonais à la bataille de Yalu,

d'après une peinture japonaise,

extraite de la 2^{ème} édition de 1914 de
la *Marine Moderne*, de L.-E. Bertin. (Figure12).



VAISSEAU-AMIRAL LE TURENNE.

MUSIQUE.

Programme du 18 Avril 1886

Le Gie aux Cheres	fantaisie	Herold
Les Filles de l'Air	Valse	Debussy
Faust	Musique	Gounod
Quadrille Militaire	Quadrille	Sortais

Le Chef de Musique,
Dessemond.

Folies. Gueunnoises

Le 18 Avril 1886

Programme

Ouverture des Dragons de Villars Orchestre
Que toi le premier
Bachade en un acte A. Joubert
Balandier M.M. Rossi
Brissonnet Orchestre

Intermèdes

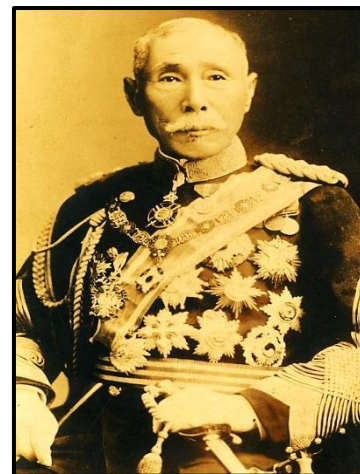
Comme à 20 ans	Melodie	M.M.	Péron
La Graviola	Romance		Deborde
Les Godolots	Chansonnette		Sémail
Froid !!!	Monologue		Orchestre
L'affaire d'amour	Melodie		Deborde
Le Capitaliste	Monologue		Bagot
Si j'étais roi	Romance		Péron
Dir' Monsieur & Mame	Ballade villageoise		Sémail
Mantha	Romance		Deborde
Un jeune homme blême	Monologue		Rossi
Le reviens de Baguolot	Chansonnette		Péron
Romance de Mignon	A. Blooms		Orchestre
Un Caissier			
Comédie en un acte			
A. B. et F. Riebard			
Tourmidor	M.M. Rossi		
Jodore Penille	Orchestre		
Tout à la joie	scie populaire		Orchestre
Rideau à 8 Hec			

Vaisseau-amiral Le « TURENNE » d'Henri Rieunier.
Musique - Programme, Japon le 18 Avril 1886.

Madame Emile Bertin
Lieutenant en chef
du Prince Fushimi et
du Maréchal Yamagata
Vendredi au soir de Valer



Prince Sadanaru Fushimi no-miya.

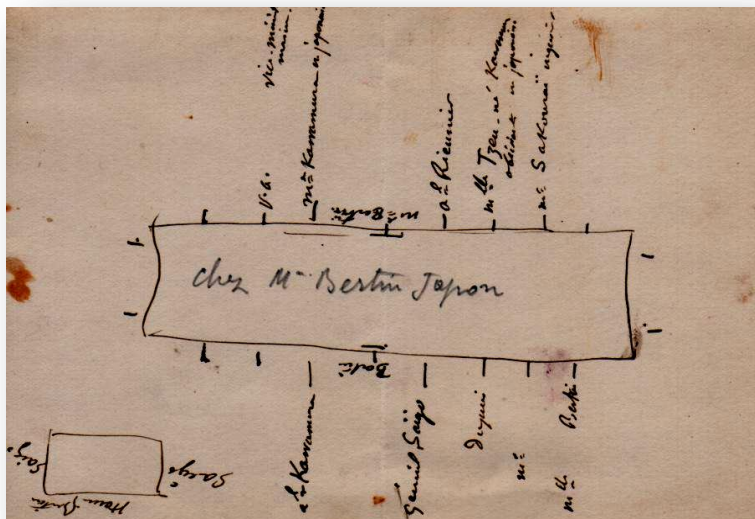


Maréchal Yamagata

Invitation de Mr et Mme Émile Bertin à Shiba (Tokyo) en l'honneur du
Prince Fushimi et du Maréchal Aritomo Yamagata (Photos ci-dessus).1886).



**Contre-amiral Henri Rieunier.
Photographie Appert, 1885.**



Menu d'invitation – liste au dos - de Mr et Mme Émile Bertin avec plan de table à Shiba (Tokyo), en 1886. On remarque autour de la table la présence, au dîner, de l'Amiral Henri Rieunier Commandant en Chef de la Division Navale des Mers de Chine et du Japon (à droite, son menu personnel) et des Grands Dignitaires de l'Empire du Soleil Levant, notamment :



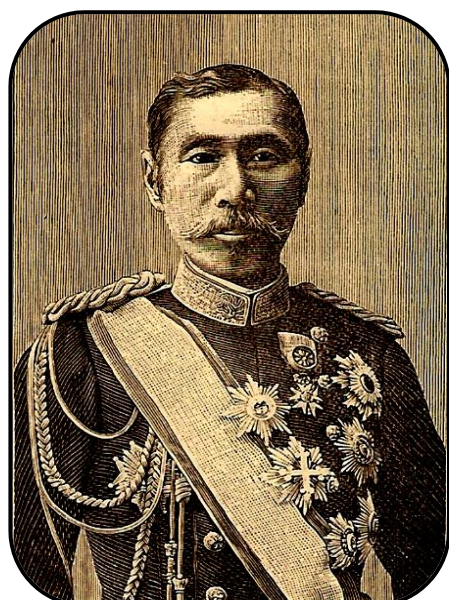
TSUGUMICHI SAÏGO.



SUMIYOSHI KAWAMURA.

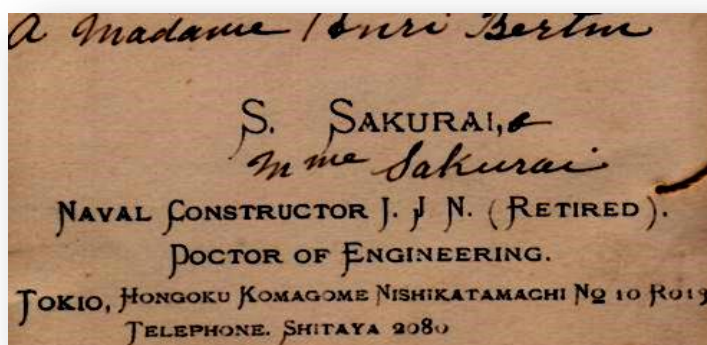


HIROBUMI ITO.



**ARITOMO
YAMAGATA.**

SHÔZO
SAKURAI.



Aide de camp d'Émile Bertin, son ancien élève de l'École du Génie maritime de Cherbourg. Un pilier de son bureau d'études, au Japon.



ARITOMO YAMAGATA

Maréchal et homme d'État japonais, né à Siosiou en 1838, mort à Odawara en 1922. Ancien président du conseil privé (1893), il fut désigné pour commander le 1^{er} corps d'armée pendant la guerre contre la Chine (1894-1895). Il inaugura cette expédition par la victoire de Ping-yang, et se disposait à marcher sur Moukden, quand le mauvais état de sa santé le contraignit à rentrer à Hiroshima. Créé marquis et maréchal de l'empire, il représenta l'empereur du Japon au couronnement du Tsar Nicolas II, en 1896. En 1898, à la chute du cabinet Okuma*, il fut appelé à présider le ministère, et donna sa démission en 1900. Il fut ensuite chef d'état-major général.

* OKUMA (Shigenobu, marquis), homme politique japonais, né à Saga en 1838, mort à Tokyo en 1922. Premier ministre en 1898 et en 1915-1916 ; un des chefs du parti libéral.



TSUGUMICHI SAÏGO

Homme d'État et feld-maréchal japonais, né en 1843, mort en 1902. Après avoir contribué, ainsi que son frère Takamori Saïgo, à l'abolition du shogunat, en 1868, il devint le Commandant en chef des forces de Tokyo. Au moment de la guerre de Corée, en 1873, il fut vice-ministre de la guerre ; en 1874, il dirigea l'expédition de Formose. Il fut nommé successivement, ensuite, ministre de la guerre en 1877, pendant le soulèvement de Satsuma dirigé par son frère, puis ministre de l'instruction publique et à nouveau ministre de la guerre en 1879 ; il passa au ministère des colonies en 1880. Ministre de la marine en 1885, il échangea ce portefeuille contre celui de l'intérieur en 1890. Après l'attentat contre le prince héritier de Russie (plus tard Nicolas II) en 1891, il démissionna, mais, dès l'année suivante, en 1892, il accepta le ministère de la marine, qu'il conserva dix ans. Il fut de ceux qui contribuèrent le plus au développement de la puissance maritime du Japon.



Domicile, à Tokyo, de Tsugumitchi Saïgo, en 1882, photographié par Hugues Krafft.

PRINCE HIROBUMI ITO

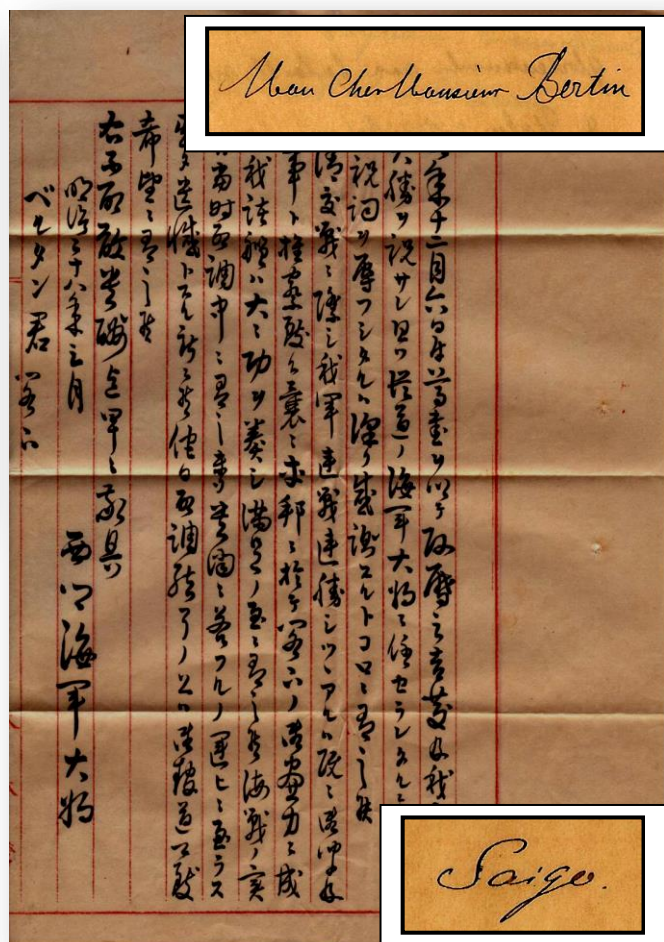


Homme d'État japonais, né en 1841, mort en 1909, marquis, puis prince, quatre fois Président du conseil, il joua un rôle important dans l'organisation des parties politiques du Japon, rédigea la constitution de ce pays et s'attacha à préparer (mission en Europe en 1901) l'annexion de la Corée. Il exerça une action modératrice au cours de la guerre avec la Russie, et après la victoire, fut chargé d'organiser le protectorat japonais en Corée. Il dut y réprimer des révoltes, et fut cependant rappelé pour excès de modération (1909). La même année, il était assassiné, à Harbin par un Coréen.

Le ministre Président Hirobumi Ito avait été l'un des signataires du traité de *Paix de Simonoseki*, après la guerre sino-japonaise.



Hiroshima. Quartier Général.
Le 22 mars 1895 du Grand Amiral
Tsugumitchi Saïgo, Ministre de la Marine.
Lettre écrite en français et en japonais.
Éloges et félicitations à Émile Bertin
pour les navires construits qui
amenèrent la victoire du Japon.





Anne-Françoise
Épouse d'Émile Bertin.



La demeure de l'illustre Bertin (1840-1924) à Tokyo (quartier de Shiba). Construite et mise à la disposition du grand savant Émile Bertin par l'Empereur Mutsuhito à côté de l'enceinte Impériale. Au premier plan, à droite de la photo, la maison du personnel autochtone. Nombreux personnel permanent mis à la disposition par l'Empereur. On distingue le landau avec un cheval, cocher, cuisiniers, femmes de chambre, Beto : - *homme qui écarte les intrus devant le landau avec le cheval pendant les déplacements en ville et assure la tranquillité des passagers* -. Pendant tout le séjour de la famille Bertin, 4 policemen en grande tenue seront de garde 24h/24 (on les distingue sur le perron) commandés par un inspecteur en civil (debout à droite à l'écart le long de la haie pour observer les entrées). Au premier plan, le joli petit poney tenu par un garde appartient à Charles Bertin (1871-1959), le fils aîné d'Émile Bertin ; il a été offert par le Gouvernement Japonais. Maison en bois à cause des tremblements de terre fréquents dans cette région.

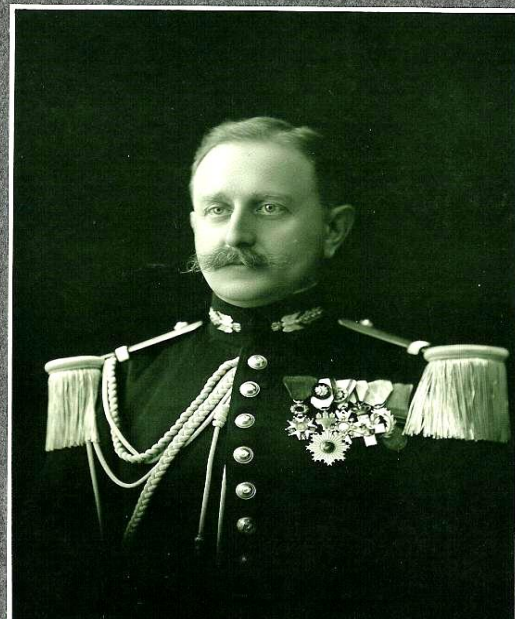
Photographie unique au monde et originale d'époque qui date de 1886. L'amiral Henri Rjeunier sera invité par les Bertin à Shiba avec les grands dignitaires du Japon.

L'auteur de ce livre a vécu à Versailles, pendant son adolescence, avec son grand-oncle le colonel Charles Bertin et sa grand-tante Madeleine Rjeunier, épouse Bertin. Il a aussi bien connu le colonel Henri Bertin (X), le fils cadet de Louis, Émile Bertin. (Photographie - © Collection Privée Hervé Bernard).

L'EMPEREUR MUTSUHITO ET ÉMILE BERTIN

Une profonde estime, voire une amitié sincère, existait entre l'empereur et son conseiller particulier qui s'était mis à parler le japonais avec lui ! Lors de la dernière entrevue, l'empereur Mutsuhito et l'impératrice Haruko présentèrent en cadeau à Émile Bertin, en reconnaissance de la gratitude du Japon à son égard, deux superbes et grands vases de bronze niellés d'or, pesant chacun 18 kilos, portant au col le chrysanthème impérial. Le mikado et la « mikadessa » ne manquèrent aucune occasion, pendant le séjour d'Émile Bertin au Japon, de lui témoigner de délicates attentions, notamment ils lui offrirent tout naturellement, lors d'une audience privée, un remarquable nécessaire de fumeur avec pipe en bambou et argent ciselé, le coffret avec petits tiroirs était en laque, ornementation d'or et d'argent délicatement travaillé de tortues, grues, pommes de pin sylvestre, personnages réalisé dans le goût exquis de l'art japonais par de dignes représentants de ses plus habiles artistes. Photo ci-dessous :



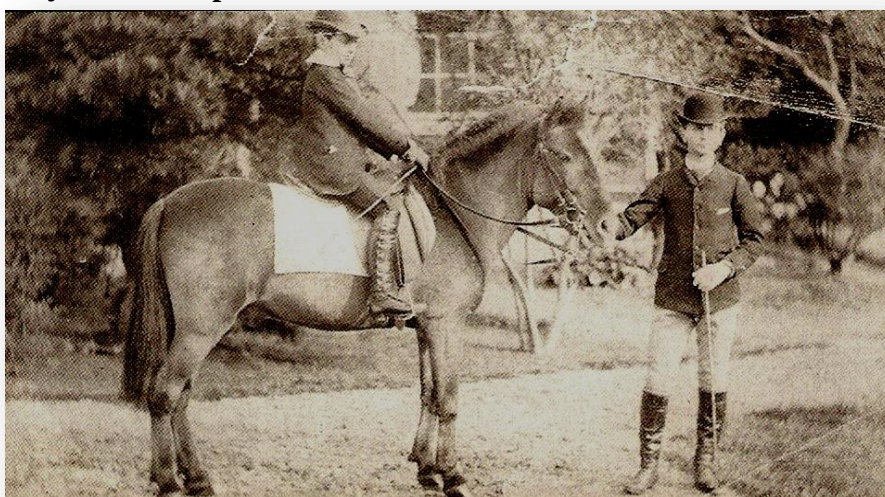


Cherbourg, 1871 – Paris, 1959.

R. Maruki
 HITAKASHIYAMA 1880
 SHIBA TOKYO JAPAN

Le Capitaine Charles Bertin pris
 par le célèbre photographe japonais
 Rijo Maruki (1850-1923)
 domicilié à Tokyo, quartier de Shiba.

Le Colonel Charles BERTIN, de la Promotion de Cronstadt (St-Cyr : 1890/1892).
 Le fils aîné d'Émile Bertin, un spécialiste éminent de l'Extrême-Orient, en missions
 militaires françaises, au Japon, en 1904/1906 et 1909/1912.



Charles Bertin debout tenant la bride de son joli poney, qui lui a offert le gouvernement
 Japonais ; en selle : son frère Henri Bertin (futur X). Cette photographie d'époque a été
 prise dans la Propriété de Shiba (quartier de Tokyo) où il passa trois années (1886-1889)
 avant de quitter le Japon pour la France un an avant ses parents, son frère Henri et sa
 sœur dite Anna, dans le but de préparer son entrée à l'École militaire de Saint-Cyr.



Le « *Laclocheterie*, » quelques objets de l'époque de Meiji : Kozuka à décor ciselé et incrusté de cuivre jaune et argent, fine lame gravée. Barrette en ivoire – Sagemono.



Henri Rieunier : « *I-ro-ha Bounko* », extrait de l'ouvrage de Tamenaga.

Illustré par Kei-Sai Yei-Sen de Yédo.

« Le chevalier Hachette regarda au loin l'eau étincelante et dit : *je vois, se reflétant sur le sein de la baie, le pic de neige de Fouji - San.* ».

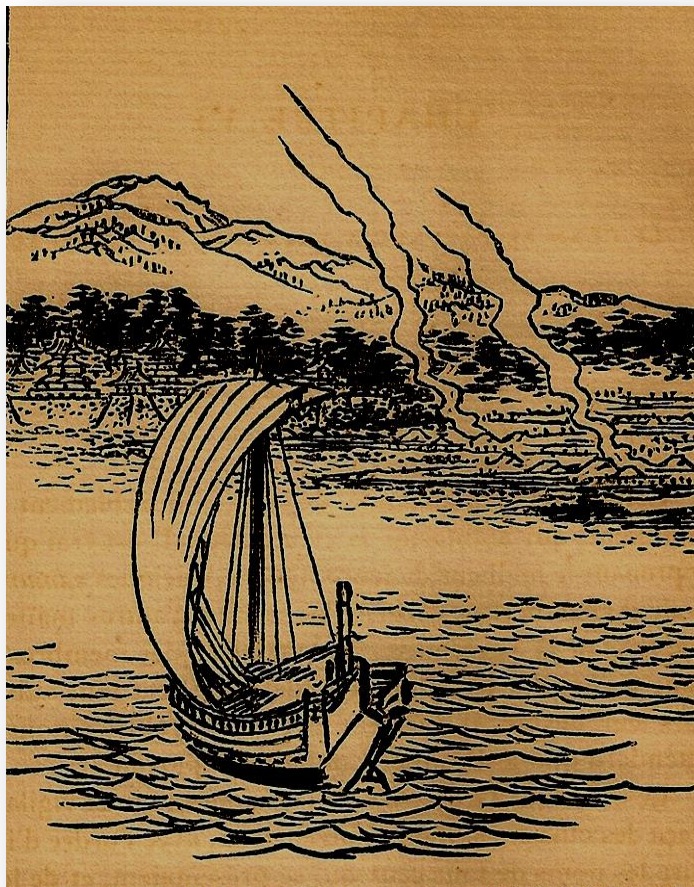


Illustration de Kei-Sai Yei-Sen de Yédo.

*« Le beau lotus croît sur la boue,
La fidélité ne connaît point de
distinction de rang. »*

Château d'Ako, dans la Province de
Harima, sur le bord de la Mer
Intérieure.



Henri Rieunier : extrait du livre « *Tales of old Japan* », imprimé en 1871.

Hara-Kiri. La mort de Danyémon.



Henri Rieunier, Grand-Officier de l'Ordre Japonais du Soleil Levant. 1887.
Décerné par l'Empereur Mutsuhito.

Visites et dîners protocolaires se succèdent : amiraux étrangers, consuls, préfet du ken de Kobe, gouverneur de Nagasaki, prince Ch'un – Zaifeng - père de l'empereur de Chine. Dîner sur l'« Audacious » avec l'amiral anglais *Sir Richard Vesey Hamilton, entretiens avec son excellence le vice-roi du Tchély Li-Hung-Chang – Li Hongzhang - vice grand censeur du Céleste Empire. Entrevoir l'impératrice douairière Cixi (Tseu-Hi) agissant au nom d'un empereur - Guangxi - de la Chine en très bas âge. Rencontre avec les sauvages du lac « du pied du Dragon », (Formose nord), Amoy, mars 1886, etc. Entretien avec le grand maréchal tartare Chan-Tsing à Tchefoo le 22 mai 1886... Le 5 juin 1886 visite au Dai-In-Kung, le régent de Corée à Séoul, père du roi qui lui dédicacera sa photo.

En janvier 1887 à Hué, Henri Rieunier fait don de sa lorgnette en aluminium au roi d'Annam de la dynastie des Nguyen, sa majesté Đông Khanh, qui décédera en 1889, ce pauvre roi que regrettaient tous les français qui l'avaient fréquenté.

L'amiral Henri Rieunier remet son service au Contre-amiral Layre et jette un dernier regard sur son navire-amiral le « Turenne », le 22 février 1887, sur lequel il était monté en février 1885 à Brest, il embarque à bord du paquebot « Océanien » des Messageries Maritimes et débarque à Marseille le 24 mars 1887.



*Admiral Sir Richard Vesey Hamilton
(1829-1912)

Dès son retour en France Henri Rieunier reçoit : « du gouvernement tout entier de très vives félicitations pour les services éminents rendus au Pays ».

Le Ministre de la Marine, le vice-amiral Hyacinthe Aube, lui renouvelle son témoignage de complète satisfaction pour ses services si distingués, en deux pages :

Ministère
de la Marine
et des Colonies.

Paris, le 27 Mars 1887.

Direction
Cabinet

Bureau

Mouvements

NOTA. Les réponses doivent être
adressées au Ministre et porter
l'indication ci-dessus.

Le Ministre de la Marine et des Colonies
A Monsieur le Contre-Amiral
Rieunier

à Paris.

Monsieur le Contre-Amiral, au moment où vous venez d'effectuer votre retour en France, je suis heureux de vous adresser mes plus vives félicitations pour la manière dont vous avez exercé le commandement en chef de la Division Navale de l'Extrême-Orient et de vous remercier, en mon nom et à celui du Gouvernement tout entier, des services éminents que vous avez rendus au pays.

Dans les circonstances délicates où vous vous êtes trouvé placé, par suite de nos derniers différends avec le Gouvernement Chinois, vous avez fait preuve de beaucoup de tact et d'habileté dans vos rapports avec les Représentants des puissances étrangères et notamment avec ceux du Céleste Empire, et vous avez ainsi contribué grandement au maintien des bonnes relations que nous entretenons à l'extérieur.

En dernier lieu, envoyé dans le golfe du Tonkin, après les regrettables événements

Les copies au cabinet
Rieunier

de Hainin, vous avez contribué, autant qu'il dépendait de vous, au succès des opérations et des négociations qui se poursuivent dans ces parages.

Je tiens également à vous dire combien je vous sais gré du soin que vous avez mis à me tenir au courant de la situation militaire et politique des pays d'Extrême-Orient.

A tous ces titres, je vous renouvelle le témoignage de ma complète satisfaction pour vos services si distingués.

Recevez, Monsieur le Contre-Amiral, les assurances de ma considération très-distinguée.



Amiral Hyacinthe Aube.



AMIRAL HENRI RIEUNIER

1833-1918

GRAND-CROIX DE LA LÉGION D'HONNEUR – MÉDAILLE MILITAIRE.

MINISTRE DE LA MARINE - DÉPUTÉ DE ROCHEFORT.

PIONNIER DE L'EMPIRE DU SOLEIL LEVANT

LE SEUL OFFICIER - GÉNÉRAL FRANÇAIS AU JAPON.



Armes du Japon

LETTRE DE QUATRE PAGES DE L'ILLUSTRE
ÉMILE BERTIN À HENRI RIEUNIER, TOKYO, 21 MAI 1887.
HENRI RIEUNIER EST DE RETOUR EN FRANCE, LE 24 MARS 1887.

Tokio 21 Mai 1887.

Mon cher Amiral,

L'échange d'un Schwartzkopf
Contre un Whitehead est accepté par
la Marine japonaise, et pourra
s'exécuter dès que le Turenne aura
reçu des instructions à cet effet. J'ai
attendu pour vous écrire, de savoir
que la proposition que vous aviez
faite faire d'un autre côté ne paraissait
pas être acceptée.

Le Turenne est arrivé lundi;
il est à Yokohama pour quelques jours,
pour de menues réparations dans son
doublage en cuivre et sa fausse quille;
il ne tardera pas à reprendre sa place
dans la rade de Yokohama, où il
restera assez longtemps pour que nous
vayons souvent, si possible, les

Officiers, et les aspirants; ces derniers
sont tout un bataillon. J'aurai
sans quel plaisir nous avons à nous
retrouver parmi des Compatriotes,
Surtout avec ceux de la grande famille
Maritime, nous nous sentons même
moins éloignés de la France, dès qu'il
y a un bâtiment sur la rade
de Yokohama.

L'an dernier, après le rappel
L'attendu qui nous a privés du
plaisir de vous revoir avant la
entrée en France, j'ai nous semble
que l'on a dû moins cherché à
utiliser, pour le mieux des intérêts
français, votre présence sur les côtes
de Corée et de l'Aunam; Quand
vous avez été Contraints à quitter
notre prestige à la Cour de Hui,
L'Empereur d'Aunam vous en

Comte Inouye Kaoru, ministre des Affaires étrangères,
dont il est question dans la lettre d'Emile Bertin. L'amiral
Henri Rieunier sera reçu dans sa résidence privée et aura
des entretiens diplomatiques avec lui le 5 septembre 1885
suivis le 7 d'une visite et d'une réception à bord du « Turenne ».

***Inouye (le marquis Kaoru), homme d'État Japonais, né à Yamaguchi le 28 novembre 1835 (sixième année du Tempo), mort le 31 août 1915, à Tokyo, membre du Conseil d'anciens hommes d'État portant la dénomination de Genro, qui entourait le Mikado. Le fils adoptif du marquis Inouye, Inouye Katsunosuke, ambassadeur du Japon à Londres, a succédé au titre de marquis. Inouye Kaoru comte puis marquis l'un des créateurs les plus marquants du Japon moderne...**



même témoigné d'une manière positive
la gratitude qu'il en ressentait, peut-être,
tous nos compliments pour le grand
Cordon reçu à cette occasion.

Depuis votre départ du Japon, il
n'y a guère eu de nouveau, dans cet
excellent pays, qu'un accroissement
en nombre et en puissance de l'élément
Allemand qui le dépasse. L'invasion
germanique, dans ces derniers mois,
s'est étendue à la plupart des services
épargnés jusque-là - et jusque-là la
Coer, il ne restait guère qu'un seul

Hiver aux amis, un bal
costumé extrêmement réussi et curieux
chez le C^{te} Ito : on y a vu la
collection complète des anciens
costumes du pays, masculins et

féminins depuis le XIII^e siècle - Grandes
représentations de théâtre, non moins
curieuses au point de vue historique
chez le C^{te} Inouye. A un grand bal
chez les princes Arisugawa, nous avons
assisté surtout à une revue des forces
Allemandes qui brillaient tant par le
nombre, plus que par la qualité. La
famille Sienkiéwicz nous a quitté,
M. Boergarel s'est installé dans
la maison Okuma qui, malgré le vote
des Chambres, deviendra son palais, il
faut l'espérer, une légation définitive,
mais tout cela est déjà bien loin de vous,
Yokohama, Tokio, même Kamaishi.

Donnez mes hommages les plus
respectueux à M^{me} Rieunier avec les
souvenirs bien affectueux de M^{re} Restig
amitié de l'Anna pour ses amis
et croyez-moi, mon cher Amiral,
votre bien sincèrement dévoué
W. Restig

Intéressante lettre d'Émile Bertin du Japon à l'Amiral Henri Rieunier, de retour en France. Il évoque les menues réparations du « Turenne » dans le bassin de l'arsenal de Yokosuka ; l'influence grandissante de la présence de l'Allemagne au Japon, jusqu'à la cour du Mikado ; relate un bal costumé chez le comte Ito Hirobumi, Ministre Président et un autre grand bal chez les Princes Arisugawa *Taruhito (1835-1895) et Arisugawa *Takehito (1862-1913), famille de l'Empereur du Japon, qu'Henri Rieunier connaît bien tous trois ; une séance théâtrale au domicile de la famille du comte *Inouye Kaoru, Ministre des Affaires étrangères, un des plus fidèles serviteurs du Mikado que Rieunier a rencontré (voir plus haut dans le texte) ; Sienkiéwicz dont il est question, était le Ministre de France à Tokyo que Rieunier côtoyait régulièrement. Émile Bertin n'oublie pas non plus de féliciter Henri Rieunier pour sa nomination au rang de Grand-officier du Dragon de l'Annam, décerné par l'empereur d'Annam. Décoration obtenue, - pour son action diplomatique à établir le prestige de la France auprès la Cour de Hué depuis 1863 -, en 1886. Se reporter à un autre ouvrage de l'auteur de 618 pages, en quadrichromie, intitulé : « La Vie Extraordinaire d'un Grand Marin, 1833-1918 ». © Collection Privée Hervé Bernard.

ÉMILE BERTIN MENTIONNE UN GRAND BAL CHEZ LES PRINCES ARISUGAWA :

PRINCE ARISUGAWA *TAKEHITO
(1862-1913)

PRINCE ARISUGAWA * TARUHITO
(1835-1895)





***INOUE (le marquis Kaoru), homme d'État japonais, né à Yamaguchi le 28 novembre 1835 (sixième année du Tempo), mort le 31 août 1915 à Tokyo, un des membres de ce conseil d'anciens hommes d'État portant la dénomination de « Genro », qui entourait le Mikado et servait en quelque sorte, comme un rouage politique intermédiaire entre le souverain et l'organisation moderne du conseil des ministres et du Parlement. Le fils adoptif du marquis Inoue Kaoru, Inoue Katsunosuke, ambassadeur du Japon à Londres, a succédé au titre de marquis.**

Quelques hommes d'initiative entreprirent de faire sortir leur pays du sommeil de six siècles de féodalité militaire. Ils organisèrent, et dirigèrent, un mouvement contre la dictature illégale du Shogun Tokugawa Yoshinobu et pour la restauration du pouvoir légitime du Mikado. Inoue Kaoru fut l'un d'eux.

Peu de temps avant cette époque mémorable, Inoue Kaoru et tous ses jeunes compagnons étaient violemment opposés à toute intrusion des étrangers dans les affaires intérieures du Japon. Comme le gouvernement existant, celui du Shogun, était sur le point de sanctionner la construction, à Tokyo, de bâtiments pour les légations européennes, Inoue Kaoru protesta avec son ami Ito Hirobumi, plus tard le Prince Ito Hirobumi. La construction de l'hôtel de la légation anglaise ayant été commencée malgré ces protestations, les deux jeunes gens, sans hésiter, mirent le feu à l'édifice.

Un voyage secret fait en Angleterre, en 1864, par Inoue Kaoru et Ito Hirobumi, modifia complètement leurs idées sur la civilisation et les méthodes de gouvernement des étrangers. Rappelés au Japon par la nouvelle que l'Angleterre, la France et les États-Unis réclamant l'ouverture de certains ports japonais, concédée par le traité de 1858, menaçaient de bombarder le port de Shimonoseki, quartier général du clan Chōshū, auquel Inoue Kaoru appartenait, ils se trouvèrent dès lors si fort en opposition d'idées avec leurs concitoyens, qu'Inoue Kaoru fut l'objet d'une tentative d'assassinat. Il garda toute sa vie les marques des blessures reçues lors de cet attentat.

Les idées nouvelles, cependant, se repandaient à travers le Japon, et, peu de temps après les réformateurs eurent gain de cause. Les trois grands clans de Satsuma, Chōshū et Tosa se rallièrent à la cause de la régénération nationale. Lorsque l'Empereur Kōmei Tennō vint à mourir, les conseillers de son jeune successeur étaient gagnés au mouvement projeté, en d'autres termes, à la restauration du vrai souverain dans son pouvoir suprême et à la suppression du pouvoir usurpé du Shogun. On sait que cette révolution, ou évolution fut accomplie en 1867, et que le Japon entra alors dans la période dite de « Meiji ».

Pour la part importante qu'il avait eue dans ces événements, Inoue Kaoru reçut en récompense en 1870, le poste de vice-ministre des finances, qu'il garda sous le comte Okuma jusqu'en 1873. Il accompagna, en 1874, comme vice-plénipotentiaire, le comte Kuroda en Corée, dans une mission relative à un outrage dont un navire japonais avait été l'objet. De 1875 à 1898, Inoue Kaoru fut successivement ministre de l'intérieur, des affaires étrangères, des finances, de l'agriculture et du commerce, et il déploya, dans toute cette période, de hautes qualités d'intelligence et d'énergie, ainsi qu'une extraordinaire capacité de travail. Son ambition principale était d'assurer au Japon la reconnaissance du rang auquel il avait droit parmi les grandes puissances mondiales.

Un des épisodes les plus saillants de sa carrière politique fut la mission dont il fut chargé en Corée, pendant l'occupation du pays par le Japon, lorsque la guerre éclata avec la Chine, en 1894. Les Chinois ayant été chassés du pays, Inoue Kaoru eut pour tâche de réorganiser l'administration coréenne et d'y introduire, au point de vue financier surtout, de profondes réformes. Tout alla bien pendant quelques temps, le réformateur ayant su prendre un certain ascendant sur le roi. Puis les choses se gâtèrent ; Inoue Kaoru fut violemment contrecarré dans ses efforts par les Japonais eux-mêmes, c'est-à-dire par les officiers, les conseillers, les politiciens et toute une tourbe de trafiquants et de spéculateurs, auxquels l'attitude hésitante du gouvernement de Tokyo laissait un champ trop libre à Séoul. Avant une année écoulée, Inoue Kaoru rentrait au Japon, découragé par son échec et plus encore par les causes qui l'avaient déterminé.

Il se retira alors de la vie publique. En 1904, lors de la guerre avec la Russie, le Mikado eut de nouveaux recours à ses avis, l'appelant à siéger dans les réunions importantes que tinrent à cette occasion les derniers « anciens conseillers » du souverain. Il fut, surtout, pendant cette période, chargé d'aider de son expérience la gestion des affaires financières de l'empire. Il était comte depuis 1904 ; le Mikado lui conféra, en 1907, le titre de marquis, honorant en lui l'un des créateurs les plus marquants du Japon moderne. © Collection Privée Hervé Bernard.

Émile Bertin évoque dans sa lettre écrite de Tokyo, page 216 - datée du 21 Mai 1887 – la participation de la famille Bertin à un grand bal chez les Princes Arisugawa : Taruhito et Takehito. Deux hauts personnages de la Famille Impériale du Japon qu'Henri Rieunier, Émile, Charles, Henri et Anna Bertin connaissaient tous fort bien.



ARISUGAWA Taruhito
Général d'Armée
Kyoto, 1835 - Kobe, 1895
Famille Impériale du Japon
Arisugawa - no - miya

Le Prince Arisugawa Taruhito sera notamment Commandant l'Armée Impériale Japonaise contre les forces de Saigō Takamori pendant la Rébellion de Satsuma de 1877 et Commandant les Forces Japonaises pendant la Première Guerre Sino-Japonaise...

ARISUGAWA Takehito
Amiral / Maréchal
Kyoto, 1862 - Kobe, 1913
Famille Impériale du Japon
Arisugawa - no - miya

Le Prince Arisugawa Takehito sera au cours de la Première Guerre Sino-Japonaise (1894-1895) le Commandant des Croiseurs Matsushima (navire-Amiral) et Hashidate au Combat. Deux bâtiments construits sur les plans d'Émile Bertin...



La famille Émile Bertin connaissait fort bien ainsi que l'amiral Henri Rieunier le Prince de Komatsu et sa famille :



PRINCE KOMATSU AKIHITO
(1846 -1903)

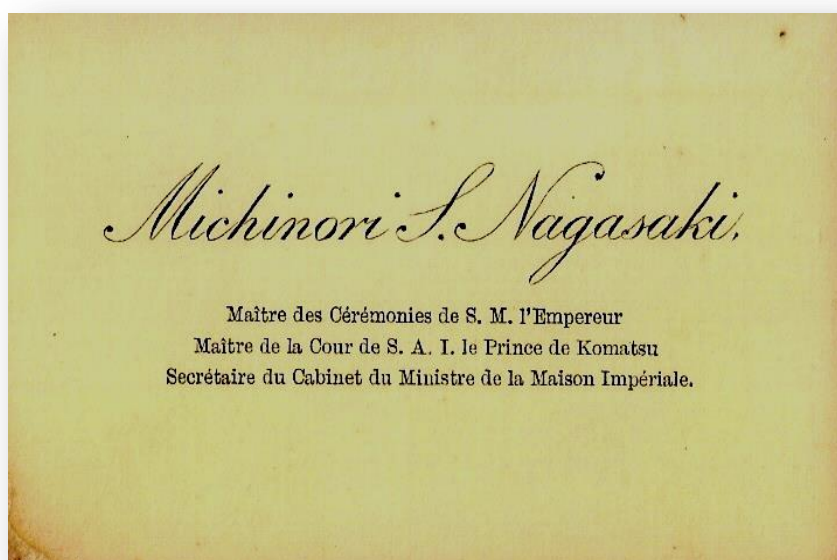


STATUE ÉQUESTRE
DU PRINCE DE KOMATSU
PARC D'UENO - TOKYO.



PRINCESSE KOMATSU AKIHITO
(1852-1914)

PRINCE ET PRINCESSE DE KOMATSU.



CARTE DE VISITE

Maître des Cérémonies de Sa Majesté l'Empereur du Japon
Maître de la Cour de Son Altesse Impériale le Prince de Komatsu.



(© Collection Privée Hervé Bernard).

1912 - « Funérailles de l'Empereur Meiji » de Yasuda HANPO (1889-1947)

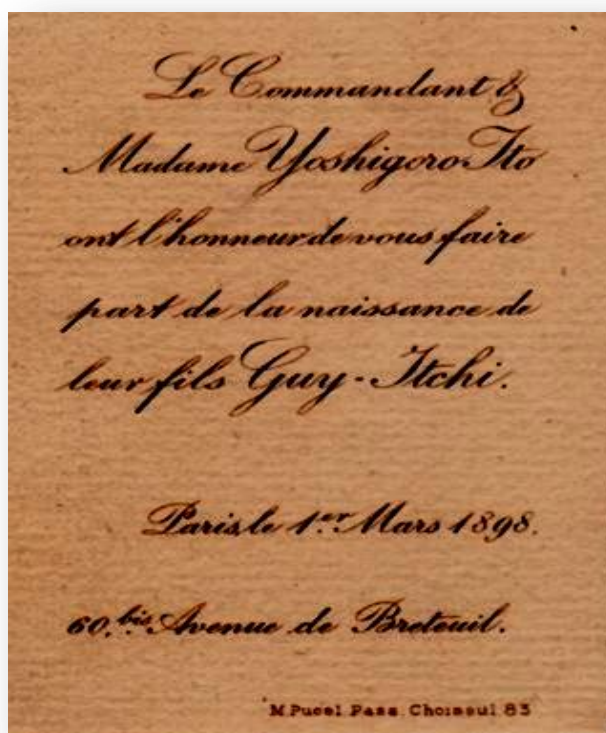
Cortège funèbre à l'extérieur du « Pont Nijubashi »

qui est l'un des Ponts qui se situe au-dessus des douves du Palais Impérial.

(Sous-Verre - Estampe originale du Japon de 150 cm de long sur 42 cm de large))

Superbe Estampe originale du Japon « Funérailles de l'Empereur Meiji » comportant six éléments, ramenée par le colonel Charles Bertin (1871-1959). Présent au Japon de 1886 à 1889 - qu'il quitta un an avant ses parents pour préparer l'École militaire de Saint-Cyr - puis envoyé par le gouvernement français en missions militaires françaises auprès de l'armée japonaise pendant toute la guerre de Mandchourie (1904-1906) et, enfin, en poste d'Attaché militaire à l'Ambassade de France à Tokyo de 1909 à 1912 -.

Des liens très étroits existaient aussi avec l'homme d'état japonais ITO Hirobumi (1841-1909) et l'illustre ingénieur général du Génie maritime Louis, Émile Bertin (1840-1924) et son fils aîné le Colonel Charles Bertin (1871-1959), un spécialiste éminent du Japon, parlant couramment la langue du pays et l'anglais, qui sera le témoin au mariage du commandant ITO Yoshigoro, fils d'ITO Hirobumi, à Paris, en 1896. (Cf. Revue de l'Illustration).



Le Commandant et Madame ITO Yoshigoro annoncent la naissance de leur fils Guy-Itchi.



Estampe originale de Toyokuni Utagawa III de la série des « 36 Kasen »
(1786-1864)

Illustrations, portraits d'acteurs, scènes Kabuki, son art populaire et vigoureux reflète la culture japonaise à la veille de l'ouverture du pays au reste du monde. Ses bijin-ga, portraits de belles femmes, illustrent les canons de la beauté féminine de l'époque. Henri Rieunier, croiseur le « *Laclocheterie* ».



Histoires du Vieux Japon : « Le Fantôme de Sakura » - « Les Amours de Gompachi et Komurasaki ».



COMMENT MEURT UN DAÏMIO

« Le MAN-RIO (Plante aux dix mille baies d'or)
croît et s'embellit sous les neiges de l'hiver.
L'injustice envers son seigneur révèle et augmente
le dévouement du Samouraï ».

Début du chapitre 2 du remarquable ouvrage
de Tamenaga Shounsouï.

Intéressant spécimen de la littérature de l'île de « Nippon ».
« *Les Fidèles Rônins* »*.

Henri Rieunier : Traduction française, 1882.

**Rônins*, nom donné aux *Samouraïs* ou nobles qui, pour une
cause quelconque, ne sont plus rattachés par le lien de la
vassalité à un prince suzerain ou *daïmio*.

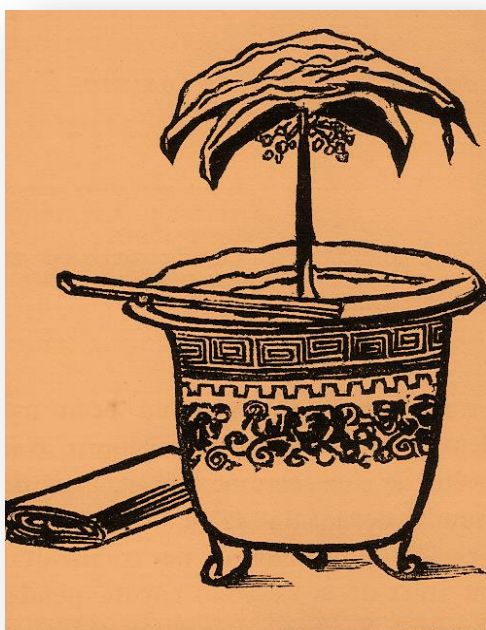
LES FIDÈLES RÔNINS – ÉDITION FRANÇAISE, 1882.

Cette œuvre présente un tableau pittoresque et animé des mœurs, des usages, de la vie intime du peuple japonais, à tous les degrés de l'échelle sociale. Si récemment le régime féodal a été détruit, l'esprit féodal dans ce qu'il y a de plus noble, l'attachement du vassal pour son suzerain et l'affection du suzerain pour ses vassaux, est encore vivant dans le pays. Quant aux détails de l'existence quotidienne, aux habitudes, aux manières et aux goûts, ils sont, malgré la fréquentation chaque jour plus grande des étrangers, les mêmes qu'ils étaient il y a un siècle. C'est donc le vrai Japon qui se déroule devant nos yeux.

« *Les Fidèles Ronins* » sont une des sept histoires écrites par Tamenaga Shounsouï, dont le nom signifie « Pour l'Amour de l'Eau de Source Intarissable », et publiées sous le titre de *I-ro-ha Bounko*, ou « Le Pupitre à Écrire l'ABC ». L'édition porte comme lieu d'impression le nom de Nakamura-ya-Kozo (Heureux Entrepôt du Magasin du Village du Milieu) à Yedo (Tokyo). Elle fut publiée en fascicules, à des intervalles irréguliers, entre la septième année de Tempô (Sûr du Ciel) et la première année de Kayei (Perpétuellement Fortuné), c'est-à-dire de 1836 à 1848. Elle se compose de dix-huit volumes, et contient plus de cent quatre-vingt illustrations par Kei-sai Yeï-sen (Source Supérieure du Cottage de la Vallée).

Tamenaga a été le fondateur de l'école moderne du roman dans l'île de « Nippon »*.

La littérature d'un peuple et ses œuvres d'art sont des documents qui permettent à l'homme de connaître le degré de civilisation et de politesse atteint par ce peuple ; et l'on ne peut nier que les Japonais, qui ont tant fait dans le domaine de l'art, ne possèdent une littérature remarquable.



L'EMPIRE DU JAPON

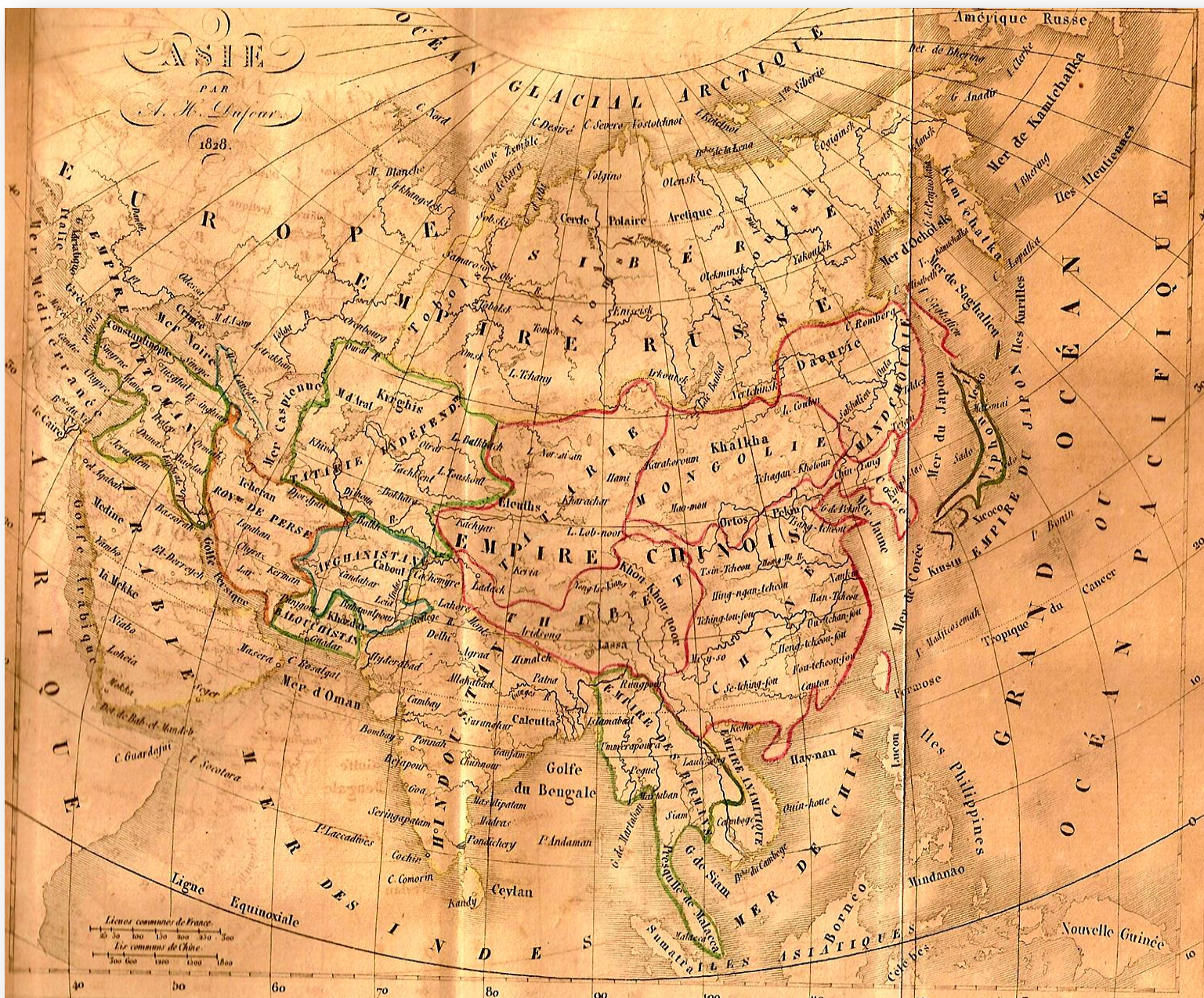
= L'île de Nippon*.

Bibliothèque d'Henri Rjeunier.

Dictionnaire de Vosgien.

Longitude comptée du Méridien de Paris.

Asie par A. H. Dufour, 1828.



L'Asie était encore peu connue, ou, ce qui revient au même, peu peuplée à l'intérieur (Sur la carte : L'île de Nippon = L'Empire du Japon).



Le « *Laclocheterie* » – Sagemono et étui à Baguettes en laque noire, décors en argent : Lune, Hibou, Lampadaire, deux Grenouilles au Parapluie - .





DEUX ÉMAUX RÉALISÉS PAR ANTOINETTE BERTIN, DITE « ANNA », DANS LA MAISON FAMILIALE DU QUARTIER DE SHIBA, À TOKYO, EN 1876, SITUÉE À CÔTÉ DE L'ENCEINTE DU PALAIS DE MUTSUHITO.

SON PÈRE, ÉMILE BERTIN, EST L'AMI ET LE CONSEILLER PARTICULIER DE L'EMPEREUR DU JAPON.

© Collection Privée Hervé Bernard.

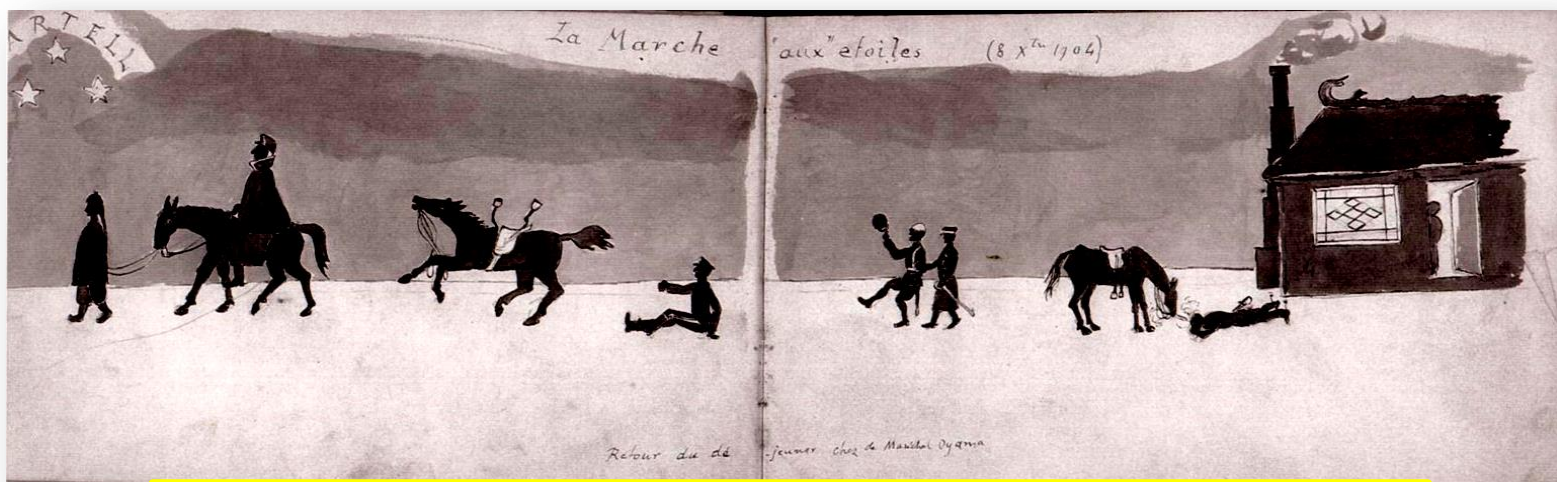


1886

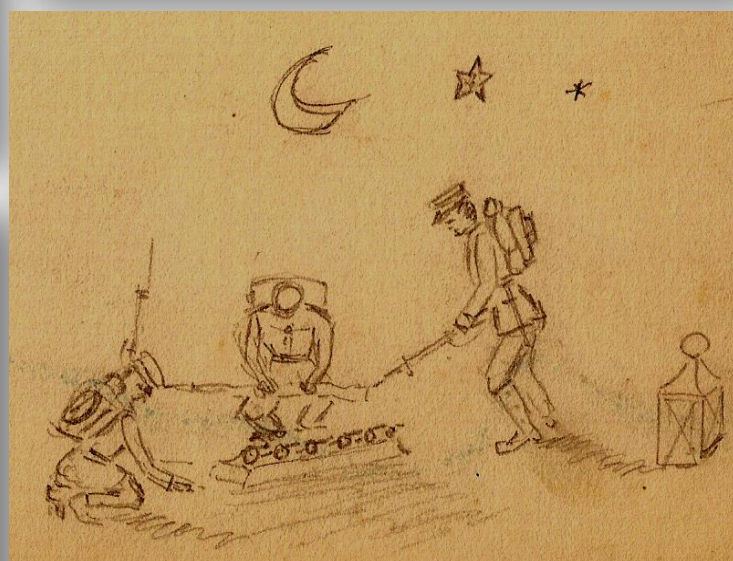
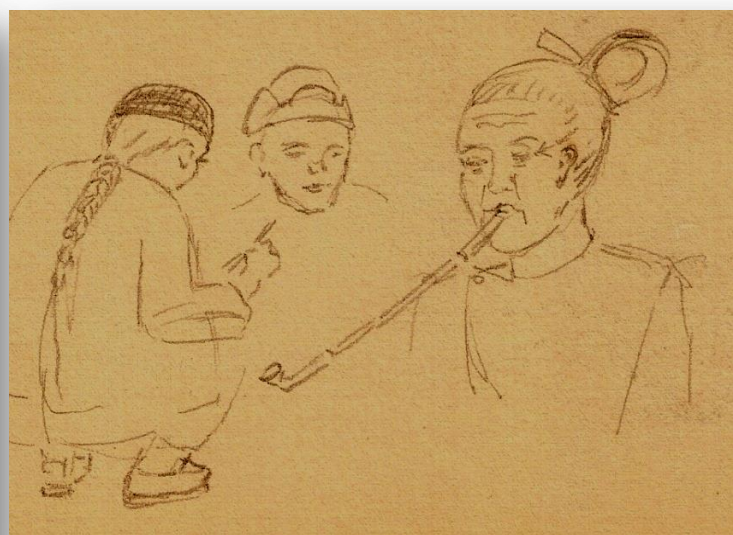
Shiba (Tokyo) – Quelques motifs à la « Japonaise » réalisés à l'aquarelle par Anna Bertin pour décorer ses enveloppes et papiers de correspondances.



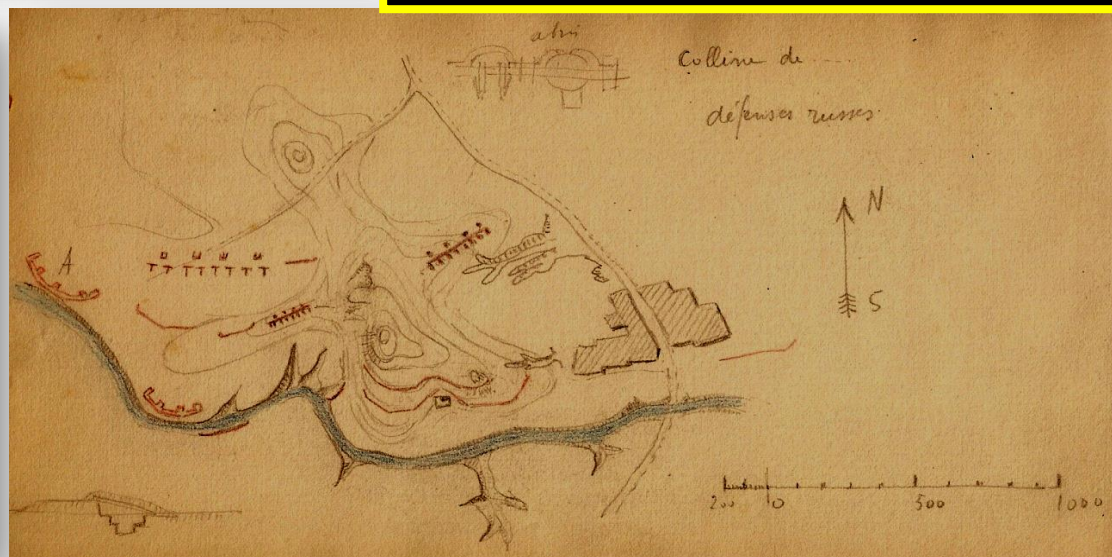
Carnet de croquis de Charles Bertin : « *Retour du marché* », Mandchourie. Guerre russo-japonaise, 1904.



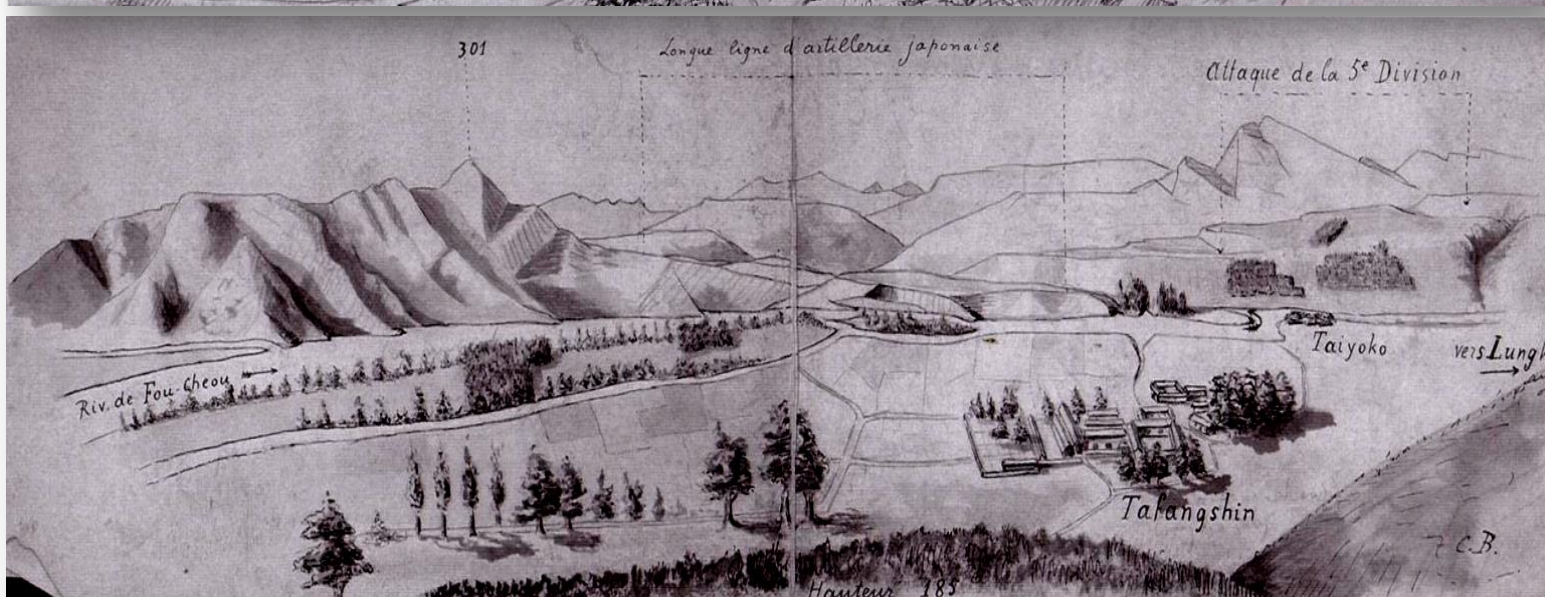
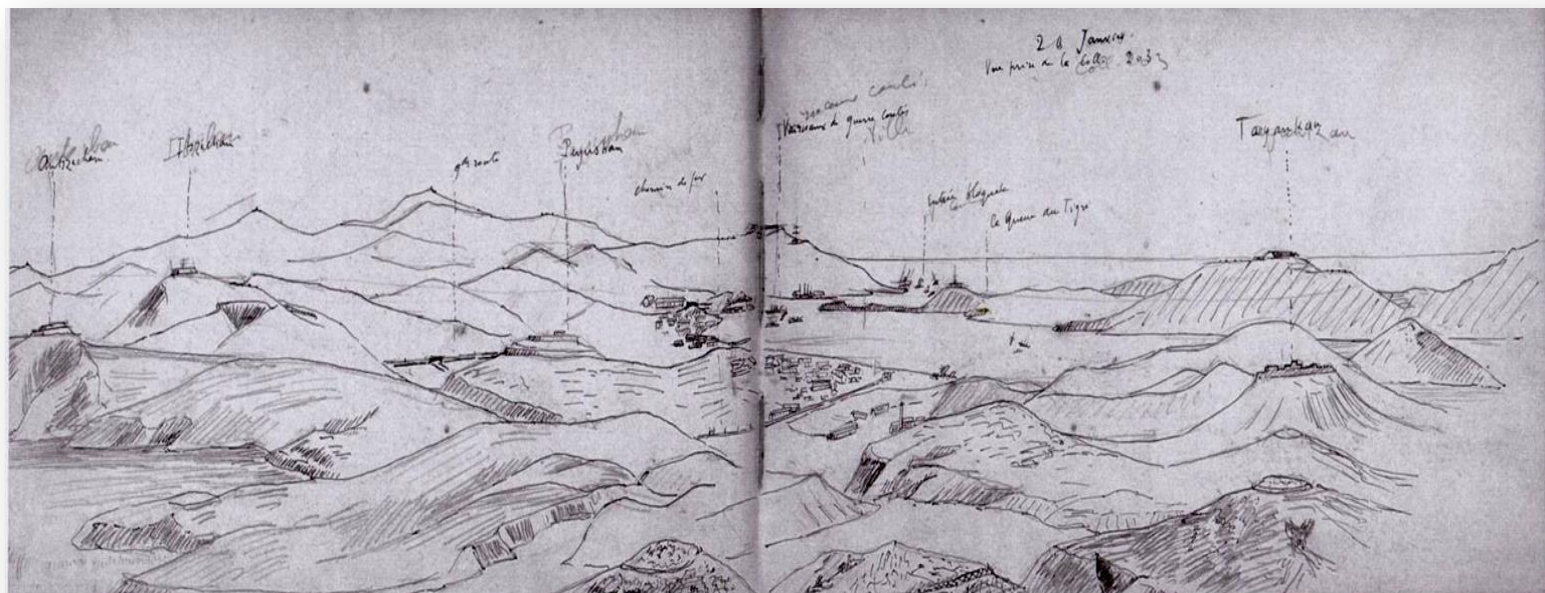
Martell *** *La Marche aux Étoiles* - (8 décembre 1904).
Extrait d'un carnet de croquis du Capitaine Charles, Émile Bertin :
« *Retour du déjeuner chez le Maréchal Oyama* ».
(Bien arrosé ! au Cognac de la marque : « Martell - 3 étoiles »)



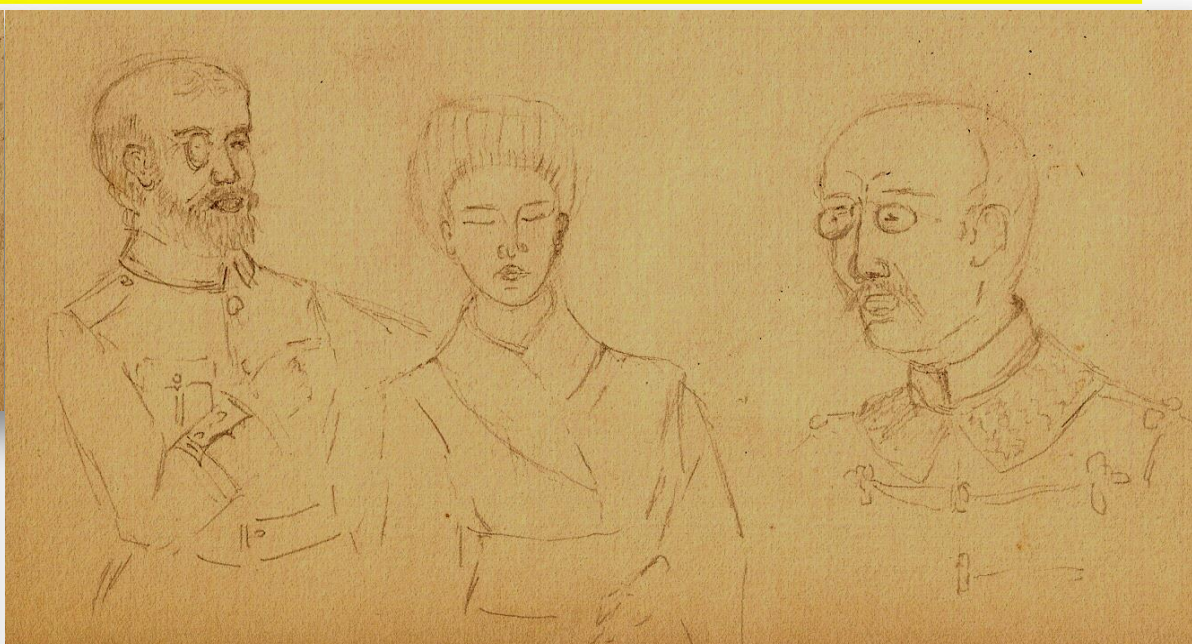
Année 1904. Carnet de dessins du capitaine Charles Bertin, Mission Militaire Française auprès l'Armée Japonaise, Mandchourie. Divers croquis. En bas à droite, le schéma est intitulé : « colline de défenses russes ».



AMBASSADEURS AU PAYS DU SOLEIL LEVANT DANS L'ANCIEN EMPIRE DU JAPON



Extraits du carnet de croquis du capitaine Charles Bertin. Port-Arthur : « 20 janvier. Vue prise de la colline 203 ». « Rivière de Fou-Cheou – Tafangshin – Taiyoko – vers Lungko ». 1904. Divers dessins.





Carnet de Croquis Charles Bertin – 1904 – Mandchourie.



Japon. Capitaine Charles Bertin 4^{ème} en partant de la gauche, au 3^{ème} rang.
Officiers Étrangers, Grandes Manœuvres Japonaises, 1909.

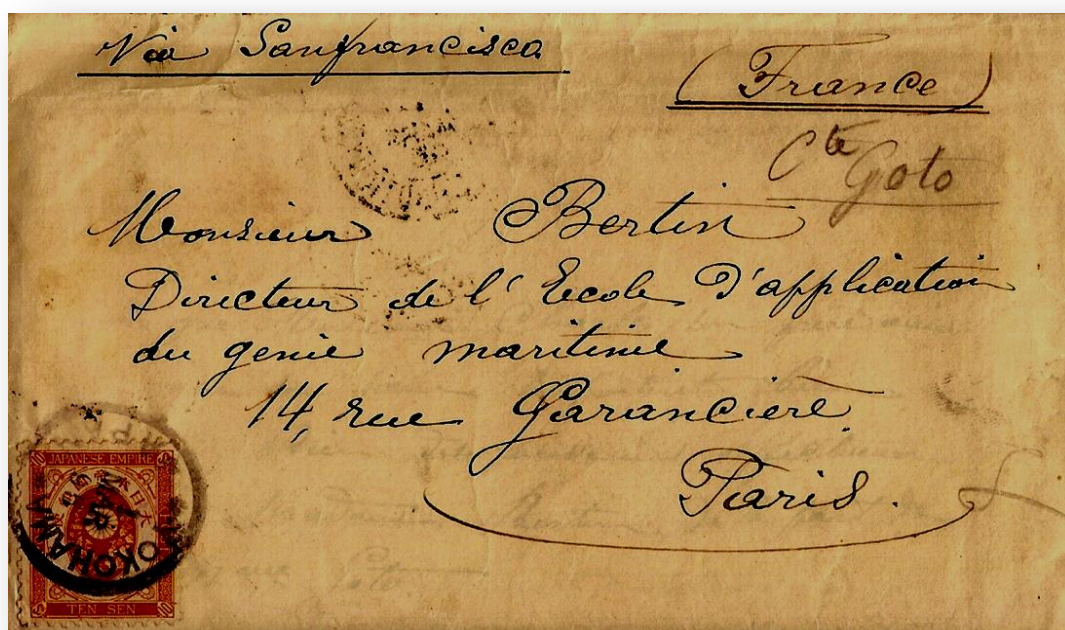




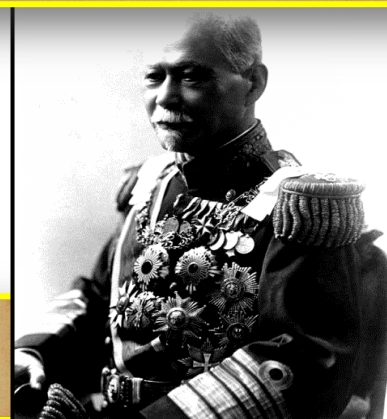
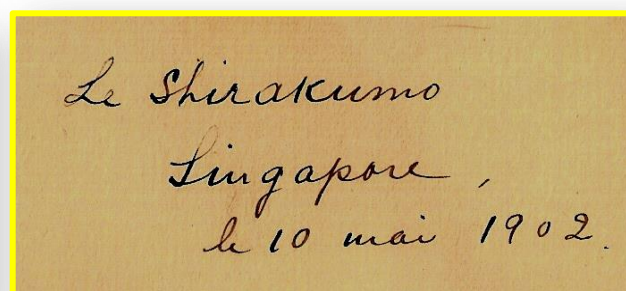
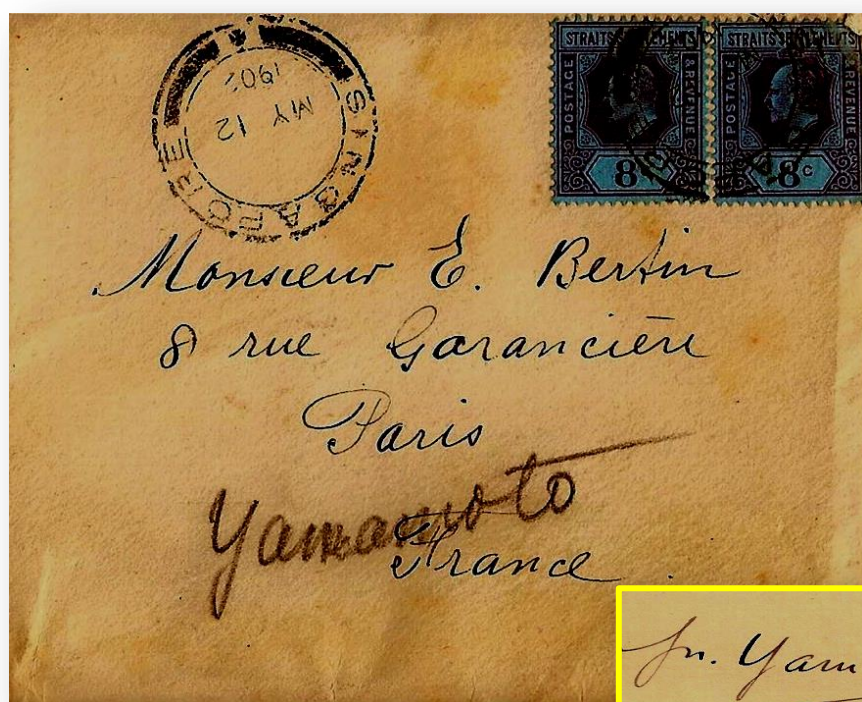
Carte Postale Ramenée du Japon par le Capitaine Charles Bertin.
Charles Bertin connaissait les officiers généraux - de la photo prise au grand-quartier général en Manchourie - des Armées de Moukden.



QUELQUES LETTRES ET CARTES DU JAPON.



Longue lettre du Comte Goto, homme politique, ministre japonais - de Yokohama en date du 27 février 1895 –Reconnaissance du Japon et félicitations à Émile Bertin -.



Portrait de l'amiral Gonnohyōe Yamamoto (1852-1933) et sa signature.
Éloges et félicitations à Émile Bertin - pour ses remarquables navires - du grand amiral Yamamoto, futur ministre de la Marine Japonaise, sur la route de Brest au Japon, à bord du destroyer « *Shirakumo* », venant d'un chantier naval anglais. Singapour, le 10 mai 1902.

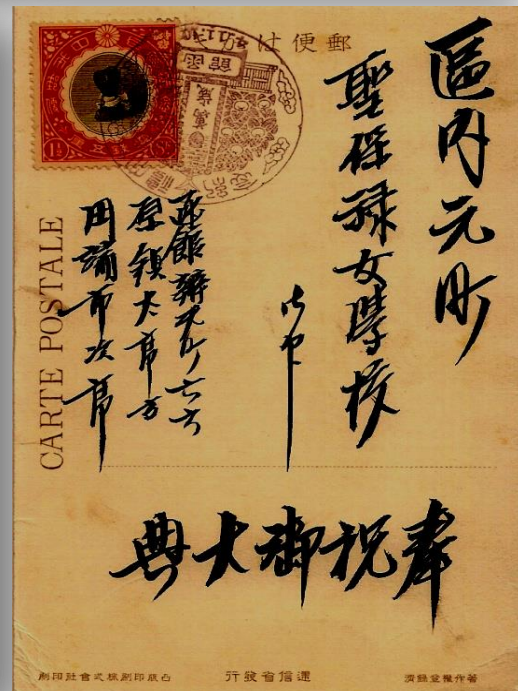
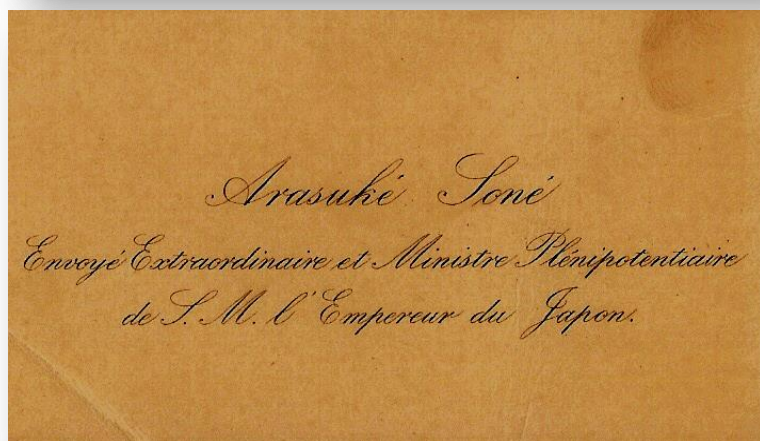


Le « Shirakumo » de la classe des 2 destroyers construits au Royaume-Uni pour la Marine Impériale Japonaise - période de construction 1901/1902 - par le chantier naval anglais du constructeur John I. Thornycroft et Company-Chiswick - du Programme d'Émile Bertin - Le « Shirakumo » participa à la « Bataille de Tsushima », Guerre Russo-Japonaise de 1904/1905.

AMBASSADEURS AU PAYS DU SOLEIL LEVANT DANS L'ANCIEN EMPIRE DU JAPON



8 Janvier 1895.





Les Russes installés à Port-Arthur depuis 1898 exerçaient sur la Manchourie une influence qui alarmait le Japon. Sans déclaration de guerre, une escadre japonaise attaque la flotte russe à Port- Arthur en février 1904. Les Japonais débarquent au nord du Port fortifié et lancent une série d'attaques. Finalement, la ville capitule en janvier 1905 ; la flotte russe se saborde. Plus au nord la bataille de Moukden entraîne des affrontements meurtriers. L'armée russe fait retraite. La flotte de la Baltique, après un périple de huit mois, est vaincue par l'amiral Togo à Tsushima, en mai 1905. (Extraits de trois « Beaux et Volumineux Albums du Japon », Charles Émile Bertin).

L'intervention de la France, de l'Angleterre et des États-Unis met fin au conflit. Les deux vues de *Burton Holmes* (1852-1940) destinées à être projetées durant les conférences qu'il donnait sur la Côte-Ouest des États-Unis, étaient coloriées au pinceau par des artisans japonais. © Collection Privée Hervé Bernard.





Charles Bertin, Attaché Militaire à l'Ambassade de France à Tokyo.

Grandes manœuvres japonaises en novembre 1909.

**Sa Majesté Impériale, Chef de l'Empire, dirigeant les manœuvres à Takahisa, 6 novembre 1909.
Revue Impériale à Okamoto - 59^{ème} Régiment d'Infanterie - du 10 novembre 1909.**

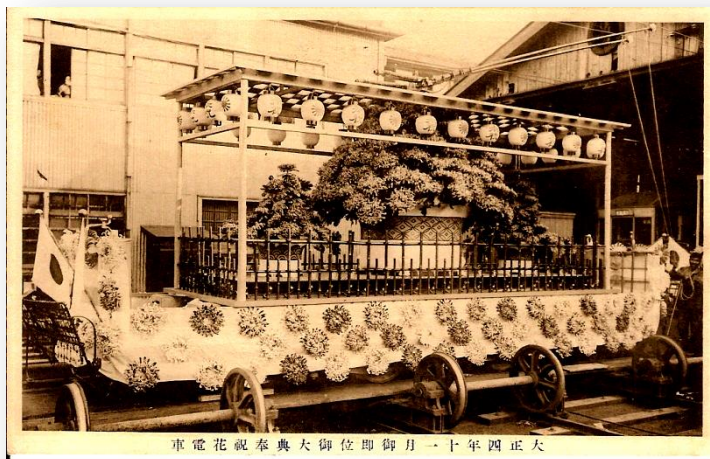




**Charles Bertin, Attaché Militaire à l'Ambassade de France à Tokyo.
Grandes manœuvres japonaises en novembre 1909.
Grand quartier général de l'Armée du Nord à Ashino, environ à 5000m au Sud de la
Gare de Kuroiso, 6 Novembre 1909, à 9 H 10 du matin.**

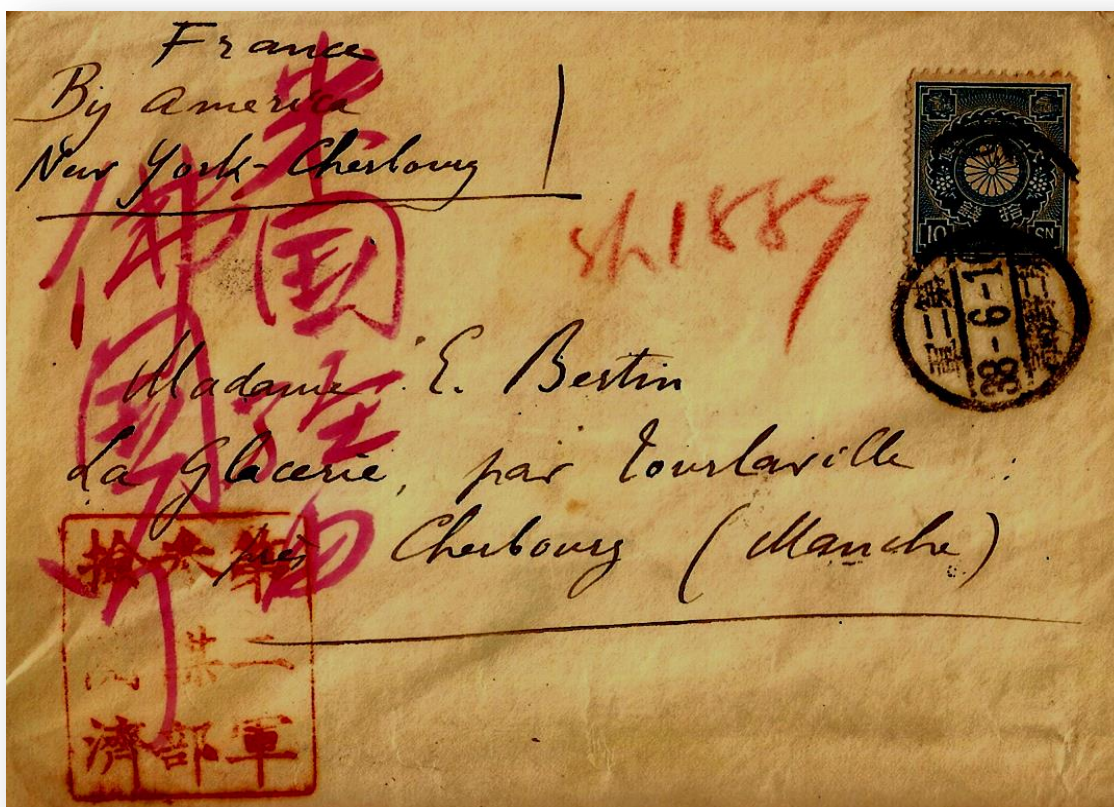


**Poste de Communication de l'Empire à Higashitsuchiya, environ 3000m, au Nord de Yaïta.
Grandes manœuvres japonaises, le 7 Novembre 1909 à 9 H 15 du matin.**



Capitaine Charles Bertin : lettre à sa mère de Moukden, le 17 mai 1905.
Lettre à son père : 3 juillet 1905 – Guerre russo-japonaise, Mandchourie.





Capitaine Charles Bertin : deux lettres de Moji à son père Émile Bertin. 1905.
Observateur français auprès de l'Armée Japonaise en campagne
Pendant toute la Guerre russo-japonaise, Mandchourie.



AMBASSADEURS AU PAYS DU SOLEIL LEVANT DANS L'ANCIEN EMPIRE DU JAPON



DIPLOMATIC AND CONSULAR SERVICE.	
FOREIGN EMBASSIES AND LEGATIONS IN TOKYO.	
A. EMBASSIES.	
AUSTRIA-HUNGARY.	
7, Kōi-cho, Kojimachi-ku. (Teleph. Bancho, 1308.)	
Ambassador	Baron Guido de Call de Rosenberg et Culmbach.
Councillor	Baron Othon de Hoenning O'Carroll.
2nd Secretary	Count Kuno Des Fours Walderode.
Military Attaché	Colonel Adalbert Dáni de Gyarmata.
Chief of the Chancery	Edouard Pfann.
FRANCE.	
1, Fida-machi, Itchome, Kojimachi-ku. (Teleph. Bancho, 291.)	
Ambassador	Auguste Gérard.
Councillor	Fernand Couget.
Attaché	Lt. Vaisseau Gaston Bourgois.

1st Interpreter	René André.
2nd "	Edme Gallois.
Student Interpreter	George Bonmarchand.
Naval Attaché	Lt. Vaisseau Martinie.
Military Attaché	Capt. Bertin.

THE JAPAN YEAR BOOK.

**Capitaine Charles Bertin : Attaché militaire à l'Ambassade de France à Tokyo, 1910.

M. Adatci
Membre de l'Académie du Japon
Ambassadeur du Japon à Paris
Représentant permanent du Japon
au Conseil de la Société des Nations
avec ses vifs
remerciements
7, Avenue Hoche, Paris
au revoir, à l'été
prochain !.

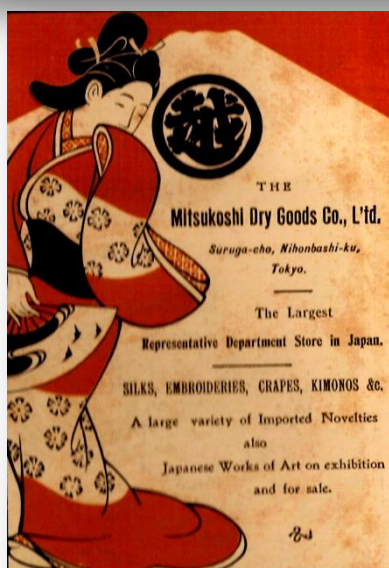
AMBASSADE DU JAPON
 7, AVENUE HOCHÉ
 PARIS

15 30
 15 II
 1930

le Colonel et
 Madame Bertin
 86, rue du Peintre de Brun
 (S. & O.) Versailles

Colonel Charles Bertin, 1930.

Le Tokyo de 1910.



SOLEIL DU DIMANCHE

SOLEIL DU DIMANCHE

- 1 - C^{te} Corvisart
- 2 - Lt. Caviglia
- 3 - Cap. de Dani de Gyarmata (Autr.)
- 4 - Maj. V. Hotz (All.)
- 5 - - - - - Norvège

15

6. Angl.
7. amér.



EN MANDCHOURIE.

Les officiers étrangers observant la bataille du Cha-Ho.

Soleil du Dimanche.

Les officiers étrangers observant la bataille du Cha-Ho, en Mandchourie.
La liste et les noms au stylo sont écrits par le Capitaine Charles Bertin qui
était présent sur le théâtre des opérations des armées japonaises
en compagnie du Colonel Corvisart (mention en 1).

Charles Bertin avec des jumelles est juste à côté de l'observateur en vareuse
blanche, sur la gauche du panorama.



Déjeuner

Homard à la Doria

Riz Pilaff

Selle d'agneau rôtie à la Vendôme

Caneton Rouennais farci Lambert

Salade de Romaine

Asperges d'Argenteuil sauce Mouseline

Fromages

Glace Viviane

Desserts

10 mai 1938.

Signé Charles à l'Ambassade du Japon
en l'hôtel de l'Alz (catholique)

GILVAIN GUILLOT GILVAIN

Menu du déjeuner du Colonel Charles Bertin à l'Ambassade du Japon à Paris
Le 10 mai 1938.

AMBASSADEURS AU PAYS DU SOLEIL LEVANT DANS L'ANCIEN EMPIRE DU JAPON

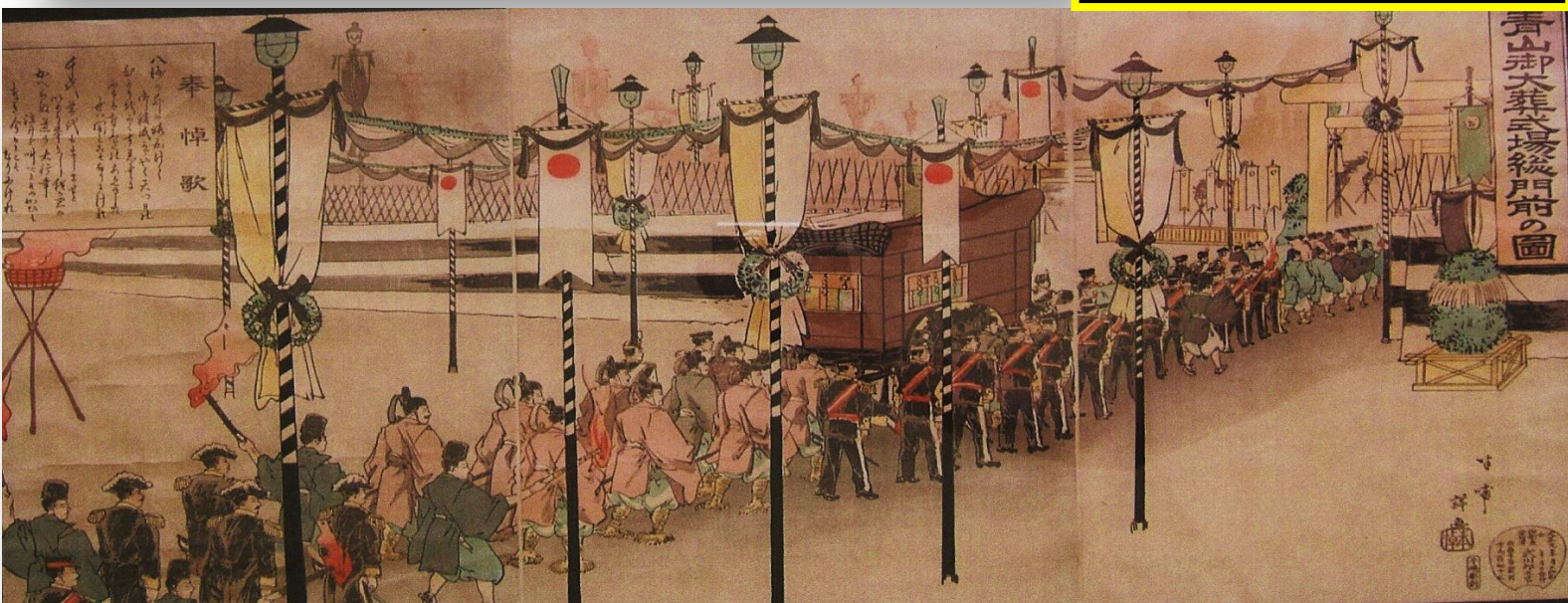


土富士の橋合河川鈴
Mt. Fuji at Suzukawa.



Tokyo, 24 Janvier 1940.

Melle Marie Mori Masuko à
Anna Bertin, l'année de son
décès.



1912 - « Funérailles de l'Empereur Meiji » de Yasuda HANPO (1889-1947).

Tokyo, 1912 - Dimensions de l'estampe originale : 38,2cm X 76,5 cm.



Anne Antoinette Bertin

dite Anna Bertin,

fille d'Émile Bertin et sœur
cadette des colonels
Charles (Saint-Cyr) et Henri
Bertin (x). Anna Bertin était
vive d'esprit, artiste, d'une
prodigieuse mémoire elle
parlait couramment le
Japonais. La seule des
enfants d'Émile Bertin que
je n'ai pas connue, car
décédée avant ma
naissance.



我軍鳳凰城を占領す



MEIJI - Estampe Originale Grand Format du Japon - Sous-Verre.

KOBAYASHI KIYOCHIKA

(1847-1915)

GUERRE RUSSO-JAPONAISE - SEPTEMBRE 1904 - BATAILLE DE LIAOYANG

Capitaine Charles Bertin – © Collection Privée Hervé Bernard

況真心取略壤平



地巻大世第丁三明水代不遠編原野東 全巻三 附行後 地巻大世第丁三明水代不遠編原野東 輔全水銘 書行後原圖即行後 附行後 月夜原分新印日 有十五七廿推明 有所權版

GUERRE SINO-JAPONAISE – BATAILLE DE PYONGYANG DU 5 SEPTEMBRE 1894 - DIMENSIONS 45 CM X 60 CM.
Superbe estampe originale du Japon - d'une belle série - ramenée par le Capitaine Charles Bertin.



Estampe originale du Japon – d'une belle série – ramenée par le Capitaine Charles Bertin.
Dimensions 40 cm x 75 cm – Estampe sur bois Nishibi-e - Triptyque, 1890 - Signature de :
Yoshi Shutei

Cérémonie de la Proclamation de la Constitution Impériale
Kempô Happu Shiko No Zu



Estampe originale du Japon – d'une belle série – ramenée par le Capitaine Charles Bertin
Dimensions 40 cm x 75 cm – Triptyque.

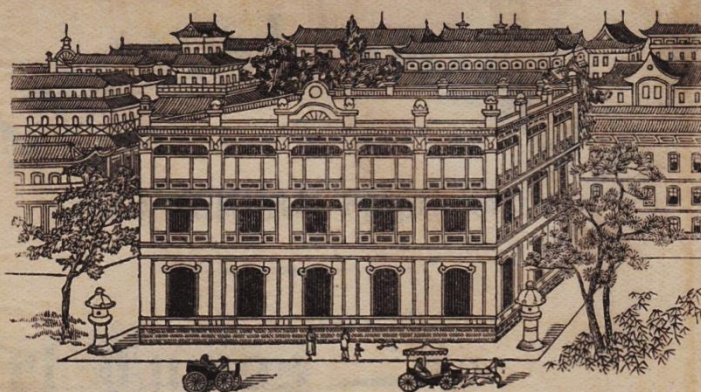
Guerre « Sino-Japonaise » - « Hiroshima Daihon-ei » - « Quartier Général Impérial »
ESTAMPE SOUS VERRE



Estampe originale du Japon – d'une belle série – ramenée par le Capitaine Charles Bertin.
Dimensions 40 cm x 75 cm – Triptyque.

1894 - Guerre navale « Sino-Japonaise » - « La Bataille du Fleuve Yalou »
ESTAMPE SOUS VERRE.

TOKYO - 1905



THE
ORIENTAL-PALACE HOTEL,

No. 11, Bund, Yokohama.

CAPITAINE CHARLES, ÉMILE BERTIN
(1871-1959)
ATTACHÉ MILITAIRE
À L'AMBASSADE DE FRANCE, TOKYO.

« GINZA STREET »
SCÈNE DE RUE.

ORIENTAL-PALACE HÔTEL
YOKOHAMA
1903

TOKYO - 1905



Imperial Hotel Ltd.

TOKIO.



Near the Station and Imperial Palace.

TOKIO being the Capital and Imperial Residence, visitors will get the best insight into the best Japanese life by making that town their headquarters during their stay in Japan.

Tokio has the best train service and
is the most centrally situated town in Japan.

CAPITAINE CHARLES, ÉMILE BERTIN
(1871-1959)
ATTACHÉ MILITAIRE
À L'AMBASSADE DE FRANCE, TOKYO.

SCÈNE DE RUE

IMPÉRIAL HÔTEL LTD
TOKYO
1903



MEIJI - Estampe originale du Japon
GEKKŌ ZUIHITSU
(1859-1920)

Capitaine Charles Bertin - © Collection Privée Hervé Bernard

QUELQUES RARES ET EXCEPTIONNELS SPÉCIMENS DE TIMBRES
DANS L'EMPIRE DU SOLEIL LEVANT À L'ÈRE DE MEIJI TENNÔ.



RIEUNIER - IMPERIAL JAPANESE POST / TELEGRAPH - BERTIN



QUELQUES RARES ET EXCETIONNELS SPÉCIMENS DE TIMBRES
DANS L'EMPIRE DU SOLEIL LEVANT À L'ÈRE DE MEIJI TENNÔ.



RIEUNIER - IMPERIAL JAPANESE POST / TELEGRAPH - BERTIN





義士四十七圖

武林唯七隆重
遊習十兩三扶持行年三十二

MEIJI - Estampe originale du Japon
GEKKŌ ZUIHITSU
(1859-1920)

Capitaine Charles Bertin - © Collection Privée Hervé Bernard

ENSEIGNEMENT ET RAYONNEMENT DU FRANÇAIS DANS L'EMPIRE DU SOLEIL LEVANT À L'ÉPOQUE DE MEIJI.



TOKIO, 25 Octobre 1899.

Cette enveloppe est envoyée à Émile Bertin par un jeune Professeur émérite de Tokyo. Elle contient des éléments concrets sur l'Enseignement et le rayonnement du Français au Japon, qui nous sont totalement méconnus de nos jours. Aussi il est fort instructif de les reproduire, à savoir:

EISHUN MURAKAMI,

PREMIER PROPAGATEUR DE LA LANGUE FRANÇAISE AU JAPON. NOTICE.

Né le 8 avril 1811, dans une famille de médecins, il devint médecin à son tour et apprit le hollandais. En 1844, il fut au service du daimio de Matsushiro, au château de la province de Shinano. Là, l'illustre Sakuma Shōzan lui demanda de faire des recherches sur la fabrication de la poudre à canon. Pour cela il commanda en Europe le traité de chimie de Berzélius et reçut la traduction française de cet ouvrage par Valérius. Force lui fut d'étudier le français à l'aide d'un vocabulaire hollandais – français et français – hollandais qui contenait un abrégé de la grammaire française. Après seize mois de travail assidu, le livre était compris et traduit, et en 1851 Murakami fut appelé à enseigner le français à l'École annexe du bureau de traduction qui s'appela plus tard la Kaiseigakko. Il a publié en 1855 un vocabulaire français, et en 1864 un dictionnaire français – japonais. Il faisait partie, en qualité de membre honoraire, de la société japonaise de langue française à la

fondation de laquelle il avait généreusement concouru. Il mourut à l'âge de 80 ans, le 10 janvier 1890, à Tokyo. En 1885 il avait été décoré de la croix de chevalier de la Légion d'honneur. Murakami a été le premier propagateur de la langue française au Japon.

ENSEIGNEMENT DU FRANÇAIS À L'UNIVERSITÉ.

L'institution qui a donné naissance à l'université était primitivement appelée *Yogaku Sho* (Institut des langues occidentales) et fut fondée en 1857. On y enseignait seulement le hollandais ; mais l'anglais et le français ne tardèrent pas à s'y ajouter. Le premier professeur étranger que l'École prit à son service fut M. Gratama, un hollandais : ce fut en 1866 ; il enseignait la chimie. En 1869, M. Pousset fut employé comme professeur de français, en même temps qu'un nommé Parry fut engagé pour y enseigner l'anglais. Au mois de juin de la même année l'école ouvrit une section allemande. En 1873, le *Kaiseigakko* fut divisé en deux écoles : l'une pour les hautes études qui devint l'université, et l'autre pour l'étude des langues étrangères, à savoir : l'anglais, le français, l'allemand et le chinois. En septembre 1875, le ministère de l'instruction décida que l'anglais serait désormais la seule langue étrangère en usage dans les cours supérieurs du *Kaiseigakko* ; en conséquence les cours de sciences (*Polytechnic course*) en français, et les cours de la section des mines (*Course of Mining*) en allemand, ne furent plus faits dans ces langues. On conserva cependant un cours spécial de physique en français. En juin 1876, l'Université envoya pour la 2^e fois des élèves (2) en France pour y compléter leurs études ; (en 1874 *Furuichi Koi* y avait été envoyé) la même année 8 s'en allèrent en Angleterre pour la même raison. En 1876, les professeurs français qui enseignaient dans le cours spécial de physique étaient : G. Berson (physique et mécanique) S. Mangeot (mathématiques) P. Fouque (mathématiques et dessin linéaire) L. Dury (littérature et histoire) F. Klotz (physique et mécanique).

Les élèves étaient répartis en 3 années ou cours.

L'année précédente, le nombre des professeurs français avait été de sept, le nombre total des élèves 349, et celui des élèves de français 44 ; en 1876 le nombre total des élèves était de 312.

Sur 34 professeurs étrangers engagés par le gouvernement de 1869 à 1876, 9 étaient français.

En particulier en 1876, à côté des 5 professeurs français, il y avait 7 américains, 4 anglais, 2 allemands, 1 écossais.

Tous ces renseignements, je les ai tirés de l'annuaire du *Kaiseigakko* des années 1875 et 1876 que M. Fouque m'a prêté.

Voici la situation actuelle du français à l'Université.

1° Cours de droit français, fait par M. Dumolard, successeur de M. Revon, divisé en 3 années.

Le nombre total des élèves est d'environ 100. En juillet dernier, l'un de nos anciens élèves est sorti 2^{ème} de ce cours.

2° Cours de langue et de littérature française. A notre arrivée au Japon, en 1888, le Professeur Mugabure était simple « lecturer » pour l'enseignement du français ; l'année suivante, un de nos professeurs, M. Beuf, prit sa place en la même qualité. En 1891, M. Beuf fut remplacé par M. Heck ; j'ai demandé et obtenu non sans beaucoup de démarches et de peines pour ce dernier le titre de professeur de langues et de littérature française. Les cours de littérature proprement dite n'ont commencé qu'en septembre 1895 avec 3 élèves ; les élèves actuels sont également au nombre de 3. Le nombre des élèves étudiant la langue française a augmenté d'année en année. Actuellement ces élèves sont divisés en 2 cours : Dans le 1^{er} cours il y a environ 150 élèves et dans le 2^{ème} 80.

ÉCOLE DES LANGUES ÉTRANGÈRES

On y enseigne l'anglais, le français, l'allemand, le russe, l'espagnol, le chinois et le coréen.

Il y a 2 catégories d'élèves : les Réguliers dont la durée des études est de 3 ans et les Spéciaux dont la durée des études est facultative sans pouvoir dépasser 3 ans.

Pour le français, il y a 4 professeurs japonais et 1 français, M. Jacoulet.

Nombre des élèves :

	Réguliers	Spéciaux	Total
Anglais	41	47	88
Français	35	54	89
Allemand	31	57	88
Russe	28	24	52
Espagnol	10	10	20
Chinois	24	23	47
Coréen	09	03	12
Totaux	178	218	396.

Les élèves ont 24 heures de français par semaine.

ÉCOLE SUPÉRIEURE DE COMMERCE.

L'anglais est obligatoire pour tous les élèves ; à côté de cette langue ils doivent choisir une autre langue étrangère : français, allemand, russe etc. Il y a 2 professeurs français : M. M. Jacoulet et Tronquois.

LE FRANÇAIS DANS LES ÉCOLES MILITAIRES.

Il y a 6 Chihoyonengakko, ou écoles des cadets dont 5 dans les provinces, à savoir : Sendai, Osaka, Hiroshima, Kumamoto et Nagoya, et 1 à Tokyo. Les élèves y sont admis à l'âge de 14 ans et y passent trois ans. Dans toutes ces écoles, on étudie le français et l'allemand, non au choix des élèves, mais du directeur qui les divise à peu près par moitié. A l'école de Tokyo, il y a une section pour le russe et une autre pour le chinois. Dans l'école de Sendai, il y a un missionnaire, le Père Jacquet, qui enseigne le français ; dans les autres écoles, ce sont des professeurs japonais.

Au bout de 3 ans, les élèves de toutes ces écoles sont réunis au Chuôyonengakko de Tokyo. Ils y passent deux ans. Après cela ils entrent au régiment sans grade, y restent 1 an et deviennent caporaux et sergents. Au régiment ils sont déjà considérés comme élèves du Shikangakko (école des officiers).

Dans cette école, à côté du français et de l'allemand, on enseigne encore l'anglais pour les élèves sortis d'autres écoles que des Youengakko. Les élèves passent une année au Shikangakko, y portent l'uniforme de leur arme, et en sortent comme « Minaraishikan » ou sergents major ; et au bout de 6 mois, ils passent sous-lieutenants.

Après un service de deux ans, les élèves de l'artillerie et du génie entrent au Hôkôgakko qui correspond à notre école de Fontainebleau, et de Polytechnique. M. Tronquois y enseigne le français. Les cavaliers de l'école de Meguro (notre Saumur), ainsi que les officiers d'infanterie, au Toyama gakko n'étudient plus les langues étrangères. A l'école de guerre, il y a encore des cours de français faits par un professeur japonais.

LE FRANÇAIS A L'ÉCOLE DES NOBLES.

Il y a 1 professeur français, M. Fouque, qui a pour collègues 7 japonais pour l'enseignement du français.

L'école des nobles est divisée en 4 parties :

1° école primaire (6 années) 200 élèves environ.

2° école secondaire ordinaire (6 années) 300 élèves environ répartis à peu près dans les proportions suivantes pour les langues étrangères : Anglais 170 ; allemand 90 ; français 40.

3° Lycée supérieur (3 années) 200 élèves environ.

4° Université (cours des futurs diplomates) (3 années) 30 élèves environ.

Au primaire on n'enseigne le français que dans les 2 dernières années et 2 heures seulement par semaine ; au secondaire ordinaire dans toutes les classes et 8 heures par semaine ; au lycée supérieur, l'enseignement du français est réduit à 4 heures en moyenne par semaine.

Actuellement, les élèves de français sont au nombre de 104 sur un total de 691.

Les trois langues française, anglaise et allemande sont facultatives, arrivé en 5^{ème} année du primaire, l'élève fait son choix Il ne peut en choisir une autre à côté de la 1^{ère} qu'à son entrée dans la 1^{ère} année du lycée supérieur.

En général, me dit M. Fouque, ceux qui ont appris l'anglais ou l'allemand d'abord passent à l'étude du français qui depuis quelques temps est assez en faveur.

LE FRANÇAIS DANS LES ÉCOLES DES RELIGIEUSES FRANÇAISES.

ÉCOLES DIRIGÉES PAR :

LES SŒURS DE SAINT-PAUL DE CHARTRES.

	Tokyo	Hakodate	Niigata	Sendai	Morioka.	
Pensionnat	62	-	-	-	-	élèves
Externat	98	60	52	79	137	-
Orphelinat	125	102	78	-	-	-
Sœurs françaises	11	05	05	04	04	-

Total 793 élèves ; 29 sœurs.

LES SŒURS DE SAINT-MAUR.

YOKOHAMA : Sœurs françaises, 16 ; orphelines, 400 ; élèves du pensionnat, 102 de toutes nationalités.

TOKYO : Sœurs françaises, 14 ; orphelines, 200 ; pensionnaires, 80 (32 européens, 48 japonais).

A Tokyo, les sœurs de Saint Maur ont ouvert une école spéciale pour les femmes et les jeunes filles des classes élevées. On y enseigne spécialement le français. Cette œuvre, dont l'influence pourra être un jour très considérable, pour les intérêts de la France, car la femme au Japon, comme partout ailleurs, exerce une influence prépondérante dans les affaires humaines compte déjà 25 élèves, sorties des meilleures familles du Japon, voici du reste quelques noms :

Melle Saïgo (fille du marquis Saïgo, ministre de la marine).

Melle Yanagi Sawa (comtesse, nièce de Sa Majesté l'Impératrice).

Melle Kawamura (comtesse, fille d'un membre du conseil privé de S.M.).

Melle Mori (vicomtesse).

Melle Kagawa (fille d'un maître de cérémonies au palais ; sœur de la 1^{ère}

Dame d'honneur de S.M. L'Impératrice).

Melle Iwakura Kageyukoji (vicomtesse), etc.

Il est à noter avec bonheur que l'actuelle Impératrice du Japon Michiko, épouse de l'empereur Akihito du Japon, - Roturière, Francophone et Catholique -, a été élevée chez les Sœurs de l'Ordre de Saint-Maur de Futaba puis au lycée du Sacré-Cœur (sa propre mère était Catholique). La Princesse Michiko, par son mariage, accède au Trône Impérial le 22 juin 1989, à la mort de son beau-père Hirohito (1901-1989), ère Showa Tennô.

ŒUVRES SPÉCIALES

LIBRAIRIE : Les Missionnaires ont fondé une librairie française dont je vous adresse le catalogue pour que vous puissiez vous rendre compte du genre de livres qui s'y vend. Cette œuvre était une nécessité. Elle fait des affaires magnifiques et contribue pour une bonne part à la diffusion des idées françaises et catholiques au Japon.

MAISON DE FAMILLE : du R.P. Ferrand, dans le genre des Fracs - bourgeois, 213, rue St Antoine de Paris. Les jeunes gens qui y sont reçus, y subissent forcément l'influence du Père qui est sans cesse en contact avec eux et ne manque aucune occasion de leur faire aimer la France. Cette œuvre commence seulement : il n'y a encore que 7 élèves, dont cinq suivent les cours chez nous.

LA PRESSE : Les Pères publient une revue estimée appelée « Tenchijin » c'est-à-dire « Le ciel, la Terre, l'Homme ». Comme le montre son titre, cette revue parle de tout ; et quoique écrite en japonais, elle ne manque pas de défendre les intérêts français envers et contre tous. Cette revue mérite aussi une note spéciale dans un rapport sur les œuvres spéciales au Japon.

L'ALLIANCE FRANÇAISE : du Japon, société établie tant en faveur des intérêts français qu'en faveur des japonais parlant le français. Cette société malheureusement n'a qu'un souffle de vie, elle ne fait que végéter. Sa seule utilité pratique est de fournir un certain nombre de Yen par an à la « Wafutsuhôritsugakko » (école de droit français japonais) où l'on faisait des cours de français au commencement, tandis que maintenant, si je ne me trompe, il n'y a plus que quelques cours de droit faits par M. Dumolard, mais par interprète. Cette même société fournit aussi une petite subvention au lycée supérieur de Tokyo. Mais, somme toute, elle n'a pas de vie. M. le ministre Harmand songe sérieusement à la réorganiser et à lui donner une existence plus viable et plus pratique.

INFLUENCE DES MISSIONNAIRES FRANÇAIS.

LES ORPHELINATS : Il y en a un pour les garçons dans chacun des 4 diocèses. Ceux de Tokyo, de Nagasaki et d'Osaka sont tenus par les Pères des Missions étrangères ; celui de Hakodate par les Trappistes. Notons, en passant, que ces derniers, en apprenant aux japonais à cultiver autre chose que du riz, ne manquent pas, pour leur part, à faire estimer la France aux japonais.

Quoique, d'une manière générale, dans les orphelinats le français ne soit pas enseigné, les enfants qui les fréquentent ne peuvent manquer de subir l'influence du missionnaire français et d'aimer cette France qui les a recueillis et mis à l'abri des besoins.

LES MISSIONNAIRES : Il n'en est pas un qui ne connaisse les japonais de son poste qui parlent le français, et qui n'aie avec eux des relations fréquentes.

Beaucoup d'entre eux occupent leurs rares moments de loisirs à donner des leçons de français aux japonais qui leur en demandent. Je le sais pertinemment, puisque, à chaque instant, tantôt l'un tantôt l'autre commande à l'école des « Futsugo shôho » ou autres livres français.

SON ALTESSE IMPÉRIALE.

le Prince Haru et sa future compagne apprennent tous deux le français. Le précepteur est un nommé Mita, ancien professeur de l'École des Nobles, auquel j'ai donné autrefois des leçons de littérature française. Il a pour adjoint M. Sarrazin, un vieux résident français du Japon. On cherche en ce moment une femme française pour donner des leçons de français à la future Impératrice. Il n'y en a pas en dehors des Religieuses dont l'on ne veut pas, parce qu'on en a peur. On finira par confier ces cours à une belge, mariée à un japonais : cela vaudra toujours mieux que s'ils étaient confiés à une Anglaise ou une Américaine.

LE FRANÇAIS DANS LES ÉCOLES DES FRÈRES DE MARIE.

TOKYO : 19 professeurs français – 144 élèves – 109 élèves en cours adultes.

N.B. 1° Les élèves qui fréquentent les cours de français pour les adultes, augmentent de jour en jour. Ce sont des financiers, des journalistes, des marchands, des élèves de l'Université, et surtout des fonctionnaires et des militaires : les officiers et les simples troupiers sont assis côte à côte sur les mêmes bancs. Les cours ont lieu tous les soirs de 5 à 6 à l'exception du samedi et dimanche. Il y en a trois.

2° Les élèves du jour, autrement dit les élèves réguliers apprennent tous le français et l'anglais. En dehors des cours de langue, tous les autres cours sont faits en français.

En récréation, les élèves doivent parler un jour en français et un jour anglais : le dimanche seul ils sont autorisés à parler n'importe quelle langue ; alors l'école devient une vraie tour de Babel.

NAGASAKI : Maîtres français 13 – élèves 170.

Même système d'éducation qu'à l'école de l'Étoile du Matin : la plupart des matières sont enseignées en français. On n'a pas encore pu organiser les cours pour les adultes.

OSAKA : Maîtres français 3 – élèves 32 cours des adultes : élèves français 12 – élèves anglais 44.

À Osaka, ville avant tout marchande, le français n'est pas en faveur. Si l'École de commerce fonde une chaire de français, comme il en est question, on peut espérer des jours meilleurs pour l'enseignement du français.

En ce moment, il me semble qu'il y a un mouvement très prononcé en faveur du français : pourquoi ? Est-ce à cause de l'exposition de 1900 ? Je ne le pense pas. Il serait difficile de dire la vraie raison. En tout cas, le fait est là, indéniable. Je crois qu'une des raisons plausibles qu'on peut alléguer, c'est qu'il y a des livres français préparés maintenant spécialement pour les japonais. L'Étoile du Matin en a publié trois déjà : le Futsugo shôhō (grammaire et exercices) qui est déjà à sa 3^{ème} édition et se répand de plus en plus ; un choix de lectures françaises avec devoirs (2^{ème} édition) ; une histoire universelle en deux volumes, avec annotations en japonais, dont le 1^{er} volume seul a paru. La suite du Futsugo shôhō est en préparation et paraîtra vers le nouvel an. Autrefois, c'est-à-dire il y a 12 ans, à notre arrivée au Japon, quand un Japonais savait lire, il voulait aussitôt du Voltaire, du Rousseau, du Montesquieu, du Victor Hugo : ces nouveaux livres classiques, spécialement préparés pour lui, lui ont fait perdre cette détestable habitude qui l'empêchait en réalité d'apprendre notre belle langue. Les professeurs japonais du Lycée de Tokyo ont également publié quelques livres classiques : un petit dictionnaire bien travaillé, malheureusement avec une orthographe japonaise impossible ; ils ont eu au moins le mérite de réagir contre l'orthographe anglaise universellement adaptée, grâce au dictionnaire Hepburn ; une grammaire française, en français et en japonais, avec de nombreux exemples pour chaque règle, etc. L'École des Nobles a ses livres de français faits par elle. Il a paru aussi une série de livres de lecture faits par un militaire pour les écoles militaires, mais ces livres n'ont pas été bien répandus.

Le fait le plus saillant à signaler au sujet de nos écoles, c'est que l'Étoile du Matin a enfin obtenue, après douze ans d'attente, le « Ninkwa » ou la reconnaissance officielle. Elle a été mise au rang des lycées du gouvernement. On espère que cet événement lui attirera de nombreuses recrues.

LES SOEURS DU SAINT-ENFANT DE JÉSUS DE CHAUFAILLES.

Les sœurs du Saint-Enfant de Jésus de Chauffailles sont répandues dans les diocèses d'Osaka et de Nagasaki. Dans le 1^{er} elles ont 4 maisons : Osaka 4 religieuses, Kyoto 4, Kobe 5, Okayama 3.

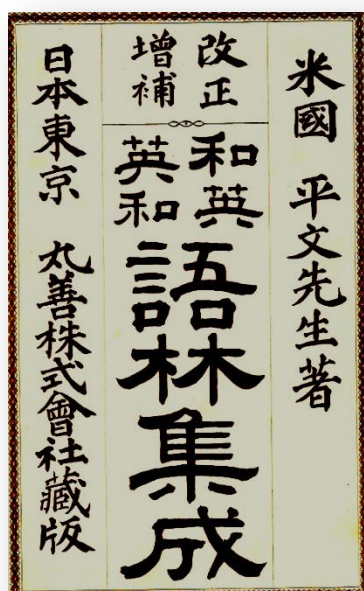
Voici ce que m'écrit Monseigneur Chatron : les religieuses du diocèse d'Osaka ont 121 élèves de français proprement dites et les Pères en ont environ de 55 à 60.

Dans le diocèse de Nagasaki elles ont deux maisons à ma connaissance : l'une à Urakamu une autre à Kumamoto et une 3^{ème} à Nagasaki : cette dernière a un pensionnat particulièrement florissant. Toutes les filles des étrangers y reçoivent l'éducation. Je ne puis pas vous fournir de chiffres n'ayant pas reçu de renseignements encore. Dans ce même diocèse de Nagasaki, il y a encore un couvent de Sœurs d'une autre congrégation dont le nom m'échappe et qui ont un hôpital de lépreux à Kumamoto.

LYCÉE SUPÉRIEUR DE TOKYO.

Total des élèves 939 dont 107 seulement apprennent le français dans la section de droit. Dans cette même section, il y a 112 élèves d'allemand et 126 d'anglais. Pour les sections de lettres il y a 3 allemands, 17 anglais, pas de français. Dans les sections des sciences appliquées, des sciences pures et le collège d'agriculture les élèves apprennent l'anglais seulement et dans la section de médecine l'allemand seulement. Il y a un professeur français M. Arthur Arrivet assisté de deux japonais.

Il me reste encore à vous fournir quelques renseignements sur le Français dans l'École Supérieure de la Marine et dans l'École Normale Supérieure : je vous les enverrai dès que je les aurai reçus.

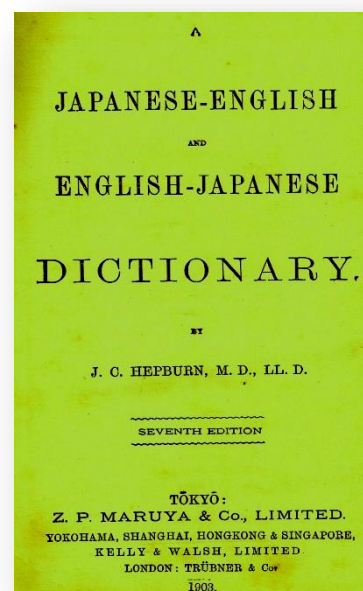


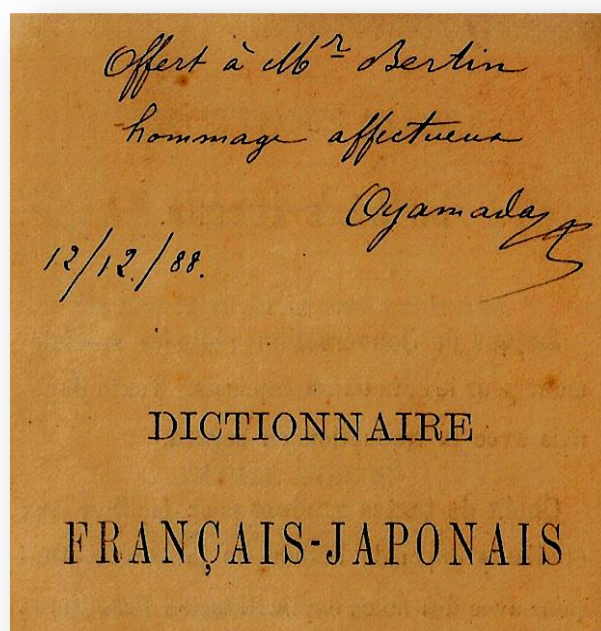
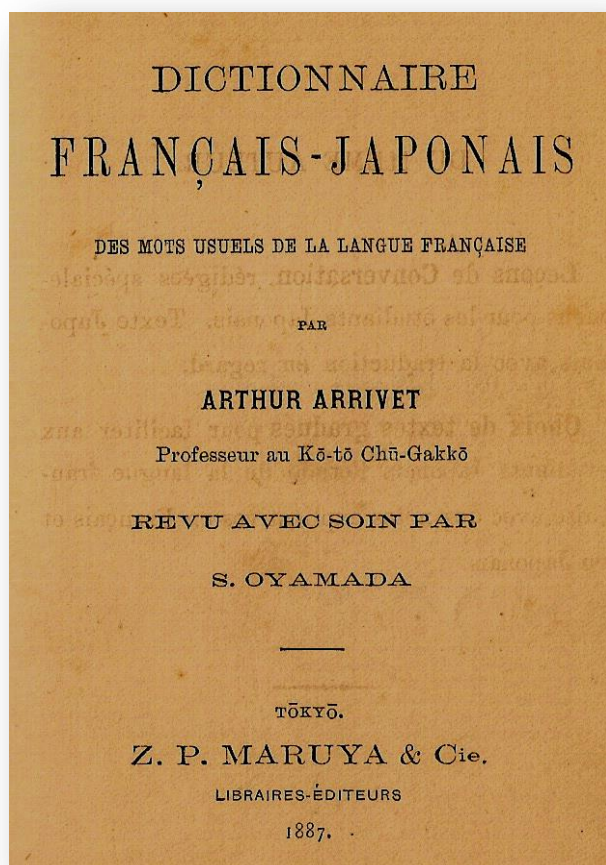
Dictionnaire du Capitaine

Charles Émile Bertin.

Tokyo, Édition 1903

DICTIONNAIRE
FRANÇAIS-
JAPONAIS DE
MONSIEUR
ARTHUR ARRIVET.

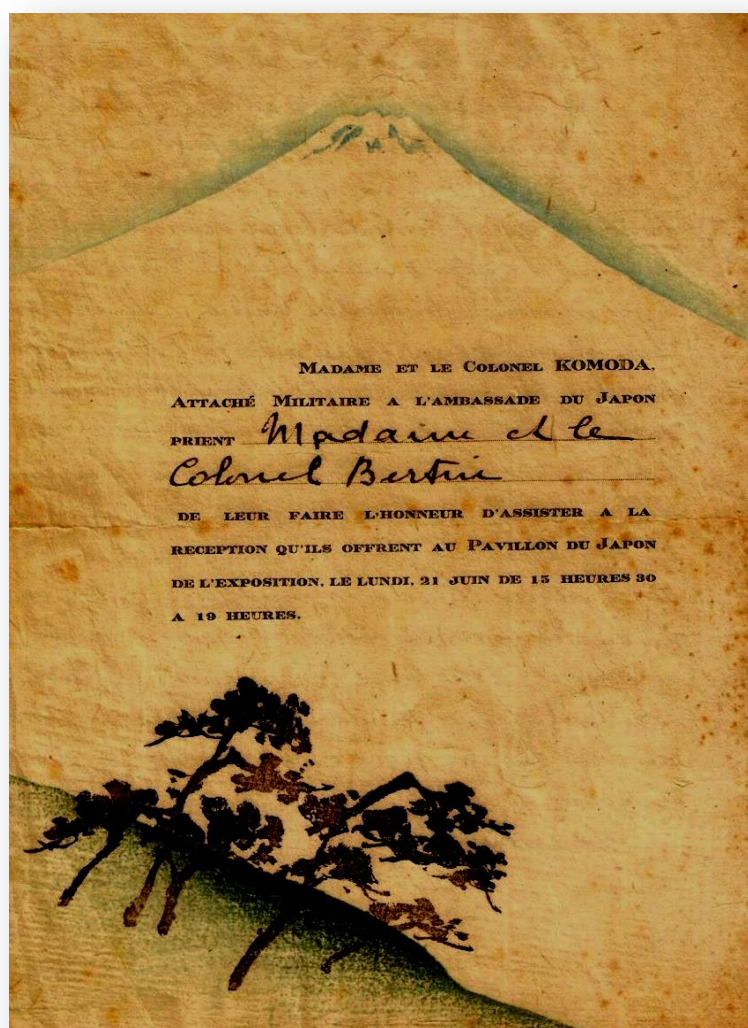




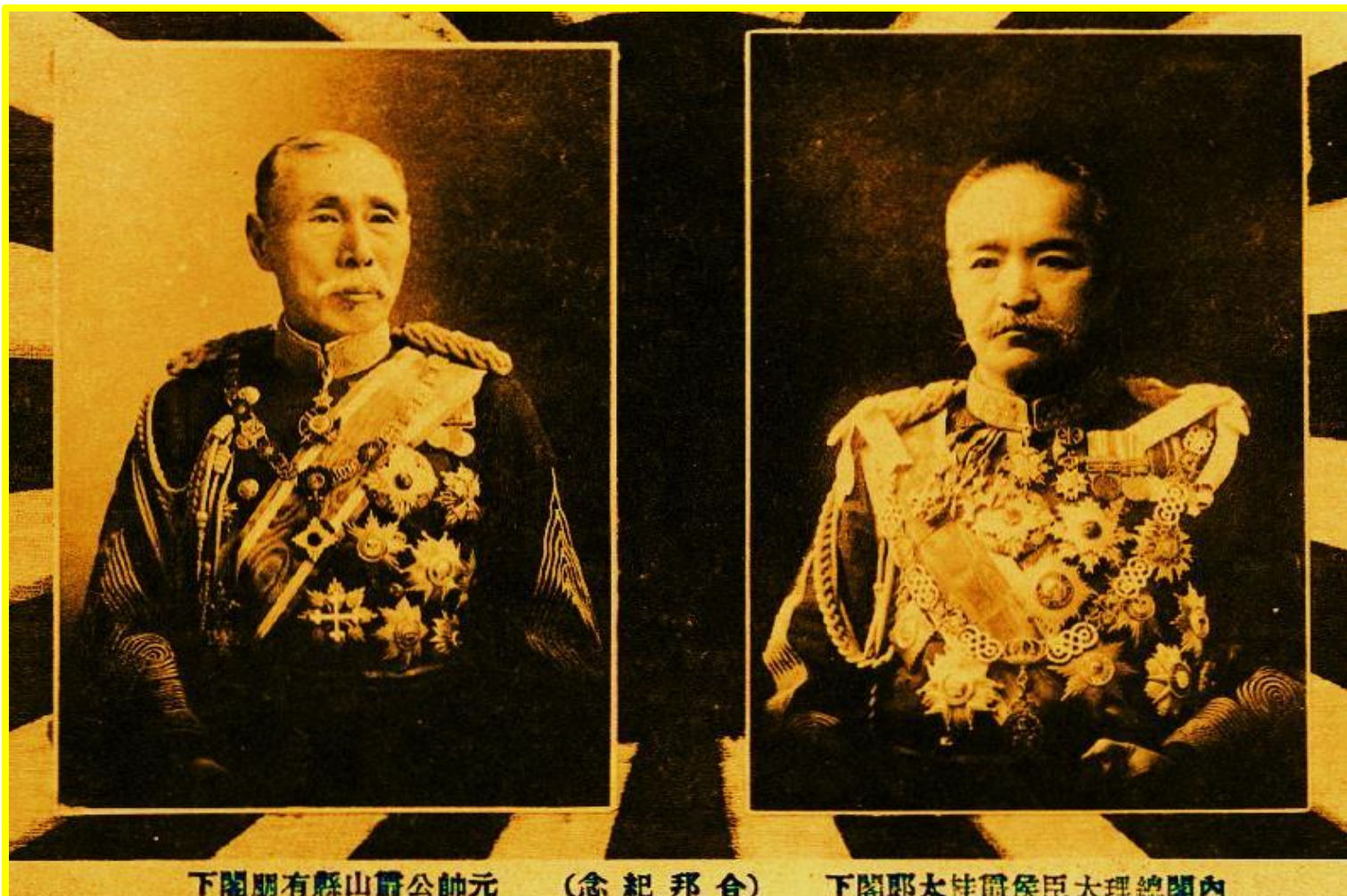
**Dictionnaire Français-Japonais,
offert à Émile Bertin par M. S. Oyamada,
fonctionnaire au Ministère de la Marine à
Tokyo - 12 décembre 1888 -.**

« Hommages Affectueux ».

CHARLES



BERTIN.



下關朋有縣山爵公帥元

(念紀邦合)

下關耶太佳爵侯臣大理總閣內

La famille Bertin et l'Amiral Henri Rieunier, Commandant en Chef la Division Navale des Mers de Chine et du Japon, connaissaient fort bien le Maréchal et Homme d'État Aritomo Yamagata (1838-1922) - voir plus haut dans le texte. Le Capitaine Charles Bertin, « Observateur français de la guerre de Manchourie » puis « Attaché Militaire à l'Ambassade de France », à Tōkyō, rencontrait très régulièrement le Général Prince Katsura Tarō (1848-1913), Ministre plusieurs fois et 1^{er} Ministre du Japon (à deux reprises) pendant l'ère du Meiji.

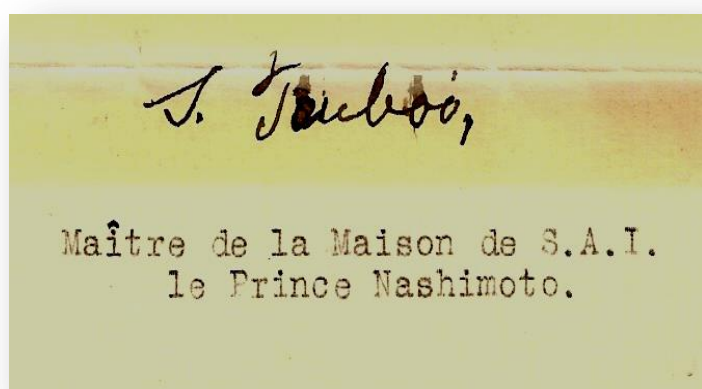
Deux photographies - © Collection Privée Hervé Bernard - : À droite. Portrait ci-dessous.



PALAIS IMPÉRIAL DE TOKIO (TOKYO).



Le contenu de la lettre est page suivante.



Lettre de Son Altesse Impériale le Prince Nashimoto à Émile Bertin.
Texte écrit en Français et signé par le Maître de la Maison de Son Altesse
Impériale le Prince Nashimoto. Le dos de l'enveloppe comporte, au milieu,
un cachet de cire aux Armes du Japon, le Chrysanthème.
Tokyo le 23 décembre 1914.



LETTRE DU PRINCE MORIMASA NASHIMOTO (1874-1951) À LOUIS, ÉMILE BERTIN



Tokio, le 23 décembre 1914.

Monsieur Emile Bertin,

Son Altesse Impériale le Prince Nashimoto venait d'apprendre de Madame Sakurai que votre bien-aimé fils Monsieur le Capitaine Charles Bertin, qui faisait partie de l'Armée en Campagne, a été fait prisonnier pendant qu'il perdait sa conscience par suite de sa blessure, reçue sur le champ de bataille, en combattant bravement pour sa Patrie et après avoir perdu le plus grand nombre de ses hommes.

A cet effet, je suis chargé par Son Altesse Impériale de vous communiquer qu'Elle prend une part très sincère à vos sentiments d'inquiétude et qu'Elle admire, en même temps, profondément la bravoure de Monsieur le Capitaine.

Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de ma haute considération.

S. Tsuboi,

Maître de la Maison de S.A.I.
le Prince Nashimoto.

Photographie datée de 1914 du Prince Nashimoto-no-miya Morimasa.

Le Capitaine Charles Bertin - le fils aîné de l'illustre Louis, Émile Bertin – Saint-Cyrien de la Promotion de Cronstadt est grièvement blessé pour la France, en 1914, aux durs combats d'Etche (Belgique). Inconscient sur le Champ de bataille après avoir perdu une grande partie de ses hommes et une résistance héroïque, face à l'ennemi, il est fait prisonnier par les allemands. Il restera en captivité quatre longues années dans le sinistre camp de prisonniers de guerre de Torgau, en Allemagne. © Collection Privée Hervé Bernard.



JAPON, emp., Asie, N.-É. Chine, S.-E. Kouriles et Kamtchatka, formé de 3 gr. îles (Ximo, Ieso, Nippon, et autres plus pet.). || Accès diff., à cause des tempêtes fréq. de ses parages, des écueils et des bancs de sable dont il est environné. || *Relig.* : 2 princip. : Bouddhisme et Sintoïsme. *Gv.* absolu : 2 emp., Dairo, spir., Koubo, sécul. (au Dairo rev. imm., mais nulle autor.). *Arm.* : 460000 h. (dont 60000 cav.). *Rev.* : 800 millions. || Petits, mal faits, basanés, trapus, laids, propres, sobres, spirituels, guerriers (jamais ils n'ont été subjugués) : aiment les sciences, arts ; ont une mémoire heureuse. Leurs armes sont le sabre, le poignard et le mousquet. || *Températ.* très-

inconstante, grands froids, chaleurs excessives, orages et tremblem. très-fréq. || *Mts.* territ. sec et stérile, que l'industrie a rendu très-fert. (blé, orge, millet, riz et thé ; l'arbre à camphre, l'arbre à vernis, l'arbre à papier, figuiers, noyers, chênes, pêchers, abricotiers, bois de charpente, cyprès, plantes tinctoriales et médicinales). Or, argent, cuivre, étain, agates, perles rouges, plantes marines, poissons, écrevisses et coquillages ; baleines ; belle porcelaine. || *Hist.* : Découv., 1542. S. Franç. Xavier y conv. beauc. de Japon., 1549, etc. Conspiration contre le Koubo, 1637, et bannissem. des Chrétiens. Les Holl. seuls sont admis auj. au Japon.

Bibliothèque d'Henri Rieunier.
« Dictionnaire de Vosgien ».
- Dictionnaire Géographique Universel
mis au niveau de la Science Moderne -
Tableau des monnaies : Japon (6).
Il est particulièrement curieux de lire
la rubrique sur l'Empire du Japon, en
fonction des connaissances de l'époque.
Parution : Année 1830.



Meiji : Peinture sur soie.

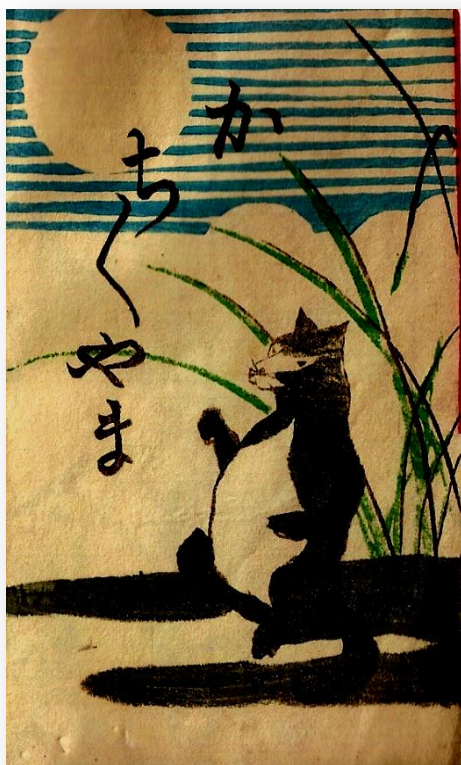


Estampe originale de Toyokuni Utagawa II
(1777-1835)
Série de « Hakken-Den »

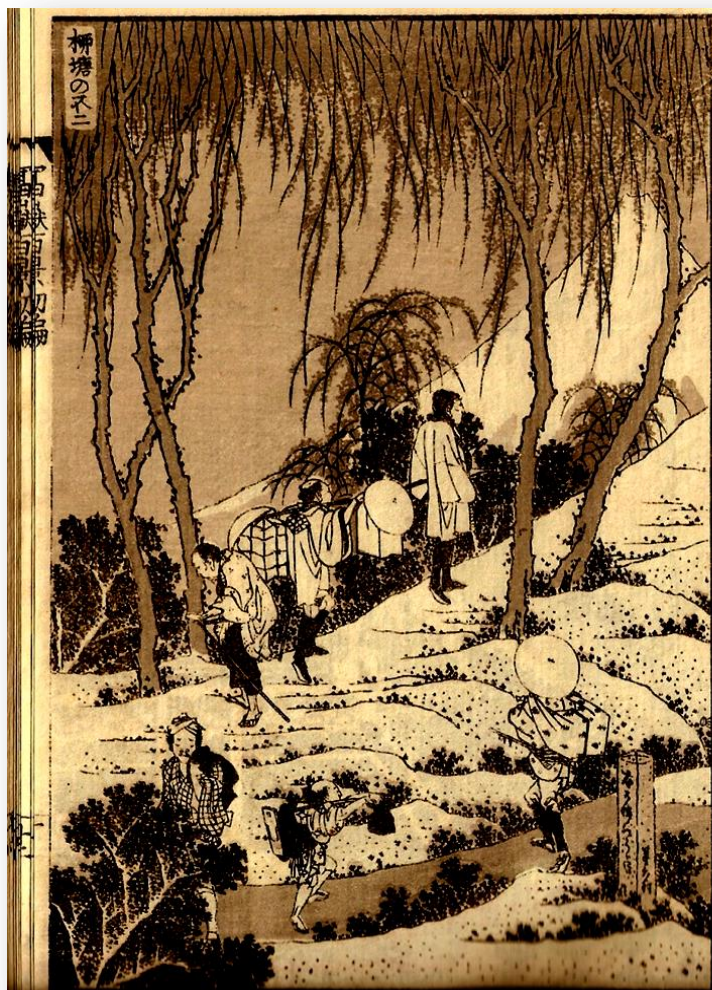
AMBASSADEURS AU PAYS DU SOLEIL LEVANT DANS L'ANCIEN EMPIRE DU JAPON



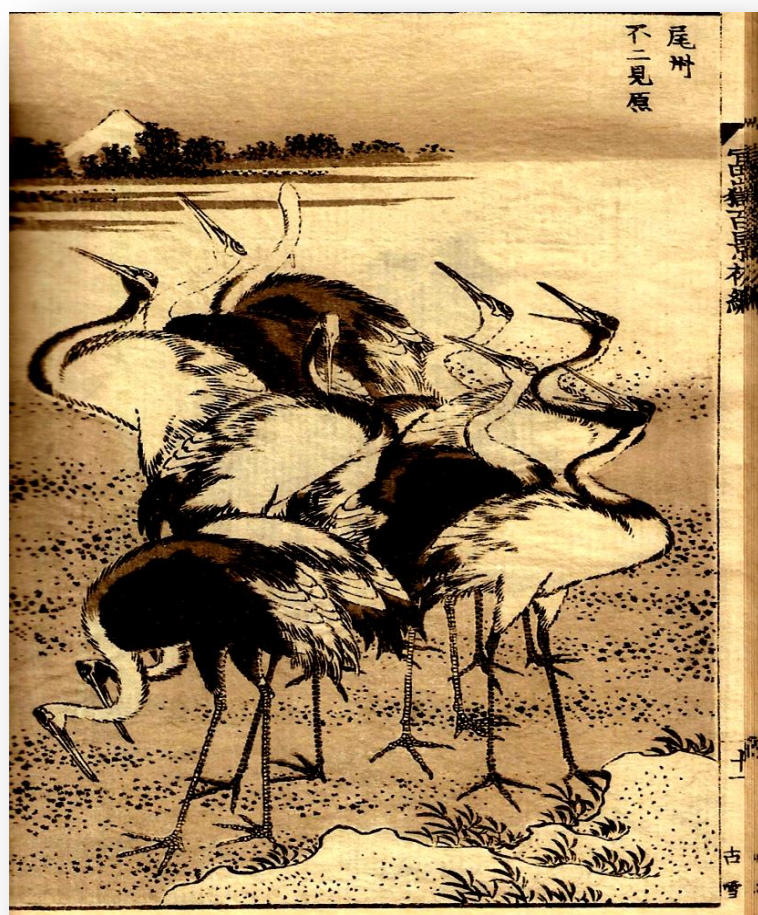
Charles Bertin, Japon : Manga.



AMBASSADEURS AU PAYS DU SOLEIL LEVANT DANS L'ANCIEN EMPIRE DU JAPON

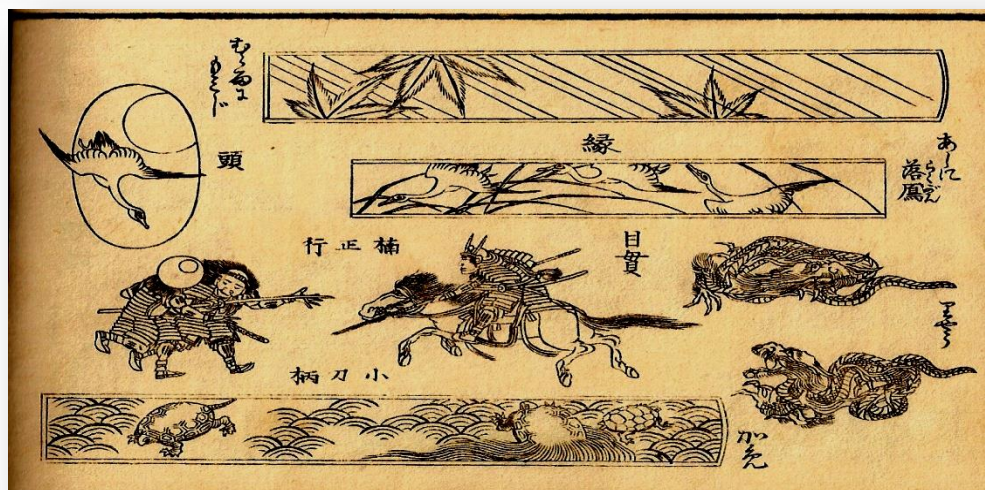


Henri Rjeunier : Katsuska Hokusai (1760-1849).





Henri Rjeunier : Katsuska Hokusai (1760-1849).





JAPON MEIJI - PERSONNAGE À L'ÉVENTAIL EN ARGENT ET VERMEIL - © Collection Hervé Bernard



JAPON MEIJI - COMPOSITION FLORALE EN ARGENT ET VERMEIL - © Collection Hervé Bernard



JAPON MEIJI
VUE DE DESSUS D'UNE PETITE THÉIÈRE
DÉLICATE EN PORCELAINE EXTRA-FINE.
(Comme une feuille de papier à cigarette !)
© Collection Privée Hervé Bernard



Estampe originale de Toyokuni Utagawa III (1786-1864) de la série des « 36 Kasen ». 25,5 cm X 37,5 cm



Henri Rjeunier : Peinture sur soie et boîte laque, osier, cuivre et argent.
Époque Meiji.





Henri Rjeunier, Japon Ancien : Superbe, exceptionnelle et unique
Soupière XVIIIème à 6 pieds.
Porcelaine à décors bleus.



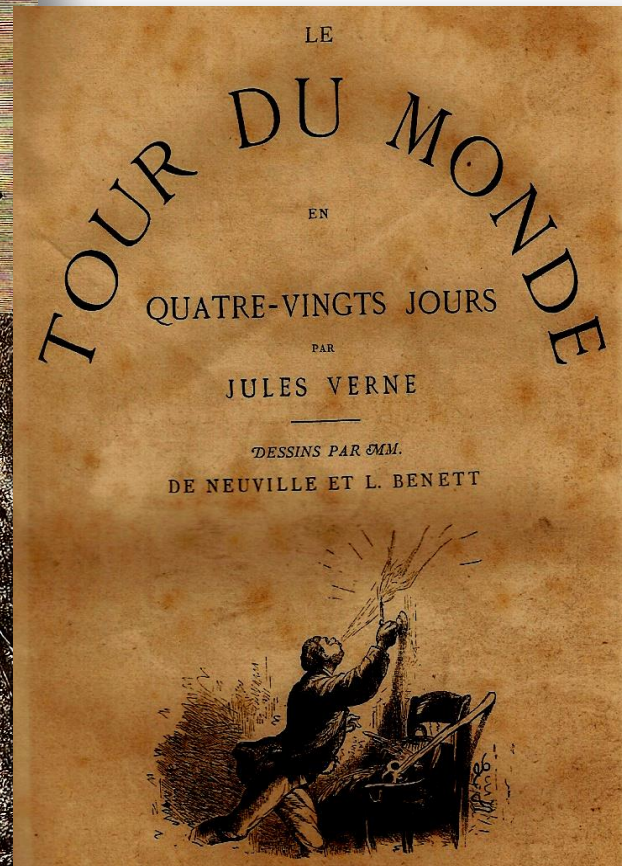
Vue de Dessus.



Henri Rjeunier : Meiji, partie de fonds de plat usuel laque brune et or.



Netsuke. Figurine or Japonais : « Kami », signé.



Bibliothèque
D'Henri Rjeunier.

Jules Verne
Édition Originale
Collection J. Hetzel.

Phileas Fogg et son fidèle domestique Passepartout.

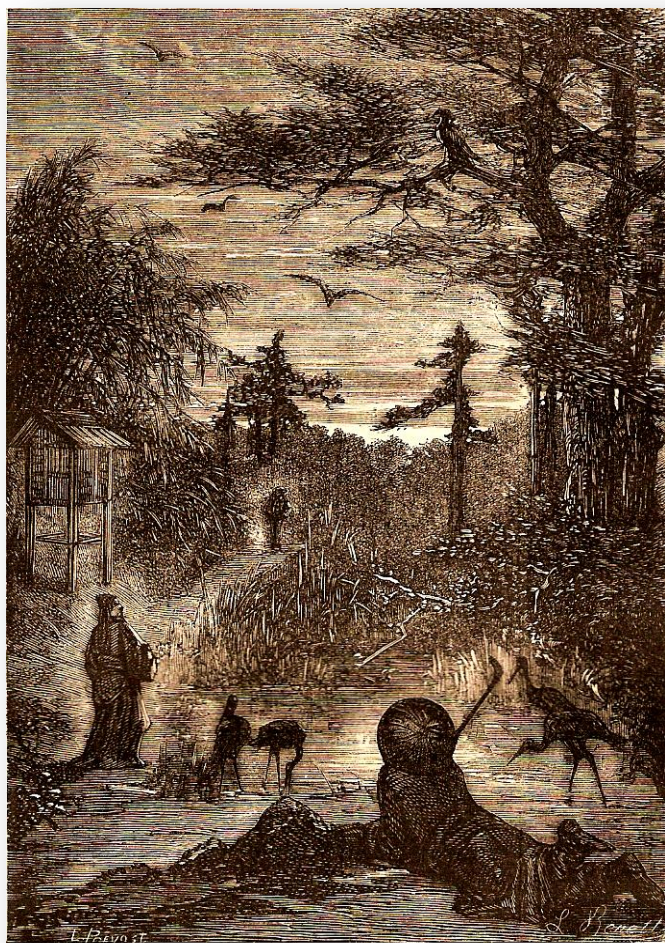


Jules Verne
(1825-1905)

Extraits du « LE TOUR DU MONDE EN 80 JOURS » par Jules VERNE.

Bibliothèque d'Henri Rjeunier – Dessins par M. L. BENETT.

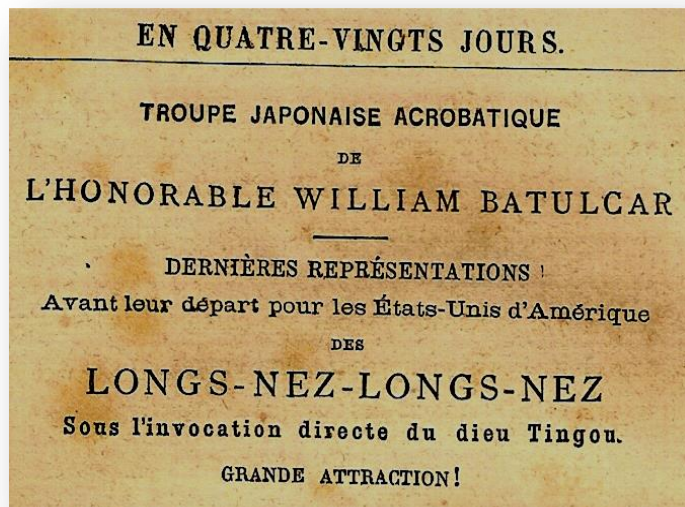
Le Japon en l'année 1872.



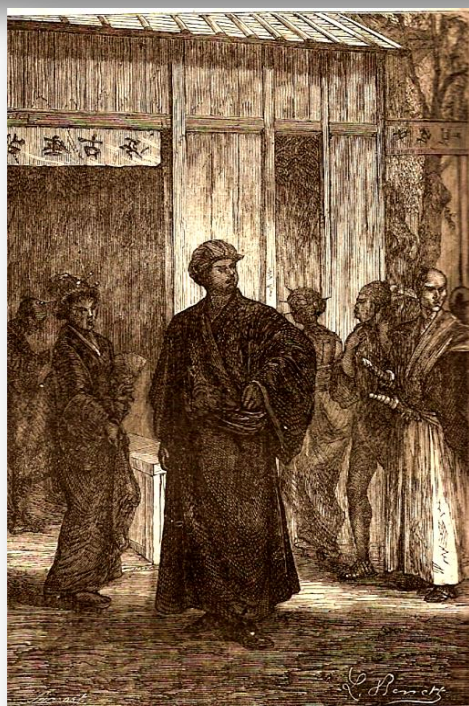
La nuit vint. Passepartout rentra dans la ville indigène... (p. 127).

Page 131.

Yokohama.



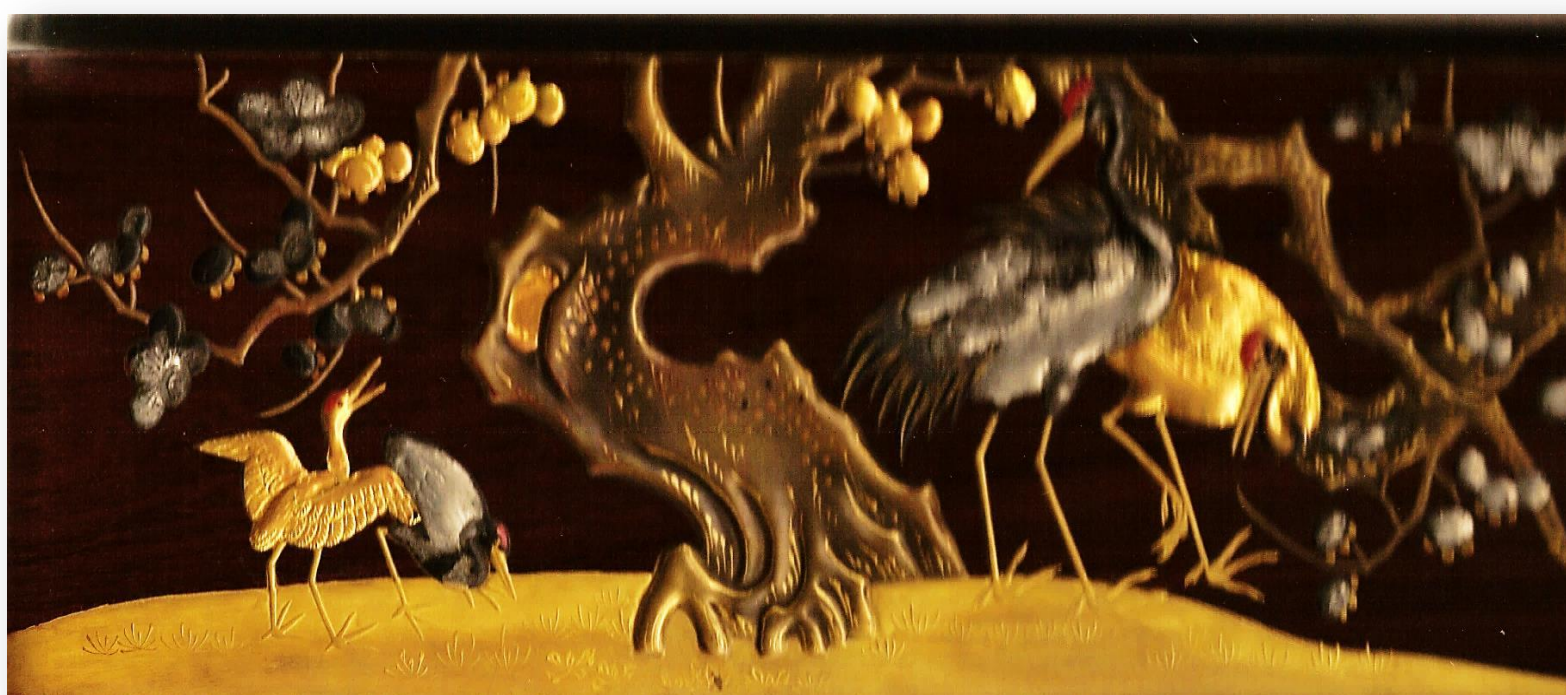
Le monument s'écroula comme un château de cartes (p. 134).



Passepartout sortait affublé d'une vieille robe japonaise (p. 130).



Genzaburo le chausseur, Hatamoto et les sœurs Eta Maiden. 1868.
Tales of old Japan, par A. B. Mitford, édition originale 1874.



Henri Rieunier : côté d'une belle boîte aux « Aigrettes, Grues, Cerisiers »,
époque Meiji. Laque, argent et or.



寺 福 聖

C. Bertin : Extraits de Volumineux et Somptueux Albums de Photographies, ère Meiji.



寺 音 世 観



Arsenal de Muroran. Grandes manœuvres militaires au Japon.
Extrait d'un somptueux Album de Photographies. 1909.
Capitaine Charles, Émile Bertin (1871-1959).



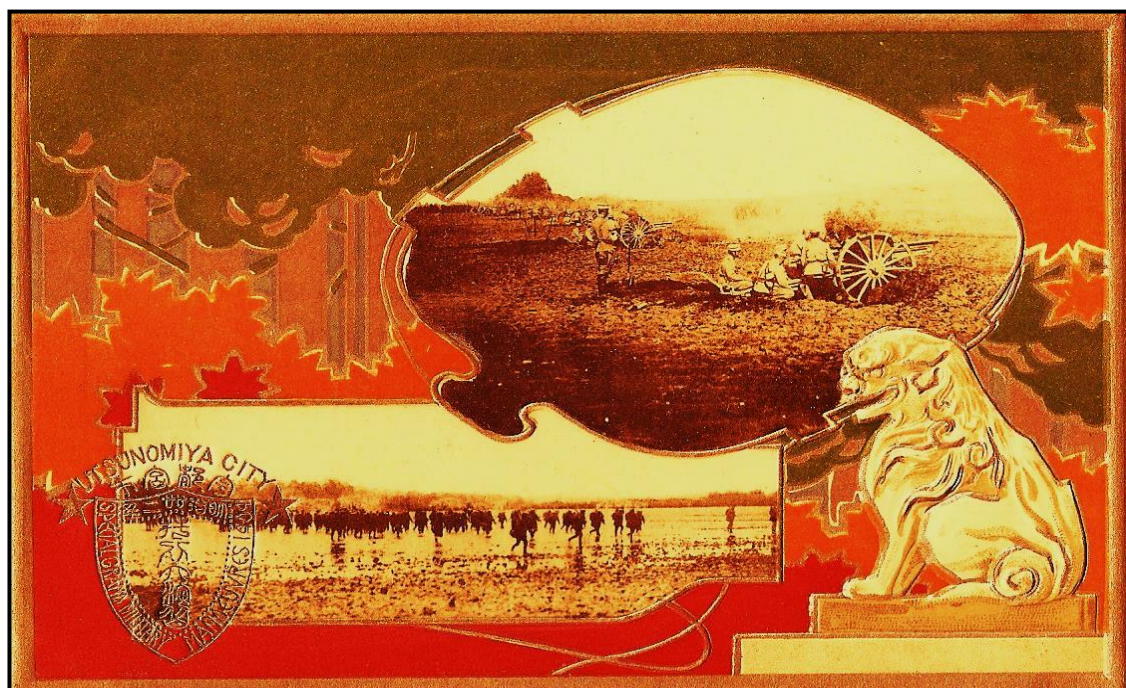
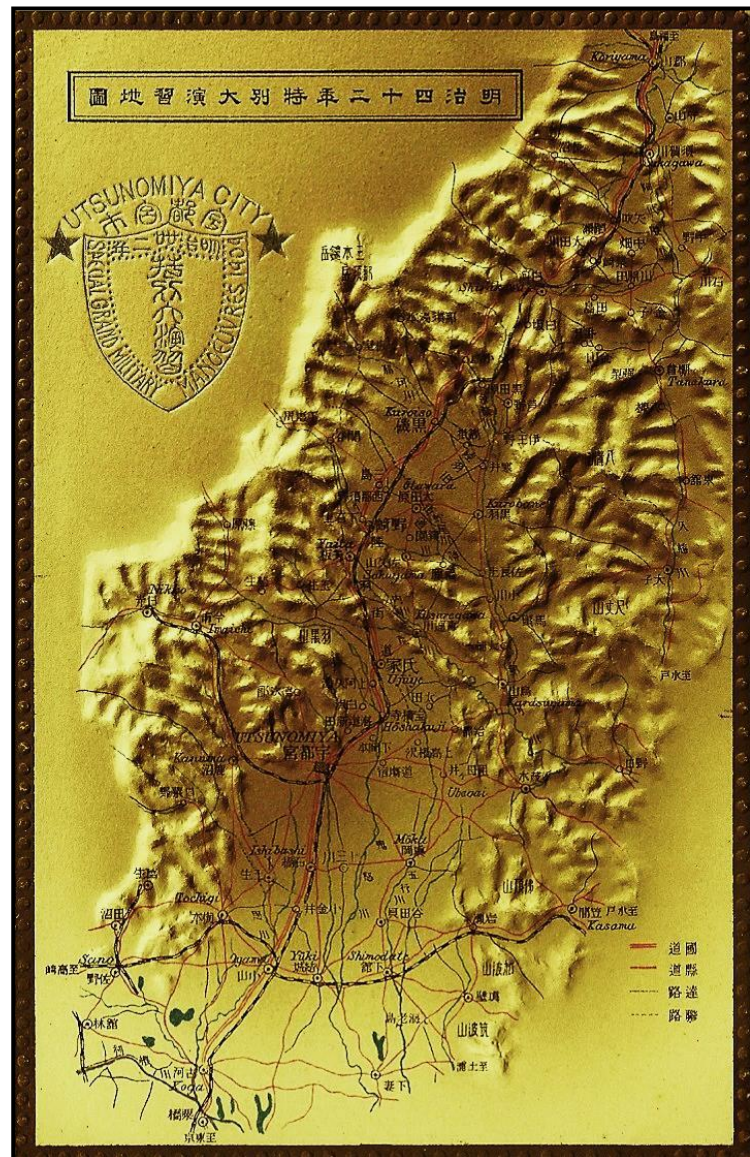
Photographie grand format.

Impérial banquet sous tentes. Clôture des grandes manœuvres. Utsunomiya.

Le capitaine Charles Bertin, attaché militaire à l'Ambassade de France
à Tokyo était présent à cette grandiose manifestation militaire.

10 novembre 1909.

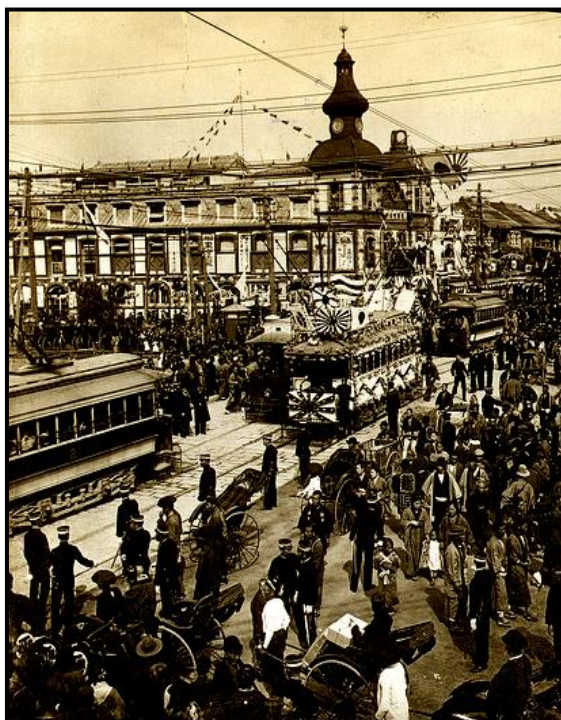
COMMÉMORATION DES GRANDES MANOEUVRES MILITAIRES
JAPON - CAPITAINE CHARLES BERTIN - UTSUNOMIYA -



COMMÉMORATION DES GRANDES MANŒUVRES MILITAIRE 1909



JAPON – CAPITAINE CHARLES BERTIN – UTSUNOMIYA – 1909.



FASCINANT JAPON
12 JANVIER 1909.



TOKYO - PHOTOS CHARLES BERTIN - ARTICLE
REPORTAGE DU JOURNAL « LE MONDE »

« Le Japon, ce n'est pas seulement une vaillante armée et une excellente marine. Je suis tombé amoureux des villes et surtout de la capitale, Tokyo, où il fait aussi bon vivre qu'à Paris ». (Dixit Capitaine Charles Bertin)

« Le capitaine Charles-Émile Bertin est intarissable. Fils de Louis-Émile Bertin, le célèbre ingénieur général du génie maritime, ami de l'Empereur Mutsuhito, qui a restructuré toute la flotte japonaise, il a grandi avec ses parents dans ce fascinant pays d'Extrême-Orient. Il en parle la langue et va être nommé attaché militaire à l'ambassade de Tokyo, grâce à mon intervention. J'étais l'un de ses professeurs à l'Ecole de Guerre et nous sommes restés amis. Charles Bertin sort plusieurs photographies de son portefeuille. Des habitants en chapeau melon, un tramway, des automobiles : une ville occidentale à l'autre bout de la planète. Un temple shintoïste et l'architecture des maisons nous rappellent cependant opportunément que nous ne sommes pas dans un arrondissement parisien... ». Extraits d'un article de la Presse nationale paru dans le journal Le Monde du 12 janvier 1909, avec quelques photographies du Japon du capitaine Charles, Émile Bertin.



Prise d'un drapeau chinois par un officier japonais. © Collection Privée Hervé Bernard

Dessins japonais.





DEUX ÉVENTAILS IVOIRE - LAQUE - PANNEAU - ÉPOQUE MEIJI
© COLLECTION PRIVÉE HERVÉ BERNARD



Bel éventail – Deux Insectes.
Époque Meiji
© Collection Hervé Bernard



DEUX ESTAMPES À TROIS ÉLÉMENTS – ENCADREMENTS SOUS VERRE
Époque Meiji
CAPITAINE CHARLES BERTIN - © Collection Hervé Bernard





Masque de No qui mérite une restauration - Couver-Chef d'un Samouraï.

Époque Meiji

© Collection Privée Hervé Bernard



JAPON MEIJI

BEAUX ÉVENTAILS

AVERS-REVERS

LAQUE, NACRE...

DÉCORS DE PAPILLONS,
FLEURS, ETC.

ABEILLES EN BRONZE DORÉ.

L'ÉVENTAIL DU BAS EST EN
PLUMES D'OISEAUX ET EN
ÉCAILLE DE TORTUE.

© COLLECTION PRIVÉE
HERVÉ BERNARD



Japon Meiji - Deux petits meubles. On remarque les croix « Svastika ». © Collection Privée Hervé Bernard



ÈRE MEIJI
Samouraï du
Clan de Satsuma
1885
Superbe lance
Bois précieux
Longueur 2 m 10
Pointe de lance longue.
Incrustation de nacre.
© Collection Privée
Hervé Bernard

ÈRE MEIJI
Samouraï du
Clan de Satsuma
1885
Superbe lance
Bois précieux
Longueur 2 m 00
Pointe de lance courte.
Incrustation de nacre.
© Collection Privée
Hervé Bernard



SAMAJESTÉ IMPÉRIALE L'EMPEREUR DU JAPON.

(1852-1912)

Meiji Tennô, nom posthume de Mutsuhito.

© Collection Privée Hervé Bernard



L'IMPÉRATRICE HARUKO DU JAPON.

(Photographie de 1894 - Copyright - © Collection Privée Hervé Bernard)

L'empereur Mutsuhito, qui règne à compter de 1867, épouse à l'âge de 14 ans Masako (1849-1914).

Masako devient Haru-Ko « *Enfant du Printemps* ».

Kogo ou Impératrice consort, HaruKo fut la première Impératrice consort à jouer un rôle public.

Elle est la 3^{ème} fille du Seigneur Ichijo Tadaka, qui occupa le poste de *Sadaijin*, ministre de la gauche.

Elle ne donna pas d'enfant à l'Empereur Mutsuhito qui en aura quinze de trois concubines favorites.

A son décès, en 1914, elle recevra le nom posthume d'Impératrice Shoken. © Collection Privée Hervé Bernard.



三ノ園樂後

Deux photographies du Japon extraites de beaux albums. Meiji. C. Bertin.



一ノ園樂後



社 神 山 中 社 中 幣 國

IZUMO (Shimane-Ken)

Deux photographies du Japon extraites de beaux albums. Meiji. C. Bertin.



社 神 津 備 吉 社 中 幣 國



宮崎宮社中幣宮

Deux photographies du Japon extraites de beaux albums. Meiji. C. Bertin.



碑念記冠元



久留米絣製織之光景

Deux photographies du Japon extraites de beaux albums. Meiji. C. Bertin.



堀川之運河



福 岡 市 街

Deux photographies du Japon extraites de beaux albums. Meiji. C. Bertin.



野 北 牧 場 放 牧 之 光 景



AMIRAL HENRI (Adrien, Barthélemy, Louis) RIEUNIER

(Castelsarrasin, 1833 - Albi, 1918)

**GRAND-CROIX DE LA LÉGION D'HONNEUR – DÉCORÉ DE LA MÉDAILLE MILITAIRE
MINISTRE DE LA MARINE - MEMBRE DE L'ASSEMBLÉE NATIONALE
UN GRAND PIONNIER DU JAPON ET DE L'EXTREME-ORIENT
GRAND-OFFICIER DE L'ORDRE JAPONAIS DU SOLEIL LEVANT**



(Miniature sur Ivoire)

AMIRAL HENRI RIEUNIER
(1833-1918)

Grand-Croix de la Légion d'honneur
Décoré de la Médaille militaire
Un Éminent Serviteur de l'État.



**Explorateur d'Asie.
Gardien de Notre Puissance Maritime
Pendant Plusieurs Années.**

LAROUSSE DU XX^e SIÈCLE.

**Nouveau dictionnaire encyclopédique en
six forts volumes grand in-4° (32x25).**

Édition de 1932

Amiral Henri Rieunier

Ministre de la Marine

**Figurera dans les dictionnaires jusqu'à la
fin de la Grande Guerre de 1939/1945.**

**En bas, la mention : « *mais échoua au
renouvellement de 1902* » est inexacte car
il ne sollicita pas de 2^{ème} mandat de
Député de Charente Inférieure auprès de
ses électeurs.**

**Amiral Henri Rieunier
Décoré par l'Empereur Meiji
De l'Ordre Prestigieux de
Grand Officier du Soleil Levant
© COLLECTION PRIVÉE HERVÉ
BERNARD, HISTORIEN DE MARINE,
MEMBRE DE L'A.E.C.**

RIEUNIER (Adrien - Barthélemy - Louis), amiral et homme politique français, né à Castelsarrasin en 1833, mort à Albi en 1918. Blessé devant Sébastopol (1855), il prit part à l'expédition de Chine, se distingua en Indochine à la prise de Mytho (avr. 1861). Capitaine de frégate (1870), il servit sous Paris, fut blessé à Champigny et de nouveau pendant la Commune, fut promu capitaine de vaisseau (1871), contre-amiral (1882), commandant de l'escadre d'extrême Orient, sous les ordres de l'amiral Courbet (1885), puis en chef (1886). Vice-amiral (1889), préfet maritime à Rochefort, à Toulon (1890), commandant en chef de l'escadre de la Méditerranée (1891), il reçut le portefeuille de la marine dans les ministères Ribot et Dupuy (1893). Elu député de Rochefort (1898), il siégea au centre, mais échoua au renouvellement de 1902. Il a publié : *le Commerce de Saïgon* (1864); *la Question de Cochinchine au point de vue des intérêts français* (1864); etc.



Louis Émile Bertin en tenue d'Académicien
Commandeur de la Légion d'honneur
Fondateur de la Marine Militaire Moderne du Japon.
Savant et inventeur de renommée universelle*.

CRÉATEUR DE LA MARINE MODERNE MILITAIRE DU JAPON.

LAROUSSE DU XX^e SIÈCLE.

Nouveau Dictionnaire Encyclopédique en six forts
volumes Grand in-4°.

Édition 1932

Louis-Émile Bertin figurera dans les dictionnaires
jusqu'à la fin de la Grande Guerre de 1939/1945.

LOUIS-ÉMILE BERTIN
DÉCORÉ PAR L'EMPEREUR MEIJI
DE DEUX ORDRES LES PLUS IMPORTANTS ET
PRESTIGIEUX DU JAPON :

*GRAND-CROIX DE L'ORDRE DU SOLEIL LEVANT

*GRAND-CROIX DE L'ORDRE DU TRÉSOR SACRÉ



ÉMILE BERTIN - GRAND-CROIX TRÉSOR SACRÉ - © COLLECTION PRIVÉE.

BERTIN (Louis-Émile), ingénieur du génie maritime français, né à Nancy en 1840, mort à La Glacière (Manche) en 1924. Membre de l'Académie des sciences (1903), de l'Académie de marine (1921). Il créa la marine militaire du Japon où il avait été détaché en mission, et à son retour en France devint directeur de l'Ecole du génie maritime, puis en 1895 directeur des Constructions navales.

* Émile Bertin fit construire en France et au Japon environ 150 bâtiments de surface.

Inventeur : caisson Bertin, manche à air, bassin des carènes à Paris (1^{er} au monde), etc.

Celui qui a fait de la France, en 1898, la Deuxième Puissance Maritime Mondiale.

AMBASSADEURS AU PAYS DU SOLEIL LEVANT DANS L'ANCIEN EMPIRE DU JAPON

Photographed from the oil-painting by Kawamura Kiyo-o, to the order of the Navy Department. The scene represents the Sea-Fight off Haiyang at 11.50 p. m. of September 17th (1894). The First Flying Squadron, after having steamed by the enemy's starboard quarter, veered around to rejoin the Main Squadron, then engaged at close range with the enemy. Noticing however the imminent peril of the *Hiyei* and *Akagi*, the Flying Squadron again steered to port. The war-ship in the centre is the *Akitsuishima*, the one just ahead, the *Takachiho*. They are depicting in the act of veering to port. The two small gunboats to the left of the *Yoshino*, the vessel to the left of the *Takachiho*, are the *Hiyei* (right) and *Akagi* (left). Farthest to the left is the *Saikyô Maru*, to whose right is the *Naniwa*. The Chinese *Yang Wi* is farthest to the right, the *King Yuen*, *Chin Yuen*, *Chen Yuen*, *Tsi Yuen*, *Lai Yuen* and *Chao Yang* following in the order named. The five vessels advancing to the attack represent the Japanese Main Squadron.



Quelques navires de Bertin – « *Akitsuishima* » - en plein combat naval.
Guerre Sino-japonaise, Haiyang le 17 septembre 1894.



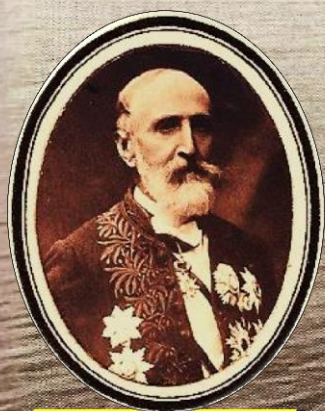
« ..Le *Saikyô Maru* portait un vétéran, grand sabreur des guerres de la restauration impériale, l'Amiral Kabayama, devenu l'alter ego de l'Amiral Tsugumichi Saïgo au Ministère de la Marine... ».

Extrait de la
Marine Moderne de Bertin,
au Chapitre :
Les Dernières Guerres Navales.
1914.

Vice-amiral vicomte Sukenori Kabayama,
à Bord du « *Saikyô Maru* ».
Superviseur de la Bataille de Yalou.

HOMMAGE DE LA FRANCE – LE CROISEUR « ÉMILE BERTIN »

La marine française n'avait pas oublié ce qu'elle devait à Émile Bertin dans les progrès considérables des techniques et de la construction navale.



Émile BERTIN



Georges LEYGUES

Le Croiseur Émile Bertin.

Elle donna donc son nom à un croiseur léger, très belle unité de 6.000 tonnes. Commandé le 18 décembre 1928, lancé le 9 mai 1933 et entré en service le 17 mai 1934. Au cours de ses essais, il atteignit la vitesse de 42 nœuds (plus de 77 Kms/heure !) ce qui faisait de ce croiseur le plus rapide du monde et le plus racé de la marine française.

A l'occasion de son lancement, Georges Leygues, alors ministre de la marine, retraça la brillante carrière d'Émile Bertin avant de conclure : « *Son œuvre a porté haut et loin le prestige de la France. Il est de la lignée des Sané, des Dupuy de Lôme et des de Bussy, il a renoué et maintenu la tradition des grands architectes navals de Colbert..... ».*

Les premières relations franco-japonaises ont été établies en 1858. Signature à **Edo (Tokyo)** d'un Traité de Paix, d'Amitié et de Commerce. **Louis-Émile BERTIN** le meilleur ingénieur naval de la III^e République a doté le Japon d'une marine de guerre moderne, phrase qui fut prononcée le vendredi 11 avril 2008 à **Tokyo** devant leurs altesses impériales l'Empereur **AKIHITO** et son épouse l'Impératrice **MICHIKO** du Japon au cours de l'allocution de Monsieur le Premier Ministre **François FILLON** à l'occasion de la réception en honneur du 150^e anniversaire des relations franco-japonaises.

Bertin Commissaire Général de l'Exposition Maritime Internationale de Bordeaux, en 1907.



LES COMMISSAIRES ÉTRANGERS DE L'EXPOSITION MARITIME INTERNATIONALE DE BORDEAUX, EN 1907.

Au centre le Commissaire Général de l'Exposition Maritime l'Illustre Savant Louis, Émile Bertin, Directeur du Génie Maritime, Membre de l'Institut, Commandeur de la Légion d'honneur.



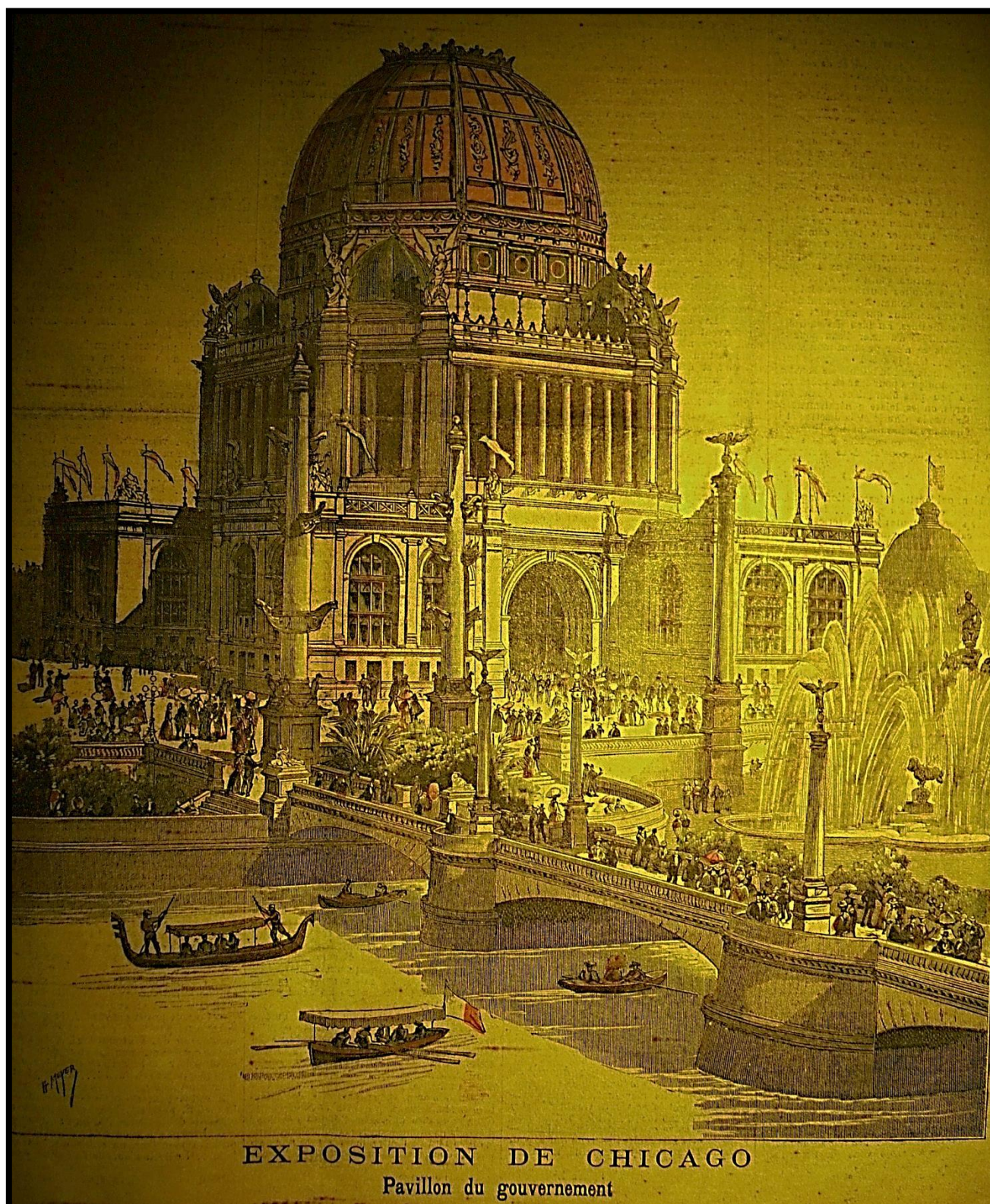
Louis, Émile Bertin - Commissaire Général de l'Exposition Maritime de Bordeaux - Créateur de la flotte militaire moderne du Japon fut invité par l'Amiral Ijūin Gorō (1852-1921) à dîner, le jeudi 1^{er} Août 1907, à bord du splendide Cuirassé « *Tsukuba* », navire-amiral, mouillé au Verdon avec le cuirassé « *Chitose* », deux bâtiments de l'Escadre japonaise envoyés de façon officielle par le *Pays du Soleil Levant* à l'Exposition Maritime Internationale de Bordeaux, en 1907.

Amiral Ijūin Gorō
(1852-1921)



Le croiseur cuirassé « *Tsukuba* », navire-amiral de l'Empire du Soleil Levant, mouillé au Verdon le 1^{er} août 1907.

Bertin détaché pour l'Exposition Maritime Internationale de Chicago
U.S.A - 1893.



Supplément « Le Petit Journal » daté du 20 Mai 1893.

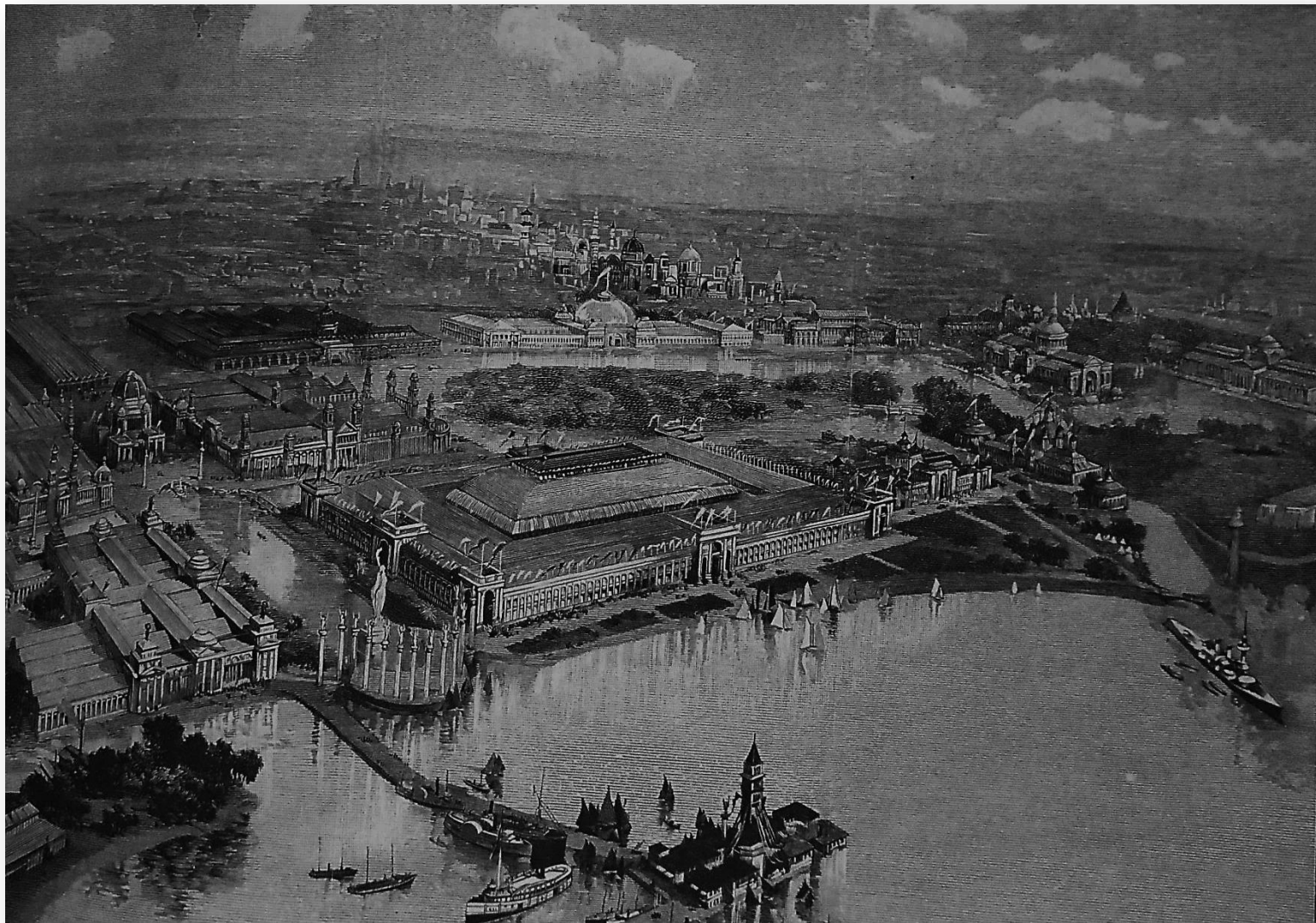
EXPOSITION MARITIME INTERNATIONALE DE CHICAGO

(États-Unis d'Amérique)

Pavillon du Gouvernement

Bertin détaché pour l'Exposition Maritime Internationale de Chicago

U.S.A - 1893.



EXPOSITION MARITIME INTERNATIONALE DE CHICAGO

(États-Unis d'Amérique)

Vue d'ensemble de l'Exposition Internationale de Chicago

© Collection Privée Hervé Bernard

L'Œuvre d'Hokusai : C'est Tout le Patrimoine Poétique du Vieux Japon.



Estampe originale de Toyokuni Utagawa II
(1777-1835)
Série de « Hakken-Den »

五腕大助孝徳

目録

周自人



Estampe originale de Toyokuni Utagawa II
(1777-1835)
Série de « Hakken-Den »





Hervé BERNARD - Né le 26 Octobre 1941.

Ancien du 2^{ème} Corps d'Armée, à Coblenz, R.F.A.

Historien de Marine - Membre Adhérent de l'Association des Écrivains Combattants (A.E.C).
Ancien D.R.H (2.400 salariés), ancien Juge Prud'homal, ancien Président de section « Employeurs ».

Ancien Président d'une Harmonie de soixante musiciens - Ancien Président d'un G.L.E.I.Q.

Ancien Président d'une Association des Amis des Arts - Conférencier.

Ancien Membre de la Table Ronde puis pendant 12 ans Membre du Lions Club, Ancien Trésorier et
Ancien Président de Commission Sociale. Ancien Administrateur de Caisse de Retraite.

Ancien Vice-Président d'une Jeune Chambre Économique. Ancien Délégué Consulaire, etc.

Chevalier de l'Ordre des Palmes Académiques.

Membre de l'Association des Honneurs Héréditaires (A.H.H).

Membre d'Honneur de l'Association des « Anciens du Croiseur Émile Bertin ».

Ascendant de Joseph de Gayffier (X.1826), Ingénieur en Chef du Corps Impérial des Ponts et Chaussées,
Concepteur d'importants réseaux de Chemins de Fer au Portugal,

1^{er} Directeur de la Compagnie Parisienne du Gaz, dont il élaborait les Statuts.

Arrière-petit-fils de l'Amiral Henri Rieunier, École Navale (1851),

Grand-croix de la Légion d'Honneur, Médaille Militaire,

Ministre de la Marine, Député de l'Arrondissement de Rochefort sur Mer,

du Général Auguste Louis (X.1846), du Colonel Ambroise Bernard.

Petit-fils du Colonel René Louis, Mort pour la France à la Tête du 3^{ème} Régiment de Marche de Zouaves à
l'Assaut des Positions Allemandes, en Champagne, le 25 septembre 1915 (École Militaire : CID -
Amphi Louis) et du Général de Division Louis Bernard (X.1884), Fils du Colonel Gabriel Bernard.

Neveu de Xavier Louis, Chanoine de la Cathédrale Notre-Dame de Paris, Officier d'Infanterie Coloniale,
Officier Méhariste au Tchad de 1931 à 1937, Aumônier de l'Hôtel National des Invalides et de la 1^{ère}

Région Militaire de Paris de 1945 à 1948. Directeur de l'Aumônerie Militaire Catholique
en Extrême-Orient de 1949 à 1951, Aumônier en Chef des Forces Françaises en Allemagne de
1952 à 1964 à Baden-Baden et des Colonels Paul et Pierre Bernard, etc.

Petit-neveu du Capitaine Jacques Louis (X.1899), Ingénieur Civil de l'Aéronautique, du Colonel
Charles Bertin, un Spécialiste Éminent du Japon Meiji, et du Commandant Georges Michon - Chef de
Bataillon au 71^{ème} Régiment d'Infanterie - Mort pour la France à la Bataille de la Sambre, en août 1914.

Arrière-petit-neveu de l'Ingénieur Général de 1^{ère} Classe du Génie Maritime Louis-Émile Bertin (X.1858),
Membre de l'Institut, Savant de Notoriété Universelle, Créateur de la Marine du Japon Impérial et des
Arsenaux de Kure (Hiroshima) et de Sasebo (Nagasaki), Réorganisateur de la Base Navale de Yokosuka

(Yokohama), celui qui a fait de la France, en 1898, la Deuxième Puissance Maritime Mondiale et du
Général de Dionne (X.1848), Grand-Officier de la Légion d'Honneur, Commandant de l'École Supérieure
de Guerre de 1887 à 1893, Membre du Conseil National de l'Ordre de la Légion d'Honneur et du Général
de Division Louis, Napoléon, Eugène, Joseph Conneau, Grand-Officier de la Légion d'Honneur - Fils du

Docteur Henri Conneau, Grand-Officier de la Légion d'Honneur, Ami le Plus Fidèle, Confident le Plus
Intime et 1^{er} Médecin de l'Empereur Napoléon III, Médecin Particulier de la Reine Hortense et de la
Famille Bonaparte, Chef du Service Sanitaire de leurs Majestés Impériales, Député, Sénateur, Conseiller
Général de la Corse, Chirurgien Municipal de l'État-Major de la Garde Nationale de Paris, etc. - Né et
Élevé au Palais des Tuileries avec le Prince Impérial, plus jeune que lui de deux mois seulement et qui
resta jusqu'à la fin son Compagnon et son Ami le Plus Intime.

(Le Prince Impérial et Louis Conneau furent tous deux liés par une même et constante litanie, en vieux
français provincial, dans une devise d'émulation entre deux jeunes ambitieux qu'ils étaient pour leur
avenir sous forme d'un seul et immuable serment, libellé comme suit : « *Passavant le Meillor* »).



Utagawa Hiroshige (1797-1858)
La Poésie du Paysage.
Vol de Grues sur la Mer Intérieure.

Modèle déposé. Tous droits de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays, prioritairement le Japon.

© COPYRIGHT

Auteur - Ensemble – 310 Pages - Classé : « Collection Privée Hervé BERNARD ».

Imprimé en France, à Biarritz. ATLANTICA - Dépôt Légal : Septembre 2011.

2^{ème} Édition Avril 2017 – 3^{ème} Édition Août 2018.

ISBN :

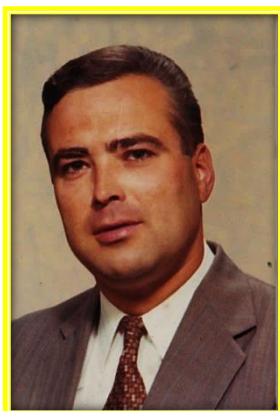


Photo prise vers l'âge de 30 ans

AUTEUR

Hervé Bernard

Chevalier dans l'Ordre des Palmes Académiques
Historien de Marine
Membre de l'Association des Écrivains Combattants.

« EMPIRE DU JAPON »

OUVRAGE INÉDIT - ARCHIVES FAMILIALES

